ROCHETEAU ET HERBIN COURONNÉS PAR LES TÉMOINS DE L'AVENTURE

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1574 ● 31e ANNEE ● 8 JUIN 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

MARSEILLE LYON

LA FINALE DES BAROUDEURS

FRANCE FOOTBALL

N° 1574

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et une des dernières bandes Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 1er juin 1976 n° 1.573 a été tiré à 206.600 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

LA saison 1975-1976 va toucher à son terme. C'est fou ce qu'une saison de football, maintenant, contient de choses ! On va cependant, en deux semaines, en voir la fin.

Samedi 12 juin, ce sera la finale de la Coupe entre l'O.M. et l'O.L. dans un Parc des Princes plein à craquer et paré pour l'événement. La curiosité, c'est que Lyon disputera cette finale sans être débarrassé des soucis du Championnat et de la hantise de la relégation. Les Lyonnais, dans leur souci de prendre exemple sur Saint-Etienne, veulent-ils, comme firent les Stéphanois en 1962, gagner la Coupe et descendre en Division II la même année ?

Le 19 juin, c'est le Championnat qui s'achèvera. On connaitra le nom du nouveau champion, mais aussi de ceux qui accompagneront Avignon en Division inférieure.

En même temps, se déroulera, en Yougoslavie, la phase ultime de la Coupe d'Europe des Nations qui opposera l'Allemagne fédérale (tenante du titre), la Yougoslavie, la Hollande et la Tchécoslovaquie.

Ensuite, les vacances ? Si l'on veut, car, dans la seconde quinzaine de juillet, le tournoi olympique requerra d'autant plus notre attention qu'une équipe française y participera. Cette épreuve internationale jettera un pont entre la saison 75-76 et la suivante.

Aussitôt les Jeux terminés, le 31 juillet, débutera en effet le nouveau Championnat de France.

Ainsi, pour le football, l'été se trouve-t-il, de plus en plus, escamoté.

QUE pensez-vous du Championnat de France qui s'achève ? Trouvez-vous son dénouement digne de ses péripéties précédentes ?

Moi, j'éprouve de l'insatisfaction, pour ne pas dire un certain malaise, devant ce Championnat cahotant et devant ce champion qui court en boitant à la reconquête de son titre. Saint-Etienne a-t-il été favorisé indûment en recevant le droit d'accumuler les matches de retard, ou bien est-il au contraire désavantagé d'avoir à livrer autant de combats décisifs en aussi peu de jours ? On en discute âprement, avec des arguments également solides. Ce qui est sûr, c'est que l'impression n'est pas bonne et que ce Championnat finissant ne fait pas aussi sérieux qu'il devrait.

Les clubs professionnels, alertés, ont décidé récemment que, désormais, le calendrier serait établi de manière à éviter ce genre d'inconvénients. Car, ont-ils affirmé, il tiendrait compte des matches de Coupe d'Europe.

On n'a pas demandé à en savoir davantage, mais on attend avec curiosité ce calendrier phénomène qui tiendra compte à la fois du Championnat, de la Coupe, de la trêve d'hiver, etc. Si un pareil calendrier est possible, que ne nous l'a-t-on donné plus tôt ?

Il me semble plutôt qu'il est utopique, mais que le Groupement a éludé, par cette promesse, une fois de plus, le seul, le vrai problème qui se pose au calendrier des professionnels : celui du nombre de clubs en Division I.

C'est un problème qui fâche les clubs pros, depuis longtemps. Ils ne veulent pas même le soulever. Et la F.F.F., qui a promis à maintes reprises de l'aborder au nom de l'intérêt supérieur du football, n'ose pas prendre de front le Groupement, et se tait.

Pourtant, il est évident que quiconque veut regarder les choses en face et assumer ses responsabilités, devra fatalement en venir là. De même qu'il faudra bien se résoudre à dire ce que doit être la division II : un enfer, un lieu maudit, ou bien une compétition de niveau secondaire, mais passionnante quand même, à condition qu'on s'y sente bien, qu'on y respire bien. La valse-hésitation de Laval est, à cet égard, pleine de signification. Alors que d'autres clubs tendent désespérément les bras vers la Division I salvatrice, Laval se demande si, pour lui, l'enfer, précisément, ça ne sera pas la Division I. Voyez également l'exemple d'Avignon. Ne tend-il pas à prouver que la division d'élite n'est pas faite pour tout le monde, qu'il y faut des reins extrêmement solides, et que le professionnalisme a tout à gagner à resserrer encore, pour la rendre plus ambitieuse, cette élite ?

Pour une fête quadriennale du football européen

LAISSONS les clubs français à leurs réflexions et disons un mot d'une épreuve internationale qui nous touche de près puisqu'elle fut conçue, vers 1955, par un Français, dont elle porte d'ailleurs le nom, Henri Delaunay, qui fut un célèbre secrétaire général de la Fédération.

Il s'agit de la Coupe d'Europe des Nations, dont le cinquième tour final se déroulera du 16 au 20 juin, à Belgrade et à Zagreb. La qualité de ses quatre demi-finalistes, la possibilité d'une revanche possible entre l'Allemagne et la Hollande conféreront à ce tournoi final un intérêt certain.

Pourtant, l'impact populaire de ce sommet européen n'est pas, à nos yeux, ce qu'il devrait être. Alors que les matches du premier tour passionnent l'opinion (souvenez-vous des Italie-Pologne, des Pologne-Hollande, des France-Belgique, des Angleterre-Tchécoslovaquie, etc.), les quarts de finale, qui en découlent, sont joués très vite, un peu perdus dans l'actualité des Championnats et des Coupes européennes. Quant à la phase finale proprement dite, elle se déroule, chaque fois, dans une relative obscurité.

Est-ce la brièveté et la « brutalité » de ces demi-finales et de cette finale ? N'est-ce pas aussi le fait que le pays organisateur n'est désigné que quelques semaines à peine avant leur déroulement ? Il faut en effet qu'il figure parmi les quatre demi-finalistes, et, par conséquent, le résultat des quarts de finale doit être connu. Mais cette désignation beaucoup trop tardive enlève une part de sa crédibilité et de son équilibre à l'épreuve. Que penserait-on de Jeux Olympiques ou d'une Coupe du monde dont on ne saurait pas, cinq semaines avant leur déroulement, où ils vont avoir lieu ?

CONSCIENTE, après seize ans, de ce handicap, l'U.E.F.A. a enfin songé à réagir. Elle a mis ce point à l'ordre du jour de son 13e Congrès, qui se tiendra le 15 juin à Stockholm. C'est la fédération allemande qui a suggéré une solution : établir le calendrier de la Coupe d'Europe « de manière que le pays organisateur du tournoi final puisse être désigné au moins trois mois à l'avance ». Cette solution consisterait donc à avancer la date des quarts de finale.

Ce sera un peu mieux, certes, mais ce ne sera pas idéal. Et la solution que je préconise va beaucoup plus loin, et donnerait à la compétition européenne numéro un un éclat, un poids, un retentissement infiniment plus grands.

C'est l'Afrique qui m'en a suggéré l'idée. Sa Coupe des Nations, à elle — qui a lieu d'ailleurs chaque deux ans, et non chaque quatre ans — rassemble HUIT PAYS, au lieu de quatre, au cours de sa phase finale.

Celle-ci, qui dure un peu moins de deux semaines, est la véritable fête — sportive et folklorique — du football africain. Les huit équipes qualifiées sont réparties en deux poules de quatre. A l'issue de ces poules, on joue des demi-finales et une finale.

Le tenant du titre et le pays organisateur sont, comme en Coupe du monde, qualifiés d'office pour ce tournoi. Ce qui permet de désigner longtemps à l'avance les pays où se disputera la compétition. Les candidats sont nombreux, car cette organisation de prestige permet d'élever des stades, d'obtenir des subsides, de promouvoir le football.

Et, surtout, cette compétition à huit est, par sa richesse, par sa durée, la véritable apothéose d'un tournoi d'abord disséminé sur tout le continent (éliminatoires) et brusquement ramassé (unité de lieu et d'action) de façon spectaculaire.

IL en serait certainement de même en Europe, tous les quatre ans.

Les pays qui ne peuvent se payer la Coupe du monde — ou qui l'ont déjà eue — seraient heureux d'héberger la grande manifestation européenne.

Sportivement parlant, cet affrontement de huit équipes européennes de premier plan serait passionnant. Il mobiliserait certainement l'attention de toute l'Europe sportive, bien plus que ne le fait l'actuel tournoi final, assez étriqué nous l'avons vu.

Nous aurions là, à coup sûr, tous les quatre ans, un rassemblement du football européen beaucoup plus riche que tout ce que nous connaissons et bien digne de la plus puissante confédération continentale qui existe au monde.

Ce serait l'occasion idéale de réunir, pendant deux semaines, tout ce que l'Europe compte de plus éminent en joueurs, entraineurs, arbitres, dirigeants, journalistes, etc.

Je sais bien que cette compétition soulèverait certaines difficultés et dérangerait certaines habitudes. Des fédérations craindraient d'indisposer les clubs en mobilisant leurs meilleurs joueurs durant deux semaines. Mais l'Italie et l'Angleterre, en participant récemment à la Coupe du Bicentenaire aux Etats-Unis, ont prouvé que ces difficultés n'étaient pas insurmontables. L'économie des quarts de finale, qui serait faite, compenserait d'ailleurs en partie ce surcroit d'obligations. Le succès de ce tournoi serait, avec l'aide de la télévision, n'en doutons pas, considérable.

Pourquoi l'U.E.F.A., à Stockholm, ne s'engagerait-elle pas hardiment dans cette voie ? Comment redonnerait-elle mieux aux équipes nationales leur priorité et leur impact, que battant de plus en plus en brèche les compétitions de clubs ?

Samedi 12 juin

FOOTBALL NON STOP

• 8 h. COLOMBES	CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR
• 11 h. TROCADERO	LA PRESSE SPECIALISEE FETE ROCHETEAU ET HERBIN, SES NUMEROS UN DE LA SAISON EN COMPAGNIE DE CURKOVIC
• 14 h. 15 JEAN-BOUIN	FINALE DE LA COUPE RENE-DUNAN DES MINIMES (AU DEPART, O.M., O.L., CANNES, VIRY-CHATILLON)
• 16 h. JEAN-BOUIN	NORD - SUD-EST EN FINALE DE LA COUPE NATIONALE DES CADETS
• 18 h. PARC	PARIS - CENTRE-OUEST EN FINALE DE LA COUPE NATIONALE DES MINIMES
• 19 h. 15 PARC	PRESENTATION DES LAUREATS DE LA JOURNEE
• 20 h. PARC	MARSEILLE - LYON EN FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

F.F. vous en dit plus

ROCHETEAU ET HERBIN

numéros 1 de la presse spécialisée pour 75-76

Les journalistes de la presse écrite, parlée et télévisée, ont désigné les « numéros un » de la saison 1975-76. La majorité du jury (42 votants) s'est portée sur deux Stéphanois : Dominique Rocheteau et Robert Herbin.

Ainsi, les témoins de l'aventure ont préféré, côté joueur, la plus belle des promesses (Rocheteau) au talent confirmé (Trésor). C'est bien dans la note d'un football français qui va de l'avant dans tous les domaines sous l'impulsion de la génération montante.

Le plébiscite de Robert Herbin confirme ce mouvement irrésistible. Appréciez le vote des spécialistes :

● **Joueur n° 1 :**

1.	**ROCHETEAU** (Saint-Etienne)	19 voix
2.	TRESOR (Marseille)	10 voix
3.	LARQUE (Saint-Etienne)	9 voix
4.	PIAZZA (Saint-Etienne)	1 voix
—	CURKOVIC (Saint-Etienne)	1 voix
—	PLATINI (Nancy)	1 voix
—	BARATELLI (Nice)	1 voix

● **ENTRAINEUR N° 1 :**

1.	**HERBIN** (Saint-Etienne)	38 voix
2.	REDIN (Nancy)	2 voix
3.	BARRET (Sochaux)	1 voix
—	DESTRUMELLE (Valenciennes)	1 voix

Les lauréats recevront la super Coupe Champagne Mercier 76 et seront fêtés samedi prochain 12 juin à 11 h 30 au Restaurant « Le Totem », place du Trocadéro (Musée de l'Homme, Aile Passy), en présence de Fernand Sastre, Président de la F.F.F., Jean Sadoul, Président du Groupement, et de nombreuses personnalités du football, et de quelques vedettes surprise.

Yvan Curkovic, couronné en avril, recevra à cette occasion la Coupe mensuelle Champagne Mercier des rois de l'actualité, un trophée que le Marseillais Marius Trésor a brillamment enlevé en mai avec 32 voix contre 3 à Katalinski (Nice) et Janvion (Saint-Etienne), 2 à Chiesa (Lyon), 1 à Platini (Nancy) et Tusseau (Nantes).

LES LAURÉATS MENSUELS

GUILLOU (septembre)

PLATINI (octobre)

BARATELLI (novembre)

BIANCHI (décembre)

ONNIS (janvier)

HUMBERTO (février)

BOSSIS (mars)

CURKOVIC (avril)

TRESOR (mai)

Entre Européens

Le Bayern, vainqueur de la Coupe d'Europe, et Anderlecht, roi de la Coupe des Coupes, se rencontreront en août pour une super-Coupe : aller, début du mois à Munich, retour, quinze jours plus tard, à Bruxelles.

Le tirage au sort des Coupes européennes (Champions, Coupe des Coupes, U.E.F.A.) aura lieu le mardi 6 juillet à Zurich.

Même opération le lendemain à Zurich, pour le compte du 30e Tournoi U.E.F.A. Juniors.

Monaco laboratoire

La commission permanente de la Table Ronde de Monaco se réunit aujourd'hui en présence du Prince Rainier, de Jean Havelange, Président de la F.I.F.A., Artemio Franchi Président de l'U.E.F.A., Fernand Sastre Président de la F.F.F., Jacques Ferran Président de la Commission football de l'A.I.P.S., et de Georges Bertelotti, l'animateur des débats.

La commission fera le point sur l'évolution du football dans tous les domaines. Elle envisagera la date et le contenu de la Table Ronde plénière prévue en 1977.

Les essais de nouveau règlement mis en pratique au Tournoi des Espoirs de Toulon (petit corner, expulsion temporaire de cinq minutes) seront aussi discutés.

"Jouer avec le feu"

« J'aime ce grand voyageur fou de volcans comme j'aimais Valentin, l'homme oiseau qui volait à tire d'aile dans les meetings de Villacoublay, comme j'aime Christophe Colomb lorsqu'il s'aperçut que les Amériques étaient loin des Indes... Haroun Tazieff est l'un des hommes admirables dont le sport se partage l'âme, fifty-fifty, avec la poésie... »

Jean Lacouture laisse parler son cœur dans l'avant-propos d'un livre où Haroun Tazieff lui révèle les secrets d'une personnalité exceptionnelle.

Le monde du football doit lire « Jouer avec le feu » publié aux éditions du Seuil dans la collection « Traversée du siècle ». C'est une évasion d'une rare qualité.

Chérif et Akesbi en France ?

A l'heure où les transferts agitent la coulisse, une question venue du Maroc : l'arrière international Mustapha Chérif quittera-t-il El Jadida pour faire le bonheur d'un club de l'hexagone ? On le dit et on le répète sans préciser le point de chute éventuel d'un défenseur de grande classe.

Chérif, qui sera moniteur d'E.P. dans quelques jours, a tout juste 23 ans. L'âge de toutes les ambitions.

Un autre Marocain rêve de retrouver le football français où il a laissé le souvenir d'un champion incomparable du une-deux : Hassan Akesbi toujours prêt à soulever une montagne.

Pluie d'étoiles les 22 et 24 juin au Parc

Que diriez-vous d'une sélection dirigée par Stefan Kovacs où l'on verrait Maïer, Beckenbauer, Vogts, Breitner, Pirri, Bonhof, Van der Kuilen, Cruijff, Suurbier, Katalinski, Keegan, Jordan et quelques autres superstars du football européen ?

Qu'elle mériterait le déplacement dans le cadre d'un show de grande envergure...

Eh bien ! vous verrez cette superbe mosaïque estimée à quelques milliards, les 22 et 24 juin au Parc des Princes au cours d'un Tournoi de Paris où l'on retrouvera aussi les enchanteurs de Fluminense, le Paris Saint-Germain 76-77 et, sans doute, Ferencvaros.

Avouez que Daniel Hechter et ses amis font bien les choses !

avec Max URBINI

Le Brésil confirmé à Guadalajara

Le Mexique réussit toujours aussi bien aux Brésiliens. Dans le cadre du stade de Jalisco où ils réalisèrent quelques-uns de leurs plus beaux exploits (Mundial 70), les hommes de Brandao ont gagné 3-0.

« Moins facilement que ne l'indique le score, précise Alain Fontan. Dominés en première mi-temps, il n'en menaient pas moins par 1-0 (but de Roberto, l'avant centre de Vasco de Gama) au repos dans un style que n'aurait pas renié le Bayern Munich : une défense très regroupée devant un Leao en progrès et très autoritaire, et des contres terriblement incisifs. Les balles de Rivelino et Zico en profondeur trouvaient toujours Gil, Roberto et Flécha (ensuite remplacé par Edu) à l'affût. Rivelino expulsé, le Brésil joua à dix et retrouva sa verve.

« Des attaquants mexicains manquaient de calme et de puissance aux abords de la surface pour pouvoir concrétiser leur domination. Les Brésiliens, précisons-le, en étaient à leur cinquième match en quatorze jours d'une tournée-suicide qui les vit accomplir des dizaines de milliers de kilomètres et passer de longues heures dans les aéroports.

« Malgré la fatigue générale et les blessures, les ex-champions du monde profitèrent d'un bref passage à vide des Aztèques pour inscrire deux autres buts fulgurants par Gil et Roberto (3-0). La note était certes un peu salée, mais correspondait en définitive assez bien à la différence de classe entre les deux équipes. »

Le Brésil a confirmé ainsi sa victoire dans la Coupe du Bicentenaire.

Plusieurs retouches seront apportées par Brandao à la formation qui disputera les éliminatoires de la Coupe du monde. Mais d'ores et déjà, une structure existe. Le fait de mettre l'Angleterre, puis l'Italie et le Mexique à son tableau de chasse dans des conditions difficiles, demeure très positif. Combien d'équipes sont actuellement en mesure de faire de telles différences (4-1 contre l'Italie, par exemple) ? Notre témoin de l'aventure brésilienne y reviendra dans un prochain F. F.

"Monsieur Albert" n'oublie pas ses amis

Albert Gudmundsson a présidé, comme chaque année, le Tournoi Junior du Cavigal de Nice. « Je me suis éloigné du football depuis un an, mais je ne pouvais manquer ce rendez-vous de l'amitié, a-t-il avoué. »

Un hommage à Robert Remond, la cheville ouvrière d'un club exceptionnel.

« Monsieur Albert », maire de Reykjavik et membre du Parlement islandais, a demandé des nouvelles de tous ses amis français, et en particulier de ses anciens équipiers du R.C. Paris. Sans oublier René Vignal.

Le bilan de Georges BOULOGNE

LA PREUVE PAR 9

Le directeur technique national a précisé (« F. F. » 1er juin) les actions mises en place depuis cinq ans par son état-major. Voici le bilan chiffré portant sur la même période.

A - FOOTBALL DE MASSE

de 12.500 clubs (1970) à 17.214 (1975) soit + 4.714 (+ 38 %) ;
de 698.020 licenciés F.F.F. (70) à 1.044.810 (75) soit + 346.790 (+ 49 %) ;
de 311.599 licenciés jeunes (44 %) à 502.119 (48 %) soit + 189.520 (+60 %) ;
Football à 7 : de 0 à 90.000 licenciés F.F.F. ;
Jeu « Adidas » : de 1.902 médailles de bronze à 15.000 ;
Opération « Guérin » (phases 1 et 2) : de 13.652 joueurs observés à 56.419.

B - FOOTBALL D'ELITE

Bilan France « A » : 35 matches, 16 victoires, 7 nuls, 12 défaites = Rendement : 1,11.
Le bilan général s'est amélioré : de 0,77 (60-69) à 1,11 (70-75). Le classement européen aussi : de 16e à 14e.
Le bilan général des équipes de France s'est également amélioré : de 1 (60-70) à 1,20 (70-75).

C - FORMATION ET INFORMATION DE CADRES

Formation en cinq ans :
de 7.136 animateurs (soit les 9/10 du total) ;
de 2.875 initiateurs (la moitié) ;
de 2.761 moniteurs (les 4/5) ;
de 432 entraîneurs ;
de 21 entraîneurs-instructeurs.
Animation et information de cadres de tous niveaux :
15 journées pour entraîneurs de 1re Division (471 participants) ;
3 stages pour entraîneurs de centres de formation de clubs (15 journées ; 49 participations) ;
58 journées pour C.T.R.-C.T.D. (1.127 participations) ;
10 stages de recyclage pour entraîneurs et entraîneurs-instructeurs (765 participations) ;
1.603 réunions d'information réunissant 70.000 éducateurs ;
109 stages d'accès des jeunes aux responsabilités : 2.450 participants ;
1.200 réunions de propagande : 130.000 participants.

A - FOOTBALL DE MASSE

Expansion générale du football (nombre de licenciés)

	30-6-70	30-6-71	30-6-72	30-6-73	30-6-74	30-6-75
Vétérans	19.706	22.461	27.402	30.468	34.500	35.142
Seniors	314.076	322 633	365.805	391.430	401.984	418.279
Juniors	85.269	90.096	95.801	97.694	103.149	106.399
Cadets	93.513	99.248	106.756	114.732	123.777	125.027
Minimes	82.598	92.604	102.075	113.935	123.776	126.027
Pupilles	42.720	56.985	63.193	74.410	89.603	95.744
Poussins	7.499	12.039	20.120	29.502	40.616	48.922
Corporatifs	52.116	59.846	66.936	72.233	80.092	83.222
Pros stag.	523	477	534	577	645	735
Féminines	—	2.170	4.009	5.518	5.654	6.048
TOTAL	698.020	758.559	852.722	930.499	1.007.422	1.044.810
Clubs	12.500	13.598	14.533	15.365	16.242	17.214

B - FOOTBALL D'ELITE

Résultats - France A

1904-1973 - 354 matches : 128 victoires, 60 nuls, 166 défaites = Rendement : 0,89
1904-1914 - 36 matches : 10 victoires, 4 nuls, 22 défaites = Rendement : 0,66
1919-1929 : 54 matches : 14 victoires, 5 nuls, 35 défaites = Rendement : 0,61
1930-1939 - 64 matches : 23 victoires, 8 nuls, 33 défaites = Rendement : 0,84
1940-1949 - 32 matches : 14 victoires, 4 nuls, 14 défaites = Rendement : 1
1950-1959 - 70 matches : 34 victoires, 17 nuls, 19 défaites = Rendement : 1,21
1960-1969 - 63 matches : 17 victoires, 15 nuls, 31 défaites = Rendement : 0,77
1970-1975 - 35 matches : 16 victoires, 7 nuls, 12 défaites = Rendement : 1,11

Résultats par années légales de 1970 à 1975 et classement de fin d'année (« France Football »)

Année	Matches	Victoires	Nuls	Défaites	Rendement	Class. FF
1960	10	4	1	5	0,90	14e
1961	7	1	2	4	0,57	16e
1962	5	0	2	3	0,40	21e
1963	8	2	2	4	0,75	12e
1964	6	2	0	3	0,80	18e
1965	10	3	1	2	1,16	6e
1966	7	2	3	5	0,70	16e
1967	5	2	2	3	0,85	13e
1968	5	0	2	3	0,40	24e
1969	7	3	0	2	1,20	13e
1970	8	4	1	2	1,29	8e
1971	8	3	2	3	1	13e
1972	6	5	1	2	1,37	12e
1973	6	2	1	3	0,83	19e
1975	6	2	2	2	1	14e
		2	2	2	1	18e
	109	37	24	48	0,90	15e

Classement moyen 1960-69 : 16e — Classement moyen 1970-75 14e

BILAN GENERAL DES EQUIPES NATIONALES « A », ESPOIRS, JUNIORS par périodes de cinq ans

1960-1965 - 73 matches : 21 victoires, 15 nuls, 37 défaites = Rendement : 0,77
1965-1970 - 96 matches : 48 victoires, 19 nuls, 29 défaites = Rendement : 1,26
1970-1975 - 134 matches : 61 victoires, 39 nuls, 34 défaites = Rendement : 1,20

Amélioration très nette à partir de la période 65-70 (due surtout aux résultats des Juniors).
C'est ce qui pouvait être fait par une meilleure préparation des équipes nationales.

La progression s'est normalement arrêtée en 70-75. Il faut maintenant une amélioration sensible de l'ensemble du football d'élite (Championnat de 1re Division).

C - FORMATION, INFORMATION, ANIMATION DE CADRES

Formation de cadres

	NATIONAUX		REGIONAUX		
	Entraîneurs-Instructeurs B. E.	Entraîneurs B. E.	Moniteurs B. E.	Initiateurs B. E.	Animateurs
1970-71	6	72	450	900	434
1971-72	5	77	586	898	912
1972-73	8	103	441	1.077	1.330
1973-74	0	90	657	—	2.139
1974-75	2	90	627	—	2.321
Total	21	342	2.761	2.875	7.136

Au total 13.135 cadres techniques, dont 5.999 brevetés d'Etat, et 7.136 diplômés de la F.F.F., en 650 stages environ, représentant 4.000 journées de stage.

(La suite du bilan dans notre prochain numéro)

SPÉCIAL COUPE

avec J.-Ph. RETHACKER

EN SCÈNE POUR

MARSEILLE

droit au but

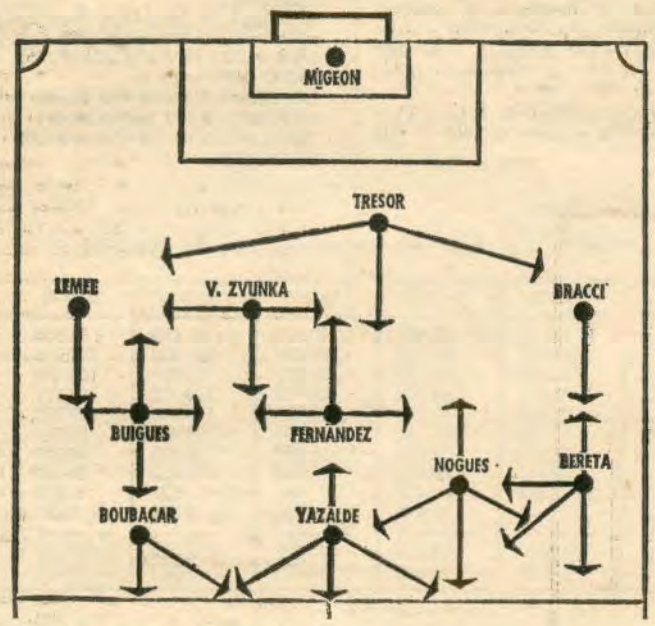
● LE STYLE

La devise du vieil et glorieux O.M. était, on le sait : « Droit au but ». Les équipes marseillaises qui se sont succédé dans l'histoire depuis quarante ans ont toujours été des formations de contre-attaque et d'explosion, plus que des ensembles très cohérents, pratiquant un football précis, fin, bien « léché ». Sans toute la tradition, le recrutement et aussi le goût du public marseillais pour le jeu latin, c'est-à-dire le jeu saccadé, expliquent-ils en grande partie ce style très particulier.

L'O.M. 1976 ne faillit pas à la règle, en tout cas, qui a remporté la plupart de ses succès (voir le dernier contre Nancy en demi-finale) en portant des contres mortels et en profitant au maximum des erreurs et des défaillances adverses.

Plus que la défense, c'est le milieu du terrain marseillais qui se trouve toujours renforcé en quantité et en qualité. Surtout depuis que Bereta est arrivé pour tenir son rôle préféré de faux ailier gauche.

Du coup l'attaque marseillaise évolue avec deux hommes en fer de lance qui sont précisément les véritables poignards de l'équipe. Mais il faut bien dire que le niveau technique individuel du onze marseillais explique ou provoque ce jeu souvent à l'emporte-pièce, mais souvent efficace.



● LES HOMMES

On ne peut aborder le compartiment défensif de l'équipe sans insister tout d'abord sur l'apport et sur la valeur du gardien **Migeon** qui s'est totalement épanoui et affirmé à Marseille. Son arrivée et sa présence ont été déterminantes. Et elles ont certainement contribué à la marche victorieuse de l'O.M. en Coupe. Migeon a acquis l'autorité, l'assurance et la sûreté que confère l'âge de 28 ans à un gardien.

L'autre grande force de l'O.M. (Marius Trésor) se situe également dans l'axe du but et devant ce dernier : avec le tandem Trésor-Migeon, l'O.M. possède sans doute le blockhaus défensif le plus solide et le plus imprenable du football français (avec le duo Curkovic - Lopez). **Trésor** qui s'est encore « étoffé » athlétiquement et musculairement, n'a jamais été aussi efficace dans le jeu sur l'homme et sur le ballon. Il n'a guère son pareil (même en Europe) pour contrer un adversaire ou le déposséder du ballon. Ses tacles sont d'une justesse et d'un timing exceptionnels. Sa détente naturelle et son coup d'œil font merveille. Seul son placement par rapport à ses partenaires (trop loin derrière ou trop près d'eux) laisse encore parfois à désirer. Mais il faut dire que la clairvoyance des autres défenseurs (souvent limitée ou prise en défaut) ne lui facilite pas la tâche.

Marius n'est pas toujours bien compris ni bien suivi, par exemple lorsqu'il commande une manœuvre de remontée très rapide et de mise hors jeu de l'adversaire.

Le capitaine marseillais semble avoir d'autre part accompli de gros progrès sur le plan offensif. Il a ainsi marqué deux buts en coupe cette saison. Et l'on souhaite qu'il persiste dans cette voie enrourageante.

Autour de leur libero, les autres arrières (et demis) marseillais pratiquent un marquage individuel très strict (trop aveugle parfois) qui les entraîne souvent loin de leur zone habituelle d'évolution. Ainsi contre Nancy, a-t-on vu **Lemée** et **Bracci**, les arrières latéraux, ne pas lâcher d'une semelle leurs ailiers. De même **Victor Zounka** le stoppeur (rapide, vif, bon tacleur, parfois trop dur) se charge-t-il de marquer l'avant centre adverse.

TREIZE DE LA CANEBIÈRE

(Victor SINET)

GERARD MIGEON, 28 ans, 1 m 74, 70 kg. — On sait ce que fut l'aventure de ce Parisien qui tenta sa chance à Saint-Etienne et qui, en désespoir de cause, prit le chemin de Marseille. Barre chez les « Verts » comme parmi les « Blancs », ce véritable « titi » du football ne perdit pas courage pour autant. Les malheurs de René Charrier conduisirent Migeon à prendre le relais et depuis, on peut dire que Gérard a multiplié les prouesses. L'O.M. lui doit même d'être en finale de la Coupe. Si l'on se souvient de ses exploits devant Avignon d'abord, Auxerre et Angers ensuite. Clairvoyant, très sûr, plein de jus, Migeon est à l'âge idéal pour un gardien : 28 ans.

« Je ne doute pas du succès de l'O.M. »

JACKY LEMEE, 30 ans, 1 m 71, 73 kg. — Lorsqu'il débarqua à Marseille, on pensait que ce bon serviteur du football devrait se contenter d'un rôle secondaire. C'était mal connaître ce garçon énergique, appliqué et intelligent, qui mit tellement de cœur à l'ouvrage qu'il est depuis deux ans un titulaire indiscutable. La preuve en est que Jacky a même réussi la prouesse — c'en était une — de rejeter le jeune Messin Baulier en réserve, alors que celui-ci était arrivé il y a un an à Marseille avec la certitude d'être titulaire. Solide, accrocheur, toujours vif malgré ses 30 ans, capable de fort bien relancer le jeu, Jacky a même accompli des progrès certains depuis qu'il porte la casaque olympienne.

« Le plus malin s'imposera. »

MARIUS TRESOR, 26 ans, 1 m 82, 80 kg. — On ne voit pas bien ce que l'on pourrait ajouter de plus aux commentaires élogieux qui accompagnent la carrière du Martiniquais depuis plusieurs saisons déjà. Marius est un défenseur si doué qu'on peut dire de lui qu'il est un des rares Français à avoir véritablement la dimension internationale. Croyez bien, du reste, qu'il fallait être diablement fort pour se tirer d'affaire au sein d'une défense marseillaise qui n'a pas toujours brillé par l'efficacité. Pour Marius, en fait, le mérite est d'autant plus grand, qu'il est souvent parvenu à colmater toutes les brèches à lui seul, et en plus, on a pu remarquer depuis quelques mois que Trésor avait également gagné en tempérament offensif.

« J'espère que nous provoquerons vite la décision. »

VICTOR ZVUNKA, 25 ans, 1 m 78, 70 kg. — Dans un premier temps, on a pu dire du jeune frère de Jules Zvunka qu'il avait bénéficié de certaines largesses... Après quoi, il y eut sa sélection en équipe de France et quelques autres avec les Espoirs. De toute évidence, le cadet des Zvunka poursuivait sa progression et si l'on a pu penser l'an dernier encore qu'il lui restait beaucoup de chemin à parcourir, il a démontré cette saison qu'il figurait parmi les plus vigilants stoppeurs de l'hexagone. Sa détente, son tempérament de feu, son marquage sur l'homme lui ont valu de neutraliser les plus dangereux avants centre du territoire. C'est une référence.

« Deux équipes très l'une de l'autre. Alors... »

FRANÇOIS BRACCI, 25 ans, 1 m 87, 78 kg. — Tout le monde sait que « Tchoua », comme on l'appelle communément à Marseille, doit l'essentiel de sa carrière à Stefan Kovacs, qui en fit pour ainsi dire un international à part entière. On a certes pu reprocher à ce pur produit de l'O.M. — comme Albert Emon — un certain manque de rigueur défensive, mais reconnaissons que depuis deux saisons, François a beaucoup apporté, par son sens de la relance qui a pu le faire comparer parfois à l'illustre Milanais Facchetti. D'une taille nettement au-dessus de la moyenne, Bracci peut parfois se trouver incommodé par les ailiers petits et remuants, mais il demeure que le grand arrière gauche marseillais est toujours là et bien là..

« Une finale un peu à pile ou face. »

ROBERT BUIGUES, 26 ans, 1 m 74, 72 kg. — De lui, on doit d'abord dire qu'il a achevé sa mue. En effet, ce joueur que l'on remarquait surtout pour son tempérament de feu et même trop souvent pour sa tendance à confondre virilité et brutalité, s'est métamorphosé en un joueur très utile qui couvre beaucoup de terrain et qui possède même un sens du jeu assez remarquable. Ce n'est pas par hasard que Robert a marqué pas mal de buts depuis l'an dernier, tout en faisant preuve d'une indiscutable maîtrise défensive. Il a de l'abattage, il se bat, il s'est amélioré sur le plan collectif.

« Faites attention au dernier quart d'heure. »

JEAN FERNANDEZ, 22 ans, 1 m 75, 72 kg. — C'est assurément la révélation de l'année à Marseille, en ce sens qu'il s'est progressivement imposé comme un rouage essentiel de la mécanique et quel rouage : toujours en mouvement, luttant sur toutes les balles, le blond international amateur — qui participera prochainement aux Jeux Olympiques de Montréal — fait figure, si l'on peut dire, de moteur de l'équipe. Pour un peu, on dirait de lui qu'il tient de son vieux camarade biterrois Joseph Bonnel qui fit à Marseille la brillante carrière que l'on sait. Benjamin de l'équipe, Jean Fernandez pourrait bien être l'une des vedettes de la finale, dans un rôle de chien de berger qui lui convient à merveille. Un chien de berger dont Chiesa aura bien du mal à se défaire.

« La réussite sourit aux audacieux. »

RAOUL NOGUES, 24 ans, 1 m 75, 70 kg. — Lorsqu'il arriva en France, Stefan Kovacs avait dit qu'à son sens Raoul Noguès, alors l'un des piliers de Lille, était un international en puissance. Pour une fois, le malin technicien Roumain n'a pas vu juste, puisque le Franco-Argentin — on sait qu'il est naturalisé — court toujours après une sélection en équipe de France A. Curieux personnage, en vérité, que ce garçon qui ne manque ni de qualités techniques, ni de moyens physiques, ni d'énergie. Raoul, comme beaucoup de joueurs argentins, est capable de grandes choses. Dommage qu'il soit parfois trop porté à garder le ballon, dommage aussi qu'il ne sache pas toujours finir ses actions.

« Si je peux provoquer le but décisif... »

GEORGES BERETA, 30 ans, 1 m 66, 66 kg. — Comme pour Trésor, il est difficile de dire quoi que ce soit de nouveau à propos de celui qui fut pendant de longues saisons un brillant capitaine de Saint-Etienne et de l'équipe de France. Pour ce qui concerne sa carrière marseillaise, qui débuta par le différend que l'on sait, on peut dire qu'elle a connu des hauts et des bas dans la mesure où « Berette » comme on l'appelle, n'a pas toujours été en mesure de donner le meilleur de lui-même. Cette saison par exemple, Georges a connu pas mal de malheurs physiques. C'est comme ça que l'O.M. s'est trouvé privé du patron qu'il espérait au début de la saison. Mais depuis quelques semaines, Georges, exemple de conscience professionnelle et de courage, a repris le dessus et il en a donné un aperçu l'autre samedi au Parc des Princes.

« Tout est possible sur un match ».

SAAR BOUBACAR, 25 ans, 1 m 81, 74 kg. — De sa fraîche carrière marseillaise, qui date de dix mois à peine, on est bien obligé de dire qu'elle a suivi une courbe en dents de scie. En effet, aussitôt après son transfert à l'O.M. — il fut l'an dernier l'un des meilleurs buteurs de Division II avec Toulon — ce Sénégalais puissant, tranchant et très opportuniste, réalisa quelques prouesses de bon aloi, mais il sombra plus ou moins avec l'hiver, au point de se retrouver sur le banc des remplaçants. C'est tout à fait par hasard qu'il retrouva une place de titulaire lors du match de Coupe contre Reims, dont il allait être le héros inattendu. Depuis, Boubacar a pris le dessus, ce qui a même fait dire à Jules Zvunka que l'attaque olympienne avait enfin trouvé sa vérité. Garçon modeste, réservé, mais ô combien généreux.

« Je rêve de marquer un but sans étonné. »

HECTOR YAZALDE, 30 ans, 1 m 76, 69 kg. — Lorsqu'il arriva à Marseille, en juillet dernier, après un petit crochet par le Brésil, Hector semblait être le successeur tout désigné de celui que les Marseillais n'oublieront pas de sitôt, Josip Skoblar. Ce Skoblar auquel il avait ravi le titre de recordman des buteurs européens voici deux ans, alors qu'il portait les couleurs du Sporting de Lisbonne. Peut-on dire que l'Argentin a été une déception ? Oui et non. C'est vrai, en effet, que l'on pouvait attendre mieux d'un réalisateur de sa trempe, mais on doit remarquer d'autre part qu'il a tout de même inscrit une vingtaine de buts en championnat et quelques autres, qui ont fait la décision, pour le compte de la Coupe. Il s'est d'ailleurs réveillé à temps, l'autre soir devant Nancy, si bien que si l'O.M. nourrit à nouveau de grandes ambitions, c'est un peu à Hector qu'il le doit.

« Au moindre petit trou... »

ALBERT EMON, 23 ans, 1 m 79, 70 kg. — Pour la première fois depuis qu'il tape dans un ballon, Albert Emon a connu quelques ennuis sous la blanche tunique olympienne, celle-là même qu'il porte depuis de nombreuses années, puisque aussi bien il a accompli toutes ses armes à l'O.M. Ecarté des terrains par une blessure, le jeune international marseillais fut en quelque sorte mis en cause par son entourage, au point qu'il se retrouva douzième homme et qu'il demanda à être transféré. Aujourd'hui, Albert semble avoir retrouvé un poste de titulaire dont il est parfaitement digne à nos yeux car il est de toute évidence l'une des forces vives de cette équipe marseillaise qu'il a souvent tirée de situations bien compromises..

« Ah ! Si je peux entrer sur la pelouse du Parc. »

RENE CHARRIER, 25 ans, 1 m 74, 72 kg. — Il était considéré voici un peu moins de deux ans comme l'un des plus sérieux espoirs de la spécialité, et l'on se souvient que ses malheurs commencèrent avec l'équipe de France... pour se poursuivre plus tard à Marseille, où il connut toutes sortes d'ennuis, au point d'être affecté à l'automne dernier par une hépatite virale qui le tint longtemps éloigné de la scène sportive. René a certes retrouvé son poste à l'occasion de la demi-finale contre Nancy. Mais c'était plutôt par accident, puisque par un curieux retour des choses c'est lui qui profitait momentanément des malheurs de Migeon. Toujours est-il que René figurera probablement sur la feuille de match et que, en tout état de cause, il aura quand même apporté sa contribution puisqu'il fut parmi les heureux lauréats de la demi-finale contre Nancy. Et puis, est-il besoin de l'ajouter, Charrier continue à être considéré par beaucoup comme un grand portier de demain.

LE PARC !

LYON
super condition

Reconnaissons tout de même aux trois défenseurs marseillais le mérite de participer automatiquement et fréquemment au soutien et au prolongement des attaques. Ainsi voit-on souvent Bracci en position d'ailier gauche... et Victor uvunka en placement d'avant centre devant le but adverse. Même si leurs actions ne sont pas toujours conclues de façon heureuse...

Le milieu de terrain de l'O.M., confié à quatre joueurs, manque incontestablement d'un grand patron, d'un technicien-tacticien hors série, d'un véritable créateur. **Buigues** travaille énormément avec constance, opiniâtreté, dureté défensive parfois. **Fernandez** est lui aussi un avaleur d'espaces, un joueur de défense et un élément mobile, parfois promu à un rôle de surveillant (sur Platini en demi-finale). **Noguès** qui bouge beaucoup est plus à l'aise en numéro 10 en soutien d'attaque. Il aime chercher son compatriote Yazalde pour des tentatives de une-deux. Mais il ne tient pas toujours la distance physiquement. **Bereta** enfin reste, avec son pied gauche et son métier, le stabilisateur. Mais il n'est plus un avant de débordement et de percussion.

Ce qu'est par contre l'ailier droit **Boubacar.** Plutôt que d'ailier droit, parlons tout de même d'avant droit. Car le Sénégalais est attiré par l'axe du but et par le placement du centre avant qu'il est en réalité. Il possède toutes les qualités du joueur africain, le dribble long et accéléré, le coup de rein inattendu, les ruptures d'équilibre et de cadence, la frappe rapide et sèche du puncheur. Mais il est encore inconstant et parfois brouillon.

Quant à Yazalde, il est à la fois un buteur et un constructeur, ce qui ne court pas les rues... Le fait qu'il compte parmi les meilleurs buteurs du championnat, alors qu'il a joué beaucoup de matches moyens, démontre ses possibilités. En fait, l'O.M. — équipe de contre et de sursauts — ne nous semble pas fait pour Yazalde, pas plus que Yazalde, joueur collectif et varié, ne nous semble taillé pour l'O.M.

L'Argentin sera pourtant l'un des atouts de l'O.M. dans cette finale très équilibrée.

● LE STYLE

L'équipe lyonnaise n'a pas tellement changé de visage (tactique) depuis le temps où l'O.L. gagnait la Coupe de France, sous la direction de Lucien Jasseron, grâce aux explosions des duettistes Di Nallo et Combin. Il est d'ailleurs amusant de constater que dans un style différent, plus subtil, plus policé, plus chatoyant, c'est un autre tandem offensif, Chiesa - Lacombe, indissociable et très complémentaire, qui constitue la force de frappe de l'O.L. 1976.

Mais si cet O.L. actuel, sous l'influence de quelques joueurs comme ses deux attaquants de poche, a affiné et raccourci son jeu, il a conservé le style de contre-attaque qui a toujours été sa principale tactique.

Depuis et après Jasseron, Pierre Pibarot et Aimé Mignot avaient insisté sur la recherche d'une meilleure technique collective. Et ce n'est pas Aimé Jacquet, élevé à Saint-Etienne dans l'amour du beau jeu, qui allait y changer quelque chose.

L'important pour les Lyonnais est d'amener le ballon dans les pieds de leurs trois avants de poche. Les arrières et les demis de l'O.L. ont accompli dans ce domaine de gros progrès.

● LES HOMMES

La défense lyonnaise, où le jeune gardien **De Rocco,** grand, solide, décidé, sûr, a su profiter d'une indisponibilité de Chemier, a été reconstruite par Jacquet sur une fondation centrale solide, où le rapide, vif et bondissant **Jodar** fixé au poste de stoppeur qui lui convient fort bien malgré sa taille réduite, et son jeu de tête moyen, complète parfaitement le couvreur et libero **Mihajlovic.**

Le Yougoslave a retrouvé forme et sérieux depuis l'arrivée de Jacquet. Il est redevenu à 32 ans et demi un défenseur intraitable dont le placement intelligent, le coup d'œil, le sang-froid et aussi l'habileté dans les dribbles de dégagement et dans les passes sont remarquables. Dès qu'il s'est mis en tête de jouer sérieusement, sans prendre de risques superflus et inutiles, Mihajlovic est bien l'un des meilleurs défenseurs de France. Consultez les derniers matches de Lyon en Coupe, là où il ne s'agit pas de plaisanter. Vous y verrez que la défense de l'O.L. n'a concédé qu'un seul but en quatre rencontres...

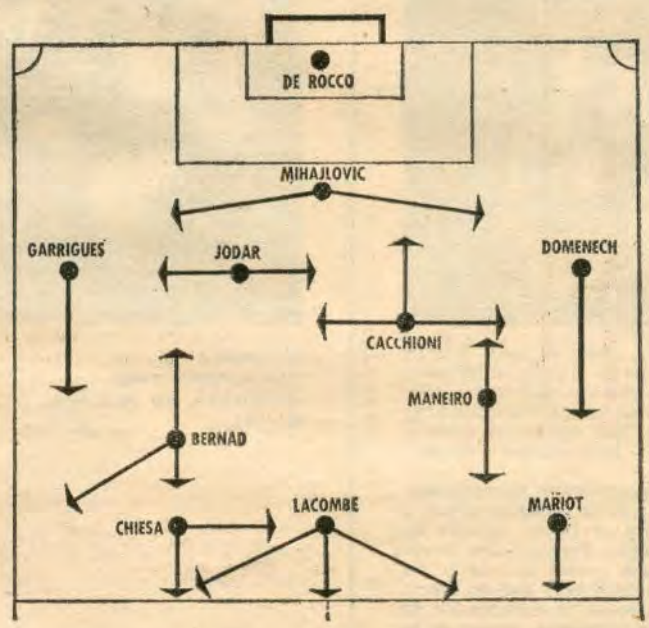
Autre caractéristique : la qualité offensive des deux arrières latéraux, **Garrigues** et **Domenech,** ce dernier ayant glissé à gauche pour céder la place à l'ex-Red-starman.

Le milieu de terrain lyonnais est peut-être moins riche en valeur individuelle que le reste de l'équipe, mais il compense par sa complémentarité, avec **Maneiro,** technicien adroit mais lent, avec **Cacchioni,** plus arrière central que demi, et avec **Bernad,** le plus offensif des trois, dont le style s'apparente énormément par sa vivacité et ses dribbles aux deux compères de l'attaque. Bernad est d'ailleurs très souvent en position de tir et de but. Mais il n'exploite pas toujours très bien les occasions qui s'offrent.

L'attaque enfin est constituée par trois joueurs : deux avants du centre et un ailier gauche. Chiesa prend au départ du match une place d'ailier droit tout à fait fictive qu'il abandonne aussitôt pour venir se transformer en second avant centre de soutien. L'O.L. joue sans ailier droit de débordement, Bernad ou Garrigue venant parfois sur ce flanc droit. Les dribbles sautillants de Chiesa lui permettent d'éliminer quand et comme il le veut un, deux, voire trois adversaires. Mais il ajoute à cela un sens de la passe à contrepied, et surtout une habileté dans le une-deux parfois diabolique. Sans oublier une efficacité et une attirance pour le but qui lui permirent d'être en début de saison le meilleur buteur français. Ajoutons à cela la grande maîtrise technique que démontre Chiesa sur les coups francs placés à 20 ou 25 mètres. Ses frappes travaillées sont souvent meurtrières.

Chiesa vient donc constamment tourner autour de son ami Lacombe qui lui sert de pivot et de relayeur, on pourrait presque dire de mur. Car Bernard **Lacombe** est de son côté, par son intelligence de jeu et sa précision technique, un complément idéal. Ce qui ne l'empêche pas de marquer lui aussi des buts, non par sa force de frappe, mais par son habileté à s'infiltrer dans sa défense adverse et à recueillir les passes de Chiesa.., ou les centres de **Mariot.**

Ce dernier est en effet une sorte de corps étranger qui se débrouille souvent tout seul à gauche et fait diversion. C'est le véritable ailier de débordement, gaucher à 100 %, dont les dribbles et les feintes en contrepied, les virtuosités techniques (son fameux grand pont aérien), les centres brossés de l'intérieur du pied font fort souvent des ravages.



CONCLUSION

Comment se présente-t-elle cette finale ? La forme physique et morale de l'O.L. paraît impressionnante. La valeur collective de l'équipe lyonnaise semble, au départ, la mettre à l'abri d'une catastrophe. Mais en finale de Coupe, les notions techniques sont souvent démolies par l'ambiance solennelle et par l'importance de l'événement.

Pour l'O.M., Zvunka prenant sans doute Lacombe, tout le problème se situera dans la neutralisation de Chiesa qui n'est pas facile à marquer, ni techniquement ni tactiquement, qui le prendra en charge ? Bracci théorique opposant direct semble trop longiligne et trop exposé aux dangers face à un dribbleur petit et court, pour être l'homme de la situation. Alors qui ? Fernandez peut-être plus rompu à ce genre d'exercice ?

Pour l'O.L., l'essentiel sera évidemment de ne pas tomber dans le piège d'une domination stérile et massive. D'abord parce qu'un Migeon et un Trésor sont toujours capables de subir stoïquement et efficacement les assauts les plus violents. Ensuite et surtout parce que l'équipe marseillaise n'est jamais aussi dangereuse que lorsqu'elle est pressée dans son camp... et lorsque les espaces sont grands ouverts dans le camp adverse. Les Lyonnais sont en tout cas prévenus.

TREIZE DE GERLAND

(Paul FISCHER)

GILLES DE ROCCO. 19 ans, 1,83 m, 75 kg. — Des circonstances particulièrement dramatiques pour le gardien titulaire J.-C. Chemier, victime le 13 décembre dernier, au cours du match O.L.-Metz, d'une fracture de la main droite, précipitèrent et favorisèrent « l'éclosion » de De Rocco. Venu de Beaune, Gilles signera très prochainement un contrat professionnel pour l'O.L. Il vient d'être incorporé au Bataillon de Joinville. Malgré un compréhensible manque d'expérience, il prend déjà rang parmi les meilleurs portiers de l'hexagone.

« Je me méfierai de Boubacar, de Yazalde et de Bereta, mais je suis très confiant : l'O.L. gagnera la finale par 2-0. »

RAYMOND DOMENECH. 24 ans, 1,70 m, 68 kg. — Un athlète qui a choisi le football comme d'autres ont opté pour la liberté. C'est un arrière qui va de l'avant. On lui a souvent reproché sa rudesse catalane (son père est né à Tarragone). Un mariage particulièrement réussi a complètement transformé ce garçon qui est un capitaine avisé et très écouté de sa formation.

« Notre finale contre Marseille est très équilibrée et je ne serais pas surpris si un deuxième match devenait nécessaire, qui se terminerait alors en notre faveur. »

LJUBA MIHAJLOVIC. 33 ans, 1,85 m, 80 kg. — Le Yougoslave du Partizan de Belgrade termine sa sixième saison à l'O.L. Un moment contesté, il est redevenu l'un des meilleurs éléments de sa formation. Adroit de la tête, il est l'un des rares joueurs capables de faire une passe à 30 ou 40 mètres. Il s'était parfois permis quelques fantaisies auxquelles son nouvel entraîneur a mis le hola. Son épouse, yougoslave comme lui, est docteur en médecine.

« Dans notre forme actuelle nous devrions être en mesure de nous imposer. »

JEAN-FRANÇOIS JODAR. 27 ans, 1,68 m, 67 kg. — International junior en même temps que Chiesa, l'ex-Rémois est un remarquable technicien qui a autant le sens du placement que celui du déplacement. Il a su gagner rapidement les sympathies de tous. Gentil et équilibré, il est aussi efficace comme arrière central que comme homme du milieu de terrain.

« Nous partons avec l'O.M. à égalité de chances, mais comme il faut un vainqueur, je préfère que ce soit nous. »

GUY GARRIGUES. 28 ans, 1,74 m, 72 kg. — Est-il plus à l'aise à droite qu'à gauche ? Toujours est-il que selon les circonstances et les adversaires il est tantôt arrière droit, tantôt arrière gauche. Une délicate opération a freiné, en début de saison, son retour en forme. Comme son « capitaine », il aime monter à l'assaut des buts adverses. Sa frappe est loin d'être négligeable.

« J'évite d'émettre un pronostic sur l'issue de la finale, car en ce genre de prévisions, je me trompe toujours. »

JEAN-PAUL BERNAD. 22 ans, 1,70 m, 67 kg. — Bien qu'il paraisse handicapé par sa petite taille, il s'est rapidement imposé dans une fonction d'homme de milieu de terrain grâce à sa vélocité, à sa générosité et à sa rigueur. Il a marqué en demi-finale contre Metz, au stade de la Meinau, un second but capital.

« Ma responsabilité en finale sera grande. Ne dit-on pas que la décision viendra des hommes du milieu de terrain ? »

ROBERT CACCHIONI. 26 ans, 1,77 m, 73 kg. — C'est un travailleur obstiné et obscur à l'image du Munichois Frantz Roth, dont on apprécie surtout le rôle infatigable dans la relance du jeu. Ce garçon — qui est né à Rome — a des capacités physiques hors du commun. Il donne et reçoit des coups sans trop maugréer. Il se trouve actuellement en très grande forme.

« L'O.L. se battra et vaincra avec un but d'écart. »

ILDO MANEIRO. 29 ans, 1,76 m, 70 kg. — Cet Uruguayen eut beaucoup de mal à s'accommoder de l'ambiance française en général et lyonnaise en particulier. Son adaptation au style de jeu de l'O.L. fut également difficile. Sa lenteur est sans doute plus apparente que réelle. Il vaut surtout par son placement, la sûreté de son coup d'œil et la précision de ses passes.

« Pas de problème en finale, si... Serge (Chiesa) est en forme et en réussite. »

SERGE CHIESA. 25 ans, 1,74 m, 72 kg. — C'est le « rayon de soleil » du football français. Mais c'est aussi son « enfant terrible ». Ce n'est pas « une grosse tête », mais une « forte tête » qui a fait passer des nuits blanches à un certain sélectionneur, reparti chez lui. Il n'a pas son égal dans l'art de la feinte, du contrepied, de l'accélération et du jaillissement. Il a marqué au Messin Rey et au Stéphanois Curkovic deux buts qui ont laissé spectateurs et techniciens bouche bée.

« Je suis prudent et réservé par principe. Je ne formulerai donc aucun pronostic, mais il est logique que je souhaite la victoire de l'O. L. »

BERNARD LACOMBE. 24 ans, 1,71 m, 68 kg. — Il relève d'une fracture anodine au pied qui fut cependant très longue à guérir. Merveilleux réalisateur, opportuniste et précis, il a le sens du but comme pas un. Il arme et tire instantanément. Il s'entend à merveille avec Serge Chiesa à qui le lie un profond sentiment d'amitié et même d'admiration.

« Je sais qu'on ne m'épargnera point et que la finale sera très égale, mais elle survient pour nous au bon moment. »

YVES MARIOT. 28 ans, 1,78 m, 78 kg. — Blond comme Hansen, Rummennige et Durnberger du « Bayern », lui-même aime dire — en plaisantant — que sur le plan de la couleur des cheveux, il serait digne de figurer dans le « onze » bavarois. C'est un excellent ailier de débordement, doté d'un tir puissant. Il se permet parfois une « prouesse technique » peu usitée grâce à une astucieuse utilisation du talon.

« Je suis trop superstitieux pour oser un pronostic. »

MICHEL MAILLARD. 23 ans, 1,72 m, 72 kg. — Le retour au premier plan de Bernard Lacombe a relégué au second plan cet attaquant qui est un buteur dangereux. Au classement des marqueurs de Division I, il figure en très bonne place. Un peu nonchalant, il est polyvalent et s'est vu confier au milieu du terrain des missions dont il s'est fort bien acquitté.

« Je serais fier si je participais à cette finale et si je la gagnais. »

JEAN-CLAUDE CHEMIER. 22 ans, 1,74 m, 72 kg. — C'est un redoutable concurrent au poste de gardien pour Gilles De Rocco qui lui a « soufflé » la place. Celui-ci est-il supérieur à celui-là ? Nous nous garderons bien de nous prononcer. En tout cas, Chemier a fait à Saint-Etienne une rentrée fort remarquée.

« Jouer à Paris a toujours été une consécration. Aussi, donnerais-je tout l'or du monde, si j'étais associé à l'apothéose du « Parc ».

COUPE RETRO

avec Victor PERONI

O.M. 8 O.L. 3

Que d'histoires mes amis...

O.M. - Lyon, c'est une finale inédite entre des spécialistes de grande envergure : huit victoires pour les Marseillais (et trois finales perdues). Trois succès pour les Lyonnais (et trois finales malheureuses). Depuis 1924 que d'exploits réalisés par les personnages d'une belle histoire...

LES 8 DE L'O.M.

1924 : un bourreau nommé Crut

Michel, Boyer, Subrini, Crut, D. de Ruymbecke, Quelle attaque !

Le 13 avril 1924, au stade Pershing, niché en plein bois de Vincennes, l'Olympique de Marseille devant près de 30.000 spectateurs dont plusieurs Marseillais qui sont spécialement « montés » à Paris pour l'événement, l'Olympique de Marseille donc entre dans la légende de la Coupe. Son adversaire c'est le F.C. Sète un des « grands » de cette « belle époque » du football.

On ne donnait pas tellement cher des chances marseillaises. Pourtant l'O.M. allait très vite provoquer la sensation grâce à ses internationaux, les Parisiens Crut et Boyer, auteurs de deux buts dans les 20 premières minutes. Pourtant, une erreur d'un demi marseillais, Torta, marquant contre son camp dix minutes avant la fin du temps réglementaire alors que les Sétois avaient réduit l'écart, força l'O.M. à disputer la prolongation. Et Crut qui avait ouvert le score dès la cinquième minute de la rencontre inscrivit le but vainqueur à la centième minute de jeu d'un tir tellement fulgurant que le gardien sétois Henric en eut quelques doigts tordus. Il est vrai que l'on surnommait Crut « le tireur meurtrier ». Aussitôt qu'il eut réussi ce but vainqueur, il passa à l'arrière pour mieux préserver la victoire qu'il venait de donner à son équipe.

O.M. : B. de Ruymbecke — Jacquier, Seitz — Blanc, Cabassu, Yorta — Michel, Boyer, Subrini, Crut, D. De Ruymbecke.

1926 :

Seitz le phénomène

Depuis la saison précédente la finale se déroule au stade de Colombes et le 9 mai 1926 devant 30.000 pectateurs — pour une recette de 226.203 francs (anciens bien sûr) — l'O.M. est de nouveau au rendez-vous de la finale, mais c'est un O.M. singulièrement renforcé dont les cinq attaquants sont tous des internationaux et un nouveau Parisien, Jules Dewaquez, est venu rejoindre Crut et Boyer.

Levant cette « superéquipe » (le goût marseillais pour les « monstres » les grandes vedettes part de là) l'adversaire se présentait un peu comme le Cendrillon de l'épreuve puisque c'était l'A.S. Valentigney modeste équipe d'une petite cité industrielle de Franche-Comté. L'O.M. qui venait de « passer » cinq buts au Stade Français en demi-finale voulut faire une démonstration de sa supériorité tellement évidente que la sympathie du public alla immédiatement au plus faible (c'est une tradition bien solidement ancrée depuis). Il n'empêche que l'affaire fut vite réglée et que Dewaquez de son aile marqua deux buts, de Ruymbecke et Boyer chacun un. L'avant centre de Valentigney sauva l'honneur sous les applaudissements.

Le gardien marseillais Paul Seitz qui n'avait encaissé qu'un but avait déjà remporté la Coupe deux ans plus tôt en qualité d'arrière gauche. C'est d'ailleurs à ce poste qu'il fut retenu en équipe de France et non en qualité de gardien. Il n'empêche que son exploit reste unique.

O.M. : Seitz — Durbec, Jacquier — Subrini, Clère, Blanc — Dewaquez, D. De Ruymbecke, Boyer, Crut, Gallay.

La minute de rêve...

1927 : signé Dewaquez

Dewaquez (au premier rang, à gauche), un puncheur décisif.

Le 28 mai 1927 la finale de la Coupe obtient ses lettres de noblesse puisque pour la première fois le président de la République (c'est alors Gaston Doumergue surnommé amicalement « Gastounè ») vient honorer la finale de sa présence. L'O.M. est encore au rendez-vous avec comme adversaire une équipe de réputation modeste mais qui restera néanmoins jusqu'à ces toutes dernières années un des grands noms du football. Qui ne se rappelle en effet l'U.S. Quevilly qui hélas ne survécut que de fort peu à la disparition de Gilbert. Mille son dernier animateur et « mainteneur » ? Quoi qu'il en soit avec Durand l'attaque de l'O.M. avait un nouvel international. C'est lui qui après une demi-heure de jeu ouvrit le score. Cinq minutes plus tard l'ailier gauche franco-suisse Maurice Gallay ajoutait un deuxième but. 2-0 à la mi-temps le métier parlait déjà. Ce n'est qu'à une minute de la fin que Jules Dewaquez marqua le troisième but de son équipe qui n'eut véritablement à souffrir que pendant la première demi-heure du match.

C'était la deuxième victoire en finale de Aimé Durbec un personnage qui après avoir animé le R.C. Paris fréquente encore les couloirs de la F.F.F.

O.M. : Allé — Schnoek, Jacquier — Clère, Cabassu, Durbec — Dewaquez, Durand, Boyer, Crut, Gallay.

1935 : sacré Pepito !

Zermani, Alcazar, Roviglione, Eisenhoffer, Kohut (accroupi, de g. à dr.) irrésistibles.

Le 5 mai 1935, à Colombes devant 40.000 spectateurs, l'O.M. — qui a échoué devant Sète la saison précédente — est encore fidèle à la finale. Avec une équipe qui est une des attractions du Championnat grâce notamment à son gardien Di Lorto, ses arrières, les frères Max et Henri Conchy, le « petit » Charbit, le « grand » Fred Bruhin qui vient de Suisse mais restera désormais marseillais pour toujours, Zermani, le célèbre « Pepito » Alcazar « monstre sacré » de l'époque et le grand ailier de l'équipe de Hongrie, Kohut, un ailier gauche comme l'O.M. n'en a plus connu depuis.

L'adversaire, Rennes, qui apparaissait pour la première fois en finale était beaucoup plus modeste et c'était une équipe déjà teintée de régionalisme, avec pourtant un solide Argentin comme demi-centre, Carlos Volente et comme arrière, Rose un Parisien et Pleyer un rude et rugueux Autrichien naturalisé français et qui restera très longtemps à Rennes dont il entraînera l'équipe à son retour de captivité. Bien entendu l'O.M. était très supérieur et le score final était atteint avant la mi-temps. Les trois buts furent même réussis en moins d'un quart d'heure par Roviglione, Kohut et Jean Laurent qui marqua contre son camp.

O.M. : Di Lorto — Max Conchy, Henri Conchy — Charbit, Bruhin, Durand — Zermani, Alcazar, Roviglione, Eisenhoffer, Kohut.

1938 : la tête d'Aznar

Le 8 mai 1938 la finale se déroule à l'ancien Parc des Princes. Au-dessous des virages il y avait des praticables dont le prix des places valait sept centimes... L'adversaire de l'O.M. était cette fois-là le F.C. Metz, ce F.C. Metz qui aurait pu se trouver en finale le 12. Les Messins possédaient de très bons joueurs comme le gardien Kappé, l'arrière Zehren, les demis Marchal, Fosset, Hibst et surtout l'attaque Rohrbacher, Hess, Muller, Ignace et Lauer (ce dernier maintenant établi à Saint-Etienne où il termina sa carrière).

Mais l'O.M. continuait à être l'équipe des vedettes avec son gardien brésilien Vasconcellos dit « El Jaguar » teigneux et théâtral (il devait mourir chez lui au Brésil dans une rixe), l'arrière Ben Bouali, les demis Jean Bastien « le terrible rouquin » Gonzales et toujours Fred Bruhin devenu capitaine. Et aussi en attaque avec Zermani, Zohut et Oly, deux garçons venus d'Afrique du Nord comme Bastien et dont on aura l'occasion de parler longtemps, Emmanuel Aznar et Mario Zatelli, le « beau Mario » au physique de jeune premier du cinéma de l'époque. Ce sont d'ailleurs ces deux hommes qui vont passionner cette finale tumultueuse au cours de laquelle le cœur de Paris battait pour Metz qui n'était pas favori. L'O.M. mit 48 minutes avant de marquer son premier but par Kohut mais cinq minutes avant la fin du temps réglementaire Rorhbacker égalisait pour Metz. C'était la prolongation. A deux minutes de la fin de la rencontre sur un centre de Zatelli, Aznar placé en embuscade allait marquer de la tête. Les Messins prétendirent que le centre de Zatelli avant d'être repris par Aznar avait franchi la ligne de touche. Mais l'arbitre valida le but ce qui déchaîna la colère du public. Des coussins volèrent sur la pelouse. On ne lançait pas encore de pétards ni de bouteilles.

O.M. : Vasconcellos — Ben Bouali, Henri Conchy — Bastien, Bruhin, Gonzalès — Zermani, Olej, Zatelli, Aznar, Kohut.

Zatelli, Azinar, Kahut (de g. à dr.), rois de la Canebière.

1943 : Pironti de la tête

Pironti, tête d'or.

En mai 1943 c'est l'occupation et l'O.M. devra jouer à deux reprises pour se débarrasser des Girondins de Bordeaux qui menés à la mi-temps 2-0 lors de la première édition termineront à égalité 2 à 2 au bout de deux heures de jeu.

On rejoue donc le 22 au Parc des Princes et cette fois l'O.M. l'emportera sur le score sans appel de 4-0. C'était la première fois que l'on gagnait une finale sur un tel score. Mais les Bordelais avaient des excuses à faire valoir. La nuit précédant la rencontre on avait bombardé leur ville et ils avaient passé une nuit blanche.

Il n'empêche que l'O.M. possédait encore une très bonne équipe avec dans les buts Jacques Delachet (le père de l'actuel gardien de V.A.). Bastien, Olej, étaient toujours là et en attaque avec « Manu Aznar » apparaissaient deux grands ailiers de « débordement » Georges Dard aux déboulés prodigieux et « Féli » Pironti « tête d'or » avant que l'expression ne soit inventée.

Enfin deux collégiens faisaient leurs débuts, Roger Scotti et Jean Robin. C'était donc une attaque à 99 % marseillaise. Aznar marqua deux buts, Georges Dard et Pironti chacun un. Ce fut un peu un match à sens unique, mais qui ne manqua quand même pas d'allure. Les Marseillais lorsqu'ils regagnèrent leur bonne ville furent accueillis à la gare Saint-Charles par une foule en délire.

O.M. : Delachet — Patrone, Gonzales — Vénéziano, Bastien, Olej — Dard, Scotti, Aznar, Robin, Pironti.

1969 : Joseph la marée noire

Un terrible puncheur.

Le 18 mai 1969 après une très longue absence l'O.M. est de nouveau au rendez-vous de la finale (à Colombes cette fois) et son adversaire est encore Bordeaux.

A vrai dire Marseille qui a failli sombrer aligne une équipe de transition sortie la saison d'avant de la Division II. Le gardien est Jean-Paul Escale qui aura tout connu à l'O.M. et dont un de ses coéquipiers est Destrumelle son actuel entraîneur à V.A. Il y a aussi Jules Zvunka, l'entraîneur marseillais, Novi, Joseph Bonnel et aussi un ailier au dribble déroutant, l'élégant Roger Magnusson.

A Bordeaux il y a quelques joueurs de grand renom comme Chorda, Jackie, Simon, Ruiter, Couécou et de solides équipiers comme Baudet et Calléja. Mais cette finale dont on attend monts et merveilles et qui a déplacé 40.000 spectateurs ne sera pas brillante. Il faudra attendre les dix dernières minutes pour voir l'O.M. prendre enfin le dessus.

C'est en effet le demi Novi qui marqua le premier but à la 80e minute et le puissant Joseph le second une minute avant la fin.

Néanmoins cette victoire fut saluée chaleureusement à Marseille car c'était celle du renouveau. La Coupe redevenait l'enfant chéri de l'O.M.

O.M. : Escale — Lopez, Hodoul, Zvunka, Djorkaeff — Novi, Destrumelle — Magnusson, Bonnel, Joseph, Gueniche.

1972 : avec Sa Majesté Josip

Inoubliable...

Le 4 juin 1972 l'O.M. se trouve à un double rendez-vous : celui de la finale et aussi de l'inauguration du nouveau Parc des Princes. Son adversaire Bastia joue à cette occasion sa première finale. Son gardien est Pantelic et un des meneurs de jeu l'authentique Marseillais Jean-Pierre Dogliani.

Pour arriver en finale l'O.M. a notamment éliminé Nice et Reims. Il est vrai que sous la direction de Mario Zatelli, l'O.M. va réussir le doublé grâce à une excellente équipe dont les plus grands noms sont Skoblar, Magnusson, Gress, Bonnel, Couécou, Bosquier, Carnus. Mais les autres ne sont pas mal non plus qui sont là pour faire s'exprimer les vedettes.

L'ambiance est à son zénith pour cette finale folklorique dans un cadre que l'on découvre avec une certaine admiration. Ce nouveau Parc est d'ailleurs archiplein.

Mais en dépit de l'ardeur des acteurs et un assez rapide but de Couécou le spectacle ne sera pas tellement celui qu'on attendait. Il est vrai que la chaleur de cette cuvette qu'est désormais le Parc surprendra les joueurs. Néanmoins Skoblar auteur d'un merveilleux deuxième but et Magnusson seront à la hauteur de leur réputation et Bastia aura la satisfaction de sauver l'honneur cinq minutes avant la fin grâce à son capitaine Georges Franceschetti qui y gagnera un transfert à l'O.M.

O.M. : Carnus — Lopez, Bosquier, Zvunka, Kula — Novi, Gress, Bonnel puis Hodoul — Magnusson, Skoblar, Couécou.

LES 3 DE L'O. L.

1964 : Nestor fait parler la poudre

Le 10 mai 1964 Lyon qui la saison précédente a dû disputer la finale à deux reprises avant de s'incliner devant Monaco est encore présent au rendez-vous de Colombes. C'est une équipe remarquablement organisée sur le plan tactique par son entraîneur Lucien Jasseron avec de bons techniciens comme Rambert, Hatchi et Di Nallo et aussi un terrible puncheur que l'Italie va nous enlever, Combin dit Nestor « la foudre » pour la puissance et le nombre de buts qu'il marque. Il y a aussi dans cette équipe un garçon qui n'a pas encore terminé de passionner notre petit monde du football et une défense de fer avec notamment l'ancien attaquant Jean Djorkaeff dont Jasseron a fait un arrière et Aimé Mignot. Et puis il y a aussi Desgeorges, Leborgne, Polak au travail obscur mais combien payant.

En face, Bordeaux présente une forte équipe avec des techniciens (Abossolo, de Bourgoing, Gori) et des vifs argents (Robuschi, Keita). Un petit jeune qui a contribué à hisser Bordeaux en finale ne la jouera pas : Couécou. En revanche à Lyon un autre jeune la jouera : le « petit » Dumas qui à l'aile droite provoquera même l'exclusion de Chorda.

Ce fut une bonne finale parfois rude (avec beaucoup d'engagement physique) au cours de laquelle l'attaque lyonnaise domina le débat et Nestor Combin avant même la demi-heure de jeu avait déjà inscrit grâce « à ses petits camarades » les deux buts de la victoire.

LYON : Aubour, Djorkaeff, Polak, Mignot — Desgeorges, Leborgne — Dumas, Di Nallo, Combin, Hatchi, Rambert.

Combin et Aubour comme larrons en foire.

1967 : le une-deux De Gaulle-Di Nallo

En 1967 c'est le cinquantenaire de la Coupe. Il y a 35.000 spectateurs à l'ancien Parc des Princes qui vit sa dernière finale le 21 mai.

Louis Hon entraîne cette équipe de Lyon qui est un peu une équipe de transition puisque Aubour, Combin, Djorkaeff, Mignot, Hatchi sont partis. Le général de Gaulle préside. Il renverra même une balle tombée à ses pieds qui permettra finalement à Di Nallo de marquer le troisième but.

Sochaux dont on attendait mieux avec des hommes comme Quittet, Wisnieski, Dewilder, Lassalette subira assez vite l'emprise de cette curieuse équipe lyonnaise qui dès la 22e minute marque un but par Rambert. Mais par la suite il faudra attendre les dix dernières minutes pour éviter la prolongation (car Leclerc a égalisé pour Sochaux avant le repos) et voir les Lyonnais se détacher en marquant deux buts.

En remettant la Coupe au capitaine Fleuri Di Nallo, le général de Gaulle lui murmura : « Vous l'avez bien mérité ». C'est vrai que Fleury avait « cravaché »...

LYON : Zewulko — Nffer, Leborgne, Glyzinski, Desgeorges, — Maison, Rocco, Nouzaret — Perrin, Di Nallo, Rambert.

Une scène historique.

1973 : Ravier la belle surprise

La vie est belle quand on gagne la Coupe...

Etrange finale que celle de 1973 qui oppose Lyon à Nantes. Tout le monde s'attend à ce que les Nantais avec notamment Michel, Osman, Bargas, Blanchet, Couécou, Rampillon, Maas réussissent le doublé devant ce Lyon qui n'est pas favori malgré l'attaque Chiesa, Lacombe, Di Nallo, Ravier.

Mais très vite on s'aperçoit que Nantes n'est pas dans un bon jour. Bargas se blesse dans une intervention litigieuse qui provoque un penalty transformé par le Yougoslave Trivic que Pierre Pibarot — directeur sportif — a ramené à Lyon. Chiesa et surtout Ravier — qui se révélera au grand public, car c'est lui qui fait véritablement jouer les trois lutins lyonnais Chiesa, Di Nallo, Lacombe — mènent la danse parfois à un train d'enfer.

Nantes est étouffé et comble de malheur, Henri Michel est également blessé. Pourtant le deuxième but lyonnais sera litigieux et on se demandera longtemps si Lacombe ne l'a pas marqué de la main.

Qu'importe, cinq minutes avant la fin, Couécou sauvera l'honneur pour Nantes en marquant... de la main et il s'en vantera. Finale décevante donc sur beaucoup de points, mais attachante malgré tout par certaines actions lyonnaises de grand style. Le 12, Chiesa, Domenech, Mihajlovic, Cacchioni, Lacombe seront encore là prêts à vaincre de nouveau. Sans les mains. Et avec M. Wurtz qui était l'arbitre de cette curieuse finale.

LYON : Chauveau — Domenech, Mihajlovic, Cacchioni, Lhomme — Prost, Trivic — Chiesa, Lacombe, Di Nallo, Ravier.

NICE CRIE AU SCANDALE

(Victor PERONI)

NANTES. — La nouvelle de la sensationnelle victoire de Paris S.-G. arriva comme un dérivatif alors que tout le monde, Nantais comme Niçois, était effaré de l'arbitrage qui avait présidé (si l'on peut dire) à ce débat si important. Et maintenant que Sochaux commence à donner de la bande, Nantes en dépit de ce nouveau match nul concédé devant les Azuréens vendredi au stade Marcel-Saupin conserve encore l'espoir d'accrocher une place donnant droit à disputer une Coupe européenne.

Et comme Nice a réussi à prendre un point — alors qu'il pouvait en définitive en prendre deux — et qu'il reste au commandement à la faveur du goal-average, tout demeure également permis aux Niçois à deux étapes de la fin. Il suffirait pour que les coéquipiers de Jouve puissent devenir champions de France qu'ils prennent en deux rencontres autant de points que Saint-Etienne pourrait en gagner en trois matches puisque aussi bien les Stéphanois ont encore un match de retard qu'ils joueront aujourd'hui contre Nancy.

Mais l'amertume est pourtant grande chez les Niçois car s'ils perdent ce Championnat faute d'un point ou deux, ils ne manqueront pas de dire que ces points manquants ils les ont perdus, non pas de leur propre fait, mais par suite d'erreur d'arbitrage.

Vendredi à Nantes les Niçois alors qu'il n'y avait pas dix minutes que l'on jouait bénéficièrent d'un penalty qui paraissait peut-être généreux, mais ce qui apparut plus scandaleux encore c'est que ce penalty ayant été finalement réussi par Jouve (qui reprit le tir de Katalinski renvoyé par Bertrand-Demanes) l'arbitre l'annula pour... jeu dangereux de Jouve sur le gardien nantais, Bertrand-Demanes ayant évidemment plongé dans les pieds de Jouve comme fait tout gardien qui voit qu'on va lui marquer un but à bout portant.

Mais ce n'était pas tout, et alors qu'en deuxième mi-temps les Nantais avaient enfin marqué par Pécout, et Nice égalisé par Sanchez, Toko s'échappa à l'ultime minute et ayant passé Bertrand-Demanes venu à sa rencontre au-delà de ses 16 mètres, Toko donc marqua un but qui paraissait parfaitement valable.

Or, l'arbitre l'annula pour une faute de main du gardien nantais. C'était la pétaudière et le coup de sifflet final ne réussit même pas à y mettre un terme. L'arbitre à la vérité avait mécontenté tout le monde les Nantais aussi bien que les Niçois et dans le camp de Nice on rappelait que le même arbitre avait également défavorisé Nice lors du match de Championnat Bordeaux-Nice gagné (1-0) par les Bordelais. On rappelait aussi et cela demeure plus évident le « coup de Lopez » déviant la balle ostensiblement de la main au cours de Nice-Saint-Etienne sans que l'arbitre y voit malice.

Le plus amertumé de tous les Niçois était le sage et doux Baratelli qui cette saison aura fait tout ce qui est en son possible pour que son équipe puisse devenir championne de France. Et assez furieux il soupirait avant de quitter Nantes : « Et dire que nous pourrions être seuls en tête, nous perdons gros avec toutes ces histoires. C'est impensable les fautes d'arbitrage dont nous avons été victimes cette saison ! »

De son côté le placide Henri Michel dont on fêtera ce soir les dix années de présence au club constatait : « C'est navrant car le match était bon, il ne méritait pas d'être perturbé de la sorte. »

C'est vrai les deux équipes étaient parties pour réussir un grand match et malgré tous ces avatars il n'y eut finalement aucune violence. Ce qui est finalement à porter au crédit des joueurs.

Mais quel mal frappe donc notre arbitrage puisque même nos meilleurs directeurs de jeu ont de graves chutes de tension ?

Katalinski, l'efficacité même...

Michel déborde Katalinski (à g.).

PÉCOUT A GAGNÉ SA PLACE

NANTES. — On avait déjà eu l'occasion de la voir à l'œuvre en championnat au début de la saison et aussi pendant l'intersaison à La Baule.

On connaissait les grandes qualités de ce gaillard (20 ans, 1 m 80, 74 kg) et c'est pour cela que nous avons été parfaitement heureux de retrouver vendredi soir Eric Pécout au centre de l'attaque nantaise. Un Eric qui surprit ceux qui le découvraient car non seulement il sait jouer parfaitement, mais devant Nice, il démontra qu'il pouvait être aussi terriblement dynamique. On en reparlera et nous sommes certains que Michel Hidalgo qui a l'œil à tout saura l'inscrire sur ses tablettes.

D'ailleurs, c'est décidé, Eric Pécout terminera la saison avec l'équipe professionnelle. Maintenant qu'il est libéré du service militaire, il semble plus à l'aise et prêt à répondre aux espérances que l'on peut mettre en lui.

Bien sûr, il manque encore de métier et comment n'en manquerait-il pas d'ailleurs, puisque aussi bien après avoir disputé les deux premiers matches du championnat, on le laissa à la disposition de l'armée alors qu'on aurait pu lui permettre de s'aguerrir tout en lui fortifiant le moral ?

Petit cousin de Philippe Gondet qui reste le grand avant centre des grandes années du F.C. Nantes, Eric Pécout, depuis six ans à Nantes désormais, devrait la saison prochaine former avec Lacombe et Berdoll un trio d'avant centre qui pourrait bien enchanter le sélectionneur national au moment même où l'équipe de France va commencer sa campagne pour la qualification à la Coupe du monde, cette Coupe du monde qui n'a plus vu la participation de la France depuis 1966. Rappelez-vous c'était précisément un Nantais, Philippe Gondet, justement, qui avait obtenu la qualification des Tricolores. Et si en Pécout l'esprit de famille parle !... - V P

LES "VERTS" TIENNENT LA CORDE

(Victor SINET)

BASTIA. — Un petit point de plus pour les « Verts »... qui tournent comme on le sait à l'économie depuis l'apothéose de Glasgow. En effet, les champions de France n'ont pu faire mieux que match nul à Furiani, mais encore doit-on préciser que ce résultat est tout de même plus encourageant pour eux que ceux concédés à domicile à Monaco d'abord, à Lyon ensuite.

Comme l'a si bien fait remarquer Robert Herbin, le match disputé en Corse était autrement difficile pour ses hommes et l'on peut donc tenir pour positif le fait que ces derniers n'aient pas été battus par le S.E.C. Bastia.

« Ce résultat nous satisfait d'autant plus qu'il nous met dorénavant à portée de fusil d'un nouveau titre de champion, s'exclamait le président Rocher. En effet, je vous signale que sur trois rencontres à jouer, il nous en reste deux à domicile et vous savez que nous n'avons plus perdu chez nous depuis trois ans. »

Effectivement, tout porte à croire que le match nul de Furiani est une opération décisive pour Saint-Etienne, qui a pu rester de ce fait au coude à coude avec Nice et qui à même profité de la circonstance pour distancer Sochaux au classement, alors que tout le monde s'attendait au contraire, les Sochaliens recevant les fantasques Parisiens au stade Bonal. Le sort en a décidé autrement et pour l'A.S.S.E., qui n'a pourtant plus gagné en championnat depuis un bon moment, l'espoir est plus que jamais de mise.

On retiendra surtout de ce résultat, pour ce qui concerne les Stéphanois, qu'il fût imputable d'une part à une réussite certaine et d'autre part à leur courage qui leur permit de réagir avec force dans la dernière demi-heure du match... C'est à ce sursaut d'énergie qui coïncida avec un épouvantable orage, que Saint-Etienne dut d'arracher à la toute dernière seconde le point qui fait aujoud'hui son bonheur.

Cela dit, il faut bien reconnaître qu'à Furiani, l'équipe de Herbin a encore inquiété ses supporters par son manque de répondant physique. Pendant une heure, en effet, elle fut plus ou moins dominée et même ballottée par un adversaire qui menait la danse sur un rythme extrêmement élevé il est vrai. De toute évidence, les Stéphanois avaient affaire à un Bastia des grands soirs. Ce Bastia qui serait certainement aujourd'hui un finaliste de la Coupe indiscuté s'il n'avait connu les malheurs extra-sportifs que l'on sait. Au demeurant, Herbin lui-même a reconnu qu'il s'attendait à une épreuve malaisée et que selon lui, Bastia était l'une des meilleures équipes de l'hexagone.

Vendredi soir, la formation Insulaire valut non seulement par son tempérament et par sa cohésion, mais aussi par quelques individualités qui lui permirent de faire la différence et qui auraient normalement dû lui assurer une victoire logique. En premier lieu, il y avait Dragan Dzajic, dont c'était peut-être les adieux à Furiani — ce n'est toutefois pas encore sûr — et qui fût absolument irrésistible, se montra étourdissant de brio d'un bout à l'autre de la partie. Si le plus célèbre international yougoslave n'a pas marqué, c'est essentiellement parce qu'il trouva devant lui un autre Yougoslave en verve, son camarade Yvan Curkovic. De d'autre côté, il y avait Jacques Zimako, capable lui aussi de toutes les prouesses quand il veut s'en donner la peine, et c'était le cas vendredi. Zimako fit beaucoup souffrir son ami Janvion et lui aussi ne cessa de poser des problèmes à toute la défense stéphanoise. Enfin, pour compléter la fête, on retrouva un Lenoir, beaucoup plus inattendu, lui qui inscrivit les deux buts bastiais avec beaucoup de panache, un peu à la Gerd Muller, en brûlant deux fois la politesse aux défenseurs de Saint-Etienne grâce à des jaillissements au premier poteau. Le mérite de Lenoir fut d'autant plus grand qu'il aurait normalement dû être douzième homme, mais la suspension de Félix d'une part — dont on avait seulement pris connaissance dans l'après-midi — et une subite blessure de Broissart de l'autre, contraignirent Cahuzac à placer le Breton en position d'avant centre, Graziani faisant sa rentrée au milieu du terrain. Un Graziani qui allait se montrer lui aussi très à l'aise et qui est certainement l'un des plus sûrs footballeurs de demain du S.E.C.B....

A ces joueurs qui prirent une part prépondérante à la victoire, s'ajoutèrent les Franceschetti, Heidkamp, Orlanducci et autres Cazes qui témoignèrent d'un tel allant que pendant une heure, il n'y eut pratiquement qu'une équipe sur le terrain. Bastia, malheureusement, fut mal payé de ses efforts puisque ce fut Burkhard qui obtint malencontreusement le premier but égalisateur de Saint-Etienne. Après quoi, il y eut le but de la toute dernière seconde inscrit de la tête par Bathenay.

Toujours est-il que pour son dernier match à domicile, le S.E.C. Bastia a fait plaisir à son public, lui laissant la promesse d'autres exploits futurs qui paraissent assurément dans ses cordes.

Dzajic : une démonstration face à Curkovic.

ENTRETIEN-EXPRESS

Robert Herbin : "On s'approche du but"

Question. — Robert Herbin, Saint-Etienne a beaucoup souffert à Bastia, mais il a tout de même enlevé un point précieux à trois longueurs du poteau d'arrivée. Vous devez être satisfait ?

Robert HERBIN. — Effectivement, nous n'avons pas à nous plaindre. Ce match nul obtenu à Bastia est une bonne chose. Même si nous pouvons nous estimer heureux d'avoir pu nous en tirer de la sorte. En effet nous avions affaire à une équipe qui figure parmi les meilleures de l'hexagone et qui, de surcroît, possède beaucoup d'allant et de maturité. Je savais d'ailleurs que nous éprouverions des difficultés en Corse.

Q. — Votre équipe a pour ainsi dire confirmé ses résultats précédents, puisqu'elle a réalisé son cinquième match nul consécutif. Mais on a tout de même noté que les joueurs étaient aussi capables de s'accrocher.

R. H. — Effectivement, c'était notre cinquième match nul consécutif depuis la grande finale de Glasgow, ce qui revient à dire que nous tournons à un petit régime de croisière, ni trop fort ni trop doucement. Nous sommes d'ailleurs des spécialistes du match nul, puisque nous en sommes au total de 15 pour la saison. Cela dit, je suis effectivement content de constater que nos joueurs sont capables de réagir. Croyez-moi, dans un match comme celui de Bastia, il fallait de sérieuses ressources morales pour tenir le coup. Cela confirme que Saint-Etienne est aussi capable de faire preuve de courage quand il le faut.

Q. — Ce point ramené de Bastia constitue une étape décisive vers un nouveau titre ?

R. H. — C'est vous qui le dites. Moi, vous le savez bien, je ne fais jamais de pronostic. Je me contenterai donc de dire que nous avons fait un pas de plus vers la victoire finale, puisque, aussi bien nos adversaires directs n'ont pas marqué davantage de points en cette circonstance. A présent, bien sûr, notre calendrier parait favorable puisque nous comptons un match de retard (contre Nancy à domicile) et que nous recevrons ensuite Avignon avant de nous déplacer à Reims. Cela fera donc deux rencontres sur trois au stade Geoffroy-Guichard et le président Rocher vient précisément de me rappeler que nous n'avons pas perdu chez nous depuis trois ans. Je pense donc que c'est bien parti. Mais en football, il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. En conclusion, Bastia certes, a été une bonne opération pour nous, puisque nous avons pris un point à Furiani et que nous restons au coude à coude avec Nice. A nous, maintenant, de savoir tirer partie des circonstances et de profiter de notre position favorable, car il est clair que, comme diraient les cyclistes, nous tenons à présent la corde, l'essentiel sera donc de ne pas la lâcher.

MARDI 20 H 30

SEUL EN TÊTE ?

SAINT-ETIENNE. — L'A.S. Saint-Etienne fera, ce mardi, son dernier match de récupération, en recevant Nancy. Ce sera la cinquième rencontre en quinze jours pour les Stéphanois, dont l'effectif, très réduit à la suite de très nombreux joueurs blessés, a été mis à rude épreuve.

A égalité de points avec Nice, Saint-Etienne aura donc l'occasion de se détacher, si son équipe, qui a obtenu cinq matches nuls depuis sa finale de Coupe d'Europe, parvenait à vaincre.

Victoire qui, même si elle n'est pas acquise avec le bonus, devrait assurer aux champions de France de conserver leur titre. Ils recevront, en effet, Avignon, le dernier du classement, avant d'aller jouer leur dernier match à Reims.

Robert Herbin, qui, en plus de Farison, Synaeghel et Rocheteau, a eu aussi la malchance de perdre Merchadier qui s'est déboité un coude en jouant contre Lyon, est donc dans l'obligation de faire jouer Patrick Revelli et Repellini qui souffrait des chevilles. Il a demandé au sélectionneur Guérin d'utiliser en réserve Vésir qui devait aller jouer à Toulon avec l'équipe de France des moins de 21 ans ; ce sera, avec Schaer, son douzième et treizième joueur.

Par prudence, l'avion spécial du club est allé chercher, à Paris, Lacuesta, qui arrivait de Budapest où il avait joué avec l'équipe de France Juniors, un tournoi éprouvant. Il pourrait remplacer Repellini, si ce dernier déclarait forfait. On voit qu'il est temps que la saison se termine pour les finalistes de la Coupe d'Europe, que la malchance n'a pas épargnés.

Pierre LEGALERY.

Rencontres en terrains lourds

Le fait de je… s re-
couverts de g… che
de nos jou… es
variations …
frein à la …
reusemen…
de footb…
imperméa…
souplesse.
revêtement …
joueur n'est …
vaut mieux m… n
côté, surtout en …

Un secret, une

Les meilleurs buteurs on… secret de réussite. Passé le … l'enthousiasme à chaud, vie… l'analyse.

L'exploit technique es… ballon ; le PRO-CUP d… tous les progrès réalisés p… d'un ballon de foot. Gr… sur cadre acier à la tension … PRO-CUP ne se déforme pas, m… territoire mouillé. Pas de risque … ture de la couture exécutée à la … au fil nylon imputrécible de haute … tance. Testé à 4 kg de pression, le P… CUP est garanti contre tout vice de fab… cation. Un bon ballon c'est aussi un des éléments de la réussite.

L'année du football

La saison a été riche en événements marquants ! la réussite de cette année est aussi le résultat d'entraînements bien menés.

Pour faciliter la tâche des entraîneurs, DUARIG a mis au point un ballon de football pour entraînement, le " FK 32 DUARIG ", garanti indéformable.

Sa texture et sa protection au Lastex alvéolé lui permet d'être utilisé intensivement sur toutes sortes de terrains. Son utilisation est très appréciée, d'autant que le " FK 32 DUARIG " est deux fois moins cher qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tactique n'est plus à démontrer ; aussi l'entraîneur apprécie-t-il l'utilisation d'un ballon d'entraînement ayant poids et taille réglementaires, tel que le " FK 32 DUARIG ".

Espérons que nos clubs vous donneront, l'année prochaine encore, des matchs de qualité, bien préparés.

Fous de foot

…unes scolaires trouvent toujours …ment à consacrer au sport. …plupart sont " fous de foot ". Ils adoren… il développe … rapidité de … C'est un … la concen… disposi…onal " de …, il offre … compé… progrès …re. Sa … fait un … et surtout …béuses que … ensembles. …bertés peu… profit sans risque …eunes, avec le …onal ", nous pré… relève.

Un boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques ; foncer la balle au pied, droit vers le but.

SOCHAUX - PARIS S.-G. (1-4)

MERCI DE LA LEÇON!

Philippe TOURNON

SOCHAUX. — Voilà deux saisons qu'entre le F.C. Sochaux et Paris Saint-Germain les choses se déroulent de la même et curieuse manière.

A savoir que le visiteur s'en va chercher en fin de saison, sur le terrain de son adversaire, les points qui lui manque pour assurer son maintien en Première Division !

Souvenez-vous : le 6 juin 1975, au Parc des Princes, c'est la formation franc-comtoise qui, grâce à un but de Piasecki, remporte un succès qui n'a pas de prix. Et vendredi dernier, c'est le Paris S.-G. qui vient au stade Bonal raffler les trois points d'un bonus salvateur.

Quand on aura précisé que les deux autres matches du Championnat entre Parisiens et Sochaliens s'étaient, de la même façon, terminés par le succès de l'équipe en déplacement ; quand on saura que Sochaux, avant de concéder, en même temps que sa première défaite de la saison chez lui, le bonus aux Parisiens, venait de le conquérir au stade-vélodrome de Marseille, on conviendra que l'on n'est pas très loin des frontières de l'insolite, voire du farfelu.

Remarquez qu'il faut bien s'attendre à quelques « excentricités » entre un Sochaux qui se retrouve leader à la surprise générale et un Paris S.-G. qui possède sans doute l'un des meilleurs effectifs de la compétition et qui nous a habitués à jouer à peu près deux fois mieux en déplacement qu'au Parc des Princes, mais tout de même...

C'est sans doute la raison pour laquelle tout le monde s'est accordé, finalement, à trouver relativement logique un tel résultat !

Eh oui ! On ne pavoisait pas plus que cela du côté parisien où l'on s'était surtout empressé de faire les comptes de la soirée pour arriver à la conclusion que le maintien était désormais mathématiquement assuré. Et on ne pleurait pas dans le camp de Sochaux où la réflexion qui revenait le plus souvent était l'étonnant : « On savait que ça allait se passer ainsi... »

Nous pouvons effectivement témoigner que les Sochaliens, une demi-heure encore avant le coup d'envoi, étaient habités par une indiscutable appréhension et qu'ils pénétrèrent sur le terrain persuadés qu'il allait leur arriver quelque chose de très désagréable.

« C'était invraisemblable, dira plus tard Paul Barret, nous jouions chez nous et les joueurs étaient comme paniqués ! »

Et c'est vrai. On ne sait si quelqu'un s'est amusé à tenir le compte des erreurs individuelles et collectives commises par Pintenat et ses partenaires, mais le total doit être impressionnant. Les deux plus flagrantes, les deux plus lourdes de conséquences furent, bien sûr, celle de Pasca à la 67e minute et celle de Seles-Courbis à la 76e minute qui permirent à Floch puis à Dahleb d'inscrire les troisième et quatrième buts parisiens.

De plus, il est bien évident que pour une équipe en proie au doute et à l'anxiété, un but encaissé dès la troisième minute n'arrange pas les affaires ! Et quand il y a, en face, un « client » comme Dahleb, qui fait à peu près ce qu'il veut, on n'est pas loin de se dire que les carottes sont cuites.

Si les Sochaliens, en professionnels consciencieux, tentèrent jusqu'au bout d'éviter... l'inévitable, il ne fait guère de doute que dans leur subconscient, le spectre de la défaite se baladait pratiquement au moment du coup d'envoi.

Pour Sochaux, qui aura fait en tout état de cause une saison exceptionnelle, et l'on peut ajouter au bilan général du club la place de finaliste en Division III ainsi que la présence de Meyer et de Bezaz en équipe de France juniors, il s'agit-là d'un « accroc » sans réelle gravité dont il n'est même pas certain qu'il remette en cause la participation à la prochaine Coupe de l'U.E.F.A.

Pour Paris, c'est, après Nantes, un nouvel exploit... qui ne fait qu'aviver les regrets du temps et des points perdus à domicile. Le Paris S.-G. devra-t-il en venir à demander de jouer tous ses matches... à l'extérieur ?

L'exemple de Soler n'a pas suffi !

L'INÉVITABLE DAHLEB...

SOCHAUX. — *Eh oui ! Encore Dahleb ! Mais comment ne pas parler d'un joueur qui marque deux des quatre buts de la victoire de son équipe — en déplacement, s'il vous plaît — et qui s'impose indiscutablement comme le meilleur des 23 acteurs ?*

Et si tant est qu'un but ait plus de valeur qu'un autre, il faut convenir que ceux réussis par l'ailier gauche parisien ont été particulièrement bénéfiques :

— le premier, dès la troisième minute, libéra une équipe parisienne déjà très entreprenante... et acheva de faire perdre les pédales à une formation sochalienne déjà assez fébrile ;

— le second, à la 76e minute, fut celui du bonus, celui de ce troisième point grâce auquel Paris S.-G. est aujourd'hui définitivement à l'abri.

Venant après le Nantes-Paris S.-G. où Dahleb avait été éblouissant, le match de Sochaux est donc à inscrire à son tour, au palmarès de « Mousse », un numéro 11 qui sort vraiment de l'ordinaire et qui, s'il était Français, livrerait à Sarramagna et à Six un sacré combat pour le poste d'ailier gauche de la sélection nationale.

Quand on lui fait la remarque, en forme d'éloge, de son excellente fin de saison, Dahleb réplique modestement : « Quand l'équipe tourne, ce n'est pas difficile d'être à la hauteur », commettant ainsi le grave péché, par omission, de ne pas dire qu'il est pour beaucoup dans le fait que la mécanique parisienne tourne bien... du moins chez l'adversaire.

Sur ce problème, Dahleb partage les convictions de son président : « Au Parc, si on n'a pas marqué un but au bout de 10 minutes, on commence à se faire siffler, et malheur à celui de nos arrières qui fait une passe en retrait à Pantelic ! Alors, on se crispe, on a peur de mal faire et évidemment on ne fait rien de très bon... »

Dahleb et ses camarades se sont pourtant jurés de renverser la vapeur lors des deux derniers matches de la saison qui verront précisément le P.S.G. évoluer à domicile, le 16 contre Monaco, le 19 contre Bastia :

« Il n'est pas dit d'ailleurs que nous jouions au Parc le 16 juin. Mais peu importe, puisque nous voilà désormais rassurés sur notre sort, nous devons nous attacher à offrir un spectacle de qualité, à charge pour notre public de comprendre qu'on ne marque pas des buts sur commande et quand on veut. »

Si Dahleb prend l'affaire en main, pour les deux derniers matches, comme il l'a fait à Nantes et à Sochaux, on ne devrait pas être déçus.

Ph. I.

NANCY - TROYES (0-0)

LES REGRETS DE REDIN

NANCY. — A l'issue d'une partie qui fut loin d'être monotone, Nancéiens et Troyens n'ont pu se départager. On n'en était pas plus heureux ni plus fier pour autant... L'entraîneur nancéien Antoine Redin, pour sa part, regrettait que l'arbitre, M. Leloup, ne soit pas intervenu pour une charge suspecte de Grégoire sur Di Caro (87e). « Il a été ceinturé, c'était le penalty flagrant. »

Chez les Champenois, on rappelait la réussite qui avait aidé les Nancéiens quand la balle, après avoir voyagé rapidement devant le but de Moutier, heurta le montant droit de ses buts (80e). Et compte tenu de tous les résultats obtenus par les mal-classés vendredi soir, ce but manqué d'un cheveu risque d'être évoqué à de nombreuses reprises d'ici à la fin de la saison... et après.

Les Nancéiens n'ont donc pu obtenir la victoire pour leur dernière sortie à domicile. Ce qui risque de les priver d'une bonne place d'honneur finale puisque leur calendrier leur impose encore trois matches à l'extérieur (dont un en retard ce mardi soir à Saint-Etienne). Contrecoup de leur élimination de Coupe de France ? Sur le plan physique, ils ont lutté comme à l'habitude, sauf peut-être le jeune Rouyer, très effacé vendredi soir. La fatigue probablement. Mais c'est surtout de l'absence d'un patron tel que le sont Platini ou Rora dont ils ont souffert. Un point positif : les débuts prometteurs du jeune Chebel qui n'hésita pas à se replier pour venir secourir sa défense et intervenir de façon énergique parfois, comme sur Petrovic (78e).

Les Troyens, pour leur part, ont joué crânement leur chance et démontré qu'ils défendraient jusqu'au bout leur maintien en Division I, avec la dernière énergie...

Jean MOSCAUD.

AVIGNON - LENS (0-0)

LE MISTRAL A TOUT GACHÉ

AVIGNON. — L'Olympique Avignonnais, lorsqu'il joue au Parc des Sports, ne perd plus. C'est la première conclusion qui vient à l'esprit après cette rencontre opposant pourtant deux formations aux moyens bien différents. D'un côté, une équipe locale aux possibilités tout de même limitées et qui prit durant la semaine une allure expérimentale, son futur entraîneur, Albert Batteux, désirant par personne interposée dresser un tableau de ses lacunes. De l'autre, une équipe lensoise était venue chercher dans la cité des papes un point et qui y parvint d'autant plus facilement qu'il soufflait un vent à en faire perdre son football aux meilleurs des joueurs.

Lens, au surplus, dut compter jusqu'à la dernière seconde sur l'état de grâce d'un gardien, le jeune Tempet, dont on reparlera certainement au plus haut niveau. C'est lui qui, par deux fois, par un réflexe étonnant du pied, sauvait sa cage devant Perles et Giordani. C'est lui qui s'interposa toujours avec bonheur face aux essais des attaquants locaux, des attaquants moins incisifs que devant Reims et où l'expérience Perles au poste de centre avant se révélait somme toute positive.

Lorsque, enfin, le gardien lensois parut être pris en défaut, c'est le montant qui le suppléa sur une terrible reprise de Joly.

Les Nordistes ont donc obtenu des poulains de Marc Bourrier le point de leur sauvetage. C'est logique eu égard au sang-froid affiché par une équipe qui avait pourtant tout à perdre dans cette rencontre. Ils firent même durant une heure jeu égal avec leurs adversaires avant de se recroqueviller en défense devant le pressing vauclusien.

Elie, Marx, Bousdira et Leclercq, en fin de partie, eurent même le but de la victoire au bout du pied. Eux non plus n'eurent pas plus de réussite que leurs homologues. Regrettons qu'un score vierge ait sanctionné une partie riche en occasions, mais le mistral, encore une fois, a tout gâché. La rencontre, face à ces éléments déchaînés, pouvait se jouer sur un coup de dés, le nul est encore un moindre mal car on peut se demander si Lens, sur cette prestation, méritait d'être battu.

Sans le vent, nous aurions vécu une excellente partie car les Vauclusiens affichent désormais de bonnes dispositions et ils auraient trouvé dans les hommes de Sowinski à qui parler. Avignon est en progrès. Il est malheureusement trop tard pour que cela sauve quelque chose. Au moins est-ce une bonne consolation pour des garçons que l'on a chargés de tous les péchés.

Paul SIGNOUD.

VALENCIENNES - NIMES (0-3)

LES TOURISTES DE V.A.

VALENCIENNES. — Dix jours plus tôt, pour voir Saint-Etienne, il y avait près de 20.000 spectateurs au stade Nungesser. Pour Nîmes, moins de 5.000, et pourtant, contre Saint-Etienne, Valenciennes avait magnifiquement joué. Que s'était-il donc passé de si important dans la région pour que disparaissent mystérieusement ces 15.000 spectateurs de pacotille qui avaient ainsi déserté le stade Nungesser. A Valenciennes, on se perd en conjectures. Cela dit, les 15.000 disparus n'auraient pas reconnu l'équipe valenciennoise et c'est bien regrettable car il est difficile de chauffer l'ambiance quand on n'est pas certain que le spectacle atteindra un niveau convenable. Le football de V.A. était déjà en vacances, sur les plages de la Méditerranée ou de l'Atlantique, à la recherche de soleil et de farniente. L'ennui pour eux c'est que les Nîmois n'avaient pas le même désir d'évasion. Ils avaient choisi de régler un vieux compte avec les Nordistes qui les avaient éliminés de la Coupe. Ils allaient en tous sens, rapides, ambitieux, et Boyron, Girard, Luizinho, Dellamore en firent voir de toutes les couleurs à la défense valenciennoise qui n'était pas dans son assiette. Escale non plus, dont on fêtait en quelque sorte la dernière sortie. En réalité, il fut peu à la fête. Témoin ce coup franc de Dellamore qui le prit totalement au dépourvu alors qu'il se trouvait de l'autre côté du but. Bien qu'il soit toujours vexant de se trouver mené au score sur son propre terrain, l'affaire ne paraissait pas quand même trop grave puisqu'il restait une mi-temps à courir. Les Valenciennois essayèrent de hisser la grand-voile, de courir un peu plus. Hélas... Ce n'était par le jour « J » pour Six ni pour Zaremba ni pour Metsu. Et encore moins pour la défense centrale de V.A. prise de vitesse par les dribbles de Luizinho, les échappées de Boyron et de Mathieu. Valenciennes attaqué, dominé, gardait l'espoir d'égaliser, mais n'en devenait que plus vulnérable lors des contres fulgurants des Nîmois. Et ce qui devait arriver arriva... Deux fois, Mathieu et Luizinho surprirent les défenseurs nordistes bien naïfs. Et ce n'était pas cher payé car Dellamore avait manqué un but qu'un cadet n'aurait pas loupé et Boyron s'était glissé deux fois à travers les mailles d'un filet rempli de trous.

Premier bonus donc pour Nîmes à l'extérieur et il était d'autant plus apprécié par Firoud que Monaco, Strasbourg, Paris avaient gagné. Quant aux Valenciennois, ils se couvrirent la tête de cendres puis parlèrent d'autre chose. De l'arrivée probable de Bula ou d'un Franco-Chilien que le président Pouille, absent depuis huit jours, serait allé quérir dans les Andes. Ou encore du départ de Osim à Strasbourg ou Avignon. Bref, de mille sujets qui n'avaient rien à faire avec ce match décevant et prouvant bien qu'ils pensaient à autre chose. Il faudra pourtant qu'ils reviennent un peu au football s'ils veulent que 3.000 ou 4.000 spectateurs leur reviennent pour le dernier match contre Nancy.

René LESCAUT.

LES FINALISTES EN DEMI-TEINTE

LYON - BORDEAUX (1-2)

LYON EN SURSIS

(Paul FISCHER)

LYON. — Non, les joueurs de l'O.L. n'ont pas levé le pied, samedi soir, devant Bordeaux, en vue de l'apothéose du Parc. Cette idée n'a effleuré l'esprit d'aucun des spectateurs présents. Les choses se sont passées très normalement, et l'O.L. s'est simplement trouvé nez à nez avec un adversaire moins diminué et moins éprouvé que lui et qui savait qu'un échec à Gerland le propulserait irrémédiablement en Division II. Ce n'est pas, bien sûr, au cours de leurs deux derniers matches contre Nantes et Strasbourg que les Girondins peuvent espérer trouver le salut.

La défaite, c'était le glas. La victoire, c'était l'espoir. Mais même après leur succès sur l'O.L., ils ne se considéraient pas comme définitivement sauvés.

« La saison qui s'achève, a expliqué très calmement l'entraîneur André Menaut, a été pour nous si fertile en déceptions, en épreuves et en malheurs que je me garde bien de faire montre du moindre triomphalisme. Le sort ne nous a jamais épargnés. Quatre fois nous avons mené à la marque, en déplacement, à la mi-temps. Trois fois (à Paris, à Lille et à Bastia), nous avons été rejoints, puis battus. Une seule fois — maintenant à Lyon — nous avons pu conserver notre avance jusqu'au b o u t. C'est pourquoi je me méfie de tous et de tout et ne me livrerai à un bilan qu'après avoir affronté Nantes et Strasbourg. Aucun de ces rivaux ne nous fera le moindre cadeau : ni le premier, qui aspire encore à une place européenne, ni le second, qui voudra à tout prix assurer son maintien. »

Mais si un Menaut victorieux n'a pas songé à pavoiser, qu'a dû dire Aimé Jacquet dont l'équipe compte au classement un point de moins.

En réalité, lui non plus n'a pas été épargné : Bernad et Domenech sont sur la touche depuis le match contre Metz à Strasbourg et le genou droit de Mariot a été plâtré samedi matin après un choc à l'entraînement. Il était compréhensible que l'entraîneur lyonnais ait voulu aligner ceux qui s'étaient si farouchement battus à Saint-Etienne, mais, au dernier moment, l'autorité militaire, intransigeante, fit savoir que dorénavant elle ne libérerait que ceux de ses soldats qui auraient la certitude de jouer. Pour éviter que Gilles De Rocco ne soit « consigné au quartier » le jour où ses coéquipiers disputent la finale de la Coupe de France, Jacquet s'inclina et le fit jouer contre Bordeaux. Avait-on craint dans le camp des Rhodaniens que l'incorporation de son gardien n'ait des incidences malheureuses sur son équilibre, sur ses réflexes et la justesse de son coup d'œil ? Toujours est-il que De Rocco parut déboussolé et gêné dans ses interventions. Dans des conditions normales, il n'aurait pas concédé le premier but à ce diable de Holmstroem, but qui fut si lourd de conséquences.

Cela, bien entendu, n'enlève rien à la valeur des Girondins qui ont amplement mérité leur succès et dont on s'étonne qu'avec des attaquants comme Jean Gallice, le Suisse Jeandupeux et le Danois Holmstroem ils aient pu tomber si bas. Le même raisonnement peut être tenu au sujet de Chiesa, de Lacombe et de Mariot qui ne sont pas non plus les premiers venus et dont le club est également aux prises avec les mêmes soucis de maintien. Curieuse et étrange coïncidence, en vérité... Mais quels enseignements doit-on tirer de ce match et quelles répercussions peut-il avoir sur le comportement de l'O.L., samedi, en finale de Coupe de France ?

Un match ne ressemble jamais à un autre. C'est vrai. Et nous aurions émis des doutes et même des craintes sur la fraîcheur physique des hommes de Jacquet si, contre Bordeaux, en fin de partie, ils n'avaient apporté la preuve du contraire. De plus, l'O.L. bénéficiera de trois rentrées capitales : Mariot sera déplâtré aujourd'hui, Domenech a repris prudemment l'entraînement hier, et sur le rétablissement de Bernad on peut être rassuré puisqu'il aurait même pu s'aligner contre les Girondins. Quant à la garde des buts, elle sera confiée à De Rocco qui se sera accommodé du régime de la vie militaire.

C'est donc un O.L. au complet que les Marseillais trouveront sur l e u r chemin. Sera-t-il animé des mêmes intentions et des mêmes ambitions exprimées à La Meinau, puis au stade Geoffroy-Guichard où Serge Chiesa avait fait rugir les grandes orgues de la technique ?

Si oui, l'O.M. aura intérêt à être sur ses gardes. Dans le cas contraire, tout est possible.

REIMS - METZ (3-2)

LES CONSIGNES AU VESTIAIRE

REIMS. — L'opinion générale était que la lutte pour les trois postes ouvrant accès à la Coupe d'Europe était circonscrite aux trois premiers du classement : Nice, Saint-Etienne, Sochaux. Mais ce tiercé dans le désordre fait peu de cas des chances arithmétiques de Nantes et même du groupe des quatre clubs qui suivait à 7 points et parmi lesquels on trouvait Reims et Metz.

Or tous deux, justement opposés, ont disputé un match assez curieux. Sérieux et conformiste pendant une mi-temps, on eut l'impression ensuite que tous les deux oubliaient les consignes et la rigueur défensive, ne se préoccupant plus que de marquer des buts. Des brèches énormes s'ouvraient dans les défenses et l'on arriva ainsi à voir les gardiens dans des positions très critiques comme si leur arrière les avait condamné à leur sort.

L'action la plus caractéristique à cet égard fut celle qui vit trois Rémois se présenter devant Rey. Malheureusement, le porteur du ballon, Vergnes, voulut éviter le gardien venu à sa rencontre et oublia ainsi Bianchi à sa gauche et seul devant le but vide. C'eût été pour l'Argentin l'occasion de parachever un hat-trick qui eût consolidé sa position au classement des buteurs et peut-être lancé Reims vers un bonus.

Sans doute eût-il été injuste au regard des occasions que se créèrent aussi les poulains de Georges Huart au cours de cette seconde mi-temps au rythme échevelé en sorte que la logique se serait fort bien accomodée d'un score de 5 à 3, par exemple. Les équipes s'y prêtèrent très inconsciemment, oubliant le souci défensif dans le sentiment que la décision en tête se jouait sans eux ! Côté Reims, il faut sans doute ajouter ce facteur qui a dominé son comportement de toute la saison : le rendement très intermittent de son milieu de terrain. D'abors porté en début de saison à « bout de bras » par Krawczyk, puis, lors de sa baisse de forme, par Ravier, il bénéficiait enfin pour ce match des services conjugués des deux compères et l'on retrouva pendant la première mi-temps l'image longtemps perdue du bon Reims. Mais Krawczyk faiblit avant d'être remplacé et l'amateur Schaller, malgré ses mérites, ne put assurer ce surcroît de travail imposé par la pression messine. La défense rémoise, parfois abandonnée par un Laraignée dont les instincts offensifs se réveillaient, donna de la bande et commit quelques bavures dont Metz ne put tirer bénéfice qu'une fois par Curioni. Celui-ci exploita une passe hasardeuse de Laudu, dont c'était la rentrée (satisfaisante), mais un peu inattendue, expliquée par la décision de récompenser à la fois ses qualités et son excellent esprit de club. Elle renforçait ce sentiment que l'on n'attendait plus grand-chose de la saison et que l'on ne vivait plus en Champagne que dans l'attente du grand choc final contre Saint-Etienne. En cela, le public apparut suivre la même attitude. Moins de 6.000 spectateurs pour voir Metz, mais un stade presque plein en réserve pour Saint-Etienne le 19 juin.

Un choc qui pourrait bien n'être pas seulement l'occasion d'une dernière représentation de gala pour les « verts », mais un sacre à gagner en bataillant ferme pour accrocher le ou les points nécessaires.

Lucien PERPERE.

ENTRETIEN-EXPRESS

Aimé Jacquet : "C'est inquiétant"

— Ne pensez-vous pas qu'être battu en Championnat sur son propre terrain dans des conditions fort régulières est une piètre préparation à une finale de Coupe ?

— Je me garderai bien d'affirmer le contraire, d'autant plus que le succès de Bordeaux ne souffre aucune discussion.

— Mais encore ?

— En concédant dès la deuxième minute un but, facilement évitable, nous avons été cueillis à froid et, dans l'espoir de combler le plus rapidement possible notre retard, nous nous sommes dégarnis et — comme cela se produit fréquemment — nous avons encaissé un deuxième but alors que notre domination ne s'est pas traduite au tableau d'affichage.

— Attribuez-vous votre échec à la fatigue ?

— Nous avons certes été obligés de disputer trois matches difficiles en six jours, mais c'est l'absence de trois titulaires, et non des moindres, qui a sans doute été déterminante. On ne se prive pas impunément de titulaires aussi valeureux que Domenech, Mariot et Bernad.

— Votre maintien en Division I n'est-il pas dangereusement compromis à la suite de cette défaite ?

— C'est très inquiétant. Je croyais, en effet, pouvoir me rendre samedi à Paris débarrassé de tout souci, et terminer la présente saison en pleine décontraction. Or, voilà que l'ultime match à domicile, qui est aussi le dernier des matches retour, prend subitement une dimension toute nouvelle. Et comme il s'agit d'un rival — en l'occurrence Troyes — qui est également fort mal loti, cette ultime rencontre se jouera sur les nerfs, ce qu'il faudrait éviter à tout prix. Mais comme il n'est pas interdit d'espérer, j'espère.

P. F.

MONACO - MARSEILLE (2-1)

MARSEILLE EN WEEK-END

MONACO. — Fin de semaine monégasque pour les Marseillais ? On serait tenté de l'écrire tant insolite a été le comportement de l'équipe olympienne au pied du célèbre rocher des Grimaldi vendredi soir. Le match en lui-même, de la part des visiteurs, ne fut pas sans rappeler celui produit par Bastia lors de sa dernière apparition sur la pelouse du stade Louis-II.

Pour l'O.M., qui présenta son équipe type qui doit disputer dimanche prochain la finale de la Coupe de France à une exception près, Migeon remplaçant très vraisemblablement Charrier dans la cage phocéenne, il importait, semble-t-il, de ne pas trop être marqué, physiquement s'entend, pour le prochain match. Mais la grande détermination des Monégasques accentua certainement encore plus cette impression de dilettantisme de l'équipe visiteuse, dont l'image de marque est Marius Trésor.

Mais ceci n'était qu'illusoire durant presque toute la partie car, lorsqu'il le fallut, Bracci, Nogues surtout, Buigues ou autre Zvunka surent mettre les pieds pour s'opposer aux raids monégasques. l'A.S. Monaco faisant le match qu'on attendait d'elle.

Paradoxalement, ce fut lorsque l'Olympique de Marseille avait refait la moitié de son retard grâce à un joli but de Boubacar, qui avait échappé à Vannucci, ce dernier venait d'avoir durant ces vingt-cinq minutes de reprise un comportement rayonnant, que les Marseillais se laissèrent aller à jouer à la « baballe ». Presque de l'entraînement. Monaco, choqué par ce but alors qu'il aurait dû déjà avoir en poche les trois points du bonus, n'osait pas se livrer. Il s'ensuivit durant un peu plus de dix minutes une bizarre période de jeu confinée au milieu du terrain avec monopolisation de la balle du côté des « blancs ». Monaco termina fort, mais une fois de plus de façon imprécise.

A quelques jours de la finale, Marius Trésor a fait une fois de plus la preuve de son talent. Avec lui, la défense marseillaise peut se permettre certaines fantaisies ou erreurs, elle sait qu'elle peut toujours compter sur lui. Mais cela peut être une arme à double tranchant. Nogues et Buigues au milieu du terrain — le premier surtout — démontrèrent dans l'entre-jeu une activité qui pourrait être déterminante au Parc des Princes. Mais c'est devant que l'on peut poser des points d'interrogation. Bereta n'est guère ressorti de l'anonymat si ce n'est que pour adresser un tir puissant au début de la rencontre. Boubacar, marqué sévèrement, se libéra en fin de match. Avec lui, tout est possible jusqu'à la dernière minute. Il peut poser un cas à Lyon. Tout comme, aussi, l'Argentin Yazalde. Il s'est « mangé » contre Monaco quatre buts des plus faciles, cela non pas par des exploits de la défense adverse, mais sur des imprécisions impensables d'un joueur tel que lui. Si Onnis avait eu les mêmes ballons, l'O.M. aurait quitté la Principauté, humilié.

Tony BESSY.

CARRIERES COMPTABLES

Examen Probatoire du D. E. C. S.

Date prévue de l'examen : avril 1977

Cet examen est la première étape vers l'expertise comptable. Il vous ouvre déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales.

Préparation complète au probatoire du D.E.C.S.

Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : 1re ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

Ayez confiance en vous

Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique m é t h o d e Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des e x a m e n s d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Un 1er pas sera fait vers le D.E.C.S. et l'expertise comptable

Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion et les professions libérales.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi au C.A.P. d'employé de comptabilité et au B.P. de comptable

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° P 8.801 sur le Probatoire du D.E.C.S. (comptabilité, droit et économie), et tous renseignements sur la formation continue. Pour le C.A.P. d'employé de comptabilité, guide n° 8.801. Pour le B.P., guide n° 8.801 B.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....
.....

Hier

36e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES	
NANTES Pecout (48e)	1 (0)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — DENOUEIX****, BARGAS*****, RIO***, BOSSIS**** — MICHEL****, SAHNOUN****, RAMPILLON*** — GADOCHA***, P E C O U T****, AMISSE****. — Rempl. : BARONCHELLI. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 41.	319.437 F 12.752 spect.	Comme elle le fait bien souvent vendredi l'équipe de Nantes domina Nice le plus souvent, fit parfois un pressing effrené pour en fin de compte en dépit de quelques très bonnes occasions, ne marquer qu'une fois au tout début de la deuxième mi-temps par Pécout. Ce but sembla libérer les Nantais qui se firent plus pressants encore, mais en définitive c'est Nice qui jouait astucieusement et vite la contre-attaque qui égalisa et inscrivit même à la dernière minute par Toko un but qui paraissait très valable mais que l'arbitre annula pour une faute de main de Bertrand-Demanes. L'arbitre complètement dépassé avait au début accordé un penalty aux Niçois que Katalinski tira, Bertrand-Demanes renvoya la balle qui fut expédiée au fond des filets par Jouve. L'arbitre annula le but pour jeu dangereux sur le gardien qui bien sûr avait plongé dans les pieds du capitaine niçois.
NICE Sanchez (72e)	1 (0)	Nice. — BARATELLI***** — DOUIS****, KATALINSKI****, ZAMBELLI****, G R A V A**** — JOUVE****, HUCK****, MASSA*** — SANCHEZ***, TOKO****, BOCCHI*** puis ASCERY (62e)***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 42.	Arbitrage de M. Meeus		
BASTIA Lenoir (13e et 46e)	2 (1)	BASTIA. — GILI*** — CAZES****, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI****, BURKHARD*** — GRAZIANI****, FRANCESCHETTI****, PAPI*** — ZIMAKO****, LENOIR****, DZAJIC*****. — Rempl. : PASQUALETTI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42.	6.600 spect.	Dans un premier temps ce match fut dominé par une équipe bastiaise en verve, qui prit toutes les initiatives et s'assura d'abord l'avantage par Lenoir sur un magnifique travail préparatoire de Dzajic. Le Yougoslave de Bastia et son compère Zimako allaient d'ailleurs faire souffrir la défense visiteuse durant tout le match. Cependant, St-Etienne parvint à égaliser de manière heureuse sur un but malencontreux de Burkhard contre son camp, mais Lenoir, sur service de Zimako remit les choses à leur place. Le match se termina sous un déluge épouvantable, et St-Etienne qui n'avait jamais baissé les bras put de nouveau égaliser grâce à une reprise de la tête de Bathenay à une minute de la fin. De toute évidence, les champions de France revenaient de loin...
SAINT-ÉTIENNE Burkhard (23e, c.s.c.) Bathenay (88e)	2 (1)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI***, PIAZZA****, LOPEZ****, JANVION**** — LARQUE***, SANTINI****, BATHENAY**** — P. REVELLI****, H. REVELLI***, SARRAMAGNA***. — Rempl. : SCHAER. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.	Arbitrage de M. Verbeke		
SOCHAUX Pintenat (64e)	1 (0)	Sochaux. — RUST*** — DUFOUR***, SELES***, COURBIS***, POSCA*** — DJADAOUI***, PFERTZEL***, GUTTIEREZ*** — SOLER****, PINTENAT***, MAIER***. — Rempl. : WASMER. — Entr. : BARRET. — Total : 34.	165.772 F 9.294 spect.	Cueillis à froid par un but de Dahleb dès la troisième minute de jeu, les Sochaliens qui craignaient ce match comme la peste ne devaient jamais parvenir à retrouver leurs esprits... ni leur équilibre collectif. M'Pelé ajouta un second but à la 53e et après que Pintenat ait fait renaître un timide espoir (64e) les Parisiens allaient s'envoler vers un indiscutable bonus, favorisé par les erreurs en tous genres de l'équipe sochalienne. Une coupable fantaisie de Posca permit à Floch de filer seul au but pour porter la marque à 3-1, puis Courbis et Seles se débrouillèrent pour laisser partir M'Pelé dans les mêmes conditions et si Rust parvint à repousser le tir de l'avant centre parisien, il ne put rien sur la reprise de Dahleb. 4-1 : rien à redire. Le meilleur l'avait emporté.
PARIS S.-G. Dahleb (3e et 76e) M'Pelé (53e) Floch (67e)	4 (1)	Paris S.-G. — PANTELIC**** — LOKOLI***, NOVI****, HUMBERTO**** puis C E N Z A T T O (50e)***, TRAVETTO*** — JUSTIER****, L A - P O S T E****, PIASECKI**** — F L O C H****, M'PELE****, DAHLEB*****. — Entr. : FONTAINE. — Total : 43.	Arbitrage de M. Delmer		
REIMS Bianchi (12e et 36e) Schaller (44e)	3 (3)	Reims. — LAUDU*** — MASCLAUX***, LARAIGNEE****, DURAND****, BRUCATO*** — KRAWCZYK*** puis ROBERT (79e)***, RAVIER****, SCHALLER**** — VERGNES***, BIANCHI****, SANTAMARIA***. — Entr. : FLAMION. — Total : 38.	5.537 spect.	La rentrée de Krawczyk assure un bon milieu de terrain homogène à Reims qui paraît avoir retrouvé sa fraîcheur. Deux buts de Bianchi sanctionnent sa nette domination. Braun et Schaller ajoutent chacun un but au score qui traduit logiquement par 2 buts à 1 l'avantage des Rémois à la mi-temps.	La seconde période sera pour Metz qui développe son jeu de passe et submerge peu à peu Reims où Krawczyk a baissé de pied. Les occasions se multiplient de part et d'autre mal exploitées et un seul but sera marqué par Curioni bénéficiant d'une double erreur de Laudu et de Brucato.
METZ Braun (29e) Curioni (64e)	2 (1)	Metz. — REY**** — BATTISTON****, MULLER****, JEITZ***, JENNY*** — COUSTILLET****, HAUSKNECHT****, DEHON*** — REMY***, CURIONI***, BRAUN***. — Rempl. : DELPIERRE. — Entr. : HUART. — Total : 38.	Arbitrage de M. Mouchotte		
NANCY	0	Nancy. — M O U T I E R**** — P A L K A****, CLOET***, CURBELO****, COHUET**** — CARON****, RUBIO***, DUSSIER*** — ROUYER**, DI CARO***, CHEBEL****. — Rempl. : RACZINSKI. — Entr. : REDIN. — Total : 38.	122.696 F 8.412 spect.	Les Nancéins étaient les premiers en action, mais c'est le Troyen Tota qui se créait la première occasion de but véritablement dangereuse. En fait si la partie fut toujours très claire elle souffrit du manque d'efficacité des attaques, et les positions de tir furent très rares tout au long de cette partie. Ça se sentit aussi bien en première qu'e nseconde mi-temps.	L'action la plus dangereuse de toute la partie, fut à l'actif des visiteurs quand sur un centre de Petkovic, Martinez envoya le ballon sur le montant des buts nancéiens. Quelques minutes auparavant l'arbitre ne sifflait pas sur une charge suspecte dont était victime Di Caro. Mais le match nul qui sanctionne la partie est somme toute un résultat équitable.
TROYES	0	Troyes .— FORMICI*** — DIFFERDING***, JACQUES***, GREGOIRE****, LE LAMER*** — ZORZETTO****, DOS SANTOS****, PETKOVIC**** — MARTINEZ***, TOTA*****, DIALLO***. — Rempl. : THOIRAIN. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.	Arbitrage de M. Leloup		
MONACO Rouquette (10e) Prost (50e)	2 (1)	Monaco. — CHAUVEAU*** — VANUCCI****, PERRUCHINI***, BURKLE****, LEONARD** puis ROUQUETTE (9e)**** — PETIT****, PROST****, GUIGNEDOUX*** — DALGER***, ONNIS***, LECHANTRE****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 39.	46.644 F 1.971 spect.	Monaco prit d'emblée l'initiative sans trop calculer son coup. Il lui fallait faire vite devant un adversaire visiblement occupé par la finale de la Coupe de France qu'il disputera samedi. Il ne fallut pas longtemps pour voir les Monégasques ouvrir le score. Ce fut chose faite après dix minutes de jeu, Rouquette ayant effectué un centre-tir qui trompa Charrier. Une percée de Petit sur l'aile droite permit à Prost, avancé, de donner un deuxième point à Monaco. On était en deuxième période et le bonus était à portée de main de Onnis et ses hommes. Il se refusa à eux, Boubacar à ving minutes de la fin ayant réduit le score.
MARSEILLE Boubacar (70e)	1 (0)	Marseille. — CHARRIER*** — LEMEE*** puis GRANSART**, TRESOR****, V. ZVUNKA****, BRACCI*** — BUIGUES***, FERNANDEZ***, NOGUES*** — BOUBACAR****, YAZALDE***, BERETA***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 36.	Arbitrage de M. Heliès		
VALENCIENNES	0	Valenciennes. — ESCALE** — FUGALDI***, COUMBA*****, KUSKOWIAK***, GARCERAN**** — NEUBERT****, VERSTRAETE*****, METSU** — ZAREMBA***, OSIM****, SIX***. — Rempl. : KNOCKAERT. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38.	76.317 F 4.829 spect.	La rencontre débuta lentement et fut assez monotone dans un premier temps, aucune des deux équipes ne parvenait à enclencher la vitesse supérieure. C'est Schilcher qui ouvrit le score à la 21e minute consécutivement à un coup franc de Mathieu, ce dernier aggrave la marque en deuxième période sur un centre préalable de Dellamore. C'est à 7 minutes de la fin que Nîmes par Luizinho obtenait le point du bonus, de la tête, au terme d'un long centre de Boyron.
NIMES Dellamore (21e) Mathieu (68e) Luizinho (83e)	3 (1)	Nimes. — ORLANDINI*** — BOISSIER***, SANLAVILLE****, MITH****, KABILE*** — SCHILCHER****, GIRARD****, BOYRON**** — MATHIEU****, LUIZINHO*****, DELLAMORE****. — Rempl. : MORETTI. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	Arbitrage de M. Konrath		
STRASBOURG Senechal (26e) Tonnel (35e) Gemmrich (52e, s. pen.)	3 (2)	Strasbourg. — DROPSY**** — MARX***, SPECHT***, SPIEGEL***, DUGUEPEROUX*** — EHRLACHER****, DEUTSCHMANN***, SENECHAL**** — TANTER***, TONNEL****, GEMMRICH****. — Rempl. : LEHMANN. — Entr. : FRANTZ. — Total : 38.	54.487 F 3.415 spect.	En prenant le bonus devant Lille les Alsaciens ont fait une excellente affaire quoique peut-être trop tardive pour leur permettre le maintien. Le cas des Lillois fut très vite réglé pour autant que ceux-ci ne semblèrent se jeter dans la partie qu'avec une volonté relative. Ils étaient de surcroît privés de De Martigny et de Prieto ce qui réduisait leur potentiel d'autan.. La cause était entendue à la mi-temps grâce à deux buts de Sénéchal, à la suite d'une série d'erreurs lilloises, et de Tonnel profitant d'un heurt entre Dusé et Bernard. C'est Gemmrich qui décrocha le bonus, grâce à un penalty généreusement accordé par M. Kitabdjian.
LILLE	0	Lille. — DUSE*** — DENNEULIN*** puis GAUVIN (75e)***, GIANQUINTO***, GARDON****, GAU T H I E R*** — BESNARD***, DESMENEZ***, MEZY*** — PARIZON****, KARASI***, COSTE***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 35.	Arbitrage de M. Kitabdjian		
LYON Chiesa (67e)	1 (0)	Lyon. — DE ROCCO*** — GARRIGUES****, MIHAJLOVIC****, JODAR****, BALDASSARA*** — VALETTE***, CACCHIONI***, MANEIRO*** — CHIESA****, LACOMBE***, MAILLARD*** puis DELESTRE (68e)***. — Entr. : JACQUET. — Total : 37.	96.621 F 7.981 spect.	Les choses ne traînèrent pas vendredi soir au stade de Gerland, et le score fut rapidement ouvert, mais pas du tout en faveur des Lyonnais. Ce fut, au contraire, Holmstroem qui marqua dès la deuxième minute sans grande opposition. En forme et en réussite, le Danois obtint même un second but une demi-heure plus tard, permettant ainsi à Bordeaux de mener à la pause par 2-0. En deuxième mi-temps, l'O.L. réagit, certes, vigoureusement, mais se heurta à un « mur » qu'il ne peut franchir qu'une seule fois (67e) grâce à Chiesa. Dans les rangs rhodaniens l'absence de Mariot, de Domenech et de Bernard se fit cruellement sentir.
BORDEAUX Holmstroem (2e et 33e)	2 (2)	Bordeaux. — BERGEROO***** — FRAUNIE*** puis GOUBET (89e)***, LALANNE****, L A R - GOUET***, CAMUS**** — GIRESSE****, BARRAT***, LATTUADA*** — J. GALLICE***, HOLMSTROEM*****, JEANDUPEUX***. — Entr. : MENAUT. — Total : 40.	Arbitrage de M. Frauciel		
AVIGNON	0	Avignon. — GALLINA**** — JOLY****, JEAN***, CARIAT***, GILLES**** — PALERMINI***, HERBET*** puis BUSSI (72e)***, CHAZARETTA**** — LEROY***, PERLES****, GIORDANI***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 38.	2.200 spect.	Les Lensois ont fini par décrocher le point du match nul qu'ils étaient venus chercher pour assurer à coup sûr leur maintien en première division. Ils bénéficièrent pour cela de la classe de Tempet leur jeune gardien de but lequel s'interposa sur toutes les tentatives avignonnaises. Le vent perturba le débat très équilibré dans l'ensemble mais qu'Avignon aurait pu remporter à la 83e minute quand Joly, reprenant un centre de Le Roy tira sur le poteau des buts de tempet.
LENS	0	Lens. — TEMPET***** — MONCHIET***, CIESELSKI***, STASSIEWICZ***, M U J I C A*** — ELIE***, BOUSDIRA****, LECLERCQ**** — JANKOVIC***, MARX***, BOURLOTON****. — Rempl. : FLAK. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38.	Arbitrage de M. Martin		

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

BARATELLI sûrement

(APRES 36 MATCHES)

* Les équipes de Saint-Etienne et Nancy comptent un match en moins.

● **150 ETOILES**
Baratelli (Nice).

● **147 ETOILES**
Michel (Nantes) ; Trésor (Marseille).

● **141 ETOILES**
Spiegel (Strasbourg).

● **139 ETOILES**
Dropsy (Strasbourg).

● **138 ETOILES**
Karasi (Lille).

● **137 ETOILES**
Curbelo (Nancy).

● **136 ETOILES**
Bianchi (Reims).

● **134 ETOILES**
Pintenat (Sochaux) ; Katalinski (Nice) ; Chiesa (Lyon).

● **133 ETOILES**
Curioni (Metz) ; Coumba (Valenciennes).

● **132 ETOILES**
Orlanducci (Bastia).

● **131 ETOILES**
Rust (Sochaux) ; Pantelic (Paris S.-G.) ; Curkovic (St-Etienne).

● **130 ETOILES**
Aubour (Reims) ; Duse (Lille) ; Jeandupeux (Bordeaux) ; Boissier (Nîmes).

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 36e JOURNEE.** — 1. 11 joueurs avec 5 points, à savoir : Dahleb (Paris S.-G.) ; Dzajic (Bastia), Baratelli (Nice), Bargas (Nantes), Tota (Troyes), Tempet (Lens), Luizinho (Nîmes), Bergeroo, Holmstroem (Bordeaux), Coumba et Verstraete (Valenciennes), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Baratelli (Nice), 96 points ; 2. Michel (Nantes), 86 pts ; 3. Trésor (Marseille) et Rey (Metz), 85 pts ; 5. Chiesa (Lyon), 77 pts ; 6. Katalinski (Nice), 76 pts ; 7. Jeandupeux (Bordeaux), 75 pts ; 8. Karasi (Lille), 74 pts ; 9. Aubour (Reims), 73 pts ; 10. Bargas (Nantes), 76 pts ; etc.

● **129 ETOILES**
Bargas (Nantes) ; Garceran (Valenciennes).

● **128 ETOILES**
Guttierez (Sochaux) ; Prieto (Lille) ; Petit (Monaco) ; Huck (Lille) ; Coustillet, Rey et Jeitz (Metz) ; etc.

EQUIPE TYPE

BARATELLI (Nice, 5 ét.)

PALKA (Nancy, 4 ét.)	**BARGAS** (Nantes, 5 ét.)	**COUMBA** (Valenciennes, 5 ét.)	**GILLES** (Avignon, 4 ét.)
	HAUSKNECHT (Metz, 4 ét.)	**VERSTRAETE** (Valenciennes, 5 ét.)	
SOLER (Sochaux, 4 ét.)	**HOLMSTROEM** (Bordeaux, 5 ét.)	**TOTA** (Troyes, 5 ét.)	**DZAJIC** (Bastia, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** BERGEROO (Bordeaux) ; TEMPET (Lens) ; DAHLEB (Paris S.-G.) ; LUIZINHO (Nîmes).

EQUIPE TYPE DU MOIS DE MAI A LA MOYENNE

DROPSY (Strasbourg, 4 ét.)

MERCHADIER (Saint-Etienne, 4)	**SANLAVILLE** (Nîmes, 4)	**KATALINSKI** (Nice, 4)	**JANVION** (Saint-Etienne, 4,25)
	GUTTIEREZ (Sochaux, 4,33)	**RAVIER** (Reims, 4,66)	
ZIMAKO (Bastia, 4)	**KARASI** (Lille, 4,33)	**CURIONI** (Metz, 4)	**DAHLEB** (Paris S.-G., 4,33)

***Pourraient également faire partie de cette équipe :** REY (Metz, 4) ; BARATELLI (Nice, 4) ; AUBOUR (Reims, 4) ; OSIM (Valenciennes, 4,33) ; HEIDKAMP (Bastia, 4) ; GARDON (Lille, 4) ; TRESOR (Marseille, 4) ; LARAIGNEE et DURAND (Reims, 4) ; ZAMBELLI (Nice, 4) ; HUMBERTO et NOVI (Paris S.-G., 4) ; LOPEZ (Saint-Etienne, 4) ; SELES et COURBIS (Sochaux, 4) ; ZAREMBA (Valenciennes, 4) ; JANKOVIC (Lens, 4) et P. REVELLI (St-Etienne 4).

***A également obtenu 5 étoiles :** BARATELLI (Nice).

CHALLENGE ACKERMAN :

TENANTS : Metz, Saint-Etienne, Reims (cinq victoires consécutives). Série terminée.

CHALLENGER : plus de challenger !

Ont obtenu trois victoires consécutives : Marseille (trois fois), Paris St-G., Nantes, Saint-Etienne et Reims (deux fois), Lille, Lyon, Nancy, Metz, Nice, Nîmes, Sochaux et Valenciennes.

ACKERMAN EXTRA BRUT

★ CLASSEMENT PAR POSTES

Ce classement, effectué après la 35e journée, a été établi entre les joueurs qui ont participé à 22 matches au moins depuis le début de la saison.

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Baratelli (Nice) 4,14 ; 2. Rey (Metz) 4,13 ; 3. Migeon (Marseille) 4,12 ; 4. Aubour (Reims) 3,93 ; 5. Delachet (Valenciennes) 3,86 ; 6. Dropsy (Strasbourg) 3,85 ; 7. Landi (Nîmes) 3,80 ; 8. Moutier (Nancy) 3,79 ; 9. Curkovic (Saint-Etienne) 3,73 ; 10. Gallina (Avignon) 3,70 ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Janvion (St-Etienne) 4 ; 2. Battiston (Metz) 3,82 ; 3. Garceran (Valenciennes) 3,78 ; 4. Boissier (Nîmes) 3,73 ; 5. Domenech (Lyon) et Delpierre (Metz) 3,64 ; 7. Posca (Sochaux) 3,63 ; 8. Palka (Nancy), Lokoli (Paris S.-G.) et Meynieu (Bordeaux) 3,60 ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille) 4,08 ; 2. Katalinski (Nice) 4,06 ; 3. Bargas (Nantes) 4 ; 4. Wrazy (Valenciennes) 3,95 ; 5. Spiegel (Strasbourg), 3,94 ; 6. Piazza (Saint-Etienne) 3,93 ; 7. Curbello (Nancy) et Heidkamp (Bastia) 3,91 ; 9. Humberto (Paris S.-G.) 3,90 ; 10. Jacques (Troyes) 3,82 ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Michel (Nantes) 4,08 ; 2. Jouve (Nice) 4 ; 3. Krawczyk (Reims) et Osim (Valenciennes) 3,96 ; 5. Rampillon (Nantes) 3,89 ; 6. Huck (Nice) 3,87 ; 7. Hausknecht (Metz) 3,83 ; 8. Chazaretta (Avignon) 3,82 ; 9. Jodar (Lyon) 3,81 ; 10. Bousdira (Lens) 3,79 ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Rocheteau (St-Etienne) 4,13 ; 2. Jeandupeux (Bordeaux) 4,09 ; 3. Gadocha (Nantes) 4,03 ; 4. Zimako (Bastia) et Chiesa (Lyon) 3,93 ; 6. Diallo (Troyes) 3,82 ; 7. Tokoto (Paris S.-G.) 3,75 ; 8. Six (Valenciennes) 3,74 ; 9. Amisse (Nantes), 3,72 ; 10. Jankovic (Lens) 3,71 ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Karasi (Lille) 3,97 ; 2. Curioni (Metz) 3,82 ; 3. Platini (Nancy) 3,80 ; 4. Bianchi (Reims) 3,77 ; 5. Pintenat (Sochaux) 3,74 ; 6. Marx (Lens) 3,69 ; 7. Petkovic (Troyes) 3,66 ; 8. Holmstroem (Bordeaux) 3,52 ; 9. Onnis (Monaco) et Di Caro (Nancy) 3,46 ; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE (APRES 36 MATCHES)

1. Baratelli (Nice) 4,16 ; 2. Migeon (Marseille) et Rey (Metz) 4,12 ; 4. Trésor (Marseille) et Michel (Nantes) 4,08 ; 6. Katalinski (Nice) et Jeandupeux (Bordeaux), 4,06 ; 8. Bargas (Nantes) 4,03 ; 9. Janvion (St-Etienne), Jouve (Nice) et Gadocha (Nantes) 4 ; etc.

MATCHES														BUTS							
Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Bonus	Terrain		Adverse		Total		Différ.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
18	14	4	0	18	2	8	8	36	16	12	8	1. Nice	51	7	45	15	21	25	66	40	+ 26
17	12	5	0	18	4	10	4	35	16	15	4	Saint-Etienne	51	4	39	16	20	20	59	36	+ 23
18	11	6	1	18	5	6	7	36	16	12	8	3. Sochaux	50	6	38	18	20	31	58	49	+ 9
18	11	4	3	18	3	10	5	36	14	14	8	4. Nantes	48	6	42	16	23	26	65	42	+ 23
18	11	6	1	18	5	2	11	36	16	8	12	5. Reims	45	5	41	15	24	31	65	46	+ 19
19	9	7	3	16	5	2	9	35	14	9	12	6. Nancy	44	7	43	21	22	31	65	52	+ 13
19	10	7	2	17	4	5	8	36	14	12	10	Bastia	44	4	36	17	19	31	55	48	+ 7
17	12	2	3	19	4	2	13	36	16	4	16	8. Metz	43	7	45	20	22	40	67	60	+ 7
18	14	0	4	18	5	1	12	36	19	1	16	9. Marseille	40	1	32	19	23	36	55	55	—
18	11	3	4	18	3	5	10	36	14	8	14	10. Nîmes	39	3	30	19	18	31	48	50	— 2
17	9	4	4	19	4	6	9	36	13	10	13	11. Paris S.-G.	38	2	35	24	26	33	61	57	+ 4
18	9	7	2	18	3	3	12	36	12	10	14	Valenciennes	38	4	30	13	12	37	42	50	— 8
18	12	4	2	18	1	3	14	36	13	7	16	13. Lille	37	4	42	22	12	47	54	69	— 15
18	10	5	3	18	3	4	11	36	13	9	14	14. Bordeaux	36	1	32	19	23	39	55	58	— 3
18	9	7	2	18	0	9	9	36	9	16	11	Lens	36	2	38	23	18	41	56	64	— 8
18	9	5	4	18	3	2	13	36	12	7	17	16. Lyon	35	4	33	20	19	38	52	58	— 6
18	6	8	4	18	2	8	8	36	8	16	12	17. Troyes	34	2	26	19	18	33	44	52	— 8
18	11	5	2	18	0	4	14	36	11	9	16	18. Monaco	33	2	31	16	17	52	48	68	— 20
18	8	5	5	18	1	6	11	36	9	11	16	19. Strasbourg	32	3	27	19	12	34	39	53	— 14
18	6	4	8	18	0	2	16	36	6	6	24	20. Avignon	18	—	20	26	8	49	28	75	— 47

SPÉCIAL STATISTIQUES

On ne compte plus maintenant qu'un match de retard ; il s'agit de Saint-Etienne-Nancy qui aura lieu mardi 8 juin. Toutes nos statistiques correspondent donc presque dès à présent à la réalité.

● LES BUTS

Pour cette 36e journée de Championnat, 28 buts ont été marqués. C'est un total assez moyen qui place la journée en vingtième position sur 36 sur le plan de l'efficacité.

C'est à Reims et à Sochaux qu'on a inscrit le plus de buts (5), mais, si les Rémois ont réussi à vaincre Metz chez eux, par contre les Sochaliens se sont inclinés sans rémission sur leur propre terrain devant un Paris Saint-Germain des grands jours avec 3 buts d'écart (un des trois bonus de la journée).

Ensuite, on compte 4 buts à Bastia, puis 3 à Monaco, Valenciennes (bonus pour Nîmes), Lyon et Strasbourg (bonus pour les Alsaciens).

Trois formations ont ainsi vaincu à l'extérieur : Paris S.-G., Nîmes et Bordeaux. Par contre, six équipes ont été totalement improductives : Nancy, Troyes, Valenciennes, Lille, Avignon et Lens.

On en arrive ainsi à un total de 1.082 buts pour 36 journées, soit une moyenne toujours égale à 30 buts par journée.

Ces 1.082 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Quatrième journée	45
2.	Huitième journée	44
3.	Vingt-quatrième journ.	42
4.	Dix-neuvième journée	41
5.	Première journée	39
6.	Troisième journée	37
	Cinquième journée	37
	Dix-huitième journée	37
9.	Vingt-deuxième journ.	35
	Tretne et unième journ.	35
11.	Treizième journée	32
	Quatorzième journée	32
13.	Septième journée	30
	Vingt-huitième journée	30
15.	Deuxième journée	29
	Douzième journée	29
	Vingt-troisième journ.	29
	Trente-deuxième journ.	29
	Trente-troisième journ.	29
20.	Onzième journée	28
	Vingtième journée	28
	Vingt-sixième journée	28
	Vingt-septième journée	28
	Trente-sixième journée	28
25.	Neuvième journée	27
	Vingt-cinquième journ.	27
27.	Dixième journée	25
	Seizième journée	25
29.	Sixième journée	24
	Trentième journée	24
31.	Trente-quatrième journ.	23
32.	Dix-septième journée	22
	Vingt et unième journ.	22
	Vingt-neuvième journ.	22
	Trente-cinquième journ.	22
36.	Quinzième journée	18
	Total	1.082

● LES BUTEURS

Les 28 buts de la journée ont été marqués par 24 joueurs.

On note quatre doublés qui ont en pour auteurs le Bastiais Lenoir, le Parisien Dahleb, le Bordelais Holmstroem et le rémois Bianchi. Pour les trois premiers de ces attaquants, c'est le second doublé de la saison en Championnat, tandis que Bianchi en est déjà à son septième !...

Un de ces buts a été inscrit sur penalty par le Strasbourgeois Gemmrich devant Lille ; c'est d'ailleurs lui qui donne le bonus aux Alsaciens. D'autre part, le Bastiais Burkhard a eu la malchance de marquer contre son camp, offrant ainsi le match nul aux heureux Stéphanois.

La répartition de ces buts par poste est la suivante : 12 buts d'avants centre, 10 buts d'ailiers (5 droits et 5 ganches), 4 buts de milieu de terrain, 1 but d'arrière latéral (le Monégasque Rouquette qui a remplacé Leonard) plus le but de Burkhard contre son camp.

Grâce à son doublé, Bianchi possède maintenant 5 longueurs d'avance sur Onnis au classement des buteurs, à deux journées de la fin du Championnat. Il a donc de fortes chances de remporter le titre.

Voici ce classement après 36 journées :

32 BUTS : Bianchi (Reims).
27 BUTS : Onnis (Monaco).
23 BUTS : Curioni (Metz).
22 BUTS : Platini (Nancy).
20 BUTS : Pintenat (Sochaux).
19 BUTS : Yazalde (Marseille).
18 BUTS : Chiesa (Lyon).
17 BUTS : Coste (Lille).
16 BUTS : Rampillon (Nantes).
15 BUTS : Soler (Sochaux).
14 BUTS : Zimako (Bastia) ; Marx (Lens) ; Braun (Metz).
12 BUTS : Michel (Nantes) ; Karasi (Lille) ; Giresse (Bordeaux) ; Sanchez (Nice) ; M'Pelé (Paris Saint-Germain).
11 BUTS : Rocheteau (Saint-Etienne) ; Dahleb (Paris S.-G. ; Maillard (Lyon) ; Diallo (Troyes) ; Holmstroem (Bordeaux) ; Castellan (Avignon) ; Triantafilos (Nantes) ; Zaremba (Valenciennes).

● LES SPECTATEURS

Pour cette 36e journée, 62.991 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit 6.300 spectateurs par rencontre.

Ce total est le plus mauvais de la saison !... Il est temps que le Championnat se termine !

C'est à Nantes que l'affluence a été la plus forte avec près de 13.000 spectateurs pour la venue de Nice. Mais chacune de toutes les autres rencontres a attiré moins de 10.000 spectateurs, avec, dans l'ordre les terrains de Sochaux, Nancy, Lyon, Bastia, etc.

Valenciennes, avec 4.829 entrées, bat le record de la plus mauvaise affluence de la saison (5.102, 19e journée, venue de Troyes).

La répartition dégressive de ces 62.991 spectateurs se présente comme suit :

1.	Nantes-Nice	12.752
2.	Sochaux-P.S.-G.	9.294
3.	Nancy-Troyes	8.412
4.	Lyon-Bordeaux	7.981
5.	Bastia-St-Etienne	6.600
6.	Reims-Metz	5.537
7.	Valenciennes-Nîmes	4.829
8.	Strasbourg-Lille	3.415
9.	Avignon-Lens	2 200
10.	Monaco-Marseille	1.971
	Total	62.991

Si on additionne les entrées depuis le début de la saison, on obtient le nombre de 3.779.933 spectateurs, soit une moyenne de 105.000 par journée.

Ce nombre total de 3.779.933 spectateurs se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	5e journée	164.444
2.	3e journée	144.270
3.	1re journée	140 457
4.	2e journée	137.113
5.	7e journée	134.287
6.	18e journée	134.278
7.	9e journée	129.081
8.	11e journée	125.122
9.	27e journée	124.674
10.	4e journée	123.381
11.	12e journée	123 358
12.	24e journée	120.703
13.	20e journée	118.673
14.	6e journée	114.952
15.	29e journée	112.650
16.	22e journée	111.537
17.	16e journée	108.847
18.	10e journée	106.282
19.	21e journée	102.117
20.	23e journée	99.282
21.	25e journée	98.985
22.	14e journée	97.287
23.	8e journée	95.894
24.	13e journée	91.054
25.	32e journée	89.574
26.	30e journée	88.944
27.	28e journée	86.408
28.	35e journée	82.271
29.	26e journée	77.492
30.	15e journée	76.107
31.	34e journée	73.221
32.	33e journée	72.645
33.	31e journée	72.253
34.	17e journée	71.963
35.	19e journée	67.336
36.	36e journée	62.991
	Total	3.779.933

On peut établir maintenant le triple classement ci-après :

EQUIPES JOUANT A DOMICILE

1.	Saint-Etienne	318.672
2.	Paris S.-G.	317.080
3.	Marseille	315.849
4.	Lens	279.400
5.	Metz	259.639
6.	Nantes	251.704
7.	Nice	231.659
8.	Lille	190.973
9.	Nancy	177.600
10.	Lyon	176.751
11.	Reims	174.406
12.	Valenciennes	165.276
13.	Troyes	157.710
14.	Bordeaux	154.182
15.	Sochaux	141.735
16.	Strasbourg	131.957
17.	Nîmes	114.493
18.	Bastia	92.995
19.	Avignon	81.084
20.	Monaco	46.768
	Total	3.779.933

EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR

1.	Saint-Etienne	354.389
2.	Marseille	254.424
3.	Nice	238.484
4.	Metz	213.580
5.	Reims	209.327
6.	Paris S.-G.	203.069
7.	Lyon	193.386
8.	Nantes	186.792
9.	Lens	181.435
10.	Lille	172.879
11.	Nîmes	168.846
12.	Monaco	166.201
13.	Bastia	165.323
14.	Bordeaux	164.165
15.	Sochaux	159:955
16.	Avignon	155.130
17.	Strasbourg	152.082
18.	Troyes	149.933
19.	Valenciennes	148.710
20.	Nancy	141.823
	Total	3.779.933

DOMICILE + EXTERIEUR

1.	Saint-Etienne	673.061
2.	Marseille	570.273
3.	Paris S.-G.	520.149
4.	Metz	473.219
5.	Nice	470.143
6.	Lens	460.835
7.	Nantes	438.496
8.	Reims	383.733
9.	Lyon	370.137
10.	Lille	363.852
11.	Nancy	319.423
12.	Bordeaux	318.347
13.	Valenciennes	313.986
14.	Troyes	307.643
15.	Sochaux	301.690
16.	Strasbourg	284.039
17.	Nîmes	283.339
18.	Bastia	258.318
19.	Avignon	236.214
20.	Monaco	212.969
	Total	7.559.866

Confidentiel

ON EN PARLE

ZIMAKO A SAINT-ETIENNE ?

Jacques Zimako va-t-il être transféré comme la rumeur le laisse croire à Saint-Etienne ? Rien n'a été arrêté pour l'instant, mais toujours est-il qu'on a vu le jeune international néo-calédonien s'entretenir longuement avec le recruteur stéphanois Pierre Garonnaire avant et après le match de vendredi.

BETTA TROP BAVARD...

André Betta, bien qu'il soit encore sous contrat pour un an avec le F.C. Metz, ne portera plus les couleurs du club lorrain. La sanction a été prise la semaine dernière par le comité directeur du F.C. Metz. Elle visait moins le rendement remarquable du joueur que ses écarts de langage et leurs conséquences. En apprenant la sanction qui le frappait, Betta a déclaré :

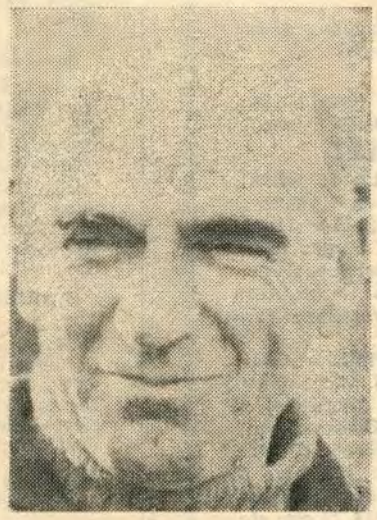
« Je pense que le moment est mal venu, alors qu'il reste trois matches de championnat à jouer, mais je suis un joueur salarié et je ne peux que m'incliner devant cette décision de mes patrons. Je suis sous contrat pour une saison encore. Je continue donc à faire mon travail même si je dois jouer en réserve pro. Je sais que j'ai des torts. J'ai provoqué quelques incidents avec le public. J'ai eu parfois quelques accrochages avec certains. J'ai une tête de lard, je le reconnais. Je prononce parfois des paroles qui dépassent ma pensée car je suis bavard mais surtout gagnant. Je m'incline donc. Le F.C. Metz ne veut plus de moi ? Qu'il me trouve un club ! »

... BERDOLL AUSSI

Comme Betta, c'est pour avoir la langue trop bien pendue que Marc Berdoll a été placé par le S.C.O. sur la liste des transferts alors qu'il se trouve sous contrat avec le club angevin jusqu'en 1977. La décision des dirigeants du S.C.O. a été prise à la suite d'une « altercation » entre Berdoll et son président, à la suite des matches contre Nevers et le Red Star. La femme de Berdoll étant originaire de Sarreguemines, en Lorraine, et ayant depuis longtemps émis le vœu de se rapprocher de sa famille, il n'est pas impossible que cela donne des idées aux dirigeants du F.C. Metz. A condition que Berdoll tourne 7 fois sa langue dans sa bouche avant de parler...

MICHEL AVEC ARRIBAS ?

José Arribas et Nantes, c'est fini. Mais où ira finalement José ? On a dit Marseille. Cela semble probable mais point encore acquis. Interrogé avant Nantes-Nice, Arribas déclarait vendredi soir qu'il n'avait pas encore choisi entre toutes les propositions qui lui étaient faites. D'un autre côté, à Marseille, il est prévu de ne rien dévoiler des projets pour la saison en cours avant le 15 juin prochain.



Cette discrétion sur toute la ligne cache-t-elle quelque chose ? L'arrivée à Marseille, dans les bagages d'Arribas, d'un autre Nantais. Il s'appellerait Henri Michel.

LE DESTIN DE CHARRIER

Des contacts ont été pris entre le L.O.S.C. et l'O.M. — par Charly Samoy interposé — pour connaître les conditions d'un possible transfert de René Charrier dans le Nord. Cette demande accréditerait donc les bruits selon lesquels le L.O.S.C. ne renouvellera pas le contrat de Dusé. L'affaire est cependant loin d'être conclue puisque l'O.M. aurait eu aussi des propositions du Red Star et d'Angers (dans le cadre d'un échange avec Berdoll). Enfin, dernière éventualité : il n'est pas impossible que Charrier demeure marseillais.

● Schaer a reçu la certitude d'avoir un contrat de professionnel la saison prochaine à l'A.S. St-Etienne. Ce sera chose faite après les Jeux Olympiques, puisque le jeune avant centre est sélectionné dans l'équipe de France amateurs, dont il est l'un des atouts majeurs.

● Pierre Cahuzac va probablement signer un nouveau contrat le liant au S.E.C.B.M.

● Louis Hon va-t-il retourner à Ajaccio la saison prochaine ? Il en est fortement question car Louis, qui était lié cette saison avec Fréjus, est à présent libre de tout engagement et il aurait donné une réponse favorable aux dirigeants du Gazelec. Il faut dire que ces derniers ne peuvent plus compter sur l'ex-Bordelais Guy Calleja, qui était le successeur de Cahuzac depuis 5 ans, et comme Hon connaît très bien Ajaccio, un accord semble devoir se réaliser dans les jours à venir.

● Vendredi, Nimes recevra l'équipe du Stal-Miclec, championne de Pologne. En cette occasion, les Nimois essaieront de conclure définitivement le transfert de Domarski.

● A la suite de l'échec des pourparlers que le R.C. Strasbourg avait entamés avec Xamax-Neuchatel en vue d'un retour anticipé de Gilbert Gress, le club de la Meinau étudie en ce moment la possibilité d'un engagement de l'entraîneur Lucien Leduc, qui vit actuellement retiré à Annecy.

● Dragnan Dzajic va-t-il quitter la Corse ces jours prochains ? Oui, puisque aussi bien a-t-il été retenu pour le tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations qui va se dérouler en Yougoslavie dans quelques jours, ce qui revient à dire que l'ailier bastiais ne participera pas au prochain match à Marseille. Mais il n'est pas impossible que l'ancienne vedette de l'Etoile Rouge signe un nouveau contrat d'un an avec le S.E.C.B. Décision peut-être cette semaine.

● Serge Lenoir, le Breton de Bastia, a été sollicité par le Stade Brestois, Mais il lui reste 3 années de contrat avec Bastia, et il n'est pas sûr d'être laissé libre.

● En accord avec ses dirigeants, Claude Arribas a signé une demande de mutation, bien qu'il lui reste une année à accomplir aux Girondins de Bordeaux.

● Les deux Lillois Prieto et Duré, libres de tout contrat, cherchent un employeur.

● Le Polonais Bula, le remarquable attaquant de Chorzow, pourrait porter l'an prochain le maillot de Valenciennes.

● Bernard Gardon a signé un nouveau contrat d'une durée de trois ans avec le L.O.S.C. De Martigny, lui, partira sans doute pour Brest.

● Jean-Claude Osman, le défenseur du F.C. Nantes, intéressait beaucoup Quimper, mais il a resigné pour Nantes.

● Rastolle, le défenseur du F.C. Metz, en fin de contrat, aurait été sollicité par Sedan, son ancien club.

● Antoine Cuissard devient recruteur du Stade Rennais pour une durée de trois années.

● Après avoir reçu une proposition du S.C.O., Brucato avait été l'objet d'une contre-proposition du Stade de Reims.

● Diagnostic du professeur Neskovic, consulté à Belgrade : Guillou devra être opéré des adducteurs. Ce sera chose faite mercredi 9 juin, à Belgrade, où Guillou se trouve depuis dimanche.

● Immobilisme à Reims. Bianchi, Laraignée, Brucato souvent cités, comme partants possibles, resteront vraisemblablement. Vergne aurait reçu trois propositions, Georges Lech et Robert quitteront le club. Trois joueurs nouveaux : Fuchs (Mulhouse), Rampillon (Cholet), Vercruysse (Bourges) et plusieurs jeunes.

● Depuis plusieurs semaines on annonce qu'Henri Michel est sollicité par le Stade de Reims. L'information partie dont on ne sait où a été reprise par différents journaux au grand mécontentement des dirigeants champenois qui n'ont jamais pris contact avec le Nantais. Par contre, ils sont d'assez mauvaise humeur également d'avoir appris que Brucato avait reçu des propositions pour aller à Angers, n'ayant pas été avisés par le club et désirant d'ailleurs conserver leur joueur avec lequel ils ont toujours eu les meilleurs rapports.

ROBBY ET SON CHIEN

La veille de la demi-finale retour de Coupe d'Europe P.S.V. - Saint-Etienne, Robert Herbin avait perdu un de ses plus fidèles compagnons, un cocker... Pour le remplacer Pierre Garonnaire vient offrir à son ami Robby un autre cocker. Son nom ? « Glasgow ».

● Jean-Michel Larqué, qui avait eu quelques émotions, la veille, à Bastia, pour attendre le but égalisateur, quelques minutes avant la fin, en a eu également à la finale de la Coupe de la Loire. L'équipe de l'Etrat qu'il entraîne était menée par 3 à 2 à cinq minutes de la fin et elle a gagné par 4 à 3, sans prolongation.

● Dominique Rocheteau sera jeudi le deuxième joueur stéphanois à être opéré par le professeur Trillat qui avait effectué une intervention chirurgicale pour guérir les claquages à répétition de Christian Sarramagna. Ce dernier semble, d'ailleurs, complètement guéri de cette cuisse gauche qui était si souvent blessée. Si tout se passe bien, Dominique Rocheteau devrait pouvoir reprendre le Championnat, comme tous les Stéphanois début août.

● L'espoir stéphanois Larrios, qui avait subi il y a deux mois une grave opération à un genou, ce qui avait interrompu une carrière fort bien commencée. vient d'être incorporé au Bataillon de Joinville. Peu après son arrivée il a bénéficié d'une permission de convalescence afin d'aller poursuivre à Saint-Etienne une rééducation assez difficile. Sage décision qui permettra à l'équipe de France militaire de récupérer un joueur de valeur.

● Les dirigeants de l'Association Sportive de Saint-Etienne, déjà privée de cinq joueurs blessés et dans l'obligation de jouer un match tous les trois jours, en cette fin de Championnat, avaient tenté, sans succès, de garder leur solide junior Lacuesta qui dut aller jouer avec l'équipe de France le tournoi de Budapest. Aussi, c'est avec vigueur qu'ils ont protesté lorsque Boury et Vésir ont été retenus pour l'équipe de France-Espoirs. Henri Guérin a consenti à se priver des services de Vésir, mais a tenu à conserver Boury : « Si nous avons besoin de lui, nous irons le chercher à Toulon », a menacé Pierre Garonnaire.

LA F.F.F. PROTESTE

A la suite des critiques extrêmement virulentes émises à l'encontre de Robert Wurtz (Allemagne - Espagne en Coupe d'Europe des Nations) par la presse espagnole et, surtout, par un ancien arbitre espagnol, M. Zariquiegui, la Fédération Française de Football a protesté officiellement auprès de la Fédération espagnole et de l'U.E.F.A. devant l'attitude « désobligeante » de M. Zariquiegui, lequel n'a pas respecté l'obligation à laquelle il était tenu par son ancienne fonction.

● Au cours d'une conférence de presse donnée avant le déplacement à Bastia, le président de l'A.S. Saint-Etienne a déclaré : « Quel est le président qui n'aurait pas crié au scandale d'avoir à jouer cinq matches en quinze jours, avec cinq joueurs blessés et des sélectionnés pour rattraper le retard pris en Championnat et pour s'être qualifié pour la finale de la Coupe d'Europe. Nous le déplorons, mais nous ne nous plaignons pas comme certain président méditerranéen. »

● « D'après le professeur Trillat, nous a dit le docteur Poty, l'opération sur le muscle de Dominique Rocheteau sera moins importante et plus facile que celle pratiquée sur Sarramagna, puisque la douleur est plus localisée sur le muscle postérieur que sur le quadriceps. »

● Invité à un tournoi bouliste à Lyon, Rocheteau a déclaré forfait, alors que Curkovic et Lopez ont accepté. Succès populaire des « Verts » alors qu'au tournoi des Genltemen Curkovic et Lopez luttaient pour obtenir la... dix-septième place ! Il y avait foule pour les regarder à Lyon. A côté, notre confrère Gérard Simonian gagnait la finale devant des banquettes vides !

EN DIRECT DE LYON

RAMBERT INVITÉ DE L'O.L.

● *Angel Rambert, qui fut l'un des meilleurs ailiers gauche qui aient jamais joué en France et qui forma avec Nestor Combin un redoutable tandem, est depuis quelques jours en vacances à Lyon. Il a, en effet, amené avec lui d'Argentine un jeune footballeur de 18 ans qui est à l'essai et dont il a proposé les services à l'O.L. Angel mérite bien d'être l'un des invités du club lyonnais à la finale, dont la date coïncide avec son 40e anniversaire.*

● *Pour se détendre et oublier, durant les fêtes de la Pentecôte, les soucis que lui cause la finale de la Coupe de France, Bernard Lacombe a participé au grand tournoi bouliste qui a réuni de très nombreux concurrents, dont le gardien stéphanois Curkovic.*

● *Aucune « mise au vert », si brève soit-elle, n'est prévue dans le cadre de la préparation de l'O.L. au match du « Parc » contre Marseille. D'ailleurs Aimé Jacquet est plutôt allergique à ce genre de concentration, de rassemblement et de regroupement, qui risque d'engendrer l'ennui et dont il est difficile de démontrer les effets bénéfiques. C'est — est-il utile de le préciser — le point de vue de Serge Chiesa qui fait tache d'huile.*

Aussi, les joueurs et leurs responsables ne quitteront-ils Lyon que vendredi après-midi par avion spécial pour Paris et Versailles, où ils installeront leur quartier général à « l'Hôtel Trianon », là même où ils étaient descendus en 1973. Le choix de cette résidence n'avait pas si mal réussi à l'O.L., puisque, en finale, il avait battu Nantes (2-1).

● *Avant la finale, les joueurs lyonnais ne changeront rien à leurs habitudes, ils s'entraîneront normalement à partir d'aujourd'hui mardi tous les matins, alors que demain mercredi Jacquet dirigera même deux séances.*

● *Il est assez curieux de noter que c'est pour la seconde fois que le Strasbourgeois, M. Robert Wurtz, arbitrera une finale à laquelle participe l'O.L. Il supervisera en effet samedi prochain A.L.-O.M. et l'on se souvient qu'il avait également dirigé en 1973 O.L.-Nantes. Il est toutefois vraisemblable qu'après le tour pendable que lui ont joué en 1973 les deux lascars Lacombe et Couécou, qui ont marqué chacun un but dans des conditions fort irrégulières, il se méfiera tout spécialement du « jeu de mains » de « Nanar » qu'il retrouvera sur la pelouse du « Parc ».*

● *Vainqueurs ou vaincus, les joueurs de l'O.L. iront passer la soirée qui suivra la finale — comme tout provincial qui se respecte — au « Lido ». Ce n'est pas une idée très originale, a dit un supporter, mais on est au moins certain d'assister à un spectacle qui offre le double avantage de vous rendre euphorique quand on est gagnant et qui vous console quand on est perdant.*

● *S'inspirant de l'exemple du « Bayern » de Munich qui, au retour de Glasgow, avait refusé toute participation à une réception ou à un bain de foule. L'O.L. n'a rien prévu sur le plan des festivités. Il est possible que plusieurs joueurs après la finale et, bien entendu en cas de victoire, le maire, M. Louis Pradel, invitera les vainqueurs à venir faire un petit tour à l'Hôtel de Ville pour prendre le verre de l'amitié.*

● *On peut supposer qu'après la finale, le retour de l'O.L. à Lyon, prévu pour dimanche vers midi à l'aérodrome de Satolas, aurait été plus triomphal et mieux orchestré s'il n'y avait pas eu cette malheureuse défaite encaissée samedi dernier devant Bordeaux et qui remet en cause — tout au moins provisoirement — le maintien du club rhodanien en Division I.*

Surtout que quatre jours plus tard l'O.L. devra jouer en championnat à Metz qui n'a ni pardonné ni oublié que c'est aux hommes de Jacquet qu'il doit son élimination de la Cou[illegible] il y a un petit air de réhabilitation et même de revanch[illegible] sur plane sur cette rencontre.

- Le président Rocher a été très touché par l'invitation du maire de Bastia à une réception en l'honneur du finaliste de la Coupe d'Europe. Malheureusement, il n'a pu modifier l'horaire d'envol de l'avion qui emmenait l'équipe et il s'est excusé par télex de ce forfait malencontreux.
- Le genou de Gérard Farison, plâtré après l'entorse provoquée par le Nîmois Mathieu, a été déplâtré. La rééducation va bon train, car l'arrière gauche stéphanois possède une puissante musculature, ce qui facilite bien des efforts.
- Ivan Curkovic est allé dimanche et lundi encourager les Cadets de son ancien club « L'Etoile Rouge » de Belgrade, qui participaient au Tournoi de Feurs, à quarante kilomètres de Saint-Etienne.
- Pour Bastia, la saison future dépendra de beaucoup de choses, car comme nous l'a si bien dit son vice-président Marius Mariotti, il importe que les collectivités locales apportent leur contribution au maintien d'une équipe de prestige dans la capitale de la Haute-Corse et l'on croit savoir que le conseil général d'une part, la municipalité de l'autre, sans compter la chambre de commerce, auront à se pencher sur ce délicat problème dans les jours à venir.
- Hervé Revelli a dit après le match de Bastia : « Je ne sais pas pourquoi on dit que le public de Bastia est très difficile. Personnellement, en douze ans de carrière, je n'ai jamais eu à m'en plaindre et vendredi, notre dernière apparition l'a prouvé puisque nous avons été accueillis par de nombreux applaudissements à notre entrée au stade. Beaucoup de supporters corses nous ont même demandé des autographes pendant que nous nous acheminions vers les vestiaires. »

MOLITOR EN DIVISION D'HONNEUR ?

On sait que Molitor ne verra pas son contrat renouvelé. Aussi envisage-t-il de revenir dans son Alsace natale. Mais quel maillot endossera-t-il ? Pas celui du R.C. Strasbourg, qui aura besoin plus de chevaux de trait que de pur-sang. Pourquoi murmure-t-on dans l'entourage de M. Stahl, qui cumule assez curieusement les fonctions de président général du R.C.S. et celles de président de l'A.S. Vauban, Marco Molitor n'irait-il pas renforcer les rangs de ce dernier club. En Division d'Honneur de la Ligue d'Alsace, il aurait des chances d'être moins malmené et plus efficace. Il faudrait évidemment que Molitor soit requalifié amateur. En cela, il ne ferait que suivre l'exemple de Gérard Hausser, qui opérerait à ses côtés. On sera sans doute fixé sous peu.

DERO

- Géard Soler aurait bien voulu remporter une victoire avec Sochaux devant Paris Saint-Germain pour fêter la naissance, mercredi dernier, de sa petite fille Mélanie. Hélas ! le « baptême » fut plutôt raté...
- Rolland Courbis n'a pas partagé le traditionnel repas d'après match avec les Sochaliens au Stade Bonal : il partait de très bonne heure, le lendemain matin, rejoindre l'équipe de France Espoirs à Toulon pour le Festival qui aura lieu toute la semaine.
- En lever de rideau de Sochaux-Paris Saint-Germain, un match opposait les anciens de Sochaux avec Lorins, Gester, Goutte, Bourdoncle, aux polymusclés avec Max Cohen, Romuald, Francis Borelli, M. Dhrey, etc. Les polymusclés manquèrent de... muscles et de souffle en seconde mi-temps et encaissèrent un sévère 7-2.
- Eric Renaut, ex- et futur Parisien ne participait pas au match Sochaux-P.S.-G., ce qui lui fit dire : « Je demeure le seul Sochalien invaincu au Stade Bonal cette saison ! »
- Réflexion des Parisiens après leur victoire au Stade Bonal : « Si Saint-Etienne est champion, il pourra nous dire merci : nous venons de battre Nantes et Sochaux chez eux, ce n'est pas mal ! »
- Le match Paris Saint-Germain - Monaco du 16 juin prochain pourrait avoir lieu à Saint-Ouen et non au Parc des Princes.

REIMS CHERCHE DES MATCHES

Qui veut accueillir le stade de Reims en juillet ? Ce n'est pas sans regret que le stade de Reims a abandonné la Coupe des Alpes : son terrain en réfection ne lui permettait pas de recevoir les équipes suisses.

Son prestige demeurant très élevé il avait conclu une tournée à Tahiti mais celle-ci vient d'être décommandée par les organisateurs. Il cherche donc des matches pour le mois de juillet.

- La défaite de Sochaux devant Paris Saint-Germain a fait d'autant plus l'effet d'une douche froide que les Sochaliens venaient de connaître une semaine particulièrement faste : après leur victoire-bonus à Marseille (3-0), ils avaient joué deux bons matches amicaux, à Valence (2-0) et à Belfort contre Strasbourg (3-0).
- Pronostic de René Hauss après le faux pas devant Paris Saint-Germain : « Je suis sûr que les gars vont se reprendre très vite et qu'ils prendront au moins un point à Lille... »
- Raczinski était mis au repos pour le match Nancy-Troyes, c'est Curbelo qui était capitaine. Une promotion dont n'était pas peu fier le Nancéien...
- L'A.S. Nancy-Lorraine et le F.C. Metz viennent de convenir qu'ils joueraient tous les ans une année à Nancy, l'autre à Metz un match style Coupe. Le premier de ces matches aura lieu à Nancy le vendredi 11 juin à 20 heures. En cas d'égalité à la fin du temps réglementaire, il y aura prolongation, et éventuellement, ensuite les penalties. C'est dire le sérieux de cette partie.
- Claude Cuny, le délégué général de l'A.S. Nancy-Lorraine a laissé entendre que les mouvements de joueurs ne seraient pas nombreux pendant l'intersaison. L'A.S. Nancy-Lorraine récupérera la saison prochaine le joueur Villeminey prêté cette année à Chaumont.
- Serge Grifoni et Roger Le Boëdec qui étaient liés au S.C.O. d'Angers pour un an encore ont racheté leur contrat. On peut les toucher au 47-15-04 à Cannes.
- Avant de quitter Angers, Vasovic a reçu à la mairie d'Angers la médaille d'honneur de la ville.
- Pour sa remontée en Première Division, le S.C.O. a reçu comme premiers compliments ceux de son ancien président, le docteur Yves Kerjean.

DE FEURS A MONTAIGU

(Robert VERGNE)

FEURS. — Etoile Rouge de Belgrade - Standard de Liège - Moenchengladbach... Ça vous dit quelque chose, évidemment. Et le Bayern Munich, encore plus. D'autant que l'A.S. Saint-Etienne suit immédiatement derrière !

Ce n'est pas une imitation, ni une rétrospective, encore moins une parodie. Tout simplement les équipes cadets de ces glorieux clubs européens qui participent au Tournoi International de Feurs.

D'abord, Feurs, qu'est-ce que c'est ?

Pour les Bretons, les Alsaciens ou les provinciaux, il faut savoir que Feurs se situe entre Saint-Etienne et Roanne, avec quelque 6 000 habitants vivant dans une plaine très riche adossée aux monts du Forez, d'une grande beauté sauvage avec des bouquets et des milliers de genêts actuellement en fleurs.

Cela dit, malgré sa fonderie et son très beau complexe nautique, la réputation de Feurs n'aurait guère dépassé les frontières des monts du Lyonnais et du Forez sans un point fort de la gastronomie française personnifiée par son célèbre « Chapeau Rouge » et, depuis cinq ans, grâce au Tournoi international cadets.

Comme presque toujours en pareil cas, cette organisation d'une aussi grande envergure est due à l'initiative privée d'un « quarteron » qu'on pourrait taxer d'hurluberlus, tant sont grands les risques qu'ils ont pris simplement pour faire jouer au football des jeunes gens venus des quatre coins d'Europe.

Comme à Montaigu aveo les minimes. Et on retrouve la même passion contenue ainsi que le même prénom chez M. André Delorme, président de Feurs que chez André Vandenbrick, son homologue de Montaigu. Le président Delorme est également entouré d'un « état-major » d'hommes totalement dévoués, tels MM. Sicre, Goléo, Garand et Chatelus.

Une équipe de copains qui travaillent onze mois et demi pour que ces deux jours de Pentecôte footballistique soient une réussite. Ils font d'ailleurs partie d'une équipe globale de 102 personnes qui participent à l'organisation du tournoi et en assurent le succès.

Il est vrai que le décor s'y prête : Un parc magnifique, encadrant l'hippodrome de Feurs et le terrain de football, une tribune de presse dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est originale puisqu'elle est constituée d'une... bétaillère (il est vrai de grand luxe), des caravanes pour assurer le secrétariat, une tente-infirmerie, la fanfare municipale et les inévitables majorettes forment l'environnement de ces huit équipes. Il est même prévu une assurance contre le mauvais temps. Et s'il est vrai que l'assurance, selon la formule, ne parait chère qu'avant l'accident, il est certain qu'en l'occurrence elle ne s'imposait pas, si on en juge par le soleil qui baignait ces deux jours de compétition.

Huit équipes, donc cinq étrangères, encore que ce ne soit pas certain : en effet les garçons du Standard de Liège sont au moins cousins et avec Feurs-Lyon et Saint-Etienne se trouvèrent opposés à une impressionnante coalition germano-italo-yougoslave.

Disons que ce Standard-là n'était pas saturé avec son aile gauche Lazard-Sciacia, sa victoire sur le Bayern ayant à nos yeux plus de signification que celle obtenue sur les Italiens de Torino.

Après les francophones, les petits Français. Ce sont peut-être ceux de Feurs qui ont laissé la meilleure impression, battus seulement au concours des penalties par l'Etoile Rouge de Belgrade, avec mention particulière à Ponsignon - Merulat. Lyon fit plutôt illusion contre Torino, ses vainqueurs italiens montrant leur limite ensuite contre le Standard de Liège. Quant à l'A.S. Saint-Etienne, malgré les inévitables « Allez les Verts ! », et la puissance du capitaine Salen, fils de l'ancien professionnel lyonnais, ils ont confirmé le pessimisme du plus illustre Forézien, M. Pierre Guichard, qui nous disait : « Nos cadets sont bien " légers " cette année. »

Il est vrai que la « moisson » des cadets c'est un peu comme les vendanges : on ne sait jamais si la récolte sera très bonne...

Les Yougoslaves, maintenant entraînés par notre vieille connaissance du Racing Club de Paris Maravic, conseillés par leur illustre « ancien » Curkovic, avaient le handicap d'un voyage de vingt-huit heures : Belgrade - Feurs. Heureusement qu'on récupère vite à 16 ans !...

Ces Yougoslaves firent une impression considérable lors de leur match contre l'A.S. Saint-Etienne avec en supplément le côté sentimental car le coup d'envoi fut donné par Ivan Curkovic, mais il n'y eut pas de tempête sous ce célèbre crâne yougoslave tant la supériorité des Belgradois était évidente.

Les Allemands, enfin, fidèles aux traditions de leurs aînés : athlétiques, combatifs, solides, sûrs et souvent dominateurs Avec un gardien à Moenchengladbach, Oruasten, qui remplacera peut-être un jour Maier et le buteur Iunker, qui aurait pu se spécialiser dans le jeu aérien...

Mais une meilleure équipe du Bayern, avec un gardien assez moyen. Il est rare qu'on soit très bon spécialiste à seize ans. Mais un ailier de grand talent Hohnberger tout à fait dans le style de Grabowski.

Combien de grandes vedettes sortiront et passionneront l'Europe entière dans quelques années ? Peu importe...

En définitive la route de Feurs ressemble à celle de Montaigu avec ses minimes rassemblant l'élite du football de demain qui passe par le bonheur d'aujourd'hui, celui de voir de grands jeunes gens habiles et sains jouer au football en ne pensant qu'à lui. Plus tard il viendra peut-être pour quelque-uns d'entre eux le temps du vedettariat, de la publicité, des sponsors, en un mot du fric.

Mais le plus tard possible, espérons-le !

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Paris S.-G. s'expatrie

LA brillante épopée des Stéphanois en Coupe d'Europe semble avoir épuisé les réserves d'enthousiasme des amateurs de football. La finale de Glasgow, qui a été le point culminant de la saison, fait paraître plus terne et languissante la fin du Championnat. Il est temps que le rideau se baisse devant des équipes à bout de souffle.

On se croirait au lycée. Les cours sont quasiment terminés. On attend avec impatience la distribution des prix avant de partir en vacances. Qui aura le prix d'excellence? Qui aura les accessits ? Qui descendra dans la classe inférieure ? Qui gagnera la Coupe de France, sorte de concours général pour brillants sujets ?

Encore deux semaines à attendre avant d'avoir la réponse à toutes ces questions. C'est bien long...

Les présidents et les entraîneurs échafaudent des plans pour la saison prochaine. C'est ainsi que le président Rocher, partisan de la suppression du bonus, va prochainement demander son rétablissement.

« Mais, explique le président stéphanois, il ne s'agira pas du même bonus. Je vais présenter au groupement mon projet qui accorde un point supplémentaire aux équipes qui font match nul. Il est plus facile de gagner ou de perdre un match que de faire match nul. J'estime qu'il serait logique de donner une prime d'un point aux équipes qui réussissent cet exploit. »

De son côté, le président du Paris S.-G., M. Daniel Hechter, va demander une dérogation au groupement. En plein accord avec Just Fontaine et avec ses joueurs, il va proposer que son équipe joue, la saison prochaine, tous ses matches à l'extérieur.

« Certes, je n'ignore pas, nous a dit M. Hechter, que certains membres du groupement vont se faire prier pour nous accorder cette faveur, mais je compte sur la parfaite sportivité de mes collègues pour nous donner ce petit avantage.

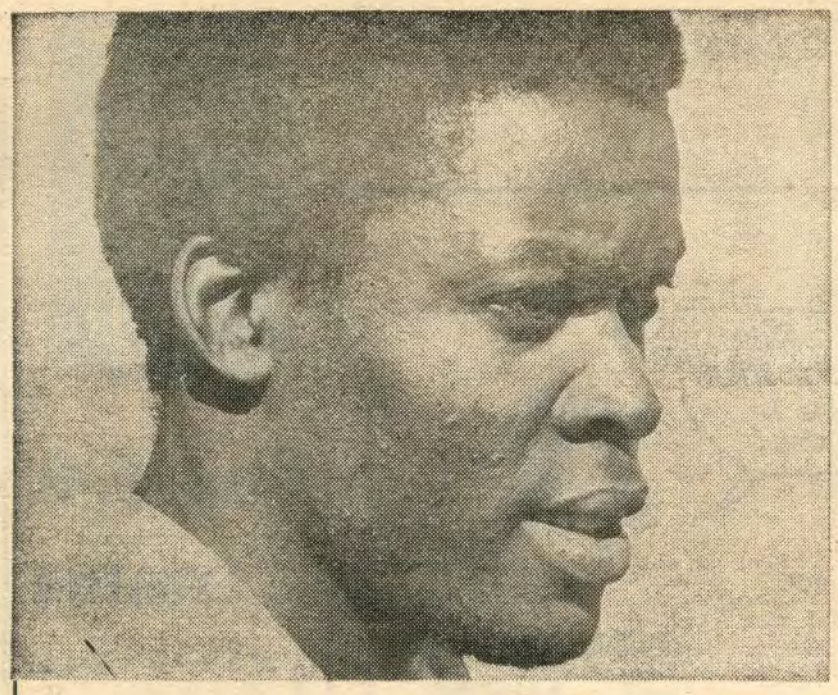
» A Paris, nous sommes critiqués, sifflés, jugés sévèrement, voire méprisés alors qu'à l'extérieur nous sommes applaudis, encouragés, admirés. Nos derniers succès à Nantes et à Sochaux l'ont encore prouvé.

» Au stade Bonus, pardon, au stade Bonal, mes joueurs étaient détendus, confiants, heureux de jouer au football. Nous sommes prêts à disputer nos trente-huit matches à l'extérieur. »

Just Fontaine a une solution pour le cas où le groupement refuserait la demande de son président.

« Il n'y aura qu'à considérer, a dit Just, que nous recevons quand nous jouerons chez nos adversaires et que nous jouons à l'extérieur quand nous serons au Parc! »

Pierre COURTOIS.



TR L GRA DE

TRÉSOR

Bien sûr, la finale de la Coupe, c'est pour celui qui la joue pour la première fois, quelque chose d'extraordinaire. Personnellement, elle m'apporte une joie que je n'avais pas encore connue depuis que je tape dans un ballon et il ne s'agit nullement, en l'occurrence, de songer à de banales questions d'intérêt. Simplement, jouer une finale de coupe c'est nécessairement un événement dans la carrière d'un joueur... A fortiori quand il la gagne.

1

— La finale de la Coupe, c'est :

Un rêve de gosse ?

La perspective de valoriser le palmarès, l'image de marque, le compte en banque d'un joueur professionnel ?

CHIESA

Je ne partage pas du tout le point de vue de ceux qui affirment qu'une finale de Coupe de France est un rêve de gosse. Je crains qu'une telle image ou une telle comparaison ne rabaisse l'épreuve au lieu de l'élever. Une finale n'est tout de même pas un joujou. C'est une apothéose, c'est-à-dire un point culminant. Qui oserait, par exemple, prétendre que l'alpiniste qui arrive, au prix d'efforts héroïques, à un sommet, n'a réalisé rien d'autre qu'un rêve, fût-ce celui d'un enfant ?

Une autre erreur est celle qui consiste à penser que la prime d'une victoire en finale augmente sensiblement le compte en banque. C'est faux.

Je crois que si j'avais à choisir entre un titre de champion et une victoire en coupe, je n'hésiterais pas un seul instant : j'opterais pour la coupe. C'est tellement plus exaltant et puis, vous savez comment cela se passe. Il y a les éliminatoires et l'apothéose. En un mot, c'est plus prenant. Quant à dire que je préférerais une victoire en coupe à une sélection en équipe de France, laissez-moi vous dire que cela n'a rien à voir avec la question... d'autant qu'on peut bien gagner la coupe et jouer en équipe de France. C'est arrivé à d'autres et même à beaucoup d'autres.

2

— Placez-vous une victoire en Coupe avant un titre ou une sélection en équipe de France ?

Point n'est besoin de démontrer longuement que l'acquisition d'un titre de champion équivaut à un très grand exploit, surtout depuis qu'un tel titre vous octroie automatiquement le droit de prendre part à une compétition européenne, dont le retentissement est gigantesque. Reportez-vous par la pensée aux sensationnels succès populaires et financiers qu'ont remporté cette saison à Saint-Etienne — pour ne parler que de ceux-là — les matches contre Glasgow, Kiev et Eindhoven.

C'est un titre que je voudrais, un jour, enlever, mais si séduisant soit-il, le championnat ne connaît pas l'engouement ni l'ambiance de la Coupe. L'atmosphère de cette dernière épreuve est différente, je dirais qu'elle est plus prenante et plus explosive et qu'elle a un cachet particulier qui est sans doute dû à son caractère d'élimination brutale.

Lorsqu'on aborde un match de cette importance, il s'agit surtout de rentrer sur le terrain en laissant le reste de côté, tout le reste, c'est-à-dire l'ordinaire du footballeur et aussi celui de l'homme. Bien sûr, une finale de coupe, ça peut paralyser un joueur, et il est certain que tous ces acteurs auront une certaine appréhension. Mais les réactions, vous le savez, sont fonction des individus et, pour ce qui me concerne, ayant déjà l'habitude des grandes rencontres, je pense que le fait de jouer la finale m'incitera à donner le maximum dès le départ, quand bien même je pourrais être contracté avant d'entrer sur le terrain.

3

— Les grands événements vous paralysent ou vous stimulent ?

Je crois que les grands événements stimulent davantage qu'ils ne paralysent. En ce qui me concerne, j'ai un peu le trac au début du match, mais ce trac qui ne dure pas très longtemps est dû à l'ambiance. Plus l'ambiance est sympathique, plus elle incite à l'effort. Les encouragements et les applaudissements vous obligent en quelque sorte à vous surpasser. En réalité, c'est une question de tempérament et peut-être même d'habitude.

Les croyances et les superstitions pour un match de football, je vous prie de croire que je laisse cela à d'autres. Au demeurant vous savez bien qu'à Marseille, pour ce qui est de mettre des cierges à la Bonne Mère, il y a les supporters qui ne s'en priveront pas. Ce que je pense, moi, c'est qu'un sommet de ce genre doit se préparer en toute tranquillité, afin qu'on puisse se trouver dans les meilleures conditions physiques et morales à l'heure « H ». Le reste, à mon avis, ne saurait être que littérature.

4

— Pour un match de l'importance d'une finale de Coupe, réclamez-vous le secours de croyances, de superstitions que vous négligeriez en d'autres circonstances ? Lesquelles ?

Pour couper court d'entrée à tout malentendu, je tiens à mentionner que je suis très croyant. J'ai été élevé dans l'esprit de la religion et je m'en félicite. Je respecte donc mon prochain et ne voudrais jamais le heurter dans ses convictions idéologiques. Ainsi, il ne me viendra pas à l'idée de réclamer le secours de la religion dans l'espoir de remporter un succès sportif. Les problèmes religieux sont trop particuliers et partant trop sacrés, pour qu'on les invoque à tout prix et surtout hors de propos.

Aller, par exemple, à Notre-Dame-de-Fourvière et brûler un cierge sur l'autel d'un saint ou d'une sainte est un geste que je n'accomplirais pas. Non, les croyances et les superstitions sont d'un domaine qui ne relève pas du sport.

Je crois pouvoir dire qu'il est toujours difficile, sinon impossible de déterminer à l'avance quel sera le bon ou le mauvais moment d'une rencontre. En vérité, ça peut-être difficile d'un bout à l'autre comme ça peut tourner avantageusement dès le départ. Et si je devais donner un point de vue plus proche de la vérité, je dirais que, compte tenu du gros enjeu pour l'O.M. comme pour Lyon, il s'agira plus, probablement, de 30 minutes difficiles pour les uns comme pour les autres.

5

— Quel sera, pour vous, le moment le plus difficile de la finale ?

La période qui précède immédiatement l'événement — qu'il soit sportif ou autre — est toujours le moment le plus délicat et le plus pénible. Les heures qui préludent au match sont irritantes et crispantes. C'est pourquoi il faut, dans la mesure du possible, les limiter au strict minimum. Quand la rencontre se déroule en nocture, l'attente, à partir de midi, devient angoissante. Que faire pour y remédier. Quelle chance ont, en vérité, ceux qui peuvent s'allonger et dormir. Il m'arrive de m'assoupir. e suis alors à mon réveil frais et complètement transformé. Le trac s'empare néanmoins à nouveau de moi pour me quitter peu après le coup d'envoi.

Rec
Victor
Paul F

LES DEUX
QUI PE
FORCER
DE LEUR
EN FINALE
RÉPO
AUX QUES
DE FRANCE

TRESOR-CHIESA

LE GRAND DEFI

Recueilli par Victor SINET et Paul FISCHER

DEUX HOMMES PEUVENT FAIRE LE DESTIN DE LEUR ÉQUIPE DE COUPE RÉPONDENT AUX QUESTIONS CLÉS DE NOTRE FOOTBALL

TRÉSOR		CHIESA
On peut dire que l'Olympique Lyonnais a suivi dans l'ensemble une courbe assez proche de la nôtre en ce sens qu'il a alterné les bons et les moins bons résultats. Je remarquerais simplement, à ce propos, que Lyon a joué son plus mauvais match de la saison lorsqu'il est venu au stade velodrome et nous lui avons rendu en quelque sorte la monnaie de sa pièce en allant jouer pour notre part un match bien médiocre au stade de Garland. Mais Lyon demeure une équipe dangereuse, il l'a prouvé ces temps derniers.	**6** **— Que pensez-vous de votre adversaire ? Est-ce une surprise de le retrouver là ?**	Pour triompher de Marseille, nous aurons besoin de tous nos atouts. L'O.M. — est-il nécessaire de le rappeler ? — forme un ensemble très valable et qui nous a toujours fait des misères quand nous l'avons rencontré, que ce fut en championnat ou en coupe. Et l'on ne saurait passer sous silence que cette saison en division I, son attaque est l'une de celles qui aient obtenu le plus de buts en déplacement. Il s'agit en l'occurrence d'un argument de poids qu'on aurait tort de ne pas prendre en considération.
Chiesa ? Je crois le connaître assez bien, quand bien même je n'aurais pas eu tellement le temps de mieux le discerner au cours des stages de l'équipe de France. Je pense que Serge est un garçon réservé, sympathique et qui sait ce qu'il veut. En tant que joueur, il figure parmi ceux — rarissimes — qui restent capables de renverser le cours d'un match en toute circonstance. Comme beaucoup d'observateurs, j'ai d'ailleurs la conviction que la force principale de Lyon, c'est son tandem Chiesa-Lacombe, quand l'un et l'autre sont en grande forme bien entendu, et pour autant que je sache, c'est le cas en ce moment.	**7** **— Connaissez-vous bien Trésor (ou Chiesa) ? Qu'en pensez-vous, comme joueur, comme homme ?**	Je connais, bien entendu, Marius Trésor, mais je me dois d'avouer que je connais mieux le joueur que l'homme. J'ai joué une quinzaine de fois contre lui avec l'équipe de l'O.L. ou avec lui dans la sélection. Toutefois, j'ai eu peu souvent l'occasion, pendant les stages, d'aborder avec lui les questions relatives à notre football. C'est un super joueur, fort sympathique et qui n'a jamais l'air de forcer son immense talent. C'est un libero extraordinairement doué, dont on ne sait s'il faut plus admirer la vitesse et l'abattage que le sang-froid ou la lucidité. Son grand gabarit facilite, de surcroît, son jeu de tête.
Si l'O.M. a réalisé une saison que l'on peut tout juste créditer de moyenne, c'est parce qu'il s'est passé plusieurs choses qui ont en quelque sorte déréglé la mécanique d'entrée de jeu. C'est ainsi qu'au départ, nous pensions que Georges Bereta, après une première saison prometteuse, serait le grand patron de l'équipe et que nous pourrions de la sorte poser notre jeu avec autorité. Hélas, Georges a eu des problèmes avec sa hanche. Cela a même duré longtemps, et dans l'histoire nous en avons beaucoup souffert au milieu du terrain. Cependant, chaque fois que l'O.M. a pu jouer sur sa véritable valeur, il a inscrit de bonnes performances à son actif. Malheureusement, nous n'avons jamais été en mesure de confirmer car il y avait toujours quelque chose qui allait de travers. Quand ce n'était pas l'attaque, c'était la défense ou bien le milieu et de surcroît, nous avons été handicapés par de multiples blessures ou indisponibilités.	**8** **— Comment expliquez-vous la saison moyenne de votre équipe ?**	Il serait puéril de contester notre baisse de régime en championnat. J'ai déjà dit que je n'aimais pas évoquer un sujet aussi épineux. Mais comme vous insistez, je vous préciserai que plus personne n'avait confiance en personne, et à partir de là on a joué avec la peur au ventre. Puis les échecs et les malheurs se sont accumulés. A présent, nous avons retrouvé notre équilibre, un style collectif et la joie de jouer. Seuls, peut-être, nous flanchons encore dans le travail de finition. Je n'en veux pour preuve que la balle que j'ai expédiée à Saint-Etienne sur la barre transversale des buts de Curkovic, archi-battu en la circonstance.
Je n'ai pas le sentiment que la présence de Marseille et de Lyon en finale de la Coupe soit une simple question d'expérience ou de maturité. Au demeurant, il suffit de se référer à la moyenne d'âge des Lyonnais, pour être convaincu du contraire. En effet, entre Lyon et Metz, c'est dans l'équipe lorraine qu'il y avait le plus grand nombre, comme vous dites, de chevronnés. A propos de joueurs expérimentés, laissez-moi vous dire, du reste, que leur métier ne serait rien sans un engagement total. Croyez-moi, si les deux Olympiques en sont arrivés là, c'est bien plutôt parce qu'à Marseille comme à Lyon, chacun y a mis du sien, surtout quand il s'agissait de confrontations de Coupe...	**9** **— On dit que l'O.M. et Lyon ont réussi en Coupe en alignant une majorité de joueurs chevronnés : êtes - vous d'accord ? Dans l'affirmative, votre équipe recélerait-elle plus de ruse que celle que vous allez rencontrer ?**	A mon sens, nous ne devons pas notre réussite en coupe au fait que nous comptons en nos rangs des joueurs chevronnés. Ce ne serait d'ailleurs pas gentil pour les autres. Non, la coupe — et je crois me répéter en le déclarant — est une épreuve très spéciale, où ne se qualifient que ceux qui allient la valeur à la chance. L'un seul de ces deux facteurs ne suffirait pas à faire la différence. Il faut les deux. Croyez-moi que si le nombre de nos éléments chevronnés était si élevé et leur rôle si déterminant, nous aurions mieux réussi en championnat.
Tout ce que je souhaite, à quelques jours de cette finale, est qu'elle puisse se dérouler sans incident, autrement dit que le jeu soit clair, correct et que le meilleur l'emporte. Je pense que cela peut se traduire par une apothéose à la dimension de l'événement, car de part et d'autre, ce ne sont pas les aptitudes qui manquent. C'est ainsi que Lyon dispose d'un trio d'attaque redoutable, mais nous avons prouvé, quant à nous, que nous n'étions pas à court d'arguments offensifs. Les Nancéiens ont pu s'en rendre compte. Parallèlement, nous sommes capables les uns et les autres de faire preuve du plus grand sérieux en matière défensive. Comme quoi il est permis de supposer que cette finale peut être une réussite sur le plan spectaculaire.	**10** **— Faisant abstraction de tout pronostic, comment voyez-vous le déroulement de la finale ?**	Il est hors de doute que dans tous les domaines l'O.M. et l'O.L. sont deux formations qui sont près l'une de l'autre, quoique possédant des moyens différents. Il va presque sans dire que sur le plan de l'astuce et de la ruse, nous partirons également à armes égales. L'O.M. est, certes, bien armé pour opérer en « contres », mais n'est-ce pas aussi le style et la manière de l'O.L. ? C'est pourquoi ceux qui prétendent que la finale sera très instructive et passionnante sur le plan tactique, sont très près de la vérité. Comme, de toute évidence, les deux rivaux s'inspirent des mêmes conceptions stratégiques, il ne faut pas être grand clerc pour prévoir que la rencontre sera très difficile. L'O.M. n'est pas la première venue et je ne divulgue aucun secret en assurant que nous craignons beaucoup notre rival marseillais.
Mon vœu personnel, vous le pensez bien, est que l'O.M. gagne sa neuvième Coupe de France... qui serait évidemment la première pour moi. Pour moi comme pour tous mes camarades, à l'exception de Bereta qui l'a gagnée avec Saint-Etienne.	**11** **— Avez - vous un vœu personnel à formuler ?**	Si j'avais un vœu à formuler, je n'aurais pas à me creuser les méninges pour savoir quelle réponse donner. Il coule de source que je désire ardemment enlever cette finale qui sera la troisième que je disputerai dans ma carrière et la seconde que je gagnerai. Pourtant, je pense aussi aux spectateurs. C'est en effet, à ceux qui nous suivent et qui nous soutiennent toute l'année que je songe quand je dis que nous devons nous efforcer de vaincre et de convaincre.

SPÉCIAL BILAN

RENNES ANGERS ET RED STAR TRANQUILLEMENT

(Tony ARBONA)

Même si les barrages pour le titre et — surtout — pour connaitre le troisième club montant en Division I, ne sont pas terminés, la saison officielle, en tant que telle, a pris fin le 29 mai.

Et comme chaque saison, nous faisons le bilan de cette longue compétition en revenant en détail tant sur le déroulement de la compétition que sur les à-côtés enregistrés chaque semaine.

Des hommes, des chiffres, des bilans, des équipes, des exploits, tout savoir sur la saison écoulée, c'est ce que nous essayons d'offrir aux lecteurs toujours avides de précisions et de chiffres.

GROUPE « A » :

RENNES DEMARRE EN TROMBE

Après la première journée aux multiples coleaders, Rennes prit la tête dès la deuxième et seul Paris F.C. resta à sa hauteur, lequel club parisien eut la joie d'être une fois leader et pendant une semaine. Ensuite les Bretons démarrèrent par un 5-1 sur Tours et après six journées se trouvèrent avec trois points d'avance sur Laval et Rouen.

Ces trois points d'écart, Laval réussit à les conserver jusqu'à la 10e journée où, tenu en échec à Lorient, alors que Rennes prenait le bonus sur Sedan, l'écart fut alors de cinq points.

Cela dura jusqu'à la 12e journée où Rennes fut non seulement tenu en échec par Châteauroux, mais au cours d'un choc avec le gardien castelroussin Olejnik, le buteur rennais Laurent Pokou fut sérieusement blessé à un genou et ne devait plus rejouer.

Dès lors, Rennes faiblit, Laval revenait vivement, Rennes était battu par le dernier, Fontainebleau — qui enregistrait, lui, sa première victoire — et Laval, au soir de la 15e journée était seul leader avec un point d'avance.

LA RANDONNEE DE LAVAL

Ce fut alors un chassé-croisé entre Rennes et Laval, avec un point d'écart ou simplement l'écart en but, mais les deux faisaient le trou avec leurs suivants et à la 19e journée, les deux rivaux étaient en tête, ensemble, mais le troisième était à neuf points derrière.

Laval ayant joué un match en moins perdit le contact après avoir été battu à Rennes, et les Bretons qui avaient trouvé un remplaçant à Pokou avec le Polonais Willim reprirent nettement la tête, possédant quatre points d'avance à la 23e journée.

Mais les Lavallois reprenaient leur force, gagnaient alors que Rennes était en échec à Angoulême et se faisait battre, pour la première fois, sur son terrain par Caen. Ainsi à la 25e journée, Laval, qui avait joué son match en retard, était en tête avec un point d'avance. Un autre match en retard (pour cause de Coupe) et Laval redevenait deuxième à la 27e journée, puis perdait son match en retard contre Tours et se faisait battre aussi à Angoulême. C'est ainsi qu'à quatre journées de la fin, Rennes avait cinq points d'avance et était considéré comme virtuel champion.

Mais Rennes se faisait ensuite battre une nouvelle fois chez lui, et par Fontainebleau, sa bête noire, alors que Laval prenait le bonus sur Brest. L'écart n'était plus que de deux points.

RENNES A L'USURE

A l'avant-dernière journée cet écart était d'un point seulement et tout était encore possible pour Laval. Une fois de plus ce groupe « A » restait fidèle à sa légende : la dernière journée devait décider de toute la saison.

Rennes recevait Boulogne et le battait avec le bonus.

Laval qui allait à Dunkerque ne put que faire match nul et c'est ainsi que Rennes regagna sa place en Division I, avec trois points d'avance.

Derrière Caen qui avait marqué de longues semaines de fatigue et jouant sans son buteur Antic, avait lâché pied et Lorient terminait à la troisième place, mais à douze points du deuxième, Laval.

Rouen, champion la saison précédente, qui avait eu un début de saison catastrophique (remplaçant l'entraîneur Melchior par Robert Vicot), faisait une fin de championnat remarquable et arrivait aussi à ce troisième rang.

En bas de tableau, après une dernière journée émotionnante, les condamnés étaient enfin connus : Malakoff, depuis longtemps fixé sur son sort, était relégué en compagnie de Cholet et Sedan, ce dernier en fonction de son plus faible écart de buts avec Brest.

GROUPE « B » :

LE SPRINT DE CANNES

Contrairement à la coutume, ce groupe n'eut pas un leader rayonnant dès le départ comme ce fut le cas avec Monaco, Nancy, les autres saisons.

Cannes, qui s'était renforcé restait, lui, fidèle à sa manière : c'est-à-dire un démarrage brillant. Loubet, Eriksson, Isnard, Marella renforts cannois brillaient et dès la deuxième journée Cannes était en tête.

LES DEUX CHAMPIONS

LE S.C.O. ANGERS. Debout de g. à dr. : Janin, Ferri, Boskovic, Citron, Damjanovic. Premier rang : Guillon, Edwige, Berdoll, Cassan, B. Lech, Augustin.

LE STADE RENNAIS. Debout de g. à dr. : Willim, D. Bernard, Philippe Boscovic, Dell'Oste, Rizzo. Premier rang : Poli, Delamontagne, Guermeur, Anafal, Périault.

ET LAVAL AU SPRINT

Angers le rejoignait à la 5e journée, mais les Angevins battus à Toulon rétrogradaient et on vit à la deuxième place Toulouse puis Red Star et Béziers.

A la 10e journée, Cannes était toujours leader avec un point d'avance sur Angers, bien revenu et comme Cannes encaissait sa première défaite (chez lui) des pieds de Gueugnon, on vit apparaître, en tête pour la première fois, Angers à la 11e journée. Cannes revint la semaine suivante, redisparut, puis réapparut à la 14e journée. Comme d'habitude, à ce stade de la compétition, les Cannois disparaissaient de la première place pour ne plus la retrouver. Nous étions alors en décembre et on vit apparaître le Red Star.

RED STAR ET ANGERS EN GARDE

La nouvelle année fut favorable aux Parisiens qui trouvèrent Béziers comme rival puisque à la 18e journée les deux équipes étaient co-leaders. Un match en retard pour Béziers et Angers devenait dauphin.

Au mois de mars (23e journée), Angers, pour la première fois, passait le Red Star, battu à Toulouse.

Béziers, attardé par des matches en retard, ne devait plus revenir, la Coupe de France puis les matches joués à cadence précipitée, ne pouvait être supportés par l'équipe de Bonnel, qui dégringola jusqu'en bas de la première moitié du tableau.

Le mois d'avril (26e journée) vit Angers nettement détaché avec trois points sur le Red Star qui revint à un point quand Angers eut un match de retard.

Quatre journées avant le terme (30e journée le 2 mai), calendrier apuré, Angers possédait deux points d'avance sur le Red Star et derrière, les poursuivants étaient irrémédiablement lâchés, Cannes étant troisième avec Toulon et Toulouse, mais à huit points du Red Star.

Le Red Star battu à Gueugnon puis, pour la première fois sur son terrain, par Cannes, deux journées avant la fin, Angers prenait définitivement le large avec sept points d'avance sur les Parisiens.

Angers devait être battu — pour la première fois aussi — sur son terrain par le même Red Star, mais cela n'avait plus d'importance. Les Angevins terminèrent la saison par une deuxième défaite consécutive, chez la lanterne rouge, Nevers, mais n'en conservèrent pas moins trois points d'avance sur les Parisiens.

Angers revenait, comme Rennes en Division I, après seulement un an de purgatoire, mais non sans avoir donné bien des inquiétudes. C'est en novembre, quand Bernard Lech vint de Reims à Angers, que l'équipe se stabilisa et prit son véritable départ. Etre battu à Ajaccio, à Sète, à Nevers, autant de résultats peu flatteurs pour une si belle équipe.

En bas de tableau, la dernière journée fut également à suspens. Nevers était condamné et finissait en beauté, mais Mulhouse, vainqueur avec bonus des Corses était éliminé par Sète au bénéfice de la différence en buts. Montluçon était le troisième relégué.

● CENT SEIZE PENALTIES

Il n'y a eu aucune journée de championnat sans penalty transformé en buts et au total on compte 116 buts ainsi réalisés.

Pour l'aller : cinquante-neuf.
Pour le retour : cinquante-sept.

Le record pour ces sanctions appartient à la 3e et à la 28e journée qui ont vu sept penalties transformés.

Inversement c'est à la dix-neuvième journée qu'on a noté qu'un seul penalty réussi.

● LES RESULTATS NULS

Il y a eu un total de 139 matches se terminant sur un score nul.

A l'aller on enregistra : 64.
Au retour, plus encore : 75.

C'est à la 24e journée qu'on enregistra le chiffre record de huit matches sans vainqueur.

A la 22e journée record inverse : un seul résultat nul.

Il y a beaucoup de leaders ex aequo dans cette spécialité :

En tête, avec **douze résultats nuls** : Chaumont, Béziers, Sète, Hazebrouck et Châteauroux. **Avec onze nuls** : Dunkerque, Fontainebeau, Brest, Martigues, Auxerre et Besançon.

● LES MALADROITS

Bien souvent un mauvais contrôle, une balle qui fuse et l'homme marque contre son camp. On ne retient que le dernier joueur qui a touché le ballon alors qu'il serait plus logique d'accorder le bénéfice du but ainsi marqué à l'adversaire qui a tiré ce ballon. Mais c'est ainsi.

Voici donc les hommes qui ont, involontairement aidé l'adversaire en marquant contre leur camp :

Lunel (Caen), Zonnekyndt (Dunkerque), Bienaimé (Rouen), Libert (Caen), Pouillard (Amiens), Carreau (Caen), Laurent (Tours), Jeanton (Cholet), Medina (Tours), Dohyenard (Fontainebleau), Moisan (Angoulême), Pellerin (Caen), Bocq (Malakoff).

Tous du groupe « A » avec deu recordmen : Bourdon (Hazebrouck) qui a battu trois fois son gardien et Ribot (Malakoff) deux fois.

Dans le groupe « B » Deladérière (Mulhouse), Bonnier (Sète), Saes (Béziers), Gathuer (Epinal), Hisler (St-Dié), Infante (Mulhouse), Ardhiun (Epinal), Lapina (Ajaccio), Reiff (Mulhouse), De Tonnac (Nevers), Derras (Nevers), Galli (Martigues), Geffroy (Auxerre), Chartier (Montluçon), Citron (Angers), Schramm (St-Dié), Moise (Ajaccio), Nazarétian (Martigues), Brulez (Angers), Vicent (Toulon), tous un but contre leur camp.

● LES MARQUES RECORD

C'est Laval qui a le record absolu par sa victoire à Sedan même sur le score de 8-0.

Viennent ensuite : Toulouse (Saint-Dié) par 8-2 ; Angers (Ajaccio) 7-2.

Ont gagné par 6-0 : Rennes (sur Brest), Sedan (Malakoff), Toulouse (Chaumont), Sète (Saint-Dié).

Vainqueurs par 5-0 : Caen (sur Sedan), Lorient (Hazebrouck), Red Star (Chaumont), Rennes (Malakoff et aussi Rouen), Angoulême (Amiens), Lorient (Amiens), Amiens (Caen).

Ont gagné par 6-1 : Rennes (Amiens) et aussi sur Brest.

● LAVAL SEUL TERRAIN VIERGE

Pendant longtemps, ils étaient une demi-douzaine à n'avoir pas connu la défaite devant leur public, puis le Red Star tomba, Auxerre aussi et enfin Angers.

Finalement seul Laval est resté invaincu devant son public.

● RENNES LE STADE LE PLUS FREQUENTE

Ce sont les Bretons, plus exactement les clubs de la Ligue de l'Ouest, qui ont attiré le plus de spectateurs sur leur stade. Naturellement Rennes est en tête et a battu le record de la saison en accueillant le grand rival : Laval.

AU-DESSUS DE 10.000 SPECTATEURS

Rennes (21e journée) : 25.147 spectateurs.
Brest (11e) : 15.743.
Lorient (33e) : 13.346.
Laval (5e) : 12.090.
Rennes (2e) : 11.779 et (8e) : 10.550.
Lorient (10e) : 10.148.
Rennes (17e) : 10.077.

ENTRE 6.000 ET 10.000

Laval (16e) : 9.357 spectateurs.
Caen (9e) : 8.494.
Rouen (18e) : 8.125.
Rennes (34e) : 7.993.
Lorient (1er) : 7.889.
Amiens (22e) : 7.801.
Rennes (6e) : 7.697.
Rennes (4e) : 7.686.
Epinal (32e) : 7.485.
Rennes (12e) : 7.292.
Laval (26e) : 6.270.
Laval (14e) : 6.174.
Angers : 6.081.

Il s'agit là du record d'affluence pour la journée concernée et on peut constater que des clubs amateurs ont eu le maillot jaune pour un dimanche, comme Caen, Epinal, Amiens.

Angers leader, n'a été qu'une seule fois en tête des affluences et le Red Star autre vedette n'apparaît jamais à ce palmarès.

Enfin signalons que la plus faible affluence a été notée à la 29e journée où Tours a été classé en tête avec seulement 3.360 spectateurs.

● MARC BERDOLL : MEILLEUR BUTEUR DE LA SAISON

Les buteurs sont moins prolifiques, avec ou sans bonus et cette saison on enregistre le plus faible total des cinq dernières années :

En 1972 : Molitor (Strasbourg) fut roi avec 40 buts à son actif.

En 1973 : c'était Tonnel (Troyes) avec 31 buts.

En 1974 : Wilczeck (V.A.) totalisa 26 buts.

En 1975 : Martinez (Nancy) fut le meilleur avec 29 buts.

En 1976 : nouvelle baisse : Berdoll (Angers) avec 4 buts de moins.

LE CLASSEMENT

25 buts : Berdoll (Angers).
22 buts : Antic (Caen).
21 buts : Martinez (Toulouse).
20 buts : Lhoste (Caen).
19 buts : Lugier (Angoulême).
18 buts : Blanchet (Laval).
17 buts : Mayet (St-Dié), Pokou (Rennes).
16 buts : Kern (Besançon), Barrientos (Ajaccio).
15 buts : Jancovic (Lorient).
14 buts : Kassoyan (Sète), Willim (Rennes).
13 buts : Dupa (Epinal), Dundov (Cannes), Audibert (Mart.), Delecroix (Amiens), Fuchs (Boulogne), Tripp (Laval), Bonnec (Laval).
12 buts : Augustin (Angers), Mercet (Mart.), Fabre (Font.), Mata (Toulon), Symzack (Boulogne), Garnier (Tours), Marcos (Toulouse).
11 buts : Rosier (Montl.), Garcès (Béziers), Galli (Mart.), Marcos (Toulouse), Dublin (Besançon), Dossevi (P.F.C.), Di Domenico (az.), Goraguer (Lorient), Salvador (Dunk.), Santos (Sedan).
10 buts : Chastin (Chaum.), Rachic (Font.), Manic (Tours), Copé (Amiens), Camara (Laval), Carrié (Rouen), Lech (Angers).
9 buts : Koum (Chaum.), Marella (Cannes), Truffaut (Auxerre), Jarosik (Toulon), Canizarès (Toulon), Bourgeois (Red Star), Proet (R.S.), Trivino (Gueugnon), Edwige (Sète), Laurendau (Cholet), Othmani (Tours), Resola (Lorient), Delamontagne (Rennes), Crepoulet (Amiens).
8 buts : Lipo (Angoul.), Voegelin (Aux.), Siffert (Mulh.), Eriksson (Cannes), Sikely (Toulon), Kanyan (Ajaccio), Redon (R.S.), Brender (Béziers), Eo (R.S.).
7 buts : Jacobs (Caen), Danty (Sedan), Dell'Oste (Rennes), Lemaître (Rouen), Maas (Rouen), Bernardet (Lorient), Abbate (Malakoff), Geurten (Angoul.), Bianchi (Rouen), Anafal (Rennes), Musovic (Châteauroux), Slyko (Aux.), Subiat (Mulh.), Joseph (Béziers), Hoffssès (Mulh.).
6 buts : Contassot (Auxerre), Jousseaume (Sète), Chenevotot (Toulouse), Steyer (Ep.), Broggini (Béziers), Wojciak (Toulouse), Guise (Cannes), Monnin (St-Dié), Guillon (Angers), Felden (Chaum.), Mille (St-Dié), Pleimelding (Font.), Simon (Rennes), Niang (Cholet), Dubreucq (Haz.), Bonnat (Brest), Dupuis (Boulogne), Houen (Haz.), Audiger (Cholet), A. Bernard (Rennes), LeBi'an (Sedan), David (Dunk.), Gueurmeur (Rennes), Gorce (Dunk.), Bourebbou (Rouen).
5 buts : Rossignol (Lor.), Cougé (Rennes), Vacher (Château), Deferrez (Font.), N'Djemba (Malakoff), Boisdet (Château.), Smerecki (Laval), Collat (Mal.), Fuentès (R.S.), Ferratge (Ajaccio), Duch (Gueugnon), Hallet (Aux.), Zywica (Toulouse), J.-L. Green (Sète), Albert (Gueugnon), Hlevniak (Ep.), Guenot (Gue.), Granier (Sète), Canizarès (Nevers), Infante (Mulh.).

● LES MEILLEURS BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

GROUPE « A »

Amiens : Delecroix, 13 buts.
Angoulême : Lugier 19 buts.
Boulogne : Szymzack 12 buts.
Brest : Bonnat 6 buts.
Caen : Antic 22 buts.
Châteauroux : Musovic 7 buts.
Cholet : Laurendeau 10 buts.
Dunkerque : Salvador 11 buts.
Fontainebleau : Fabre 12 buts.
Hazebrouck : Di Domenico 11 buts.
Laval : Blanchet 18 buts.
Lorient : Jancovic 15 buts.
Malakoff : Abbate 7 buts.
Paris F.C. : Dossevi 12 buts.
Rennes : Pokou 17 buts.
Rouen : Carrie 10 buts.
Sedan : Santos 11 buts.
Tours : Garnier 12 buts.

GROUPE « B »

Ajaccio : Barrientas 16 buts.
Angers : Berdoll 25 buts.
Auxerre : Truffaut 9 buts.
Besançon : Kern 17 buts.
Béziers : Garces 11 buts.
Cannes : Dundov 13 buts.
Chaumont : Chastin 10 buts.
Epinal : Dupa 13 buts.
Gueugnon : Trivino 9 buts.
Martigues : Audibert 13 buts.
Montluçon : Rosier 11 buts.
Mulhouse : Siffert 8 buts.
Nevers : Canisares 5 buts.
Red Star : Bourgeois 9 buts.
Saint-Dié : Mayet 17 buts.
Sète : Kassoyan 14 buts.
Toulon : Mata 12 buts.
Toulouse : Martinez 21 buts.

● 104 BUTS DE PLUS

Le bonus n'a pas apporté beaucoup de changement dans le total des buts, bien au contraire, pourrait-on dire. Mais cette saison, les buteurs ont été plus prolifiques.

En 1973 le total était de 1.659 buts, c'était le début du bonus « avec trois buts seulement ».

En 1974 c'était le record avec 1.698 buts. Mais c'était beaucoup moins bon en 1975, avec le bonus « à l'écart de trois buts » on n'eut alors que 1.554 buts dont 801 pour le groupe « A » et 753 pour le groupe « B ».

Cette saison, le résultat fut meilleur, avec 104 buts de mieux mais sans atteindre le record. Comme toujours le groupe « A » a été le plus prolifique avec 848 buts pour 810 au groupe « B ». Au total 1.658 buts.

C'est au cours de la 29e journée (avec cinq matches de plus « rattrapés ») qui a battu le record de la semaine avec 65 buts.

La journée « régulière » la plus prolifique a été la 26e avec un total de 62 buts.

Suite page 22

EQUIPE TYPE

GROUPE A

DELEGLISE
Hazebrouck 135 ét.)

SVRECK (Amiens, 137 ét.)	**BOZON** (Dunkerque, 128 ét.)	**IMIELA** (Amiens, 128 ét.)	**PERIAULT** (Rennes, 111 ét.)
	DELECROIX (Amiens, 132 ét.)	**LANG** (Châteauroux, 134 ét.)	
BOUFFANDEAU (Caen, 131 ét.)	**LHOSTE** (Caen, 129 ét)	**ROSSIGNOL** (Lorient, 132 ét.)	**ANTIC** (Caen, 125 ét.)

EQUIPE TYPE

GROUPE B

MALARA
(Chaumont 145 ét.)

BAREK (Gueugnon, 125 ét)	**GUEYE** (Besançon, 134 ét.)	**BARELLAS** (Chaumont, 135 ét.)	**CHARRON** (Epinal, 131 ét.)
	INFANTE (Mulhouse, 136 ét.)	**BOURGEOIS** (Red Star, 131 ét.)	
DUBLIN (Besançon, 118 ét.)	**EDWIGE** (Sète, 128 ét.)	**MAYET** (Saint-Dié, 127 ét.)	**ERIKSSON** (Cannes, 122 ét.)

EQUIPE TYPE DE LA SAISON

GROUPES A ET B

MALARA
(Chaumont 145 ét.)

SVRECK (Amiens, 137 ét.)	**GUEYE** (Besançon, 134 ét.)	**BARELLAS** (Chaumont, 135 ét.)	**CHARRON** (Epinal, 132 ét.)
	INFANTE (Mulhouse, 136 ét.)	**LANG** (Châteauroux, 134 ét.)	
BOUFFANDEAU (Caen, 131 ét.)	**LHOSTE** (Caen, 129 ét.)	**ROSSIGNOL** (Lorient, 132 ét.)	**ANTIC** (Caen, 125 ét.)

SPÉCIAL BILAN DIVISION II

En revanche, la journée la plus faible a été la 32e avec seulement 40 buts.

Mais il n'y eut que 36 buts pour les 21e, 22e et 27e journées, mais il y avait, cette semaine-là, trois et cinq matches de remis.

● LES BUTEURS D'UN JOUR

Molitor (Strasbourg) en 1973 et Tonnel (Troyes) en 1973 avaient été les recordman d'un match pour avoir marqué, au cours d'un seul match, six buts.

En 1974 : le recordman était Blanchard (Toulouse) avec quatre buts.

En 1975 : on ne dépassa pas ce chiffre de quatre et seuls Platini (Nancy) et Diallo (Cannes) réussirent ce total.

En 1976 : rien de changé, toujours quatre buts au maximum, mais cette saison ils sont cinq à avoir réussi cet exploit, ce sont : Tripp (Laval), Antic (Caen), Berdoll (Angers), Willim (Rennes) et Pokou (également de Rennes).

Il y a eu 144 joueurs qui ont réussi le doublé en buts au cours d'un match.

Soixante-huit au cours des matches aller et 76 pour les matches retour.

Le record des doublés a été établi à la troisième journée où huit hommes marquèrent chacun deux buts. Il n'y eut aucun doublé à la huitième journée.

● LES VINGT PLUS FAIBLES DEFENSES

Dans cette spécialité aussi, le leader appartient au groupe « A », mais le Red Star (B) est bien près :

1. Châteauroux (groupe A) : 24 buts encaissés ;
2. Red Star (B) : 25 ;
3. Laval (A) : 28 ;
4. Cannes (B), Gueugnon (B), Toulon (B) : 31 ;
7. Rennes (A) : 32 ;
8. Hazebrouck : 34 ;
9. Béziers (B), Auxerre (B), Lorient (A) : 36 ;
12. Besançon (B) et Angers (B) : 40 ;
14. Martigues (B) : 41 ;
15. Amiens (A) : 42 ;
16. Sète (B) : 43 ;
17. Dunkerque (A) : 46 ;
18. Tours (B) : 47 ;
19. Rouen (A), Caen (A), Gazélec (B), Boulogne (A) : 48 buts chacun.

La plus faible défense est Sedan (A) avec 75 buts et Nevers (B) 74 buts.

Tours (A) est la seule équipe à avoir marqué autant de buts qu'elle en a encaissé : 47

● LES VINGT PLUS FORTES ATTAQUES

Là aussi, les représentants de l'Ouest domine, alors que l'autre vedette de ce Championnat, le Red Star, n'est qu'en huitième rang : le groupe « A » est le plus prolifique :

1. Rennes (groupe A) : 82 buts ;
2. Laval (A) : 71 ;
3. Angers (B) : 69 ;
4. Toulouse (B) : 62 ;
5. Rouen (A) : 60 ;
6. Lorient (A) : 55 ;
7. Caen (A) : 54 ;
8. Red Star (B) et Angoulême (A) : 51 ;
9. Toulon (B) : 50 ;
10. Tours (A), Amiens (A), Cannes (B), Paris F.C., Martigues (B) : 47 ;
15. Besançon (B) : 46 ;
16. Béziers (B), Auxerre (B), Gazélec (B), Sète (B) : 44 ;
20. Sedan : 43.

La plus faible attaque a été Malakoff (groupe A) et Nevers (B) : 29.

A L'OCCASION DE LA FINALE de la COUPE DE FRANCE

qui aura lieu le

12 JUIN 1976

AU PARC DES PRINCES

la Fédération Française de Football éditera son

232e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant, à l'U. P. P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : n'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

● HISTOIRES DE BONUS

La saison passée, Toulon aurait accédé directement à la Division I si le bonus n'avait pas existé.

Cette saison, ce bonus n'a pas eu beaucoup de répercussion pour les classements des deux premiers. Laval aurait bien eu le même nombre de points que Rennes mais aurait été devancé à la différence de buts. Mais Caen aurait terminé à la troisième place.

En revanche, Mulhouse n'aurait pas été relégué et Sète ou Epinal auraient pris sa triste place.

Le recordman en la matière est Rennes avec 10 bonus, devant Rouen et Angers, 9 ; Red Star, 8 ; Laval, 7, et Lorient avec Amiens, six.

Deux équipes n'ont pas obtenu ce bonus : Châteauroux et Brest, tous deux du groupe « A ». Voilà les deux classements :

GROUPE « A »

Avec bonus	Sans bonus
1. Rennes : 60 pts ;	1. Rennes : 50 pts ;
2. Laval : 57 ;	Laval : 50 ;
3. Lorient : 45 ;	3. Caen : 40 ;
Rouen : 45 ;	4. Lorient : 39 ;
5. Amiens : 44 ;	5. Amiens : 38 ;
6. Caen : 43 ;	Châteauroux : 38 ;
8. Châteauroux : 38 ;	7. Hazebrouck : 36 ;
9. Tours : 38 ;	Rouen : 36 ;
10. Angoulême : 35 ;	9. Tours : 35 ;
11. Dunkerque : 34 ;	10. Angoulême : 32 ;
12. Paris F.C. : 33 ;	11. Dunkerque : 31 ;
13. Fontainebl. : 30 ;	12. Paris F.C. : 29 ;
14. Boulogne : 30 ;	Fontainebl. : 29 ;
15. Brest : 29 ;	Brest : 29 ;
16. Sedan : 29 ;	Boulogne : 29 ;
17. Cholet : 28 ;	16. Sedan : 25 ;
18. Malakoff : 23.	Cholet : 25 ;
	18. Malakoff : 21.

GROUPE « B »

Avec bonus	Sans bonus
1. Angers : 53 pts ;	1. Angers : 44 pts ;
2. Red Star : 50 ;	2. Red Star : 42 ;
3. Toulon : 45 ;	Toulon : 42 ;
4. Cannes : 43 ;	4. Cannes : 41 ;
5. Gueugnon : 42 ;	5. Gueugnon : 40 ;
6. Toulouse : 40 ;	6. Toulouse : 37 ;
Martigues : 40 ;	Auxerre : 37 ;
Besançon : 40 ;	Besançon : 37 ;
9. Béziers : 39 ;	Martigues : 37 ;
Auxerre : 39 ;	10. Béziers : 35 ;
11. Ajaccio : 36 ;	11. Ajaccio : 32 ;
12. Epinal : 32 ;	12. Chaumont : 30 ;
Chaumont : 32 ;	Saint-Dié : 30 ;
Saint-Dié : 32 ;	14. Mulhouse : 29 ;
15. Sète : 31 ;	15. Epinal : 28 ;
Mulhouse : 31 ;	Sète : 28 ;
17. Montluçon : 27 ;	17. Montluçon : 25 ;
18. Nevers : 19.	18. Nevers : 18.

● SVRECK L'ETOILE DE LA SAISON

Svreck (Amiens), 137 étoiles.
Deleglise (Hazebrouck), 135 étoiles.
Lang (Châteauroux), 134 étoiles.
Delecroix (Amiens), 132 étoiles.
Rossignol (Lorient), 132 étoiles.
Hedoire (Dunkerque), 132 étoiles.
Bouffandeau (Caen), 131 étoiles.
Olejnik (Châteauroux), 131 étoiles.
Douville (Caen), 130 étoiles.
Beaujouan (Amiens), 129 étoiles.
Lhoste (Caen), 129 étoiles.
Imiela (Amiens), 128 étoiles.
Bozon (Dunkerque), 128 étoiles.
Camara (Laval), 128 étoiles.
Poubelle (Paris F.C.), 127 étoiles.
Bertin (Laval), 127 étoiles.

● GROUPE A + GROUPE B « LES 20 PREMIERS »

Malara (Chaumont), 145 étoiles.
Szeja (Auxerre), 140 étoiles.
Palma (Béziers), 140 étoiles.
Larrieu (Cannes), 139 étoiles.
Svreck (Amiens), 137 étoiles.
Lefillatre (Ajaccio), 136 étoiles.
Infante (Mulhouse), 136 étoiles.
Deleglise (Hazebrouck), 135 étoiles.
Barellas (Chaumont), 135 étoiles.
Bas (Gueugnon), 135 étoiles.
Lang (Châteauroux), 134 étoiles.
Gueye (Besançon), 134 étoiles.
Delecroix (Amiens), 132 étoiles.
Rossignol (Lorient), 132 étoiles.
Hedoire (Dupnkerque), 132 étoiles.
Bouffandeau (Caen), 131 étoiles.
Olejnik (Châteauroux), 131 étoiles.
Bourgeois (Red Star), 131 étoiles.
Charron (Epinal), 131 étoiles.
Douville (Caen), 130 étoiles.
Baeza (Cannes), 130 étoiles.

GROUPE B
● LES 15 PREMIERS

Malara (Chaumont), 145 étoiles.
Szeja (Auxerre), 140 étoiles.
Palma (Béziers), 140 étoiles.
Larrieu (Cannes), 139 étoiles.
Lefillatre (Ajaccio), 136 étoiles.
Infante (Mulhouse), 136 étoiles.
Barellas (Chaumont), 135 étoiles.
Bas (Gueugnon), 135 étoiles.
Gueye (Besançon), 134 étoiles.
Bourgeois (Red Star), 131 étoiles.
Charron (Epinal), 131 étoiles.
Baeza (Cannes), 130 étoiles.
Edwige (Sète), 128 étoiles.
Duval (Toulon), 127 étoiles.
Mayet (Saint-Dié), 127 étoiles.

GROUPE A
● LES 5 PREMIERS DE CHAQUE CLUB

Amiens. — Svreck (137 étoiles) ; Delecroix (132) ; Beaujouan (129) ; Imiela (128) ; Fromholtz (120).
Angoulême. — Pedini (120 étoiles) ; Novacki (118) ; Lugier (117) ; Arneodo (114) ; Geurten (112).
Boulogne. — Fuchs (124 étoiles) ; Dupuis (121) ; Bodji (117) ; Noleau (117) ; Szimzack (117).
Brest. — Treguer (125 étoiles) ; Bonnat (119) ; Pages-Jones (117) ; Lebihan P. (114) ; Boutier G. (107).
Caen. — Bouffandeau (131 étoiles) ; Douville (130) ; Lhoste (129) ; Antic (125) ; Solas (122).
Châteauroux. — Lang (134 étoiles) ; Olejnik (131) ; Besset (126) ; Biernacki (122) ; Vacher (121).
Cholet. — Laurendeau (121 étoiles) ; Croizier (112) ; Graveleau (107) ; Manet (101) ; Pampanay (93).
Dunkerque. — Hedoire (122 étoiles) ; Bozon (128) ; David (125) ; Zonnekynd (121) ; Mallet (121).
Fontainebleau. — Dohyenard (120 étoiles) ; Rachic (117) ; Defferez (114) ; Fabre (98) ; Patoux (95).
Hazebrouck. — Deleglise (135 étoiles) ; Manko (125) ; Boin (121) ; Dubreucq (117) ; Lecœur (115).
Laval. — Camara (128 étoiles) ; Bertin (127) ; Rose (126) ; Blanchet (126) ; Bonnec (122).
Lorient. — Rossignol (132 étoiles) ; Leroux (120) ; Goraguer (117) ; Bernadet (113) ; Jankovic (112).
Malakoff. — Abbate (121 étoiles) ; Delpouve (115) ; N'Djemba (110) ; Leroux (107) ; Goupil (107).
Paris F.C. — Poubelle (127 étoiles) ; Burdino (123) ; Lachi (119) ; Orsatti (113) ; Dojcinowski (104).
Rennes. — Guermeur (126 étoiles) ; Anafal (124) ; Poli (118) ; Rizzo (112) ; Periault (111).
Rouen. — Pelletier (117 étoiles) ; Joannes (106) ; Maas (104) ; Polny (100) ; Sillou (97).
Sedan. — Raulin (109) ; Klimek (108) ; Simon (108) ; Le Bihan (101) ; Santos (94).
Tours. — Manic (123 étoiles) ; Othmani (118) ; Garnier (109) ; Bourdel (106) ; Meyraud (104).

GROUPE B
● LES 5 PREMIERS DE CHAQUE CLUB

Ajaccio. — Lefillatre (136 étoiles) ; Ferratge (106) ; Alessandri (103) ; Moretti (96) ; Tall (94).
Angers. — Berdoll (121 étoiles) ; Edwige (120) ; Cassan (106) ; Brulez (103) ; Ferri (102).
Auxerre. — Szeja (140 étoiles) ; Roque (117) ; Cuperly (109) ; Geffroy (108) ; Slyko (108).
Besançon. — Gueye (134 étoiles) ; Maillard (122) ; Bagnol (118) ; Dublin (118) ; Dralet (115).
Béziers. — Palma (140 étoiles) ; Garcia (126) ; Buffat (115) ; Brender (115) ; Lopez (112).
Cannes. — Larrieu (139 étoiles) ; Baeza (130) ; Isnard (126) ; Moya (122) ; Eriksson (122).
Chaumont. — Malara (145 étoiles) ; Barellas (135) ; Mugnier (118) ; Chastin (115) ; Koum (103).
Epinal. — Charron (131 étoiles) ; Receveur (122) ; Hlevniak (118) ; Vicq (110) ; Ardhuin (109).
Gueugnon. — Bas (135 étoiles) ; Barek (125) ; Chaussin (121) ; Godot (120) ; Albert (102).
Martigues. — Piatti (134 étoiles) ; Plinio (120) ; Galli (106) ; Mercet (101) ; Yacoubian (93).
Montluçon. — Chartier (124 étoiles) ; Lauterbach B. (105) ; Rosier (104) ; Jadzik (103) ; Coutard (101).
Mulhouse. — Infante (136 étoiles) ; Deladerrière (123) ; Duval (120) ; Subiat (110) ; Hoffsess (108).
Nevers. — Simon (123 étoiles) ; Canizares (99) ; Viard (93) ; Craque (92) ; Vernisse (76).
Red Star. — Bourgeois (131 étoiles) ; Fouche (123) ; Redon (123) ; Mandronnet (120) ; Merelle (116).
Saint-Dié. — Mayet (127 étoiles) ; Mariot (120) ; Dachaud (118) ; Mille (112) ; Battmann (102).
Sète. — Edwige (128 étoiles) ; Cerrato (126) ; Granier M. (121) ; Kassoyan (107) ; Milo (105).
Toulon. — Duval (127 étoiles) ; Canizares (114) ; Legros (109) ; Storai (105) ; Vincent (104).
Toulouse. — Rigoni (124 étoiles) ; Martinez L. (120) ; Lopez (116) ; Terrier (112) ; Lacroix (109).

GROUPE A
● ILS ONT JOUE TOUS LES MATCHES

Amiens. — Beaujouan, Delecroix.
Angoulême. — Novacki.
Boulogne. — Szmidt, Noleau, Dupuis.
Brest. — Treguer, Pages-Jones.
Caen. — Douville, Bouffandeau.
Châteauroux. — Besset, Vacher.
Dunkerque. — Hedoire, Bozon, Lescouarch, David.
Hazebrouck. — Deleglise, Bourdon, Lecœur.
Laval. — Rose.
Lorient. — Rossignol.
Malakoff. —
Paris F.C. —
Rennes. —
Rouen. —
Sedan. —
Sedan. — Simon.
Tours. —

GROUPE B
● ILS ONT JOUE TOUS LES MATCHES

Ajaccio. — Lefillatre.
Angers. —
Auxerre. —
Besançon. — Bagnol, Maillard, Dralet.
Béziers. — Palma.
Cannes. — Larrieu.
Chaumont. — Malara, Barellas.
Epinal. — Charron.
Gueugnon. — Bas, Barek.
Martigues. —
Montluçon. — Chartier.
Mulhouse. —
Nevers. — Simon.
Red Star. — Fouché, Bourgeois.
Saint-Dié. — Mayet.
Sète. — Cerrato, Edwige.
Toulon. —
Toulouse. — Rigoni.

GROUPE A
● NOMBRE DE JOUEURS UTILISES

Rouen. — 28 joueurs.
Sedan. — 25 joueurs.
Malakoff. — 25 joueurs.
Fontainebleau. — 24 joueurs.
Paris F.C. — 23 joueurs.
Brest. — 23 joueurs.
Angoulême. — 22 joueurs.
Tours. — 21 joueurs.
Caen. — 21 joueurs.
Cholet. — 21 joueurs.
Châteauroux. — 20 joueurs.
Amiens. — 19 joueurs.
Rennes. — 19 joueurs.
Laval. — 19 joueurs.
Hazebrouck. — 17 joueurs.
Lorient. — 17 joueurs.
Dunkerque. — 17 joueurs.
Boulogne. — 16 joueurs.

GROUPE B
● NOMBRE DE JOUEURS UTILISES

Montluçon. — 26 joueurs.
Nevers. — 25 joueurs.
Ajaccio. — 24 joueurs.
Toulouse. — 24 joueurs.
Martigues. — 23 joueurs.
Auxerre. — 23 joueurs.
Epinal. — 22 joueurs.
Toulon. — 22 joueurs.
Sète. — 21 joueurs.
Mulhouse. — 21 joueurs.
Gueugnon. — 21 joueurs.
Béziers. — 21 joueurs.
Angers. — 20 joueurs.
Chaumont. — 20 joueurs.
Red Star. — 20 joueurs.
Saint-Dié. — 19 joueurs.
Besançon. — 19 joueurs.
Cannes. — 14 joueurs.

JEU ADIDAS

Derniers envois !

Dernière semaine pour l'envoi de tests dont la date limite du retour a été reportée au 10 juin.

LAVAL: UN PIED EN DIVISION I
ANGERS: UN MORCEAU DU TITRE

La Division II a eu son « double barrage » avec Rennes-Angers pour le titre de cette division et Red Star-Laval pour la montée en Division I. Ce dernier avait, évidemment, le plus d'importance.

Les deux matches ont vu le visiteur l'emporter devant le public adverse.

C'est assez rare et on n'attendait pas cela de la part du Red Star.

Dès demain, mercredi, Angers recevra Rennes pour ce titre et vendredi Laval, en accueillant le Red Star, saura s'il a provoqué l'unique exploit « un club amateur accédant à la Division I ». Etant bien entendu

(Tony ARBONA)

que pour jouer dans cette Division I, ledit Laval devrait abandonner son statut d'amateur !

Laval, en Championnat, n'a jamais été vaincu devant son public, c'est une référence. Il recevra à cette occasion le « Challenge France Football **» qu'il a gagné pour la deuxième fois en trois ans, ratant l'an passé le doublé par un but d'écart.**

Les Lavallois vont partir favoris. S'ils confirment leur victoire, alors se posera pour eux, et de façon impérative, le problème qui divise actuellement toute la Mayenne : devenir pro ou rester amateur.

Les avis sont partagés, expliqués, commentés, avec passion, n'y ajoutons rien, attendons la décision des intéressés.

Mais on peut, d'ores et déjà, assurer que grâce à Laval, cette saison en Division II aura été exceptionnelle, dans tous les domaines.

Précisons que pour le deuxième match, en cas d'égalité au score (sur les deux matches), on jouera une prolongation, et si besoin est, on procédera aux séries de penalties.

LA BELLE MÉCANIQUE DE LAVAL

Deuxième attaque de France (Laval) contre deuxième défense (Red Star).

Le Red Star, durant la saison a marqué 51 buts, Laval, lui, en totalise 71, pas étonnant donc que l'opposition de ces deux équipes ait valu un avantage, léger certes, mais avantage tout de même, pour la meilleure attaque.

Pourtant il s'en est fallu de peu que le Red Star réussisse à marquer aussi son « petit but », mais voilà...

Prost, ou Colney, ou Fuentes, ou même Bourgeois, n'ont jamais pu mettre dans les filets de Rosé des ballons que leur donnait Redon, un Mayennais d'origine, qui, à son aile droite, a fait tout ce qu'il était possible de faire pour prouver à son coéquipier de Rennes, Keruzoré, qu'il avait conservé toute sa classe. Remarquez que « eKrn » n'en doute pas de cette classe.

Il a la même, d'ailleurs.

Match de barrage. 10.000 spectateurs (chose extrêmement rare à Saint-Ouen), la place de Division I au bout de ces 90 minutes, bref, tous les ingrédients pour une bonne soirée. Soyons francs : elle n'a pas satisfait tout le monde (sauf les Lavallois).

Le Red Star n'a pas plus mal joué que d'habitude, pas mieux non plus.

C'est une mécanique de 4 CV qui ronronne très bien mais qui n'a pas de reprise foudroyante, alors que Laval roule dans une voiture de série « gonflée » par le maître mécano. Le Milinaire, une mécanique bien au point où l'on « en conserve toujours un peu sous le pied » pour emballer au moment voulu.

Ce moment s'est situé un quart d'heure avant la fin et Bonnec, le seul Lavallois qui était resté à sa place, hérita d'une balle en or de Keruzoré pour marqKuer l'unique but de la partie. Pardon, il y en a eu un autre, le plus beau, par Keruzoré, mais l'arbitre le refusa pour hors jeu... alors que le Breton était parti longtemps après la balle !

Laval avait abordé ce match avec crainte, il redoutait le départ rapide des Parisiens. Alors Le Milinaire avait fait tirer un double rideau, ne conservant personne en attaque, sinon Bonnec. Il s'agissait de contrer le Red Star, de l'écœurer, de lui prouver durant la première demi-heure qu'il ne pouvait marquer.

Ce fut fait et bien fait. Mais, dieu, que cela nous semblait bizarre de voir ainsi jouer ce Laval qui nous plaît tellement quand il opère à sa manière habituelle /

On la revit, cette manière, durant le dernier quart d'heure et ce fut très beau, le Red Star en fut même inspiré, et Prost, Bourgeois, Fuentes en profitèrent pour alerter Rosé, un gardien qui fut vraiment impeccable et se mit en vedette.

T. A.

RODIGHIERO A NOUVEAU PARISIEN

A cause de l'Opéra, Daniel Rodighiero va retrouver Paris, sa ville natale, comme il a déjà retrouvé le terrain de ses débuts, celui du Red Star.

Mme Rodighiero est professeur de danse, sa meilleure élève est sa fille, laquelle va entrer dans le corps de ballet de l'Opéra, la saison prochaine. Evidemment, ses parents ne veulent pas la laisser seule à Paris.

Alors Rodi envisage de se fixer dans la capitale et espère trouver un club parisien qui voudra bien de lui. Il ne devrait pas chercher longtemps.

SAINT-OUEN : Desgages (Laval), pour ce geste face à Eo, a été sanctionné d'un coup franc, à six mètres des buts... Jarra tirera dans les jambes des Lavallois, l'occasion de but parisienne était gâchée.

RENNES S'ÉTAIT ENDORMI

RENNES. — Il est évidemment difficile de tirer des conclusions après un match. Il était intéressant toutefois de voir à l'œuvre, à l'occasion du match des champions, le Stade Rennais, vainqueur du groupe A, et le SCO d'Angers, qui a remporté le titre en B. Une question se pose toutefois : est-ce que ce match intéressait vraiment ces deux équipes ? Il est certain que Rennais et Angevins ont l'habitude de la Première Division, et ce titre symbolique de champion de Deuxième Division n'a pas la même résonance pour ces deux formations dont le seul souhait était de retrouver l'élite.

Cette restriction liminaire ne veut pas dire cependant que les acteurs n'ont pas joué ce match avec tout le sérieux désirable. On peut même dire que les Rennais, en fin de match, lorsqu'ils remontèrent à la marque, donnèrent un tonus nouveau à cette rencontre qui tournait jusque-là, il faut bien l'avouer, à l'avantage des seuls Angevins.

On se réjouit, pour le match retour, que Willim et Guermeur aient pu, dans le dernier quart d'heure, donner au score un reflet moins sévère, car il est indéniable que le match de mercredi, à Angers, n'eût guère revêtu d'importance.

Il ne faut pas oublier, en effet, que les Angevins menaient 3 à 0 et que cette avance était tout à fait justifiée. Les Bretons, en effet, pouvaient même s'estimer heureux au repos de n'avoir concédé qu'un seul but de la part de Brulez, mais il était déjà évident que le jeu angevin sentait beaucoup plus la Première Division que celui des Rennais. La technique individuelle des joueurs du SCO, leur technique collective également, leurs accélérations contrastaient avec une façon d'opérer des Rennais, beaucoup plus proches de la Deuxième Division.

Nous l'avions dit, il ne faut pas tirer de conclusions hâtives. Il n'empêche que cette première confrontation ne peut guère rassurer les Rennais pour la prochaine saison. Indéniablement, l'équipe a besoin de renforts. Certes, on n'oublie pas qu'Anafal était absent, que Daniel Bernard, lui non plus, n'était pas dans sa cage, mais l'équipe rennaise était quand même trop ballottée par son adversaire angevin pour que nous n'éprouvions point de crainte si Pokou ne retrouve pas la plénitude de ses moyens et si, surtout, la défense ne trouve pas un « patron ».

Cette faiblesse du comportement défensif de l'équipe de Cuissard fut criarde pendant toute la saison. Elle fut de nouveau manifeste contre les incisifs, Guillon, Augustin, Edwige, Bernard Lech, d'autant que Pierre Hiard, et authentique espoir pourtant, n'était pas dans son meilleur jour.

Mais le Stade Rennais, dont les faiblesses avaient été exploitées par Brulez, Bernard Lech et Ferri, a sauvegardé l'intérêt du match retour en scorant à deux reprises à deux minutes d'intervalle par Willim et Guermeur. On espère seulement que ces deux buts ne soient pas intervenus à un moment où l'équipe angevine, sûre de son succès, cédait peut-être à une compréhensive décontraction, mais que ce retour à la marque ait au contraire un signe d'espoir pour une équipe dont on espère qu'elle recevra l'apport d'un joueur par ligne, le souhait du président Lemoux.

P. ROMER.

3 JUIN

BARRAGES POUR LA MONTEE

LAVAL b. RED STAR : 1-0 (0-0). — Bon terrain. Temps frais. 8.673 spectateurs environ. But pour Laval : Bonnec (75e). Remplacement : au Red Star, Fuentes a remplacé Colney (70e). Jarra (Red Star) a reçu un avertissement.

RED STAR : **Fouché — Bras, Madronnet, Jarra, Mérelle — Eo, Dubois, Redon, Bourgeois, Prost, Colney.** Entr. : **Lemerre.**

LAVAL : **Rose — Desgages, Rodighiero, Bertin, Papin — Smerecki, Lami — Blanchet, Camara, Keruzoré, Bonnec.** Entr. : **Le Milinaire.**

POUR LE TITRE

ANGERS b. RENNES : 3-2 (1-0). — 4.000 spectateurs environ. Arbitre : M. Besory. Buts pour Angers : Brulez (25e), B. Lech (47e) et Ferri (68e) ; pour Rennes : Willim (75e), Guermeur (77e).

RENNES : **Hiard — Philippe, Rizzo, Rabier, Périault — Poli, Arribart — Guermeur, Willim, Dell'Oste, A. Bernard.** Entr. : **Cuissart.**

ANGERS : **Janin — Citron, Boskovic, Brulez, Damjanovio — Edwige, Ferri, B. Lech — Guillon, Cassan, Augustin.** Entr. : **Vasovic.**

CONFIDENTIEL CONFIDENTIEL

● *Edmond Baraffe, qui entraînait Le Havre, sera désormais le coach du F.C. Dieppe où il a signé un contrat de trois ans.*

● *Ignacio Prieto, le capitaine de Lille, est en pourparlers pour signer à Nœux-les-Mines, qui monte en Division II.*

● *Autres pertes mulhousiennes... envisagées : celle d'Infants qui est sollicité par de nombreux clubs : Toulouse, Strasbourg et Sochaux. Faure partirait pour Muret.*

● *Francis Magny, l'ex-international du Racing et autres grands clubs voudrait bien exercer ses talents d'entraîneur dans un club de D.H.R. de Paris (Tél. 387-25-07).*

● *C'est officiel : le Lillois de Martigny quitte le Nord pour la Bretagne où il opérera au Stade Brestois.*

● *Albert Dubreucq, qui a quitté Saint-Omer, après trois ans devient l'entraîneur de l'Excelsior de Roubaix. « Bébert » reste donc fidèle à son Nord natal.*

● *Le plus amer des Redstarmen était Philippe Redon, qui s'était montré, mais en vain, le meilleur attaquant parisien :*

« J'ai été incorporé la veille du match, le temps qu'on me coupe les cheveux, je n'ai dormi que deux heures, je me défonce et voilà... »

Véritablement, Redon avait raison d'être dépité.

● *Pour le président Bisson:*

« Ce match a été bizarrement joué, mais il a été attractif, nous l'avons gagné, quoi demander de plus. »

● *Le Milinaire a dit :*

« Oui, j'avais prévu un système de jeu spécial, craignant le départ en trombe du Red Star et manquant d'un homme pivot comme Tripp, en attaque. En deuxième mi-temps on a desserré un peu et on a repris notre cadence habituelle. »

● *Roger Lemerre assure :*

« Quand j'ai vu Rodighiero jouer si calmement avec des ballons brûlants, j'ai été convaincu que ces Lavallois ne paniqueraient pas, ce fut le cas. Mes joueurs ont opéré comme d'habitude depuis des mois où les buts ne viennent p.. . j'espère tout de même qu'on pourra saisir notre chance, même chez l'adversaire. Après tout, nous avons bien gagné à Angers ? »

● *Keruzoré estime que son équipe a bien joué le coup :*

« Il fallait contenir le Red Star dans les 30 premières minutes et après on pouvait se permettre d'être plus attaquants. Je ne sais pourquoi l'arbitre m'a refusé mon but. Il m'a dit : « Taisez-vous, vous n'avez pas à discuter »... mais ce n'est pas l'envie qui m'en manquait. On dit que j'étais hors-jeu ? Alors c'est que je dois être un supersprinter car je suis parti loin derrière le ballon. »

● *Opinion des deux capitaines :*

LAMY (Laval) : *« Oui, j'ai fauté en stoppant volontairement un ballon de la main, mais que dire alors de Jarra de la façon dont il m'a stoppé. Il a même pris un avertissement. Ceci dit, je crois qu'on peut être contents, non ? »*

André MERELLE (Red Star): *« Rien à dire sinon qu'il n'y a pas de honte à être battu par une équipe comme Laval. »*

● *Le président du Red Star, M. Sanchez, a déclaré :*

« Il ne nous reste plus qu'à gagner à Laval. Tout est possible, je garde l'espoir. »

● *Saint-Priest nourrit des ambitions pour la saison prochaine. Le club rhodanien cherche actuellement à se renforcer avec un défenseur central, un milieu de terrain et un avant centre de niveau de deuxième ou de troisième division.*

● *David était de retour à Rennes pour le match des champions. Il lui reste, après le prêt dont il a été l'objet à Dunkerque, un an de contrat avec le Stade Rennais, mais on sait qu'il aimerait passer cette année sous d'autres couleurs.*

● *Poli, c'est probable, jouera l'an prochain avec Rennes. Les dirigeants stadistes le lui ont proposé. Il n'a cependant pas donné encore sa réponse définitive.*

● *Daniel Bernard s'est fait opérer des ligaments la semaine dernière à Paris par le professeur Lemerre.*

● *Poli aimerait bien que Edwige, qui discute toujours son contrat avec S.C.O. d'Angers, porte les couleurs du Stade Rennais l'an prochain. Les deux hommes sont amis et Mme Poli est la marraine d'un des jumeaux de Edwige.*

● *Le Stade Brestois a décidé de se séparer de Kervarec et de l'Anglais Hatfield. M. Bannaire, le président, assure qu'il n'y aura pas d'autres départs.*

● *C'est fait : le buteur de Lorient Jancovic retrouvera son ancien coéquipier de Boulogne : Dewilder, à Quimper. Dewilder est le nouvel entraîneur breton, Jancovic espère être son meilleur buteur.*

● *L'entraîneur Henri-Gérard Augustine, qui fut le coach de Boulogne est resté en France après avoir dirigé des équipes valeureuses aussi bien en Espagne qu'en Italie.*

Ce sympathique technicien aimerait bien continuer l'expérience concluante de Boulogne et cherche un club qui voudrait bien bénéficier de ses incontestables connaissances du football (94, bd Sainte-Beuve à 62 - Boulogne).

● *Le milieu de terrain chilien Jorge Infante, 27 ans, qui opéra à Saint-Gilles (Belgique), puis à Mulhouse, quitte le club alsacien pour l'U.S. Toulouse où il fera ses débuts vendredi soir contre Sabadell (Espagne). C'est la première recrue toulousaine.*

● *Pierre Le Bihan, élément de base des Sedanais, quitte son club. Il a signé à l'U.S. Boulogne ainsi qu'un jeune ailier gauche qui fit forte impression lors du récent match amical. Il s'agit de Michel Ciaravino, ailier gauche qui opérait à Martigues.*

● *Opinion de J.-C. Bras, l'arrière du Red Star :*

« Je ne comprends plus du tout. Laval nous a endormis et Kéruzoré a très bien joué le coup, ils ont accéléré au moment voulu. Nous avons été piégés. »

SOCHAUX ET NŒUX : DEUX INEDITS POUR LE TITRE

(Tony ARBONA)

La poule finale éliminatoire s'est terminée dimanche après la victoire des Sochaliens, qui connaissaient déjà l'autre finaliste (Nœux) désigné à Bourges.

Sochaux, qui alignait des jeunes déjà rompus aux finesses du jeu par leur fréquentation des joueurs pros, a été le seul vainqueur de ce week-end et comme il avait réussi à tenir en échec Nantes chez lui, il se qualifie.

L'adversaire de Sochaux sera l'amateur Nœux-les-Mines qui a tenu Bourges en échec chez lui. Il est évident que l'absence de son buteur Kovacic a été un lourd handicap pour Bourges et cela démontre, s'il en était encore besoin, combien un joueur nerveux peut pénaliser son équipe.

Lucé, le seul à avoir eu deux adversaires pros, dans son groupe, a donc échoué après avoir tenu Nantes en échec, au premier match. La chaleur, le style de l'adversaire, tout était contre lui à Sochaux.

Lucé, comme Bourges, aura la consolation d'avoir gagné sa place en division II. Une rude école que Bourges connaît déjà.

Nœux-les-Nimes sera l'autre finaliste et recevra, pour le premier match Sochaux, chez lui, où il est quasiment imbattable. Cela se passera le 13 juin. Le dimanche suivant il ira à Sochaux où tout se jouera.

Or à ce moment, les Sochaliens auront récupéré tout leur effectif (certains joueurs étaient en Hongrie avec les juniors) et nous ne serions pas étonnés de voir Sochaux remporter la première finale qu'il disputera dans cette catégorie.

Comme la saison passée nous aurons cette finale avec un club pro et un amateur. Bastia l'avait emporté sur Malakoff. Nœux peut-il faire mentir la coutume ?

Rappelons que cette finale comportera un aller et retour.

Le classement se fera par points et en cas d'égalité, par le goal-average au quotient. Si à la fin du deuxième match, en considérant ces deux facteurs, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation et éventuellement on départagera par les penalties.

Une précision importante : dans le goal-average, les buts marqués sur terrain adverse compteront double.

Kovacic a manqué à Bourges

BOURGES. — Nœux-les-Mines, c'est certain, gardera un excellent souvenir de son séjour en Berry. Les Nordistes ont préparé ce match au calme, en pleine Sologne, dans le petit village de Sainte-Montaine, où, de l'avis unanime des Nœuxois, des coins aussi charmants devraient être absolument cerclés de « vert » sur toutes les cartes. Un véritable paradis, dira l'entraîneur, Simon Flak !

Equipe généreuse et soudée, la formation de Nœux-les-Mines a gagné son pari à partir d'une organisation collective, rigoureuse et d'une prudence extrême que personne n'osa lui reprocher compte tenu de la situation. Placée, dans de telles conditions, Bourges en aurait fait autant. Cela dit, ce match décisif fut un irritant face à face et les défenses se montrèrent intraitables. Celle de Nœux-les-Mines renforcée comme prévu, eut la partie belle ; celle de Bourges tenta mais en vain de jouer un rôle beaucoup plus offensif.

Côté attaque, si Gosset, en grande forme, eut deux occasions de surprendre Favier alors que le buteur Coppin était muselé par Signol, Vercruysse, Atamaniuk, Eraville et Delfolie pouvaient de leur côté faire la différence ; encore que l'athlétique Godart constituait un rempart assez impressionnant. Mais les erreurs de Bourges vinrent surtout de son acharnement à vouloir passer par le centre où tout était bouclé à double tour. Et c'est ainsi que Nœux-les-Mines atteignait son objectif avec mérite, certes, mais sans trop de problèmes.

Bourges, il faut le préciser, était comme au Stade-Vélodrome de Marseille, privée de son buteur Kovacic, suspendu. Et si l'on s'est évertué à longueur de saison à démontrer qu'un seul homme même excellent ne constituait qu'un maillon de la chaîne, il faudra dire maintenant que son absence dans cette poule finale constitua un réel handicap pour l'équipe de Kerim Ibrahim. Le Yougoslave, Kovacic, est un solide, c'est entendu, et qui allait souvent à l'encontre du jeu collectif. N'empêche que ses exploits personnels et son efficacité ont fait véritablement défaut contre l'O.M. et Nœux-les-Mines. Et nous n'hésiterons pas à dire, pour avoir vu ces deux matches, que, si Bourges n'est pas allé en finale, c'est qu'il était impossible de combler le vide provoqué par l'absence de ce puncheur dont la seule présence aurait totalement modifié les données du problème. A Bourges, on est profondément déçu. A Nœux-les-Mines où la modestie est de rigueur, on s'efforcera d'aller jusqu'au bout.

M. POLLEIN.

BOURGES
Encore une vaine tentative du Berruyer Vercruysse, serré de près par Mombaerts et Gronier.
(Photo Jacky Stevens)

POULE A

SOCHAUX b. LUCE 2-0 (1-0). — Beau temps chaud. Bon terrain. Arbitrage médiocre de M. Gilhodes. 958 spectateurs pour 11.690 F de recette. Buts pour Sochaux : Putti (14e) et Benoit (55e). Avertissement au Sochalien Zandona et à Kiffert de l'équipe de Lucé.

SOCHAUX : Bats — **Denis, Bruder, Pion,** Zandona — **Dartevelle, Genghini, Ibanez — Marini,** Benoit, **Putti puis Mercier (71e)**; Entr. : **Fauvergue.**

LUCE : **Braun — Boudebza, Gumez, Gorgiatti, Navarro puis Kiffert (56e)** — Roland, **Gisbert** — Dufoix, **Ben Mustapha, Massot, Guegain.** Entr. **Chiarelli.**

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Sochaux	3	2	1	1	0	3	1
2. Nantes	2	2	0	2	0	3	3
3. Lucé	1	2	0	1	1	1	3

POULE B

BOURGES et NŒUX-LES-MINES 0-0. — Pelouse souple. Beau temps. Eclairage satisfaisant. Arbitrage contesté de M. Behrens. 2.952 spectateurs pour 31.913 F de recette.

BOURGES : **Favier — Gomis, Signol, Ador, Darnault — Delfolie puis Bonnet (80e), Atamaniuk — Vercruysse,** Eraville, **Frey.** Entr. : **Ibrahim.**

NŒUX-LES-MINES : Godart - Owczarczak, Verchuren, Hermetz, R. Lefèbvre — Gronier, Gosset — Monbaerts, Coppin, Boulanger, F. Lefebvre. Entr. : **Flak.**

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Nœux	3	2	1	1	0	1	0
2. Marseille	2	2	1	0	1	2	2
3. Bourges	1	2	0	1	1	1	2

La finale opposera, les 13 et 20 juin, Nœux à Sochaux.

BOURGES : Ador monté à l'attaque, tire au but de la tête, sous les yeux de R. Lefèbvre, Gomez et Owczarczak, de gauche à droite.
(Photo Jacky STEVENS.)

Lucé étouffé à Sochaux

SOCHAUX. — L'absence de plusieurs titulaires à Sochaux rendait incertaine la qualification des « lionceaux » pour la finale de troisième Division, mais, très vite, dirigeants et spectateurs locaux se trouvèrent édifiés quant à la valeur de Lucé. Equipe méritante mais qui ne possédait pas l'essentiel et encore moins les arguments solides pour venir à bout des jeunes vainqueurs du groupe Est.

Il faut dire à leur décharge qu'ils se sont trouvés incommodés par la chaleur et que la peur de mal faire les rendit craintifs, hésitants et les priva de punch et de détermination. Il fallut attendre la seconde mi-temps pour les voir sortir quelque peu de leur réserve et sous l'impulsion de l'excellent Gueguain, passé alors dans l'entre-jeu, ils offrirent une opposition beaucoup plus valable. Malheureusement, Sochaux avait pris le match en main et le deuxième but qu'il réussit dix minutes après la reprise le mit définitivement à l'abri.

Ce ne fut pas, à vrai dire, un grand match. La chaleur asphyxiant sans doute les vingt-deux acteurs et les privant d'une grande partie de leurs moyens. Sochaux avait dû se priver au dernier moment des services de l'ailier gauche habituel, Bon, insuffisamment remis d'une blessure contractée à Nantes le samedi précédent. Fauvergue, l'entraîneur, avait alors décidé de faire confiance à Putti qui opère habituellement en réserve.

Bien lui en prit, d'ailleurs, puisque c'est précisément ce joueur qui ouvrit le score à la quatorzième minute à la suite d'un coup franc tiré par son partenaire Marini. En la circonstance, le portier visiteur n'a pu qu'effleurer le ballon qui termina sa course dans les filets de Lucé. Jusqu'au bout, Sochaux allait rester maître de la situation et sans chercher pour autant à déplaire aux joueurs visiteurs, nous sommes obligés de dire que le score final de deux à zéro est bien léger, eu égard aux occasions qui s'offrirent aux Sochaliens nettement supérieurs.

Ainsi, ces derniers disputeront, pour la première fois de leur histoire, la finale de troisième Division. Ils commenceront par un déplacement difficile à Nœux-les-Mines mais tout laisse à penser que pour ce match, les Internationaux juniors, Bezas et Meyer seront de retour.

Dimanche, à Sochaux, Ibanez, Zandona, Bats et Benoît se sont montrés les meilleurs Sochaliens.

A Lucé, seuls Gueguain, Roland et Dufoix (assez peu sollicité, il est vrai) ont tenté quelque chose mais en vain.

J. RIGOULOT.

LE 12 JUIN DE 8 H. 30 A 20 H.

UN FESTIVAL "JEUNES"

Colombes, ou l'envol d'une jeunesse dont on aimerait qu'elle fasse comprendre au monde des adultes le symbole de l'oiseau.

Jean-Bouin, ou la jeunesse fauchée avant qu'une réponse ait été apportée à ses questions, à ses espoirs.

Le Parc des Princes, où les princes sont toujours des enfants éblouis par leurs rêves, même quand ils cassent leurs jouets.

(Didier BRAUN)

Le 12 juin prochain, avant la finale de Coupe, sandwich et carte de la région parisienne en poche, nous irons de Colombes au stade Jean-Bouin et au Parc des Princes, en quête de rires d'enfants et d'exploits des espoirs d'après-demain. Ils ont de 12 à 16 ans. Certains penseront peut-être faire du jeu un métier, et des observateurs attentifs les suivront de près. Ils préparent la relève. Mais tous passeront une fameuse journée, dans la joie et le sérieux. Car le football est toujours un jeu. Et le jeu est à la fois joie et sérieux.

CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR

UN CERTIFICAT DE BONNE TECHNIQUE

Soixante-quatre garçons de 12 à 14 ans ont dans la tête une image qui revient traditionnellement dans les journaux sportifs au moment de la finale de la Coupe de France : celle des premiers du concours du jeune footballeur présentés, rituellement, aux spectateurs du Parc des Princes, juste avant que les finalistes de la Coupe ne pénètrent sur le terrain. Pour le public aussi, le concours du jeune footballeur se résume à cette cérémonie qui ne déroule dans le brouhaha d'avant-match.

Or, ces vainqueurs sont les lauréats du concours du geste individuel de footballeur. Il n'atteste pas la valeur d'ensemble d'un joueur, en particulier son intelligence tactique, mais son vainqueur possède, sans contestation possible, l'ABC du bagage technique et, désormais, un acquis athlétique sanctionné par des épreuves physiques. Aussi, si l'on ne peut pas dire que le vainqueur de concours du jeune footballeur fera obligatoirement un bon joueur, on doit pouvoir affirmer que tout bon joueur devrait logiquement réussir au concours. Rappelons pour nous en persuader, quelques noms de lauréats de ces quinze dernières années : Herbet, Larqué, Chiesa, Sarramagna, Desmenez, Vesir.

Le concours de cette année est marqué par une innovation importante. Il s'agit de la suppression du concours du plus jeune footballeur et de l'abaissement de l'âge des participants du concours du jeune, qui sont maintenant des minimes (nés après le 31 juillet 1961). C'est le résultat d'une tendance de rajeunissement des candidats depuis plusieurs années, et de l'augmentation des compétitions et des détections de jeunes (opération Guérin, Coupe nationale des minimes, équipe de France scolaires). Aujourd'hui, le concours n'est plus le seul banc d'essai des jeunes footballeurs. Mais, pour l'intérêt spécifique de ses exercices, il mérite toujours sa place dans la journée nationale des jeunes.

COUPE RENE-DUNAN

POURQUOI PAS VIRY ?

Quand Chiesa et Bernard ont, en deux minutes, assuré la qualification lyonnaise pour la finale de Coupe, le cœur des minimes de l'O.L. s'est mis à battre plus vite. De même, quand l'O.M. abattit définitivement Nancy, les minimes marseillais se sont dit, eux aussi : « Té, ça y est, on va monter à Paris ! »

En effet, il est de tradition que dans la journée précédant la finale de Coupe de France, les amis de l'A.S. Cannes et de René Dunan organisent un tournoi de minimes opposant les clubs finalistes de la Coupe à l'A.S. Cannes et à un club parisien désigné après un tour préliminaire. Ainsi, le gardien de but marseillais Marc Lévy, qui croyait bien venir à Paris disputer la finale de la Coupe des minimes avec le Sud-Est (éliminé in extremis par le Centre-Ouest) se sera vite consolé. Il sera de la fête avec l'O.M. qui aura là l'occasion de montrer que l'affirmation selon laquelle le club marseillais allait enfin se mettre à faire un gros effort en faveur des jeunes n'était pas que des paroles verbales.

Face à Lyon, Marseille et Cannes dont le règne sur la Coupe René-Dunan a été interrompu l'an dernier par le Racing, on trouvera l'E.S. Viry-Châtillon, ce club de la banlieue sud de Paris qui s'est mis en évidence en parvenant en finale de la Coupe Gambardella et en accédant à la Troisième division. Dommage que les Virois soient très sollicités (deux sélectionnés en équipe de Paris minimes, un qualifié pour le concours du jeune footballeur, Viry qualifié pour la finale de la Coupe de Paris minimes du lendemain). C'est la rançon de ses efforts et de ses succès. Mais soyons sûrs que Viry aura son mot à dire et pourrait mettre tout le monde d'accord, au grand désespoir des supporters des finalistes qui attendent toujours les résultats de la Coupe René-Dunan comme un présage des événements de la soirée...

COUPE DES CADETS

NORD - SUD-EST : UN CLASSIQUE

Pour son trentième anniversaire, la finale de la Coupe nationale des cadets opposera deux habitués des levers de rideau de la finale de Coupe de France : le Nord et le Sud-Est. A eux deux, ils totalisent onze victoires (six pour le Sud-Est, cinq pour le Nord) et onze places de finaliste (dont huit pour le Sud-Est). De plus, les deux équipes se sont retrouvées cinq fois en finale, et le Nord l'emporta quatre fois. C'est donc un classique du genre qui aura lieu à Jean-Bouin et le signe que ces deux régions si différentes sont restées, à travers les époques, deux réservoirs éminents du football français.

Ajoutons que les deux équipes se connaissent déjà puisqu'elles faisaient partie du même groupe préliminaire et que le Sud-Est, chez lui, avait battu le Nord 2-0. La ligne paraît donc légèrement favorable aux Méditerranéens qui n'ont perdu aucun match cette saison et qui ont éliminé en demi-finale la redoutable équipe d'Alsace, pendant que le Nord dut attendre l'échéance de l'épreuve des penalties pour battre la Lorraine. Mais, si les précédents paraissent plaider en faveur du Sud-Est, le Nord possède également de solides atouts, comme sa solidité d'ensemble, et sur le plan individuel, le buteur Evraert, qui va rejoindre bientôt les rangs de Reims et qui a marqué dix buts en six matches de Coupe des cadets, et aussi le Lensois Westerloppe qui, par sa vision du jeu (quand il ne cherche pas à en faire trop), par son aisance et son élégance, vaut d'être attentivement observé.

Tout cela nous promet une finale équilibrée, haute en couleur, et digne du trentenaire.

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIES

Tour préliminaire :

Nord b. Nord-Est	4-1
Nord b. Midi	3-0
Sud-Est b. Nord	2-0
Nord b. Franche-Comté	3-2
Sud-Est b. Midi	3-2
Sud-Est b. Franche-Comté	3-1
Sud-Est b. Nord	2-0
Sud-Est et Nord-Est	6-0

Quarts de finale :

Nord b. Normandie	4-2
Sud-Est b. Paris	2-1

Demi-finales :

Nord b. Lorraine	0-0 (aux penalties)
Sud-Est b. Alsace	2-1

COUPE DES MINIMES

UNE GRANDE PREMIERE

Avoir 14 ans et jouer au Parc des Princes, en lever de rideau de la finale de la Coupe de France, c'est un rêve que 300 minimes ont fait, au mois de mars, à Vichy, au cours d'un rassemblement étonnant des meilleurs minimes de France. Ils sont vingt-deux qui vont le réaliser, ce sont les minimes des ligues de Paris et du Centre-Ouest. Que cette première finale ait lieu, tout à fait exceptionnellement, au Parc où il est habituellement interdit d'y faire disputer des levers de rideau, est l'hommage rendu par les dirigeants fédéraux à l'enthousiasme de ces minimes qui les subjuguèrent à Vichy, par leur valeur sur le terrain et par leur tenue dans la vie.

Dans la chaude et familiale ambiance des fêtes pascales, les matches de la phase préliminaire de la Coupe des minimes avaient souvent été d'un très bon niveau, et il est évident que le cadre et l'environnement du Parc risquent de contracter ces gamins. C'est vrai qu'il y a de quoi impressionner un garçon de 14 ans que de jouer devant 50.000 personnes.

Mais pourtant, supporters de Lyon et de Marseille, entre deux chants à la gloire de vos clubs, et vous, spectateurs neutres, qui venez à la fête du football, jetez un regard attentif sur les minimes de Paris et du Centre-Ouest, sur Khirat (Paris F.C.), Perfetti (Viry), Kararsi (Thiais), Welsch (Bessines) qui conquirent leurs premiers galons d'internationaux au tournoi de Montaigu. Ils en valent la peine et vous feront patienter d'agréable façon.

SUR LA ROUTE DU PARC

Pour parvenir à la finale du Parc, Paris et le Centre-Ouest avaient pris les premières places des deux rassemblements de Vichy :

1er rassemblement :

1er tour : 1. PARIS, 7 pts ; 2. Centre, 5 ; 3. Lyonnais, 5 ; 4. Nord, 2 ; 5. Corse, 1.

Finale : PARIS b. Alsace : 2-0.

2e rassemblement :

1er tour : 1. CENTRE-OUEST, 5 pts ; 2. Franche-Comté, 3 ; 3. Ouest, 2 ; 4. Midi, 2.

Finale : CENTRE-OUEST b. Sud-Est : 2-1.

ANGLETERRE - FRANCE SCOLAIRES (6-1)

L'OURAGAN ANGLAIS

LONDRES. — Les écoliers anglais ont montré la puissance de base du football anglais, avec leur victoire, il faut le dire, écrasante, sur les écoliers français, à Wembley, samedi.

On attendait de la détermination, de la résistance et de la force physiques chez les footballeurs anglais, et ces jeunes en montrèrent en abondance. On aurait dit que ces jeunes de 15 ans avaient deux ans de plus que la plupart de leurs adversaires.

Quant aux tacles, seul Lopez parmi les Français sut les faire d'une façon aussi sèche qu'un Anglais. En effet, son adversaire Wayne Clarke dut quitter le terrain en boitant en sonde mi-temps (Clarke est le cinquième des frères footballeurs Clarke dont le plus connu est l'international Allan, de Leeds).

Walker, le capitaine anglais, est de Brentford, un groupe de 4e division. Il risque de ne pas y rester longtemps : ce joueur du milieu de terrain, le plus petit de son équipe, domina le vaste terrain de Wembley. Il réussit un penalty, et quand il en rata un autre, il fut tellement furieux qu'il prit la balle et marqua un but sur un exploit individuel exceptionnel.

Fillery aussi, du milieu de terrain, se distingua comme Brignull, défenseur central de West Ham.

Pourtant, il ne faut pas trop s'enthousiasmer : les Français malheureusement ne fournirent pas une opposition sérieuse pour les Anglais. Kroener, le gardien français joua bien, malgré le score, et mérita bien le peu de chance dont il jouit. Lopez, on en a déjà parlé. Buscher, un bon tireur déterminé, rapide, Bousson et Jacky, eurent des moments encourageants, mais la défense et le milieu de terrain français furent trop harassés pour pouvoir leur donner la balle. On ne vit presque pas de jeu d'ensemble français. Ils n'arrivèrent pas à enchaîner trois passes successives en face à l'ouragan.

Max MARQUIS.

ANGLETERRE b. FRANCE : 6-1. — Buts : Walker (2), Fillery (2), Ritchie, Brignull pour l'Angleterre ; Buscher pour la France.

ANGLETERRE : Foyster — Wardle, Ormsby, Brignull, Sisman — Fillery, Walker — Carter (puis Dibble), Clarke (puis McGroth), Ritchie, Allen.

FRANCE : Kroener — Sugg, Vogel (puis Szymonik), Bonnevay, Lopez (puis Amigo) — Lemoult, Rochetreux — Zajaczkowski, Jacky, Bousson, Buscher.

TOURNOI DE TOULON

ATTENTION A LA BULGARIE

TOULON. — Le temps n'a pas favorisé le succès populaire du 4e tournoi international des Espoirs à Toulon. Le Racing avait pourtant particulièrement soigné la préparation du lever de rideau et une présentation en musique mais aussi, ce qui ne manquait pas d'originalité, un énorme ballon confectionné avec des milliers d'œillets, au centre du terrain.

Des quatre équipes qui foulèrent la pelouse, c'est le Portugal qui fit sans doute la plus séduisante impression. Cependant les coéquipiers de Sheu furent mis en échec (1-0) par une robuste équipe bulgare très athlétique, bien organisée et souveraine sur les balles hautes. Elle possède en outre une défense de première grandeur avec un gardien Manolkov à la classe certaine et dont la protection est énergiquement assurée par Kacherov, Nikolov, Entchev et Bonev.

Les Portugais, où Sheu fut sévèrement marqué, dominèrent certes mais portèrent trop le ballon ou évitèrent de tirer au but. Amaral, Ferreira, parurent les plus dangereux parmi les attaquants. Les Bulgares possèdent la force de frappe et affectionnent un jeu plus direct, possédant en Manolov un excellent meneur de jeu. Quant au géant Djevisov, sa puissance de pénétration, sa clairvoyance sont des armes d'une réelle efficacité.

Le Mexique l'a emporté très justement devant la Hollande. Les Mexicains se battirent à un rythme fou durant 80 minutes mais sans apporter dans leur jeu maîtrise et réflexion. Ils n'en constituèrent pas moins un adversaire difficile à contenir.

« Quant à la Hollande, déclarait après le match Henri Guérin, elle n'a pu se libérer de l'emprise des Mexicains. Elle manque surtout d'une forte personnalité. Au cours de cette première journée, c'est la Bulgarie qui me semble la plus solide. »

André GASTINEL.

TOURNOI DE CROIX

UNE FINALE HAJDUK - LEEDS

ROUBAIX. — On obtient parfois peu de ce dont on attendait beaucoup... C'est la constatation faite par les responsables de l'I.C. Croix qui par leur vingtième tournoi de cadets avaient réuni un maximum de clubs de renom. Ils n'ont surtout vu jusqu'ici qu'un inédit, MTK Budapest, aussi impressionnant par ses qualités athlétiques que techniques. Ce sont les Hongrois qui se sont mis le plus en évidence au cours des matches préliminaires par leur efficacité dans un groupe relevé car Glasgow comme Hanovre furent loin de n'être que des comparses.

Malheureusement pour eux, les Hongrois échouèrent de justesse en demi-finale face à Split dont les éléments apparemment plus mûrs bénéficièrent en fin de match d'une grossière erreur de Gerdan, le gardien magyar.

Les Yougoslaves d'Hajduk Split assez brillants face à Anderlecht, gagnèrent péniblement devant Angers, surprenant en bien, et... malchanceux puisque battu sur penalty par Hajduk puis à la dernière minute par Anderlecht.

Leeds n'a surpris personne dont le style dépouillé et efficace avait pour seul objectif le succès.

Un seul but suffit chaque fois à son bonheur mais l'on a surtout remarqué — alors que les individualités de valeur affirmée sont plutôt rares contrairement aussi à certaines années — Daly qui paraît être une copie conforme de Billy Bremner.

A Benfica, assez curieusement, Chalana, très en vedette avec les juniors lors du tournoi pascal de Roubaix n'a nullement éclaté ici.

On suivra avec attention les Portugais contre Sion, dont le gardien Bitz qui n'a pas concédé le moindre but, a été l'une des vedettes du tournoi.

Leeds en demi-finale contre Barcelone fut encore une fois efficace en défense et ne s'imposa qu'au bénéfice des corners (3-1).

René VERKRUSSE.

GROUPE A : Hajduk b. Anderlecht : 2-0 ; Hajduk b. Angers : 1-0 ; Anderlecht b. Angers : 1-0 ; Hajduk qualifié.

GROUPE B : MTK Budapest b. Arminia Hanovre : 3-1 ; Rangers Glasgow et Arminia : 1-1 ; MTK b. Rangers, 2-1 ; MTK Budapest qualifié.

GROUPE C : Lens et Sion : 0-0 ; Barcelone b. Lens : 2-0 ; Barcelone et Sion : 0-0 ; Barcelone qualifié.

GROUPE D : Leeds b. Croix : 1-0 ; Leeds b. Benfica : 1-0 ; Benfica b. Croix : 3-0 ; Leeds qualifié.

CLASSEMENT : Lens b. Croix : 2-1 ; Hanovre b. Angers : 1-1 (6 corners à 2) ; Rangers b. Anderlecht : 4-2.

DEMI-FINALES : Hajduk b. MTK : 1-0 ; Leeds b. Barcelone : 0-0 (3 corners à 1).

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **SPORTING CLUB SAINT-SYMPHORIEN** qui accède brillamment en division d'honneur (ligue du Sud-Ouest).

● **STADE SAINTE-BARBE DE LA GRAND-COMBE,** champion du Gard-Lozère.

● **AMICALE SPORTIVE D'EVRY** pour l'ensemble de sa saison.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thiber et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Juniors

TOURNOI DE

Les Français à l'honneur mais

BUDAPEST. — Sous les cris quelque peu hostiles des spectateurs du Nepstadion, les Soviétiques ont brandi le trophée de l'U.E.F.A. Les spectateurs hongrois attendaient en effet une victoire de Porogi et de ses camarades, pas un triomphe soviétique.

Pourtant, il faut bien reconnaître que ce 29e tournoi européen a constitué un véritable triomphe pour l'U.R.S.S. qui a remporté ses cinq matches et n'a pas encaissé un seul but. La manière employée par les Soviétiques en finale n'a peut-être pas fait l'unanimité, mais comment leur en vouloir d'avoir assuré avant tout leur victoire sans s'attarder sur les moyens ?

Ce ne fut pas une finale spectaculaire, ce fut une finale heurtée, qu'un joueur a survolée de toute sa classe : Besszonov, obtenant le seul but de la partie d'un tir magnifique à la 19e minute.

La maturité des joueurs russes, dont beaucoup ont dit qu'ils n'avaient rien d'une équipe junior et qu'ils jouaient comme des adultes, suffit à préserver jusqu'à la fin ce petit avantage. Peu de bruits ont filtré des vestiaires soviétiques quant à leur préparation, leur âge... mais la vérité oblige à dire que l'U.R.S.S. disposait en Hongrie d'une équipe remarquable qui, par bien des côtés, nous fit penser à Dynamo Kiev par cette façon de remonter le terrain par petites passes, de garder le ballon au maximum, d'écarter le jeu, de geler la balle, de se regrouper rapidement et massivement en défense et d'alerter par de longues balles des attaquants bons dribbleurs et rapides comme Nasztasevski, auteur de six sur douze des buts soviétiques.

C'est pourquoi le titre ne pouvait échapper à l'U.R.S.S. malgré la Hongrie qui termine à une belle deuxième place après avoir frôlé la catastrophe en éliminatoire où elle devança le pays de Galles au bénéfice de son meilleur goal average.

Vendredi, les Hongrois avaient barré le chemin des demi-finales aux juniors français malgré une seconde mi-temps tout à fait exceptionnelle de ces derniers. Sans doute Lacuesta et ses camarades laissèrent là leurs dernières ressources, à tel point qu'ils furent méconnaissables devant l'Espagne dans le match pour les troisième et quatrième places.

(Jean-Marie LORANT)

Quelle déception, en effet, que cette dernière rencontre ! On espérait que l'équipe de France juiors terminerait en beauté un tournoi si bien commencé et qu'elle aurait le désir d'y demeurer invaincue. C'était dimanche, nettement au-dessus des possibilités des Tricolores, désorientés, abasourdis, et mieux vaut ne pas trop s'attarder sur ce match.

Cette dernière image assombrit un peu le bilan d'une équipe française qui méritait tout autant que la Hongrie d'aller en finale. Il y eut bien cette dernière rencontre, mais comment voulez-vous qu'il en fût autrement ? Les juniors français avaient atteint le point de non-retour après les demi-finales et, devant les Espagnols, ils se trouvaient déjà dans la phase de décompression.

C'était, en effet, vendredi sous une pluie battante ; ils avaient connu la cruelle désillusion d'être éliminés aux penalties. Et pourtant ils s'étaient une nouvelle fois prodigués avec toute leur énergie et leur cœur, comme ils l'avaient fait huit jours plus tôt contre l'Allemagne de l'Ouest et la Tchécoslovaquie avant de connaître un petit relâchement sans conséquences fâcheuses mardi dernier devant les Finlandais (0-0).

Dans le stade de Ferencvaros, les juniors français firent mieux que jeu égal avec les Hongrois et, comme en 1970 où c'était une pièce de monnaie qui leur avait barré la route de la finale, ils échouèrent au port sans être battus.

PREPARATION, ETAT D'ESPRIT

Cette équipe ne méritait pas d'être éliminée de cette manière mais, la déception passée, il y a plus de points positifs à retirer de cette aventure que de points négatifs. Et tous les commentaires flatteurs qui saluèrent le passage des juniors français, que ce soit à Papa, à Ajka ou à Budapest, sont là pour prouver qu'il y avait quelque chose dans cette équipe. On n'en arrive pas là par hasard.

A l'origine de cette réussite, il y a plusieurs facteurs importants. Le premier concerne la préparation. Jacky Braun, en organisant le stage du Touquet, avait parfaitement préparé son coup. Sur les bords de la mer du Nord, les juniors fran;ais emmagasinèrent ces forces vives et cette vitalité qui leur permirent de bousculer leurs adversaires et de terminer la plupart des matches au sprint sauf, bien entendu, le dernier match catastrophique devant les Espagnols.

Le second est peut-être la conséquence du premier et touche à **l'état d'esprit** qui anima cette équipe. C'était en effet une véritable équipe qui se trouvait en Hongrie et cette cohésion, cet enthousiasme, cette volonté dont elle fit preuve tout au long du tournoi, c'est sans doute au Touquet où elle travaille et se prépara dans des conditions idéales qu'elle alla les chercher.

Mais la préparation et l'état d'esprit ne seraient rien sans les **qualités propres** des joueurs. Dans cette aventure, chacun apporta les siennes, et si nous disons que Bernard Zénier et Thierry Tusseau furent certainement les deux meilleurs tricolores, avec Barral et Leclerc, sur l'ensemble du tournoi, cela ne diminue en rien l'excellent comportement de garçons comme Bezaz ou Meyer qui tiennent un rôle important dans la réussite de cette équipe de France juniors.

Il est un autre point capital qui mérite d'être souligné. Il n'y eut pratiquement aucun blessé en cinq matches de compétition et les petits bobos divers furent soignés rapidement et efficacement par le masseur Michel Forest. Aussi cette équipe put jouer avec tout son potentiel, bien que celui-ci fût quelque peu entamé, comme le prouve la dernière rencontre. On ne dispute pas cinq matches en dix jours sans y laisser quelques plumes.

On peut même émettre un regret au soir de ce 29e tournoi européen : que cette remarquable promotion 76 ne soit pas parvenue à décrocher cette année un titre. Finaliste au tournoi Mitropa Cup en Yougoslavie, finaliste à Monaco, finaliste à Cannes, demi-finaliste à Budapest, elle méritait de monter un jour sur la plus haute marche du podium.

Qu'elle se console. Si on devait effectuer un classement par point de la meilleure équipe européenne junior de la saison, elle ne serait certainement pas loin de la première, cette fois.

DEMI-FINALES

U.R.S.S. b. ESPAGNE 3-0 (2-0). — 1.500 spectateurs. Arbitre : M. Redelfs (R.F.A.). Buts : Natachevsky (8e, 28e, 57e).

U.R.S.S. : **Novikov — Kraichko, Parsadanyan, Bondarev, Berezhnoi — Bal, Besonov, Hidiyatulin — Darsilia, Kavzalisz. Nataschevsky.**

ESPAGNE : **Raja — Cubbels, Martin, Cortes (puis Fernandez), Navajas — Garcias, Carterna Lopez (Puis Pelegrin) — Bataller, Ufarte, Perez Garcia.**

HONGRIE b. FRANCE 1-1 (1-0) (4 penalties à 2). — Temps pluvieux, pelouse glissante. 6.000 spectateurs environ. Arbitre : M. Ljucic (Yougoslavie). Buts : Tokar (11e) pour la Hongrie ; Zénier (69e) pour la France.

HONGRIE : **Kis — Toma, Sejes, Giron, Hegedus — Gymesi, Porogi, Peter — Tokar, Vincze, Koroknai (puis Csepregi, 61e).**

FRANCE : **Leclercq — Pilorget, Mastroianni, Reder, Barral — Lacuesta, Tusseau, Jeannol — Bezaz, Zénier, Meyer (puis Gentili, 58e).**

FINALE

U.R.S.S. b. HONGRIE 1-0 (1-0). — Très beau temps. Bonne pelouse. Arbitrage du Hollandais Boosten. 10.000 spectateurs environ. But pour l'U.R.S.S. : Bessoznov (19e).

U.R.S.S. : **Novikov — Krajesko, Parszadanjan, Bondarev, Berezsnoj — Bal, Besszonov, Hidijatulin — Daraszelta, Nasztasevszkij, Kavszalisz.**

HONGRIE : **Kiss — Toma, Giron, Mater, Farkas — Fejes, Guimesi, Porogi — Tokar, Peter, Vincze.**

FINALE POUR LA 3e PLACE

ESPAGNE b. FRANCE 3-0 (1-0). — Très beau temps ensoleillé. Bonne pelouse. Arbitrage du Danois M. Amundson. Environ 1.500 spectateurs. Buts : Lopez Ufarte (21e), Pelegrin (47e et 69e).

FRANCE : **Ettore — Pilorget, Reder, Mastroiani, Barral — Lacuesta puis Jeannol (40e), Gentili, Tusseau — Bezaz, Zénier, Meyer puis Nicoud (48e).**

ESPAGNE : **Blay — Pastore, Romero, Sabido, Garcia Cortes — Garcia Navajas, Corchado — Perez Garcia — Santamaria puis Pelegrin (42e), Traba Lopez puis Lopez Fernandez (62e), Lopez Ufarte.**

ZENIER, TUSSEAU : LA CLASSE BARRAL, LECLERCQ : LE SÉRIEUX

BUDAPEST. — Dans les étoiles que nous attribuons aux joueurs français ci-dessous, de 1 à 6, comme pour le Championnat, nous n'avons pas voulu accorder plus d'importance qu'il ne méritait au dernier match contre l'Espagne. Nous avons préféré insister sur les qualités dont tous ont fait preuve pendant dix jours, permettant au football français d'être représenté en demi-finale d'un tournoi européen junior, ce qui n'était pas arrivé depuis 1970.

DOMINIQUE LECLERCQ (Tchécoslovaquie, 4 ; Allemagne, 4 ; Finlande,4 ; Hongrie, 4) : le Lensois, en très gros progrès, réussit un tournoi remarquable. Régulier, il se montra très sûr dans ses prises de balle, ses sorties, et précis dans ses dégagements. Sérieux, quelques réflexes étonnants.

JEAN-MARC PILORGET (A., 4 ; F., 3 ; H., 4 ; E., 3) : Il prit la place de Nicoud en seconde mi-temps contre la Tchécoslovaquie et s'imposa d'entrée. Il se tira avec beaucoup de calme de situations difficiles et il fut rarement pris en défaut par son adversaire direct. Il se montra bon dans la relance du jeu et il s'adapta très vite. Un peu lent.

VITTORIO MASTROIANNI (T., 3 ; A., 4 ; F., 3 ; H., 4 ; E., 4) : Il réalisa un tournoi moyen, compte tenu de ses possibilités. Il versa parfois dans la facilité, mais il fit aussi apprécier son aisance technique et ses jaillissements.

CLAUDE REDER (T., 3 ; A., 3 ; F., 3 ; H., 3 ; E., 3) : On ne retrouva pas en Hongrie le battant intraitable sur l'homme des précédents tournois. Son placement vis-à-vis de Mastroianni ne fut pas toujours très bon. Il eut souvent des difficultés à tenir en respect ses adversaires directs.

ANDRE BARRAL (T., 4 ; A., 4 ; F., 4 ; H., 4 ; E., 3) : Une des grandes satisfactions de ce tournoi. Le Monégasque ne se contenta pas de son rôle défensif, où il fit preuve de beaucoup d'autorité. Il se fit également remarquer par de rapides contre-attaques sur le flanc gauche. Sérieux, un tempérament de gagneur.

FELIX LACUESTA (T., 3 ; A., 3 ; F., 3 ; H., 4 ; E., 4) : Les trois premiers matches du Stéphanois furent assez décevants. Il abattit un certain travail défensif, fut cependant précieux par son abattage et son jeu de tête. Mais on attendait qu'il apporte plus au plan offensif. Il perdit beaucoup de ballons. Il se réhabilita contre la Hongrie sur un terrain gras qui lui convenait mieux et se montra alors le meilleur Français, comme il le fut pendant la mi-temps où il joua devant l'Espagne.

PHILIPPE JEANNOL (T., 4 ; A., 4 ; F., 3 ; H., 3 ; E., 4) : Junior première année, le Nancéien sera l'an prochain le meneur de jeu de l'équipe de France juniors. Il démontra, par son jeu de tête, son abattage, sa frappe, qu'il était un élément d'avenir. Un des meilleurs Français du tournoi.

THIERRY TUSSEAU (T., 5 ; A., 5 ; F., 3 ; H., 3 ; E., 3) : Deux matches exceptionnels contre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne ont apporté la preuve de la grande classe du Nantais. Il fut à l'origine des deux premières victoires grâce à sa frappe de balle du pied gauche. Actif, intelligent dans le jeu, il perdit quelques ballons au milieu du terrain où il ne trouva pas toujours les appuis souhaités. Il finit plus difficilement, mais il avait déjà beaucoup donné.

MOUSSA BEZAZ (T., 4 ; A., 3 ; F., 4 ; H., 3 ; E., 3) : Dans un rôle de faux ailier droit, le Sochalien travailla beaucoup et joua avant tout pour l'équipe. C'est pourquoi il est à créditer d'un bon tournoi. Il réussit son meilleur match contre les Finlandais où son opiniâtreté et son ardeur auraient mérité un meilleur sort.

BERNARD ZENIER (T., 5 ; A., 5 ; F., 4 ; H., 4 ; E., 3) : Le Messin est un des plus grands espoirs du football français. Il l'a prouvé une fois encore en Hongrie. Malgré une légère douleur à un genou, il fut l'attaquant le plus dangereux. Intelligent, vif, bon dribbleur, il multiplia les exploits, marqua deux buts de la tête et il montra qu'il était capable à tout moment de faire la décision. La très grande classe.

THIERRY MEYER (T., 3 ; A., 4 ; F., 3 ; H., 4 ; E., 3) : Il fut beaucoup plus à l'aise au poste d'ailier gauche où sa vitesse de course, ses dribbles, sa bonne couverture de balle lui permettent de mieux s'exprimer. Il réussit dans l'ensemble un bon tournoi même s'il ne connut pas de réussite dans ses tentatives au but.

MICHEL ETTORE (E., 3) : Jacky Braun avait décidé de l'aligner contre l'Espagne pour qu'il joue au moins un match de ce tournoi. Le Messin ne commit pas de grosses erreurs, mais il ne fut pas à la fête, encaissant trois buts.

JEAN-BAPTISTE GENTILI (E. 3) : Disputa lui aussi le dernier match contre l'Espagne où il sombra comme tous ses camarades. Néanmoins, il rentra deux fois devant la Hongrie et la Finlande et démontra alors qu'il était très proche des titulaires.

DANIEL NICOUD, qui connut une mi-temps difficile devant la Tchécoslovaquie,

GUY MAUFFROY, qui rentra deux fois en cours de match pendant très peu de temps,

et **DOMINIQUE BORTOLOTTI** ne peuvent être jugés.

J.-M. L.

L'U.E.F.A.

sans couronne

ÉCHOS DE HONGRIE

● *C'EST UN HOLLANDAIS, Théodore Boosten, qui arbitra la finale. Agé de 48 ans, c'était son dernier match international. La France était représentée en Hongrie par M. Wurtz qui rentra dès mercredi dernier, conséquence de la qualification de la France : les équipes demi-finalistes ne pouvaient pas être arbitrées par un des leurs.*

● *DEUX JOUEURS ont été expulsés au cours du tournoi : le Yougoslave Vukcevic dès le premier match et suspendu pour quatre rencontres ainsi que l'Irlandais du Nord Blackledge.*

● *JEUDI SOIR, toutes les équipes finalistes ont assisté à une soirée culturelle dans la maison des jeunes de Budapest. Au programme : danses folkloriques et orchestre tzigane, un orchestre qui a enthousiasmé aussi bien les Russes que les Français ou les Espagnols. A la sortie, M. Fougère, chef de la délégation française, eut cette réflexion : « Pourvu que les Hongrois ne soient pas aussi bons demain ».*

● *LES GAUCHERS sont souvent des joueurs rares et recherchés. De ce côté-là, il n'y a pas de problème au sein de cette équipe de France junior ; il y en aurait presque trop, presque la moitié de l'effectif. Zénier, Meyer, Tusseau, Jeannol, Nicoud, Barral sont en effet de purs gauchers.*

● *LE TOURNOI EUROPEEN JUNIORS se déroulera en Belgique en 1977, Allemagne de l'Est 1978, Autriche 1979 et probablement Allemagne de l'Ouest 1980.*

● *DEVANT L'ESPAGNE, Bernard Zénier a fêté sa 33e et dernière sélection sous le maillot de l'équipe de France juniors. Il est suivi de près par André Barral (31 sélections).*

● *POUR LE 75e ANNIVERSAIRE de la fédération hongroise, Georges Bertolotti et Jean-Louis Morin, représentants de la table ronde de Monaco, étaient venus à Budapest pour tenir une conférence sur les nouvelles règles mises en application au tournoi de Monaco. Pour illustrer les différentes lois (suppression du hors-jeu sur les coups francs, mini-corners et exclusion temporaire de dix minutes), on assista à la projection d'un film de la télévision suisse qui suscita beaucoup d'intérêt auprès des personnalités présentes.*

En outre, Georges Bertolotti remit en cette occasion au secrétaire général de la fédération hongroise le trophée de l'AICVS (Association internationale contre la violence dans le sport).

● *SAMEDI APRES-MIDI, après un court entraînement, les juniors français assistèrent à un match de championnat hongrois. Ferencvaros, le futur champion de Hongrie, ne fit pas une très forte impression.*

Et pourtant Zenier s'est battu !

ILS SONT 1.000.000 ● ILS SONT 1.000.000 ● ILS SONT 1.000.000 ● ILS SONT 1.000.000 ● ILS

● CENTRE-OUEST

Poitiers (7) - Angoulême (4) 1-1
Brantôme (11) - Chauvigny (6) .. 3-2
Brive (2) - Aixe (1) 0-4
Cerizay (3) - Port-des-Barques (9) 1-2
Exempt : Châtellerault (13).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aixe	63	24	19	1	4	63	10
2. Brive	58	24	16	2	6	56	31
3. Cerizay	55	24	13	5	6	44	23
4. Angoulême	53	24	12	5	7	44	35
5. Tulle	51	23	12	4	7	52	23
6. Chauvigny	49	24	11	3	10	44	37
7. Poitiers	48	24	9	6	9	33	34
8. Pt des Barques	46	24	8	6	10	31	37
9. Roumazières	44	23	8	5	10	47	50
10. Guéret	42	22	8	4	10	32	43
11. Brantôme	40	24	7	2	15	32	70
12. La Rochelle	34	23	4	3	16	23	53
13. Châtellerault	32	24	3	2	19	20	59

● CORSE

ASBB (8) - CAB (7) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GFCA	58	22	17	2	3	62	21
2. EFB	51	22	11	7	4	42	27
3. Vescovato	49	22	10	7	5	37	34
4. ASIR	46	22	8	8	6	35	31
5. SECB	45	22	8	7	7	27	23
6. CAB	44	22	9	4	9	41	35
OA	44	22	8	6	8	43	40
8. ASBB	41	22	8	3	11	37	41
ACA	41	22	7	5	10	22	32
10. Fiurmolo	40	22	6	6	10	33	45
11. Corte	39	22	6	5	11	29	34
12. FUR	29	22	2	4	16	24	69

● LYONNAIS

Pont-de-Cheruy vers le titre

LYON. — ● **Le titre de champion du Lyonnais** et l'accession à la Troisième Division se jouent dimanche prochain. Il aura fallu ainsi attendre l'ultime journée pour connaître l'heureux élu. Avec un point d'avance sur son suivant immédiat le F.C. Valence, Pont-de-Cheruy, qui a l'avantage de recevoir, semble assuré de son retour en catégorie supérieure, Annecy ayant laissé s'envoler ses dernières chances en s'inclinant devant son public.

● **La première place de Pont-de-Cheruy** est justifiée par l'efficacité de son attaque (la meilleure du Lyonnais) et la solidité de sa défense qui, de son côté, a concédé le moins de buts du Championnat... La venue de Marcel Leborgne a été salutaire.

● **On connait déjà un relégable,** le malheureux Saint-Clair Caluire qui a dû surmonter bien des malheurs. Quant au second, Annemasse, ou Bourg, son sort se décidera ce dimanche, encore que le second ait un appel en cours à la Fédération.

● **Saint-Clair Caluire décroche le titre féminin** et peut réaliser un doublé, s'il l'emporte sur Valence en Coupe du Lyonnais.

● **Barthélémy,** le jeune avant centre de Montélimar, opterait la saison prochaine pour Angers.

Louis RIVIERE.

● MIDI

Clôture samedi

TOULOUSE. — ● **La saison se clôturera samedi prochain à Muret** avec la finale de la Coupe régionale entre Mazamet (Div. III) et l'Espérance. Les Mazamétains de Yves Albert ont déjà gagné une finale ; l'Espérance en a joué trois sans succès.

● **René Treboute (Cazères)** avec 21 buts, a été comme l'an dernier, le meilleur réalisateur de la saison. Il émigrerait à Muret qui part en Division III.

● **Cau (ex-Saint-Gaudens et Luchon),** sera le directeur sportif de Montauban, dont le nouveau président est le Dr Gamila.

G. BONNEMAISON

LA FRANCE ENLEVE LE TOURNOI DES FINANCES

L'équipe de France des Finances a brillamment enlevé le 21e Tournoi international des Finances qui vient de se disputer à Luxembourg.

Les Tricolores ont d'abord battu le Luxembourg (2-1), puis la Belgique (2-1), avant de réaliser le nul face à l'Autriche (0-0), ce qui leur assurerait la première place.

Voici les seize joueurs qui participèrent à cette belle réussite :

Arbez Pierre (U.S. Morez) ; Balland Gérard (S. Montmorency-Enghien) ; Boyer Thierry (Chamois Niortais) ; Brecheteau Didier (A.S. Sablé) ; Bremand Jacques (Chamois Niortais) ; Clerc Francis (U.S. Baume-les-Dames) ; Faivre Gérard (U.S. Morez) ; Frontori Michel (U.S. Quevilly) ; Hausermann Jean-Pierre (F. Nancy) ; Jarossay Guy (S.O. Maine) ; Mazabraud Jean-Claude (Aixe-sur-Vienne) ; Ohnimus Gérard (S.A. Epinal) ; Payen Jacques (A. Valence) ; Pirzac Jacques (Villenave) ; Rablat Michel (F.C. Saint-Leu) ; Véronèse Gilbert (Chamois Niortais).

Louis GIRARD.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

LA PROCHAINE SAISON S'ORGANISE

La commission fédérale a, d'ores et déjà, prévu l'organisation de la prochaine saison.

Tout d'abord pour le Championnat les dates et modalités ont été retenues, les voici :

17 octobre, 7 et 21 novembre, 5 et 12 décembre pour la phase préliminaire.

6 et 20 mars 1977, quarts de finale aller et retour.

3 et 24 avril 1977, demi-finales aller et retour.

8 et 15 mai 1977, finale aller et retour.

D'autre part, la Commission décide qu'il y aura quatre groupes de cinq clubs en 1976-1977 ; elle rappelle que la date limite d'engagement est fixée au 20 juin 1976, par l'intermédiaire des ligues.

● Sur le plan international, l'équipe de France, la saison prochaine, ira en Suisse, Belgique et peut-être Irlande et recevra la Grande-Bretagne.

● Un projet de Coupe de France va être dressé par la commission et soumise au Conseil fédéral pour un début de cette nouvelle compétition en 1977-1978.

● Il y aura deux stages interrégionaux pour la sélection tricolore.

Un à l'I.N.S., un autre à Vichy, chaque fois les représentant de deux groupes de ligues seront convoquées. Ces stages dureront quatre jours complets.

A l'issue de ces deux rassemblements il sera constitué un groupe de 20 joueuses pour former le « club France ».

Très important : à l'occasion de ces stages il a été demandé aux responsables d'y appeler des joueuses déjà connues.

● Il a été décidé la création d'une catégorie « benjamines » pour les joueuses âgées de 9 à 11 ans.

● Egalement un texte définitif sur le « concours de la jeune footballeuse » a été dressé.

● Il va être créé des écoles d'initiation au football pour les femmes et le « football à 7 » sera obligatoire pour cette catégorie de joueuses, sous réserve de contrôle médical sérieux.

● L'objectif essentiel est d'atteindre le chiffre de 10.000 licenciées en 1977.

On le voit le football féminin, contre vents et marées, continue son chemin et le temps n'est pas loin où nos féminines seront, encore plus, en vedette.

T. A.

Reims vainqueur en Belgique

STADE DE REIMS b. STANDARD DE LIEGE 5-2 (2-0 pour Reims). — Beau temps. Terrain très sec. Bon arbitrage de Mlle Thirion. Buts pour Reims : Bateux (1re min.), Wolf (18e, 56e, 60e), Roy (sur penalty, 50e). Pour Liège : Trus (sur penalty, 44e, 70e).

LIEGE. — Décevantes le dimanche précédent avec l'équipe de France dont elles formaient l'ossature, et qui s'était inclinée 2 à 1 contre la Belgique, les Rémoises se sont particulièrement réhabilitées samedi en allant triompher du Standard de Liège sur son terrain.

Dans cette rencontre, se sont particulièrement mises en évidence Véronique Roy, Michèle Wolf et Marie-Bernadette Thomas chez les vainqueurs ; chez les Belges, la gauchère Trus a impressionné par son punch.

L'internationale de Reims, Michèle Wolf, L'international de Reims, Michèle Wolf, qui a marqué trois buts contre le Standard de Liège.

SPÉCIAL ÉTATS-UNIS

avec JEAN CORNU

140 MILLIONS ONT DIT :

PLUS de 185.000 spectateurs, 140 millions de téléspectateurs : la Coupe du bicentenaire a connu un franc succès dans un pays où le « soccer » était à peu près ignoré il y a une quinzaine d'années et qui s'est éveillé à ce sport voilà un lustre environ.

Le président de la Fédération (U.S.S.F., soit United States Soccer Federation), M. Gene Edwards, s'est montré satisfait de ces chiffres ; mais Phil Woosman, le commissionnaire de la N.A.S.L. (North American Soccer League), la Ligue professionnelle, le plus enthousiaste propagandiste du « soccer » aux U.S.A. était un peu déçu.

Le football à la mode américaine...

Il avait espéré une affluence, plus proche des records ; il avait cru que la barre des 58 128 entrées atteintes à Seattle pour un match entre l'équipe locale des Sounders et celles des Cosmos de New York serait dépassée soit à New York à l'occasion d'Italie-Angleterre, soit à New Haven lors de la « finale » Italie-Brésil, car il ne faisait aucun doute pour lui que ce match terminal serait le véritable couronnement du tournoi et en fournirait le vainqueur.

DEUX ERREURS ?

Lui qui connaît si bien le football et le conduit si bien s'est, semble-t-il, trompé sur deux points :

— Il a mis sur pied une sélection des U.S.A. comprenant un Italien, un Brésilien, des Anglais, des Polonais, des Ecossais, des Portugais, des Irlandais... et seulement trois ou quatre joueurs des U.S.A., comme Rigby le gardien, Smith et Chandler, les arrières et le demi Liotart. Il lui a été reproché de n'avoir pas fait une véritable équipe des U.S.A. avec des autochtones uniquement ; mais Woosman avait sa répartie prête : la plupart des meilleurs joueurs originaires des U.S.A. opèrent dans des équipes universitaires et on ne peut les faire jouer dans des formations à caractère professionnel.

Aux U.S.A. comme en France : l'Université se méfie du « sport spectacle ». Ses préférences — sauf pour le football américain — vont aux « sports purs ». Ainsi l'Université de Yale possède une assez bonne équipe de Soccer, mais celle-ci ne joue jamais au « Yale Bowl Stadium » réservé au football américain : elle opère sur un petit terrain sans tribune ni vestiaire. Et il fallut la Coupe du bicentenaire pour qu'elle consente à prêter son grand stade au « soccer ».

— Second reproche : Woosman, en fixant les deux derniers matches au 31 mai, « Memorial Day », avait cru que ce jour férié et fêté religieusement dans tous les U.S.A. permettrait à un plus grand nombre de venir au stade. Mais les Américains ont préféré aller à la campagne, sauf les Italiens bien sûr, qui demeurent toujours attachés à leur mère patrie.

Mais Phil Woosman, lui, ne pouvait pas savoir que le repos à la campagne prendrait le pas sur les jeux du stade. Il n'est pas américain, lui, mais, gallois. Il a porté 35 fois les couleurs de son pays et a joué pour West Ham et Aston Villa avant de venir aux U.S.A. prendre en main l'équipe des « Atlanta-Chiefs » en 1967 et la direction de la N.A.S.L. en 1969.

BENEFICIAIRE LA COUPE DU BICENTENAIRE

La Coupe du bicentenaire fut une affaire largement bénéficiaire malgré les indemnités élevées accordées à chaque équipe participante.

Il est vrai que les prix des places étaient assez élevés, bien au-dessus de ceux qui sont pratiqués habituellement pour le « soccer ». Pour Italie-Angleterre au Yankee Stadium, il fallait payer : 4 dollars (18 F) pour les jeunes de 16 ans et moins ; 8 dollars (36 F) pour les places de virage ; 10 dollars (45 F) pour les moins bonnes places de tribunes et 15 dollars (67,50 F) pour les meilleures.

DECEVANTE ITALIE

L'équipe des U.S.A. n'a pu faire de la figuration dans ce tournoi. Les Pelé, Moore et autres possèdent encore d'indéniables qualités mais paraissaient dépassés par le rythme ; ils sont devenus plus des démonstrateurs — par la pureté de leurs gestes — que des joueurs de football. Ils font encore merveille dans les équipes de clubs américains, mais ils ne soutiennent plus tout à fait — sauf en de courtes périodes — la comparaison avec les footballeurs plus jeunes, plus actifs, plus rapides des équipes de haut niveau comme d'Italie, d'Angleterre ou du Brésil.

Après avoir tant promis, l'Italie fut la plus décevante des trois équipes invitées. Formée à base de joueurs de Turin (Juventus et Torino), elle a toujours commencé admirablement ses matches mais n'a jamais pu tenir plus d'une mi-temps. Pas plus devant les U.S.A., que devant l'Angleterre et le Brésil. Tant devant les Anglais que les Brésiliens, elle encaissa, à chaque fois, 3 buts dans la seconde partie du jeu, sans pouvoir en rendre un seul.

NOUVELLE ANGLETERRE ET NOUVEAU BRESIL

L'Angleterre a présenté aux U.S.A. un visage séduisant. Notamment contre l'Italie où malgré les cri-

DE TÉLÉSPECTATEURS "VIVE LE FOOTBALL"

tiques, Don Revie a présenté huit débutants ou presque avec Rimmer, Corrigan, Thompson, Wilkins, Towers, Royle, Neal et Hill, laissant de côté Keegan et Clemence ; mais l'Angleterre a ainsi fait preuve de sa richesse en joueurs de qualité et a montré un style nouveau, un jeu plus fin, une technique plus fouillée et une efficacité aussi grande : elle a montré que le jeu plus court et mieux construit lui allait aussi bien que son « football traditionnel ».

Quant au Brésil, avec des joueurs de 22 ans comme le défenseur noir Amaral, l'arrière Getulio, les demis Geraldo et Zico et l'avant centre Roberto, auxquels il faut ajouter les ailiers Gil et Lula, il est en train de nous préparer — autour du vieux Rivelino — une équipe dont il faudra se méfier lors de la Coupe du Monde 1978.

EN VUE DE LA COUPE DU MONDE

La Coupe du Monde ! Les U.S.A. y songent. Ils espèrent bien se qualifier aux dépens du Canada et du Mexique pour être présents en Argentine en 1978 et ils songent déjà à poser leur candidature pour l'organiser en 1986, au cas où la Colombie ne serait pas retenue. Ils font état de stades qu'ils possèdent déjà comme le Rose Bowl de Pasadena (Californie) près de Los Angeles qui contient 105 000 places mais est assez désuet, le Yale Bowl de New Haven (65 000), celui de Seattle (56 000) et de celui que les Cosmos de New York sont en train de construire, dans le New Jersey, à East Rutherford, à 40 minutes du centre de Manhattan, au milieu somme toute d'une agglomération qui réunit quelque 18 millions de personnes.

CES STADES QUI POUSSENT COMME DES GRATTE-CIEL

Ce stade, qui ressemblera un peu à notre Parc des Princes mais non couvert, portera le nom de Giant's Stadium.

Sa capacité sera de 76 500 places, toutes assises. Naturellement aucun poteau ne gênera la vue. Le sol est déjà posé : c'est un fond goudronné qui sera recouvert d'une pelouse synthétique (astro-turf). Les emplacements des poteaux de buts sont déjà déterminés et creusés. La surface est prévue pour un terrain de 110 mètres de long et de 70 de large.

UNE INNOVATION

Dans chaque virage, au haut des tribunes à deux étages seront fixés deux écrans géants qui serviront à la fois de tableau d'affichage et de véritable écran car il est prévu de projeter immédiatement, sur chacun de ses écrans, les phases principales du match à vitesse naturelle d'abord puis au ralenti.

Comme nous faisions remarquer à Jim Trecker, public-relations du club, que ce procédé pouvait être dangereux pour l'arbitre et être à la source d'incidents, il nous rétorqua avec assurance :

« Nous avons déjà fait des essais au magnétoscope et à chaque fois que les conditions de prises de vues nous ont permis de porter un jugement sérieux, celui-ci est presque toujours venu confirmer celui de l'arbitre. Nos directeurs de jeu sont bons, mais pas meilleurs que les autres. Je crois qu'il doit en être ainsi partout ailleurs avec des arbitres de classe internationale pour matches de haut niveau.

« En tout cas le football sur le terrain n'offre qu'une vision fugitive ; il est bon de revoir sur écran, et parfois au ralenti, une phase de jeu que l'on aura mal saisie. »

Nous ne sommes pas certains que les arbitres apprécieraient une généralisation de cette méthode ; mais le spectateur y trouvera son compte.

Autour du Giant's Stadium sont prévus des parkings pour 20 000 voitures — et les voitures américaines sont longues et larges — et 400 autobus.

La date d'ouverture du stade a été fixée au 10 octobre prochain.

La construction aura coûté 5 millions de dollars (22,5 millions de nos francs), ce qui est loin d'être excessif même pour un stade sans toit. Cependant, il faudra le rentabiliser — maître mot aux U.S.A. — c'est pourquoi il sera ouvert non seulement au « soccer », à la boxe, au tennis, aux rodéos et aux concerts ou spectacles.

SPECTACLE ET EFFICACITE

Avec le spectacle, on ne s'écarte pas tellement du football d'ailleurs.

C'est le football américain qui a instauré la tradition : à la mi-temps, une troupe vient interpréter un spectacle: cela fait partie du jeu en somme. Le soccer pour mieux s'implanter a repris cette tradition et à chaque mi-temps les spectateurs ont droit à un spectacle que ne désavouerait pas les grandes scènes new-yorkaises.

Les dirigeants du football aux U.S.A. pensent d'ailleurs avant tout au spectacle et à l'efficacité : c'est un trait caractéristique des Etats-Unis.

Au moment où la France rejette le bonus, les U.S.A. s'y accrochent mais le limitent.

Ainsi chaque victoire compte six points et chaque but 1 point de bonus jusqu'à concurrence de 3 points. Il ne peut y avoir de match nul : il faut un résultat. En cas de résultat égal à la fin du temps réglementaire, on joue une prolongation d'un quart d'heure et si le résultat est toujours égal, on passe à l'épreuve des coups de pied de réparation.

Pour assurer la qualité du spectacle, l'une des premières ligues créées aux U.S.A. faisait jouer un championnat par des équipes étrangères — souvent britanniques — qui représentaient une ville ; mais on a compris que ce n'était pas sérieux ; de véritables clubs professionnels se sont créés à partir de 1967 et ont fait venir des joueurs étrangers de plus en plus cotés, même s'ils étaient en fin de carrière ; c'est ainsi qu'après Pelé dont la venue constitua une sorte de sommet, on vit venir Eusebio, Best, Moore, Hurst et Rodney Marsh.

Les vedettes des U.S.A. s'appellent Bob Rigby, le gardien des Cosmos de New York et Kyle Rote des Cosmos également.

D'ICI A QUINZE ANS

Le succès du soccer va grandissant. La N.A.S.L. mène un championnat à 20 clubs. En 1977 ce nombre sera porté à 24, les nouvelles équipes seront choisies parmi celles de Atlanta, New-Orléans, Denver, Phoenix, Houston, Claveland, Detroit, Montreal (qui avec Toronto serait la deuxième équipe canadienne) et peut-être Salt Lake City.

Phil Woosman pense que les Etats-Unis auront rejoint les « plus grands » du football dans dix ans. Mettons quinze mais il est possible que les U.S.A. atteignent ce but puisque l'on joue maintenant et de plus, au football, dans les High Schools et universités américaines.

Un stade ultra moderne

Rivelino, la grande attraction du Bicentenaire

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

ANDERLECHT, GALATASARAY, LEVSKI HAMBOURG, ATLETICO ROIS DES COUPES

Anderlecht termine sa saison en boulet de canon. Déjà comblé par la Coupe des Coupes, il a confirmé sa qualification à la prochaine en remportant la Coupe de Belgique : 4-0 en finale sur le Lierse, un Rensenbrink impérial et diabolique qui pourrait bien dans quelque temps ajouter une troisième Coupe à son palmarès 1976 (celle des Nations avec Cruijff et la Hollande).

Goethals, prochain patron technique des « mauve et blanc », trouve une situation florissante à Anderlecht. Et l'entraineur du doublé, Hans Croon, aura sans doute beaucoup de propositions.

●

Moenchengladbach est champion, c'est confirmé. Mais comme Saint-Etienne, il est temps pour lui que la saison se termine : 1-1 à Offenbach avant de recevoir Cologne, samedi prochain, pour la dernière journée.

C'est le quatrième titre de M'Gladbach en six ans : 1970, 71, 75, 76.

Cologne a battu le Bayern 1-0 et Gerd Muller n'a toujours pas marqué son 300e but en Bundesliga : le compteur reste bloqué depuis trois semaines sur 299.

Gerd n'est d'ailleurs plus en réussite. Il a marqué un penalty contre Hambourg, la semaine dernière. Et c'était en demi-finale de Coupe d'Allemagne, match à rejouer. Hambourg a gagné finalement 1-0. Les Bavarois se sont fait une raison. Vous devinez pourquoi.

Grabowski lui, a marqué trois fois et de 1-3 a fait sauter le score de Hertha Berlin-Francfort à 4-4.

●

Austria de Vienne ramène le titre dans la capitale après son 3-0 contre Salzbourg. A deux journées de la fin, Austria à 7 points d'avance sur Wacker Innsbruck. C'est le triomphe de la jeunesse, la plupart des joueurs d'Austria ayant 21 ans. La récompense offerte pour ce titre de champion : un voyage à Paris.

●

Trabzonspor, l'équipe surprise de la saison turque, est passée à un souffle du doublé. Après le Championnat, elle s'attaquait à la Coupe, rencontrant Galatasaray en finale.

Elle gagne 1-0 à l'aller, perdit 0-1 au retour, joua la prolongation et... perdit aux penalties 4 à 5. C'était dur, mais Trabzonspor tenait tout de même le plus importanu.

●

Banik Ostrava n'a pas respecté la hiérarchie. 12e à la mi-championnat, il a décroché contre toute attente le titre de champion, avec un point d'avance sur Slovan et Slavia.

Ostrava, rappelez-vous, c'est le tombeur de Nantes en Coupe de l'U.E.F.A., il y a deux ans.

●

« Nous allons gagner la Coupe d'Espagne et l'an prochain, avec nos Brésiliens, nous gagnerons la Coupe des Coupes. » C'est le pari de l'Atletico Madrid qui vient d'éliminer Barcelone en quart de finale.

●

Le derby OFK Belgrade-Partizan (la succursale contre la maison-mère) est souvent douloureux. Partizan a été battu 1-2 à O.F.K. et a perdu sa place de leader.

C'est dorénavant Hajuk (déjà vainqueur de la Coupe) qui risque d'être champion, avec 1 point d'avance et 4 matches à jouer. Hajduk a battu Celik 3-0.

●

Ferencvaros course en tête de nouveau. Sa victoire 3-1 sur le terrain de Honved est bon signe. Ferencvaros, à trois journées de la fin, possède un point d'avance sur Videston.

●

Le vainqueur de la Coupe de Bulgarie s'appelle Levski. Il a triomphé de CSKA par 4 buts à 3, après prolongation. Un match dur et acharné, à la bulgare.

EUROPE
Challenge interclubs

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

ANDERLECHT A TOUTE ALLURE

BRUXELLES. — Hans Croon, l'entraineur hollandais du S.C. Anderlecht avait, sans doute, été trop modeste quand, il y a un an, il ne signa qu'un contrat d'un an à Anderlecht. Il avait pourtant fait ses preuves en Belgique où il avait fait gagner la Coupe de Belgique à Waregem avant d'aller au Lierse où Anderlecht alla le chercher en « dépannage ». Déjà Constant Vanden Stock, président anderlechtois, avait occupe les fonctions d'entraineur manager en approché Raymond Goethals pour que celui-ci occupe les fonctions d'entraineur-manager en 1976-1977. Engager Croon pour un an, c'était un bon intérim.

Hans Croon a eu quelques difficultés à s'imposer. On lui reprochait — ce qui était d'ailleurs inexact — de se rapprocher des joueurs hollandais du Sporting. Il comprenait, mais ne parlait pratiquement pas le français, ce qui, en soi, n'était pas un terrible handicap car les joueurs belges d'Anderlecht, à deux exceptions prés, sont bilingues. Croon accusa donc un certain retard sur son programme et déjà l'on murmurait, puis le déclic survint. En quittant le Sporting après la victoire anderlechtoise en Coupe de Belgique 1976, Croon peut afficher une jolie carte de visite :

1. Deuxième du Championnat de Belgique derrière Bruges ;
2. Vainqueur de la Coupe de Belgique ;
3. Vainqueur de la Coupe européenne des vainqueurs de Coupe. Si j'avais pu obtenir le titre nous disait-il dimanche, on n'aurait jamais fait mieux dans un club...

Anderlecht a terminé la saison à toute allure. Il a écrasé le club brugeois par 4-1 en demi-finale de la Coupe. Il n'a fait qu'une bouchée du Lierse en finale. Anderlecht s'est littéralement promené devant une équipe liersoise médusée par sa vitalité, son intelligence de jeu, sa force de frappe. Anderlecht marqua deux buts aux 17e et 19e minutes. Il survola la première mi-temps en mettant notamment sous l'éteignoir Posthumus, meilleur marqueur du Championnat de Belgique.

Eut-il tort de ralentir la cadence à la reprise ? Sans doute parce qu'à ce moment le Lierse mena quelques attaques dangereuses mais quand Anderlecht marqua son troisième but, un peu contre le cours du jeu à la 72e minute le Lierse accusa le coup. Anderlecht termina en marchant une partie marquée par la virtuosité de Rensenbrink et le match extrêmement encourageant du jeune Frankie Vercauteren.

Privé des services de l'international Luro Coeck, blessé depuis le match contre West Ham en finale européenne, Anderlecht avait fait une équipe en 4-4-2, Resel et Resenbrink étant seuls avants spécifiques. Mais de l'arrière surgissaient Van Binst, Vander Elst ou Arie Haan, dont décidément la seconde partie de la saison aura été supérieure à ses débuts médiocres.

Ce système de jeu, souvent adopté par l'équipe nationale belge, a porté ses fruits. Resenbrink à lui seul aurait pu faire la décision tant il était « diabolique ».

Anderlecht a donc terminé brillamment sa saison. Le président Constant Vandenstock faisait des comptes lumineux : « Je suis président depuis cinq ans. Nous avons gagné quatre coupes de Belgique, deux titres de champion et un titre européen. Vraiment, je suis comblé. »

Quant au Lierse, qui se battait contre trop fort pour lui, il espère que le recours introduit par l'Union belge auprès de l'U.E.F.A. lui permettra de participer néanmoins à la Coupe des vanqueurs de coupe. Le président Louis Wouters a dit à l'U.E.F.A., où sa voix est généralement écoutée :

« Quand un club est champion et gagne la Coupe de son pays, vous admettez que le perdant de la finale puisse jouer la Coupe des vainqueurs de coupe. Il n'y a pas de cumul pour celui qui serait, à la fois, qualifié pour la Coupe des champions et la Coupe des vainqueurs de coupe.

Anderlecht est déjà qualifié puisqu'il a enlevé la Coupe européenne en 76. Le Lierse est donc bredouille. Nous sommes honnêtes, mais avouez que dans certains régimes on aurait expliqué à Anderlecht qu'il ferait mieux de ne pas gagner la Coupe de son pays... pour avoir cinq clubs au lieu de quatre sur la scène européenne. Il ne faut pas tenter le diable. »

Le cas ne s'est jamais présenté jusqu'ici. On attend la décision du 14 juin pour savoir si l'U.E.F.A. est sourde ou non au langage de

COUPE
(finale)

Anderlecht - Lierse	4-0

SUISSE (Raymond PITTET)

ZURICH EN PROMENADE

LAUSANNE. — Zurich, champion, termina la saison en toute sérénité et à Lausanne contre le club local (3-1). L'avant centre international Risi a marqué son trentième but en vingt-cinq matches sur penalty. Zurich jouait pourtant sans grand régisseur et grand meneur de jeu.

Kuhn, appelé au Brésil, a joué dans la sélection européenne.

En ce qui concerne le haut du classement, tout est donc réglé. Servette, deuxième du classement, disposait pour la gloire de Bâle par 3 à 0. Servette voulait sans doute faire plaisir à son nouveau joueur Martin Chivers qu'il vient de transférer de Tottenham. L'international Pfister n'a pas joué et sera peut-être transféré dès cette semaine aux Young-Boys de Berne. Des équipes qui visent la Coupe U.E.F.A., Young-Boys précisément a perdu de manière surprenante contre La Chaux-de-Fonds qui fut lanterne rouge toute la saison et qui à une journée de la fin retrouve malheureusement un petit espoir.

Grasshopper eût pu rater sa qualification. Il a perdu chez lui face à Sion (2-3) et fut fort heureux sans doute d'apprendre que le superbe tir à 20 mètres de Trinchero de Sion, qui signifiait sa défaite, ne voulait pas dire pour autant qu'il ne jouera pas une Coupe d'Europe la saison prochaine.

Curieusement Sion peut devenir l'arbitre dans la lutte contre la relégation. Bienne, en effet, vaincu par Neuchatel (0-2) rejoint le purgatoire de la ligue B.

Lugano, qui a tout de même battu Chenois (2-0), a 14 points comme La Chaux-de-Fonds C'est Sion qui, la semaine prochaine, s'il bat Winterthour (16 points) peut provoquer un barrage à trois clubs. Il fallait placer une petite émotion finale à ce Championnat insipide.

(25e journée)

Bienne - Neuchâtel	0-2
La Chaux de Fonds ? Young Boys	2-1
Lugano - Chenois	2-0
Grasshoppers - Sion	2-3
Servette - Bâle	3-0
Lausanne - Zurich	0-3
Winterthour - St Gall	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	42	25	18	6	1	64	23
2. Servette	37	25	15	7	3	48	14
3. Grasshoppers	32	25	14	4	7	53	35
Bâle	32	25	12	8	5	54	36
5. Neuchâtel	30	25	11	8	6	37	24
6. Young Boys	29	25	10	9	6	39	25
7. Lausanne	26	25	10	6	9	33	36
8. St Gall	25	25	7	11	7	38	37
9. Sion	21	25	6	9	10	38	41
10. Chenois	19	25	5	9	11	30	41
11. Winterthour	16	25	7	2	16	31	63
La Chaux de F.	14	25	5	4	16	25	56
14. Bienne	13	25	5	3	17	23	53

Buteurs : Risi (Zurich), 30.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

A QUI LE TOUR ?

MADRID. — Après avoir absorbé le plat de résistance plus ou moins digeste de ce Championnat, la Coupe d'Espagne, en guise de dessert, attendra lorsque sera joué mercredi prochain le match qui opposera Saragosse au club de Deuxième Division Tenerife, les qualifiés pour les demi-finales.

Actuellement nous connaissons trois des demi-finalistes : l'Atletico de Madrid, le Real Sociedad de San Sebastian et Betis de Séville.

Les Madrilènes, par une victoire de 3-2 sur le terrain de Barcelone dimanche 31 mai et le match nul de samedi 5 juin, en nocturne contre les Catalans (1-1), sont les prétendants les plus sérieux à enlever cette compétition toujours sujette à surprise. Nous avons assisté hier également à une rencontre de qualité entre les deux grands du football espagnol.

Ce match, total, plein d'émotion par l'enjeu, a comporté deux phases distinctes. La première mi-temps a vu l'Atletico maitre des lieux acculant sans cesse Barcelone par des contre-attaques rapides et incisives auxquelles s'opposa une muraille barcelonaise protégeant Mora, excellent gardien qui, grâce à ses réflexes, évita à trois reprises que le ballon ne pénètre dans sa cage. Il a fallu attendre la 56e minute pour que, sur un centre impeccable de Leal (meilleur homme de la rencontre), Becerra, l'ailler gauche de l'Atletico batte de la tête le gardien de Barcelone. La joie des Madrilènes fut de courte durée car Reixach fusilla sans rémission Reina, le portier madrilène d'un tir violent de 40 mètres à la 57e minute. Le match était relancé et l'Atletico accusa le coup. Les vingt dernières minutes de la deuxième mi-temps furent à l'actif de Barcelone qui joua son va-tout pour égaliser et atteignit ainsi la prolongation. Il aura fallu à l'Atletico toute la maitrise de sa défense surtout de la 85e à la 90e minute pour conserver la victoire tellement la pression de Barcelone fut constante. Match correct en général malgré quelques échauffourées entre Laguna (Atletico) et Heredia (Barcelone), ce dernier écopant d'un carton jaune. Bon arbitrage du doyen Segrelles.

Betis de Séville ayant battu chez lui dimanche 31 mai l'Espanol de Barcelone par 3-1 a su et pu conserver sa qualification aux demi-finales malgré sa défaite contre ce même adversaire, par 2-1 en terre catalane.

L'Espanol en verve aurait pu obtenir la prolongation si Maranon, son ailier gauche, n'avait gâché un penalty en envoyant le ballon au-dessus de la ransversale. Carton jaune à Anzarda, Bizcoche, Lopez (Bétis) puis Osorio, Fernandez Amado (Espagnol).

Les honneurs reviennent au Real Sociedad San-Sebastian qui, battu à Las Palmas 3-1 au cours d'un match aller, a forcé le match nul par sa victoire 2-0. A la quatrième minute de la deuxième prolongation, Murazabal (San Sebastian), bénéficiant d'un penalty, envoya le ballon dans les nuages, ce qui entraina les tirs de penalties.

Pour le Real Sociedad, trois penalties réussis, pour Las Palmas deux. Arconada, le jeune gardien des Basques, fut le héros du match, arrêtant trois penalties.

COUPE
(Quarts de finale - Retour)

Atletico - Barcelone	1-1
Atletico qualifié (4-3)	
Real Sociedad - Las Palmas	2-0
Real Sociedad qualifié aux penalties	
Espanol - Betis	2-1
Betis qualifié (4-3)	

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE TRISTE BOUQUET DE M'GLADBACH

Moenchengladbach est champion. Tout le monde s'y attendait. Après son match nul (1-1) obtenu à Offenbach contre les Kickers, il possède quatre points d'avance sur le trio Hambourg, Cologne, Brunswick. Et il ne reste plus qu'un match à jouer !

Samedi, pour terminer sa saison, M'Gladbach recevra Cologne ; mais sans risque puisqu'il est déjà champion.

Moenchengladbach enlève ainsi son quatrième titre (après ceux de 1970, de 1971 et de 1975). Il rejoint ainsi le Bayern.

Et la saison prochaine encore, la R.F.A. comptera deux clubs en Coupe d'Europe des champions.

M'Gladbach termine sa saison « sur les genoux », un peu comme Saint-Etienne. La raison ? Pour Gerd Muller : « Les joueurs de M'G. commettent toujours la même erreur : ils jouent toute la saison sur un rythme trop rapide et ainsi il leur manque quelque chose pour enlever les matches décisifs de la Coupe d'Europe et pour durer toute la saison. »

Le titre officiel de Moenchengladbach fut fêté très simplement à Offenbach : un peu de champagne et un bouquet que les joueurs laissèrent sur le ciment du vestiaire au milieu des pelures de citrons !

Mais ce titre vaudra à chacun des joueurs la coquette prime de 20.000 DM (36.000 FF), ce qui n'est pas à dédaigner !

Hambourg, le deuxième, est allé gagner sans gloire à Uerdingen (1-0). Le club de Krefeld jouait son match d'adieu à la Division I puisque la saison prochaine il opérera en Division II. Il n'a — hélas ! — séduit personne.

Cologne, chez lui, a battu le Bayern (1-0 : but de Konopka sur penalty). Cela suffit au bonheur des Colognois. Les joueurs du Bayern ont fait un bon match ; Mais Gerd Muller qui pensait marquer son 300e but en Bundesliga, en est pour ses frais. Sera-ce samedi à Munich, devant Hertha Berlin, pour la clôture de la saison ? Le Bayern occupe aujourd'hui la cinquième place et y restera semble-t-il.

Des autres matches, il faut retenir :

— La dureté de Brunswick-Bochum (1-1), le club de la Ruhr n'étant toujours pas parvenu à éviter ce match nul ;

— La lourde défaite de Kaiserslautern à Dusseldorf (5-1) ; Kaiserslautern avait pourtant ouvert la marque ; mais il était privé de presque toute sa ligne d'attaque dont Toppmoeller, toujours commotionné depuis son accident de voiture ;

— La défaite de Schalke sur son terrain (1-2) devant Hanovre dont la victoire est inutile ; défaite qui peut coûter à Schalke sa place en U.E.F.A. ;

— Enfin l'extraordinaire 4-4 de Hertha devant Francfort, match joué devant... 7.000 spectateurs seulement ; Hertha menait 3-1 quand Grabowski se déchaina et marqua trois buts ; heureusement pour Hertha, Beer, encore lui, égalisa in extremis.

Bayer Uerdingen et Hanovre joueront en Division II ; Bochum et Offenbach trembleront encore jusqu'à samedi.

(33e journée)

Offenbach - Moenchengladbach	1-1
Hertha - Francfort	4-4
Schalke - Hanovre	1-2
Brunswick - Bochum	1-1
Dusseldorf - Kaiserslautern	5-1
Karlsruhe - Essen	1-2
Uerdingen - Hambourg	0-1
Breme - Duisburg	2-0
Cologne - Bayern	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M'Gladbach	43	33	15	13	5	64	36
2. Hambourg	39	33	16	7	10	56	31
Cologne	39	33	14	11	8	61	43
Brunswick	39	33	14	11	8	51	42
5. Bayern	38	33	14	10	9	65	46
6. Kaiserslautern	37	33	15	7	11	65	57
7. Schalke	35	33	12	11	10	73	54
Essen	35	33	12	11	10	59	67
9. Francfort	34	33	12	10	11	73	57
10. Hertha	32	33	11	10	12	55	54
11. Duisburg	31	33	12	7	14	53	63
12. Dusseldorf	30	33	10	10	13	46	54
Breme	30	33	10	8	14	44	53
Karlsruhe	30	33	12	6	15	44	53
15. Bochum	28	33	11	6	16	45	60
16. Offenbach	27	33	9	9	15	40	68
17. Hanovre	25	33	8	9	16	44	60
18. Uerdingen	22	33	6	10	17	28	67

Buteurs : Fischer (Schalke), 28 ; Toppmoeller (Kaiserslautern), 22 ; Beer (Hertha), 22.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

UNE FINALE SANS LISBONNAIS

LISBONNE. — C'était les demi-finales de la Coupe du Portugal, jouées dimanche dernier, et le programme était alléchant avec Boavista-Setubal à Porto et Guimaraes-Sporting à Guimaraes.

Au départ, les équipes qui recevaient étaient les grands favoris. Mais la Coupe c'est la Coupe, surtout quand on atteint ce stade de la compétition. Tout peut arriver.

Les choses ne se passèrent pas si facilement qu'on le croyait pour les équipes visitées. Car Setubal, autant que le Sporting, ont été à deux doigts de causer la surprise. Setubal à Boavista rata, en première mi-temps, un penalty qui aurait pu changer le cours des événements. Matine le tira d'ailleurs très bien, mais le gardien adverse, Botelho, en excellente forme, détourna le ballon.

Malgré tout, Setubal continua de se battre très courageusement et il compliqua la tactique des adversaires parmi lesquels l'international Alves se multipliait pour faire un travail qui aurait permis à ses attaquants de trouver bien vite le chemin des buts adverses. A la 90e minute, le résultat était toujours de 0 à 0 et on dut recourir aux prolongations, qui commencèrent très mal pour les joueurs locaux car leur ailier gauche Acacio, chargé de tirer un penalty, le rata.

Mais Boavista était en meilleure condition physique et Setubal jouait maintenant à dix car, au moment du penalty, son arrière droit Rebelo avait été expulsé. A la 101e minute, Mane, sur une passe de Zeninho, ouvrait la marque. Setubal craqua alors.

A la 119e minute, Acacio tira dans sa foulée et marqua un deuxième but excellent, c'était la fin.

A Guimaraes aussi, les choses se sont plus compliquées après une première mi-temps de score nul (0-0).

A la 52e minute, Guimaraes ouvrait le score par Ferreira Da Costa qui, à l'entrée de la zone de but, exécuta un tir formidable qui trompa le gardien Damas. Pendant longtemps, l'équipe locale domina et, à plusieurs reprises, elle eut le but de la tranquillité à sa portée. Pourtant la défense du Sporting tenait bon et contre-carrait les situations dangereuses que les attaquants locaux créaient

Quand tout le monde croyait que les jeux étaient faits, le Sporting, sur une action menée par Manuel Fernandez, permit au jeune Libanio de tromper la défense de Guimaraes et d'égaliser le score. C'était là aussi la prolongation. Une prolongation qui, malgré les efforts des Lisbonnais, leur fut fatale car, à la 100e minute, Abreu conduisit une belle action, domina trois défenseurs adverses, « appela » le gardien à lui et, lorsque Damas sortit de sa cage, marqua un but de toute beauté.

COUPE (1/2 finales)

Boavista - Setubal (après prol.)	2-0
Guimaraes - Sporting (après prol.)	2-1

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

KIEV, LE CHAMPION : 3 BUTS EN 7 MATCHES

Dynamo Kiev semble s'être essoufflé en Coupe d'Europe des champions et rien ne va plus dans la grande formation ukrainienne que firent applaudir Mountian, Kolotov et surtout Blokhine.

Faire du sur-place en milieu de tableau (8e) et ne marquer que 3 buts en 7 matches de championnat, voilà qui n'est pas flatteur pour le champion. Kiev fut une fois de plus tenu en échec (0-0), à Donetzk, malgré tous ses internationaux enfin de nouveau réunis.

Rien ne va non plus au C.S.K.A., leader d'un jour et que Spartak vient de terrasser.

Mais que dire des deux formations moscovites, Torpedo et Locomotive, qui s'enlisent de jour en jour pour essayer de jouer les « lanternes rouges » ?

Aussi, il y a lieu de tourner les yeux vers les nouveaux leaders et tout particulièrement vers Ararat (Erevan), qui vient d'infliger un 4-0 à la solide formation d'Odessa. Une formation typiquement arménienne, qui se prépare à jouer son rôle dans le nouveau championnat grâce au rajeunissement bien structuré de la formation.

A signaler également le derby des deux « bleus » de la Nationale I, Dynamo Minsk et Aviation, qui est revenu aux joueurs de Minsk. Il est à noter que les deux formations nouvellement promues talonnent Dynamo Kiev et précèdent trois formations de Moscou.

(7e journée)

C.S.K.A. - Spartak	1-2
Chakhter - Dyn. Kiev	0-0
Ararat - Odessa	4-0
Dniepre - Zaria	2-0
Dyn. Minsk - Aviation	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Ararat	9	7	4	1	2	10	4
	Dyn. Tbilissi	9	7	4	1	2	8	4
	Chakhter	9	7	3	3	1	8	5
	Dynamo Moscou	9	7	3	3	1	7	5
	Karpathes	9	7	4	1	2	9	8
6.	C.S.K.A.	8	7	3	2	2	8	5
	Odessa	8	7	3	2	2	6	7
8.	Dynamo Kiev	7	7	2	3	2	3	2
	Dniepre	7	7	3	1	3	7	6
10.	Zenith	6	7	2	2	3	5	6
	Dynamo Minsk	6	7	2	2	3	4	6
	Aviation	6	7	3	2	3	5	8
	Spartak	6	7	2	2	3	3	6
14.	Torpedo	5	7	2	1	4	8	11
	Zaria	5	7	1	3	3	2	8
16.	Locomotiv	3	7	1	1	5	7	10

Buteurs : Grichine (Torpedo), 4 ; Kazarian (Ararat), 4 ; Kipiani (Dyn. Tbilissi), 4.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

MIELEC AU FINISH

VARSOVIE. — Jamais, dans l'histoire du championnat polonais, il n'y a eu une telle situation. Quatre clubs étaient considérés comme les candidats au titre et c'est grâce à un bon finish que Mielec, en battant Row (5 à 2), a empoché le titre. Nous croyons que ce titre était absolument mérité, parce que Mielec est devenue l'équipe la plus stable et la plus équilibrée.

L'équipe des vice-champions a vaincu Tychy. Evidemment c'était la plus grande surprise, du fait que cette équipe a débuté seulement cette année en Division I. C'est un ensemble jeune mais sans expérience. Il a vaincu, lors du dernier match, Pogon, à la dernière minute, grâce à un penalty exécuté par Ogaza.

La troisième place est occupée par Wisla, équipe très jeune mais très ambitieuse. On peut prévoir que cette équipe a un grand avenir. Notons qu'à Wisla a joué le roi des buteurs, Kmiecik. Wisla participera à la Coupe U.E.F.A.

Enfin, Ruch, qui était le champion de l'année passée, a fini quatrième. Ruch, privé de Marx, a été décevant, surtout à la fin du championnat.

Polonia et Stal sont éliminés de la Division I et ils seront remplacés par Odra et Arka.

(30e journée)

Row - Mielec	2-5
Tychy - Pogon	2-1
Polonia - Wisla	0-2
Ruch - LKS	1-0
Slask - Szombierki	2-1
Lech - Zaglebie	2-1
Stal - Gornik	1-1

1.	Mielec	38	30	13	12	5	45	23
	Tychy	38	30	8	15	7	38	34
3.	Wisla	37	30	15	7	8	39	19
	Ruch	37	30	12	13	5	35	24
5.	Wyzlew	32	30	4	12	8	33	33
6.	Pogon	31	30	13	5	12	46	42
	Slask	31	30	11	9	12	36	33
8.	Legia	29	30	12	5		44	46
9.	Gornik	30	30	12	6	12	38	39
10.	Zaglebie	28	30	12	4	14	37	38
	Row	28	30	11	6	13	30	40
12.	Lech	27	30	9	9	12	23	46
13.	LKS	26	30	8	12	10	27	33
14.	Szombierki	25	30	10	5	15	37	42
15.	Stal	24	30	9	8	14	23	35
16.	Polonia	21	30	6	9	15	19	33

EUROPE

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

LE TITRE RETOURNE A VIENNE

VIENNE. — Le champion d'Autriche s'appelle Austria de Vienne. C'est maintenant décidé après la victoire nette (3-0) du leader contre Salzbourg, à Vienne. Il y a encore deux journées à jouer, mais Austria se trouve en tête avec sept point d'avance sur l'ancien champion Wacker Innsbruck. C'est la première fois depuis cinq ans qu'un club de Vienne obtient le titre. Rappelons qu'Innsbruck l'avait gagné quatre fois et Voest Linz une fois depuis 1970, quand Austria fut le dernier champion viennois.

Austria ne possède aucune vedette. Il s'agit d'une équipe assez jeune avec plusieurs grands espoirs. La plupart des joueurs n'ont que 21 ans, et il n'y a que deux joueurs plus âgés, l'ailier gauche Morales, ancien joueur de l'équipe d'Uruguay, et l'avant centre Pirkner, le deuxième au classement des meilleurs buteurs. L'entraîneur, Karl Stotz, qui était le libero d'Austria du temps d'Oewirk, il y a dix ans, fut à la base de ce succès inattendu.

« Je suis d'accord avec nos dirigeants qu'il vaut mieux former une équipe avec des jeunes espoirs que d'acheter des anciennes vedettes qui n'existent presque pas en Autriche. Nous n'avons pas l'argent nécessaire pour acheter des vedettes à l'étranger. »

Austria, qui avait toujours la réputation d'être le club ayant la meilleure technique en Autriche depuis l'époque de Sindelar, Nausch, Adamek, etc, touche l'argent d'une société de sécurité en Autriche. Le directeur du club, M. Walter, est le représentant de Peugeot en Autriche. « On a décidé de faire un voyage en avion spécial avec toute l'équipe à Paris pour deux jours, mais sans femmes. »

« C'est une chose délicate, nous dit M. Stotz, mais on ne va pas à Paris avec sa femme. »

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Hambourg, vice-leader, fait également une brillante carrière en Coupe, témoin sa demi-finale (1-0) à rejouer chez Bayern : 1 pt. A relever également le gros score inattendu de Dusseldorf (5-1) face à Kaiserslautern : 1 pt.

BELGIQUE. — Anderlecht termine en beauté sa saison en Coupe en s'attribuant le trophée (4-0) devant Lierse : 2 pts.

ESPAGNE. — C'est encore la Coupe où en 1/4 de finale Atletico Madrid élimine Barcelone : 1 pt.

FRANCE. — Paris Saint-Germain abat le leader Sochaux chez lui 4-1 : 2 pts. En match difficile Saint-Etienne obtient un précieux résultat nul (2-2) à Bastia : 1 pt et Nice (1-1) à Nantes : 1 pt. Enfin en match en retard Lyon obtient le nul (1-1) à Saint-Etienne : 1 pt.

PORTUGAL. — Pour la Coupe on a joué les 1/2 finales. Boavista a éliminé Sétubal (2-0) : 1 pt et Guimaraes a fait de même du Sparting (2-1) : 1 pt.

SUISSE. — Avant-dernière journée de Championnat au cours de laquelle le leader Zurich est allé imposer sa loi à Lausanne (3-0) : 1 pt. De son côté Servette a terminé très fort en s'imposant à Bâle (3-0).

CHALLENGE EUROPEEN

1.	Liverpool (Angleterre)	35 pts
2.	P.S.V. (Hollande)	29 pts
3.	Club Bruges (Belgique)	28 pts
4.	Real Madrid (Espagne)	25 pts
5.	Saint-Etienne (France) + 1	24 pts
	Anderlecht (Belgique) + 2	24 pts
7.	Bayern (All. Ouest)	23 pts
8.	Moenchengladbach (Al. Ouest)	20 pts
9.	Zurich (Suisse) + 1	18 pts
10.	Benfica (Portugal)	17 pts
11.	Torino (Italie)	16 pts
	Manchester Utd (Angleterre)	16 pts
13.	Rangers (Ecosse)	15 pts
	Feyenoord (Hollande)	15 pts
	F.C. Porto (Portugal)	15 pts
16.	Servette (Suisse) + 1	14 pts
	Francfort (All. Ouest)	14 pts
	West Ham (Angleterre)	14 pts
	Ajax (Hollande)	14 pts
20.	Juventus (Italie)	13 pts
21.	Atletico (Espagne) + 1	12 pts
	Nice (France) + 1	12 pts
23.	Hambourg (All. Ouest) + 1	11 pts
	Queen's Park (Angleterre)	11 pts
25.	F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
	Nancy (France)	10 pts
	Young Boys (Suisse)	10 pts
	Lyon (France) + 1	10 pts
29.	Kaiserslautern (All. Ouest)	9 pts
	Metz (France)	9 pts
	Celtic (Ecosse)	9 pts
	Racing White (Belgique)	9 pts
	Young Boys (Suisse)	9 pts
34.	Grasshoppers (Suisse)	8 pts
	Antwerp (Belgique)	8 pts
	Milan A.C. (Italie)	8 pts
	Ipswich (Angleterre)	8 pts
	Lausanne	8 pts
	Schalke (All. Ouest)	8 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS

• Les buteurs des championnats Printemps - Automne ont été inclus.

KAIAFAS (Omnia Nicosie)	28	39
BIANCHI (Reims) + 2	36	32
MATTSSON (Oester)	26	31
JORDAO (Benfica)	30	30
RISI (Zurich) + 1	25	30
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 2	33	30
NENE (Benfica)	30	29
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	31	29
GEELS (Ajax)	33	29
M. FERNANDES (Sporting)	30	28
FISCHER (Schalke)	33	28
CUBILLAS (Porto)	30	28
BRADLEY (Finn Harp)	26	27
ONNIS (Monaco)	36	27
BJARNE PETERSEN (K.B.)	30	26
POSTHUMUS (Lierse)	36	26
DALGLISH (Celtic)	36	24
KREISCHE (Dynamo Dresde)	26	24
Mc DOUGALL (Norwich)	42	23
RENSENBRINCK (Anderlecht)	36	23
IORDANESCU (Steaua)	31	23
CURIONI (Metz) + 1	36	23
PETTIGREW (Motherwell)	36	22
MARCOU (Apoel Chypre)	28	22
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	33	22
KOUDIJZER (Waregem)	36	22
PLATINI (Nancy)	36	22
BEER (Hertha) + 1	33	22
CH. PETERSEN (Koege)	30	21
MOGEN HANSEN (Naestved)	30	21
QUINI (Gijon)	34	21
JANSEN (Feyenoord)	33	21
GALLIS (Kosice) + 1	30	21
CERVIN (Malmoe)	26	20
DUNCAN (Tottenham)	42	20
PULICI (Torino)	30	20
PISSINGER (Aris)	22	20
MULLER (Red Boys)	22	20
PINTENAT (Sochaux) + 1	36	20

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

LE 171e BUT DE SANTRAC

BELGRADE. — A quatre journées de la fin du championnat, Hajduk est devenu leader avec un point d'avance devant Partisan. Plus précis, samedi, Hajduk a battu Celik par 3-0 et Partisan fut battu par Belgrade par 2-1 grâce à Santrac qui a marqué son 171e but en championnat yougoslave, ce qui est le record. Après cette victoire, Belgrade s'est un peu éloigné de la zone dangereuse. Au match Belgrade-Partisan assistait le président de la F.I.F.A., M. Havelange, qui était l'invité de la fédération yougoslave.

C'est donc Hajduk qui est le favori numéro 1 pour le titre, et au fond du classement se trouve Radnicki (Kragujevac), candidat numéro 1 à la descente en Division II, surtout après la catastrophe de dimanche : 0-6 contre Sloboda.

Après 5 défaites consécutives, l'Etoile Rouge a fait match nul (2-2) contre Vojvodina. En première mi-temps l'équipe de Novi-Sad était supérieure et menait par 2-0. En seconde mi-temps, la formation de Belgrade a dominé en marquant 2 buts mais a perdu toutes ses chances pour la première et même pour la deuxième place du classement.

Vardar a attaqué tout le temps pour marquer le but, de telle façon qu'il a échappé à la descente en Division II. Dynamo s'est défendu tout le temps pour faire un match nul, gagner un point et rester au sommet du classement. Résultat final : 0-0.

Le niveau de presque tous les matches était assez médiocre. Les averses et le climat automnal ont accompagné les rencontres de la 30e journée du championnat qui continuera le 27 juin après le tournoi final de la Coupe des nations en Yougoslavie.

MARIC A SCHALKE

Le gardien de Velez et de l'équipe nationale de Yougoslavie, Enver Maric a signé un contrat avec l'équipe allemande de Schalke où joue déjà un autre international yougoslave, Oblak.

LA COUPE DU MONDE 1990

J. V.

BELGRADE. — Le président de la F.I.F.A., M. Havelange, a passé trois jours à Belgrade en tant qu'invité de la Fédération du football yougoslave. En cette occasion, M. Havelange a tenu une conférence de presse. D'après lui, la Yougoslavie est le candidat numéro un pour l'organisation du Championnat du monde de 1990. On parla à ce sujet de la réunion de la F.I.F.A. à Buenos Aires (1978) avec le Championnat du monde en Argentine. A la question : « La Chine sera-t-elle affiliée à la F.I.F.A. ? » Le président Havelange a répondu que cette question ne posait aucun problème. Si par exemple l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est, la Corée du Sud et la Corée du Nord peuvent collaborer à la F.I.F.A., pourquoi la Chine et Formose ne le pourraient-elles pas ?

Le président de la F.I.F.A. a accepté l'invitation de la Fédération yougoslave pour assister au match final, le 20 juin à Belgrade, de la Coupe des Nations.

(29e journée)

Kraguevac - Hajduk	0-0
Zelernicar - Vojvodina	4-2
Celik - Vardar	0-0
Etoile Rouge - OFK Beograd	0-1
Dynamo - Olympija	2-1

(30e journée)

Vardar - Dynamo	0-0
Olympija - Rijeka	1-1
Titograd - Nis	3-1
Vojvodina - Etoile Rouge	2-2
OFK Beograd - Partizan	2-1
Hajduk - Celik	3-0
Sloboda - Kraguevac	6-0
Sarajevo - Borac	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	43	30	17	9	4	48	20
2. Partizan	42	30	18	6	6	49	28
3. Dinamo	39	30	15	9	6	33	20
4. Etoile Rouge	37	30	15	7	8	52	27
5. Vojvodina	30	30	9	12	9	35	34
Celik	30	30	10	10	10	24	26
Velez	30	30	11	10	9	22	27
8. Borac	29	30	9	11	10	32	35
9. Sloboda	28	30	10	8	12	38	35
Rijeka	28	30	9	10	11	30	31
Sarajevo	28	30	10	8	12	39	43
Olympija	28	30	10	8	12	36	40
13. OFK Beograd	27	30	11	5	14	31	44
Titograd	27	30	10	7	13	24	37
15. Vardar	25	30	8	9	13	37	34
Nis	25	30	6	13	11	24	37
17. Zeleznicar	24	30	8	8	14	32	44
18. Kraguevac	21	30	7	7	16	24	48

Buteurs : Vabec (Dinamo), 17 ; Bjegovic (Partizan), 17 ; Halilhodzic (Velez), 12.

COUPE DES NATIONS : TOUT EST PRET

BELGRADE. — Après la France (1960), l'Espagne (1964), l'Italie (1968), la Belgique (1972), la Yougoslavie est l'organisateur de la 5e Coupe des Nations. Qui sera le champion ? On ne sait pas, mais ce que l'on sait c'est que l'organisation d'alpha à oméga sera au plus grand niveau sur tous les points, surtout en ce qui concerne la presse qui bénéficiera de larges privilèges.

Le chef, le cerveau, le calculateur de la 5e Coupe des Nations à Belgrade et à Zagreb est le secrétaire général de la Fédération, M. Stojkovic, ancien journaïste sportif qui a déjà été décoré pour son excellente organisation du match final de la Coupe des Champions 1973 à Belgrade, entre Ajax et Juventus.

Les hôtels, à Belgrade et à Zagreb mêmes et dans les environs, jusqu'à 100 km sont réservés à l'intention des supporters des équipes étrangères. Un groupe de Hollandais passera quelques jours au bord de la mer. A Belgrade le rassemblement de la presse se fera à l'hôtel Flavia et à Zagreb à l'Hôtel International.

Le stade de l'Etoile Rouge à Belgrade compte 98.856 places et le stade de Dynamo à Zagrheb 64.134. Ils sont prêts pour la Coupe des Nations.

Il ne reste plus qu'à terminer à Belgrade l'installation de 300 lignes téléphoniques directes et 35 cabines pour la télévision. On attend 1.000 journalistes venant de tous les coins de l'Europe. On espère que s'ils sont contents de l'organisation ils le seront également des prestations des quatre meilleures équipes nationales européennes.

J. V.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

LEVSKI SOUFFLE LA COUPE AU C.S.K.A.

Juste retour des choses.

Levski Spartak, longtemps leader, s'est vu « souffler » le championnat et le titre à l'avant-dernière journée par le C.S.K.A. Il a pris sa revanche en Coupe, en battant l'équipe militaire 4-3 et la privant ainsi du doublé qui aurait couronné sa saison 76.

Le choc C.S.K.A.-Levski Spartak ne fut donc pas seulement un match revanche : ce fut surtout un choc de prestige. Mais alors, puisque le championnat vient de se terminer dans une apathie qui ne présage rien de bon (il est question des équipes militaires : Trakia, Slivène, Cernomoré, qui ont contribué au succès final de C.S.K.A.), revenons à cette finale de la Coupe autrement ouverte dans laquelle les deux meilleures formations du moment ont joué le jeu sans aide extérieure.

Le match a débuté sur les chapeaux de roues et il ne fallut pas moins de 120 minutes pour connaître le vainqueur.

Le début de la rencontre fut à l'avantage de Levski Spartak, qui menait après 20 minutes de jeu 2-0 : Jordanov (18e) et Panov (21e).

Mais C.S.K.A. n'avait nullement capitulé et sur coup franc de Kolev (36e) et action individuelle de Denev (40e) les deux finalistes se retrouvaient à égalité : 2-2.

Le temps réglementaire se terminait donc sur une pression très forte des militaires et il fallut avoir recours aux prolongations.

Dans la première, Levski Spartak reprenait l'initiative sur but de Tzvetkov (93e), mais Goranov remettait par un tir puissant des 20 mètres les deux équipes de nouveau à égalité : 3-3.

Lors de la seconde prolongation, l'arrière et capitaine de Levski Spartak, l'international Ivkov montait à l'attaque et de la tête marquait pour son club (100e).

Ce fut donc là aussi le score final de ce choc, qui fut l'expression de l'engagement total des deux équipes de tête, qui ont dominé le championnat 1976.

HONGRIE

(27e journée)

Honved - Ferencvaros	1-3
Vasas - Ujpest	5-4
Csepel - Tatabanya	1-1
Kaposvar - M.T.K.	0-0
Salgotarjan - Raba	0-0
Szeged - Diosgnyor	2-1
Zalaegerszeg - Haladas	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	41	27	18	5	4	59	35
2. Videoton	40	27	17	6	4	55	22
3. Ujpest	38	27	17	4	6	71	44
4. Honved	33	27	13	7	7	44	29
5. Vasas	30	27	13	4	10	57	38
6. Haladas	28	27	11	6	10	34	35
7. Zalaegerszeg	26	27	9	8	10	43	41
8. M.T.K.	25	27	11	3	13	40	36
Salgotarjan	25	27	7	11	9	36	41
Tatabanya	25	27	10	5	12	38	44
11. Kaposvar	22	27	5	12	10	35	48
Raba	22	27	6	10	11	29	42
Diosgnyor	22	27	6	10	11	21	38
14. Csepel	21	27	6	9	12	29	45
Bekescsaba	21	27	7	7	13	22	38
16. Szeged	13	27	4	5	18	22	50

COUPE
(finale)

Levski Spartak - C.S.K.A. (après prolongations)	4-3

(30e journée)

Akademik - J.S.K. Spartak	3-2
Levski Spartak - Loc. Sofia	1-0
C.S.K.A. - Slavia	3-3
Slivène - Botev	2-0
Loc. Plovdiv - Pirine	4-0
Dounav - Trakia	1-0
Beroé - Pernik	5-0
Cernomoré - Plévène	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	43	30	18	8	4	61	30
2. Levski Spartak.	41	30	16	9	5	58	33
3. Akademik	37	30	14	9	7	35	25
4. Loc. Plovdiv	33	30	12	9	9	43	33
5. Slavia	32	30	11	10	9	43	41
Trakia	32	30	10	12	8	24	26
7. Slivène	31	30	13	5	12	29	30
8. Loc. Sofia	29	30	9	11	10	35	33
Donnav	29	30	11	7	12	32	38
10. Béroé	28	30	8	12	10	37	39
11. J.S.K. Spartak	27	30	10	7	13	32	33
Pirine	27	30	7	13	10	24	28
Botev	27	30	11	5	14	30	36
14. Pernik	26	30	8	10	12	30	46
15. Cernomoré	24	30	7	10	13	35	44
16. Plevène	14	30	4	6	20	32	63

Buteurs : Petkov (Beroé), 19 ; Panov (Levski Spartak), 16 ; Christov (Dounav), 14.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK

OSTRAVA DÉTRONE SLOVAN

PRAGUE. — Le dénouement est tombé à la dernière journée. La hiérarchie n'a pas été respectée. Le champion sortant, Slovan Bratislava, fut proprement détrôné par Banik Ostrava, le troisième larron.

Si l'on se rend compte qu'Ostrava était à mi-Championnat à la douzième place et à la fin champion en titre, chapeau ! Ostrava était de loin l'équipe la plus efficace du printemps pour avoir fait ce formidable bond en avant. Il passa Slovan à l'avant-dernière journée, où celui-ci fut tenu en échec à Brno. Pivarnik y égalisa seulement par un but très heureux.

La victoire du Slovan à Bratislava, devant 25.000 spectateurs, par 2-0, sur Slavia Prague, n'a servi à rien parce que Ostrava gagna à Pizen 1-0 (but, à la sixième minute, de la tête de Slonko) et termina en tête avec un point d'avance sur Slovan et Slavia.

Couronné pour la première fois de son histoire, le combatif Banik Ostrava donna une amère leçon à Slovan.

Parfois brillant, parfois chanceux, mais par trop irrégulier, Slovan valait cette saison surtout par sa ligne d'arrières internationaux, Pivarnik, Capkovic, Ondrus, Geogh avec Vencel dans les buts. Son milieu de terrain et son attaque étaient bien plus faibles, sauf quelque fois Masny à l'aile droite.

Le jeu, parfois froid, académique, un peu prétentieux ne fut pas corrigé par son entraîneur Venglos. D'ailleurs il s'en va et sera remplacé par Vican, de retour de Ruch Chorzow.

Coutumier des récriminations contre le mauvais sort et contre les arbitres, Slovan est parvenu à faire changer l'arbitre primitivement désigné et le faire remplacer pour le match Slovan-Slavia par... l'Allemand Gloeckner dont l'arbitrage catastrophique lors de Galles-Yougoslavie n'avait pas eu d'écho jusqu'en Europe centrale.

Gloeckner distribua des avertissements comme à son habitude et priva Slavia d'un but régulier pour une raison futile. Finalement Slovan gagna par 2-0. D'abord à la 38e minute par l'arrière Ondrus, toujours lui, et pas Svehlik à la 89e minute.

Mais les joueurs connaissaient depuis la mi-temps le danger crucial représenté par Ostrava qui menait à Pizen 1-0. A la fin du match à Bratislava, ce fut la douche froide.

Slovan ne peut aucunement contester la supériorité d'Ostrava, étant deux fois battu en championnat par ce club. D'abord en automne à Bratislava par 1-3 et au match retour à Ostrava, fin mai, par 2-1.

Les neuf défaites du Slovan en championnat ont pesé lourd dans la balance, contre sept défaites seulement à Ostrava, tous les autres clubs ayant accusé au moins dix défaites.

Banik Ostrava n'est pas une équipe inconnue en Europe. Il y a deux ans, en coupe de l'UEFA, il avait successivement sorti Saint-Sébastien, Nantes et Naples. Il ne succomba que devant M'Gladbach, futur vainqueur de cette coupe.

Clovan peut encore se racheter en Coupe de Tchécoslovaquie, les deux matches de la finale contre Sparta Prague (2e division) étant au programme les 24 et 27 juin.

Les deux condamnés sont Jablonec et Trinec, les nouveaux promus ne sont pas encore connus. Trois clubs dont Sparta Prague restant toujours en balance pour les deux places.

NORVEGE

(7e journée)

Lillestroem - Brann	3-1
Viking - Rosenborg	2-0
Hammarkam - Ujoendalen	0-2
Molde - Fredrikstad	3-0
Stroemsgodsen - Start	1-0
Vard - Bryne	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestroem	12	7	5	2	0	14	4
2. Ujoendalen	9	7	4	1	2	11	7
3. Hammarkam	8	7	3	2	2	13	8
Brann	8	7	3	2	2	11	9
Viking	8	7	2	4	1	7	5
Rosenborg	8	7	3	2	1	5	3
7. Bryne	6	7	2	2	3	9	8
Fredrikstad	6	7	2	2	3	8	10
Start	6	7	2	2	3	5	7
Stroemsgodset	6	7	2	2	3	6	16
11. Molde	4	7	2	0	5	10	11
12. Vard	3	7	0	3	4	3	12

(30e journée)

Plzen - Ostrava	0-1
Slovan - Slavia	2-0
Trinec - Brno	1-3
Dukla - Bohemians	1-1
Teplice - Trencin	2-2
Jablonec - Kosice	1-1
Locomotiva - Inter	3-0
Zilina - Trnava	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Banik Ostrava	37	30	14	9	7	37	29
2. Slovan	36	30	15	6	9	49	25
Slavia	36	30	16	4	10	50	33
4. Dukla	35	30	15	5	10	52	36
5. Teplice	32	30	12	8	10	36	44
6. Brno	31	30	11	9	10	35	28
Inter Bratislava	31	30	12	7	11	34	27
8. Loc. Kosice	30	30	12	6	12	55	50
Bohemians	30	30	10	10	10	35	31
10. Spartak Trnava	29	30	12	5	13	35	32
11. V.S.S. Kosice	28	30	11	6	13	45	42
Zilina	28	30	12	4	14	38	42
13. Skoda Plzen	27	30	10	7	13	34	48
14. Trencin	26	30	9	8	13	23	53
15. Jablonec	24	30	7	10	13	28	51
16. Trinec	20	30	8	4	18	22	37

Buteurs : Gallis (Kosice), 21 ; Nehoda (Dukla), 17 ; Panenka (Bohemians), 15.

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

L'ASCENSION DE TRABZONSPOR

ISTANBUL. — Pour la première fois en Turquie, une équipe d'Anatolie a changé la tradition de la ligue détenue depuis dix-sept ans par les « grands » d'Istanbul : Fenerbahçe, Galatasaray et Besiktas.

Trabzonspor, fondé en 1967 à Trabzon, ville située sur les bords du littoral de la mer Noire, est passé en Division nationale en 1974. Il a joué les finales de la Coupe de Turquie en 1975 contre Besiktas (1-0 et 0-2) et en 1976 contre Galatasaray (1-0 et 0-1 après prolongation).

Trabzonspor vient de remporter le Championnat de Turquie 1975-1976 et détient le record des matches gagnés : dix-sept. Il a aussi encaissé le moins de buts : quatorze.

L'exploit de Trabzonspor apportera-t-il du nouveau dans le football turc, dont les grandes équipes avaient le monopole sur les transferts des bons joueurs ? Cette nouvelle équipe apportera-t-elle un intérêt quelconque à l'heure des Coupes d'Europe 1976-1977 ? Attendons.

En cette dernière journée du Championnat, le leader a clôturé la saison, chez lui, par un match nul (1-1) face à Besiktas. Ce dernier est rentré heureux du résultat obtenu devant le champion.

Fenerbahçe jouant chez lui devant une poignée de spectateurs a battu Altay 1-0.

A Izmir, Galatasaray, devant Göztepe, a échappé à une catastrophe (0-2). Grâce à ce score, Göztepe reste en Division nationale, mais en quatorzième position.

Adanaspor a battu un record en marquant six buts contre Balikesir, qui est expédié en Deuxième Division. Donc Ankaragücüet et Balikesir, lanternes rouges, descendent de division.

C'est finalement Cemil (Fenerbahçe) qui a remporté le titre du meilleur marqueur pour la saison 1975-1976 avec dix-huit buts à son actif. Ali Osman (Ankaragücü) est deuxième avec dix-sept buts.

Une grande finale opposait, à Istanbul, le leader, Trabzonspor, à Galatasaray. Prétextant qu'il était le plus fort, Trabzonspor a voulu prouver qu'il était le plus fort. Mais il trouva en Galatasaray une équipe jeune, dynamique et rapide, qui prouva le contraire. Après une mi-temps vierge, Galatasaray marqua aussitôt après par B. Bülent (48e), 1-0. Ce fut d'ailleurs l'unique but de cette partie, très disputée. Mais Trabzonspor ayant gagné 1-0 au match aller, il a fallu, à l'issue du temps réglementaire jouer la prolongation durant laquelle les deux équipes acharnées à marquer ne purent encore conclure. Il a donc fallu avoir recours aux penalties. Les tirs de Galatasaray furent supérieurs à ceux de Trabzonspor (5-4).

Ainsi donc, après une lutte de 120 minutes, ce fut Galatasaray qui enleva pour la sixième fois depuis 1962 la Coupe de Turquie. Il a prouvé ainsi aux 42.000 spectateurs présents qu'il était le meilleur dans cette finale. Le stade Inönü avait battu également un record de recettes : 1.005.710 livres turques.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur

8 F la pièce

SOUVENIR DE LA FINALE :

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

LE 12 MAI A GLASGOW

Aux couleurs de :

St-Etienne

ET DU

Bayern

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM**

67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter **1 F** port emb.

(31e journée)

Trabzonspor - Besiktas	1-1
Göztepe - Galatasaray	2-0
Fenerbahçe - Altay	1-0
Adanaspor - Balikesir	6-1
Giresunspor - Ankaragücü	0-0
Boluspor - Eskisehirspor	0-0
Bursaspor - Orduspor	1-1
Zonguldakspor ? Ad. Demirspor	4-1

COUPE
(finale)

Galatasaray - Trabzonspor (Galatasaray vainqueur après prolongation et penalties.)	0-1 et 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	43	30	17	9	4	36	14
2. Fenerbahçe	40	30	14	12	4	40	18
3. Galatasaray	37	30	12	13	5	36	23
4. Adanaspor	36	30	13	10	7	36	27
5. Altay	30	30	9	12	9	31	32
6. Giresunspor	28	30	8	12	10	27	27
7. Boluspor	28	30	9	10	11	34	38
8. Adanademirspor	28	30	10	8	12	32	36
9. Eskisehirspor	27	30	8	11	11	29	29
10. Bursaspor	27	30	9	9	12	30	33
11. Besiktas	27	30	5	17	8	25	32
12. Orduspor	27	30	7	13	10	20	27
13. Zonguldakspor	26	30	7	12	11	25	25
14. Göztepe	26	30	7	12	11	31	32
15. Ankaragücü	25	30	8	9	13	33	48
16. Balikesir	25	30	9	7	14	18	39

SUEDE (Henri MILLE)

SOUS LE SIGNE DE L'OFFENSIVE

STOCKHOLM. — Il y a une dizaine de jours, l'entraîneur national, Georges Aaby Ericsson, affirmait que le niveau du jeu fourni par les clubs de Division nationale était médiocre et que les meilleures équipes n'avaient pas encore atteint la classe européenne.

Les équipes, vexées par cette critique, ont voulu, lors de cette neuvième journée, démontrer qu'elles savent jouer au football. Aussi les spectateurs suédois ont assisté à un festival du football offensif : vingt-deux buts ont été marqués en sept matches. Seule une rencontre s'est terminée sur un score nul (0-0) à la suite d'un match médiocre entre Oerebro et Aatvidaberg.

Elfsborg, qui semblait voué à un échec cuisant, a fait sensation en battant le « challenger » Sundsvall IFK par 6 à 2 (1-1), qui avait pendant longtemps occupé la tête du classement. Le nouvel entraîneur d'Elksborg, Bent Linderoth, qui a pris ses fonctions il y a cinq jours, a, semble-t-il, redonné confiance à ses joueurs, et le test contre Sundsvall permet de croire en une remontée de ce club.

Sundsvall, quant à lui, subit sa quatrième défaite consécutive. Après avoir surpris tout le monde en début de Championnat, en pratiquant un jeu offensif et dynamique, cette équipe continue toujours à étonner... par son incroyable défaillance.

Le classement au tableau a subi jusqu'à présent un bouleversement jamais encore vu en Suède. Malmoe FF, le champion en titre, enregistre sa quatrième victoire consécutive après avoir eu un mauvais début. Cette équipe vient de battre Djurgaarden, qui est actuellement dans le creux de la vague.

De son côté, Norrkoeping a totalement dominé Landskrona. Oester en a fait de même face à AIK Solna, et Halmstad a dominé Kalmar FF, le deuxième nouveau venu en Première Division.

Mais l'équipe qui a le plus étonné et qui est de plus en plus prise au sérieux, c'est celle de Stockholm Hammarby. Durant les six dernières années, cette équipe a toujours lutté avec plus ou moins d'espoir pour se maintenir parmi l'élite. Elle était capable du meilleur comme du pire. Elle jouait bien au football quoique avec un certain esprit « bohémien ». Cette année, elle est très stable, et pratique un football très agréable. Enfin une équipe technique qui surprend son adversaire par un jeu toujours original et diversifié. La défense, qui faisait avant défaut, est en ce moment la meilleure en Suède.

(9e journée)

Elfsborg - Sundsvall	6-2
Halmstad - Kalmar	2-0
Hammarby - Oergryte	3-1
Malmoe - Djurgarden	2-0
Norrkoeping - Landskrona	4-0
Oerebro - Atvidaberg	0-0
Oester - Aik	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Halmstad**	13	9	6	1	2	16	9
2. **Malmoe**	12	9	4	4	1	15	7
Hammarby	12	9	4	4	1	11	5
4. **Norrkoeping**	11	9	5	1	3	17	9
Oester	11	9	3	5	1	12	7
6. **Landskrona**	10	9	3	4	2	9	11
7. **Sundsvall**	9	9	4	4	1	13	6
Oerebro	9	8	2	5	1	6	6
9. **Atvidaberg**	8	9	3	2	4	12	11
Kalmar	8	9	2	4	3	10	11
11. **Aik**	6	9	1	4	4	9	14
Djurgarden	6	8	2	2	4	8	13
13. **Oergryte**	5	9	2	1	6	8	15
14. **Elfsborg**	4	9	1	2	6	8	20

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

W. A. C. OU EL JADIDA ?

CASABLANCA. — Poursuivant leur lutte à distance WAC et El Jadida se sont opposés au cours de la 26e journée du Championnat du Maroc, respectivement à Sale et à Marrakech.

Cependant, la victoire d'El Jadida est une véritable performance car elle a été acquise à l'extérieur devant une formation luttant pour sa survie chez les grands. L'international d'El Jadida, Baba, celui-là même qui avait marqué le fameux but du match nul contre la Guinée qui permit au Maroc de remporter la Coupe d'Afrique des Nations, a inscrit l'unique but de la partie, disputée à Marrakech par une chaleur terrible à la 80e minute.

Par conséquent, et après les nuls blancs obtenus par Raja à Rabat face au FAR, la lutte pour l'attribution du titre se circonscrit désormais entre le WAC et El Jadida. Un seul point sépare toujours les deux formations, ce qui laisse présager d'autres journées chaudes d'ici à la fin du Championnat. La victoire du WAC sur Salé fut obtenue sur deux penalties transformés par Chicha à la 37e minute et Shaida à la 88e minute. Auparavant, Saber avait ouvert la marque à la 25e minute.

Dans le bas du classement, à la suite de l'homologation de la défaite par forfait du Raja contre Mohammedia, la situation des Mellalis est toujours critique en dépit du nul réalisé à Meknès. Quant à Marrakech après sa défaite « at home », face au Jdidis, sa cause est entendue d'où la condamnation en Seconde Division.

Tetouan, le troisième menacé, n'a pu faire mieux que partager les points avec l'équipe de Faras. A signaler, au cours de cette même 26e journée, les scores fleuves obtenus par Fès et Settat aux dépens, respectivement, de Sidi Kacem et d'Oudjda. Sidi Kacem, mené par 5-0, a préféré quitter le terrain à la 67e minute de jeu.

(26e journée)

WAC - Salé	3-0
Marrakech - El Jadida	0-1
Fès - Sidi-Kacem	5-0
(match arrêté à la 67e minute)	
Fus - TAS	1-0
FAR - Raja	0-0
Tetouan - Mohammedia	2-2
Settat - Oujda	3-0
Meknès - Beni Mellal	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **WAC**	64	26	15	8	3	47	19
2. **El Jadida**	63	26	16	5	5	31	15
3. **Raja**	60	26	10	14	2	29	20
4. **Mohammedia**	55	26	9	11	6	36	29
5. **Salé**	53	26	9	9	8	26	25
5. **Fès**	53	26	10	7	9	34	26
7. **Meknès**	52	26	6	14	6	21	27
8. **Fus**	52	26	8	10	8	29	25
9. **Tas**	51	26	8	8	10	32	34
10. **Settat**	50	26	7	10	9	28	29
11. **FAR**	49	26	7	9	10	19	26
12. **Oujda**	47	25	6	11	8	18	23
13. **Sidi Zacem**	47	26	5	11	10	23	38
14. **Tetouan**	46	26	5	10	12	14	31
15. **B. Mellal**	45	26	5	10	11	27	30
16. **Marrakech**	40	25	1	13	11	20	38

TUNISIE (HAKIM)

CLUB AFRICAIN-ESPÉRANCE EN FINALE

TUNIS. — Semaine riche en événements décisifs puisqu'elle désigna les qualifiés pour la finale de la Coupe de Tunisie et enregistra un sérieux avantage pour le maintien du Stade Tunisien.

Les demi-finales ont souri au Club africain et à l'Espérance Sportive de Tunis. Les premiers, en net regain de forme, ont éliminé l'Etoile du Sahel. En évoluant intelligemment en début de match pour obtenir le but (Khouini 35e minute) et en gelant le jeu durant la seconde période, les Clubistes ont eu raison des Sahéliens, amorphes et mal inspirés. Les seconds ont peiné avant d'arracher en fin de match leur qualification. Misant sur le duo Parak-Témime, les Espérantismes ont fini par trouver la faille. Bien servi par une longue balle, Temime se débarrassa d'un joli crochet de Jbali et battit avec une rare maîtrise le gardien de but Boukhris. Gobantini, malheureux dans ses essais, s'est réhabilité en inscrivant le second but à la 88e minute.

Fantastique réveil du Club Africain et de l'Espérance qui disputeront la finale après avoir écarté respectivement le C.S.S., l'Etoile du Sahel pour les uns, le Stade Soussien, l'A.S. Marsa pour les autres.

Le Stade Tunisien a pris lors de la première confrontation des barrages, une sérieuse option pour son maintien en division nationale.

Les Stadistes ont misé sur l'offensive pour prendre l'avantage. Face à une défense des divisionnaires désarticulés par les nombreuses impulsions de Limam, le Stade Tunisien n'a matérialisé sa supériorité qu'une seule fois par l'intermédiaire de Khemiri à la 12e minute. Un long moment d'inefficacité fut suivi dès la reprise par un second but de Belhaoula à la 54e minute. Deux-zéro, c'était la victoire confortable en attendant la seconde explication à Menzel-Bourguiba ! C'était mal connaître les visiteurs dont la réaction porta ses fruits très vite : un penalty transformé par Daoudi à la 56e minute puis une égalisation signée Hedhili (66e minute).

Ce nuage passé, les Stadistes se reprirent quatre minutes plus tard pour prendre de nouveau l'avantage par Limam 70e sur penalty, puis pour creuser l'écart par le même joueur 86e minute et Brik 88e minute.

RESULTATS

Club Africain bat Etoile du Sahel : 1-0 ;
Espérance bat AS Marsa : 2-0 ;
Stade Tunisien bat SAMB : 5-2.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE N. A. H. D. VERS LE TITRE

ALGER. — Samedi soir, pour son troisième match en huit jours, le M.C. Alger n'a pu surmonté l'écueil Harachi.

Un écueil qui n'avait d'ailleurs nullement besoin de sortir sa panoplie de l'antijeu pour contrer un leader fatigué, assuré de football et dont on se demande avec inquiétude s'il aura suffisamment de ressources pour préserver vendredi prochain, au Caire, la totalité de l'acquis des trois buts obtenus lors du match aller.

D'autant plus que son avant centre, Bousri, durement touché à la suite d'une violente agression d'un denfensuer de Harachi et incertain pour les retrouvailles avec les Egyptiens.

Pour en revenir au championnat national, le faux pas des verts et rouges risque fort de leur faire perdre un titre qui paraissait être depuis plusieurs semaines leur propriété.

En effet, les Marins, stimulés par la perspective de se hisser au niveau de leurs rivaux sur lesquels ils bénéficient de l'avantage du goal-average particulier, ce qui risque de s'avérer, au moment du bilan, particulièrement décisif, n'eurent aucune peine à s'imposer à Annaba face à une formation constantinoise qui pensait déjà à la finale de la Coupe d'Algérie qui se disputera le 19 juin prochain.

Mais derrière ces deux co leaders se profile avec insistance la menace tizi-ouzienne qu'une seule longueur sépare du précieux fauteuil.

Et à priori, compte tenu des calendriers de fin de championnat de ces trois prétendants, celui de la C.N.A.N. est indiscutablement favorable.

Dans le bas du tableau, les jeux sont, cette fois-ci, définitivement faits.

Baina, en ramenant d'Oran, une victoire en laquelle elle crut toujours, même lorsque son adversaire ouvrit le score, a ainsi définitivement assuré son maintien et non moins définitivement condamné Boufarik dont la victoire à Bel-Abbès n'aura donc servi à rien.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

LES TRIBULATIONS DE LA SÉLECTION AUX U. S. A.

RIO. — Si elle a remis le Brésil à flot, cette victoire américaine n'en a pas moins révélé de sérieux problèmes internes. On pensait sincèrement que ceux-ci n'existaient plus au sein de la C.B.D., et pourtant...

Pour disputer les trois rencontres du tournoi, le Brésil a dû effectuer des milliers de kilomètres entre la Californie, la frontière canadienne (Seattle) et l'Etat de New York. Durant ce temps, la sélection italienne se reposait calmement à New Haven, lieu du dernier match.

Lorsque les Sud-Américains débarquèrent à l'aéroport Kennedy, le chauffeur de l'autobus qui les attendait ignorait totalement la route de New-Haven (120 km). Après avoir demandé plusieurs fois son chemin, le brave homme se pointa enfin au Q.G.

Soucieux de régler quelques affaires ou de découvrir la nuit américaine, les membres de l'état-major de la délégation étaient descendus sur Broadway. Les soirées y sont plus gaies, pas vrai !

Pendant ce temps, l'entraîneur Brandao se voyait aux prises avec nombre de problèmes d'intendance. Le restaurant de l'hôtel ne pouvait fournir les repas souhaités, aucun terrain d'entraînement ne se trouvait à courte distance, et pas une chambre ne pouvait être transformée en infirmerie.

Les établissements américains ne sont vraiment pas prévus pour la réception des équipes. Mais aussi, pourquoi l'envoyé spécial de la C.B.D., venu quatre mois plus tôt, n'avait-il pas vérifié tous ces détails ?

Comble d'infortune, en effectuant sa tournée du soir dans les chambres, Brandao découvrit que de discrètes étiquettes indiquaient le numéro de téléphone interne de « masseuses spécialisées prêtes à travailler 24 heures sur 24 ! »

C'en était trop ! Ces femmes de chambre (sic) aideraient difficilement au bon rendement de son équipe. L'entraîneur prit donc la sage résolution d'installer un fauteuil dans le couloir afin d'y passer la nuit. Celle-ci porte conseil, on le sait. Au matin, le coach avait pris deux décisions : d'abord, assumer de fait le commandement de la délégation et ensuite changer d'hôtel, illico.

Son assistant partit dans les brumes de l'aube à la recherche d'un Hilton ou Sheraton quelconque. Brandao appela un autobus, regroupa ses ouailles et fit descendre les bagages. En voiture, Simone, vive la conquête de l'Ouest !

Après un café type jus de chaussette (de footballeur), on téléphona aux dirigeants restés à New York, afin de les informer du changement de programme.

L'autobus se pointa, et la délégation partit planter ses pénates ailleurs.

Lorsque la limousine des dirigeants freina dans un style de film de Kojacs, il n'y avait plus personne. Les notables endormis qui posaient des questions arrivaient comme de vulgaires carabiniers. « Mais où donc l'équipe « vert et or » était-elle passée ? » Allez savoir. Parmi les innombrables établissements de la région, cela ressemblait fort à la recherche d'une aiguille dans une botte de foin. Où étaient les botteurs ? Les Américains prenaient un air fort ahuri lorsqu'ils étaient interrogés. Ils ouvraient de grands yeux étonnés devant les gesticulations de ces personnages rondouillards à peau mate qui gesticulaient en tous sens. Les bribes d'anglais scolaire leur sortant de la bouche semblaient pour les hôtes une langue nouvelle.

Enfin, quelqu'un qui était resté pendu au téléphone un moment revint avec une adresse. On se précipita dans la limousine. Par une série de voies rapides et de spirales en béton, on arriva tout de même à l'hôtel Sheraton où l'équipe avait pris ses quartiers. Hélas, seul un représentant des organisateur s'y trouvait, engagé d'ailleurs dans une discussion portant sur les prix de groupe et de pension complète. Les joueurs, eux, se trouvaient à l'entraînement sous la direction de l'indomptable Brandao.

« Ils finiront bien par revenir pour le déjeuner, lança quelqu'un. Nous n'avons pratiquement pas dormi et un petit déjeuner nous remettrait d'aplomb. »

Suggestion accueillie à l'unanimité. On s'installa donc à la cafeteria devant des œufs au bâcon. « Et pendant ce temps-là, les supporters cariocas pensent que nous nous amusons ! » remarqua une voix à l'accent de Sao Paulo.

Ensuite, il fallut attendre une bonne heure L'équipe eut enfin la bonne idée de rentrer. Cris de joie, Embrassons-nous, Folleville ! En bons Sud-Américains, tout le monde joua admirablement bien la comédie.

Mais c'est bien jouer au football qui s'avère décidément le plus difficile.

LETTRE DU BRESIL

ITALIE, TON FOOTBALL F... LE CAMP !

Les Brésiliens ont remporté le tournoi du bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis, mais après avoir donné des sueurs froides à leurs supporters, face aux Anglais puis aux Italiens.

Les groupes énormes réunis devant les vitrines des magasins d'articles ménagers ayant branché leurs appareils de télévision couleurs restèrent longtemps muets. Ils paraissaient, tout comme leurs représentants, paralysés par la vitesse de la « Squadra Azzura ». Mais en seconde mi-temps, lorsque les Sud-Américains, après avoir subi un bombardement en règle, se réveillèrent enfin, leurs cris de victoire et de soulagement secouèrent toute la ville. Il y avait là des messagers, des retraités, des étudiants et d'autres. J'ai remarqué un facteur avec un paquet de courrier, et un garçon boucher que l'on dut attendre longtemps. Les villes s'étaient arrêtées : elles s'incendièrent soudain de clameurs et de drapeaux.

L'ailier brésilien Lula fut expulsé par l'arbitre uruguayen Baretto, car on ne se faisait de cadeaux, ni d'un côté ni de l'outre.

L'Italie qui avait ouvert la marque se retrouva menée 2-1 après 52 minutes de jeu grâce à deux balles en profondeur de Rivelino, et deux percées fulgurantes de Gil.

Zico, que l'on avait un peu oublié depuis le début de ce tournoi international, se rappela soudain du Real Madrid, intéressé par son acquisition. Il brûla la politesse à trois Italiens, et arrivant sur Faccheti, plaça un tir dans le coin gauche du but de Zoff impuissant : 3-1.

L'avant centre de Vasco de Gama, Roberto, n'allait pas tarder à imiter son coéquipier. Un amorti de la poitrine, un dribble court, et un tir bien placé à mi-hauteur : 4-1. Zoff et Faccheti étaient au désespoir. Leur marquage individuel avec Libéro volait en éclats.

Le jeu se durcit encore et l'ailier Causio se livra à une agression sauvage sur Rivelino. Il fut expulsé à son tour.

Le Brésil, qui avait subi la domination italienne en début de parite, commença alors à danser sur le ventre des joueurs de la péninsule. Petits et grands ponts, roulettes, feintes de corps, tout y passa. Humiliée, la Squadra Azzura donna des coups. Elle perdait par le même 4-1 qu'au mondial mexicain.

Les Brésiliens remportaient le tournoi américain plus facilement qu'ils ne l'avaient espéré.

Au palmarès des deux pays, l'Italie conserve l'avantage par 4 victoires à 3. Jamais les deux pays ne firent match nul. L'Italie l'emporta toujours chez elle, ainsi qu'en 1938, en demi-finale de la Coupe du Monde disputée sur notre sol, à la suite d'un penalty très discuté. Par contre, sur terrain neutre, elle s'inclina deux fois 4-1.

Les Anglais ont encore moins de chance, bien que possédant une équipe supérieure à celle des Transalpins. Depuis 20 ans, soit 1956, ils ne sont plus jamais parvenus à s'imposer aux Brésiliens !

Alain FONTAN.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

J. stag. pro fin contr., 20 a., déf ou mil., ch. cl. pro 2e ou amat 2e ou 3e. Match ess. pos. Ec. no 10.785, O.P.G.-P.A., 116, bis Champs-Elysées, 75008 Paris.

Pro 26 a., déf. titul., libre, ch. club fin saison, rég. indiff. Ecr. no 10.786, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Entrain. dipl. d'Etat, ex-internat. A. désir. s'install. cherche club 3e Div. ou Div. Honn. Sérieux et ambitieux. Ecr. no 10.792, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Monit. diplômé d'Etat, sér. référ. nationales, ch. club comme entr. région Paris. Ecrire no 10.793, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Gard. de but, évol. en 1re Div. en All. fédér., 24 a., 150 m. en pro, ch. place simil. 1re ou 2e Div en France ou en Belg. Ec. no 10.798. Centrale P.A., 116 bis, Ch.-Elys. 75008 Paris.

Gard. but, 22 ans, ay. j. en 1re et 2e Div. pro, ch. club 1re Div. ay. réser. en 3e ou club de 2e D. Ec. no 10.797, O.P.G.-P.A., 116 b., Ch.-Elys., Paris-8e.

Entrain. - joueur dipl. Etat, cher. club Sud-Ouest.. Ec. no 10.801, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Mon. foot 30 a., ex-j. C.F.A. mil. terr., act. ent.-j. P.H., ch. club proc. pl. mon. munic. (BAM). Ec. no 10.800, O.P.G. - P.A., 116 bis, Ch.-Ely., Paris-8e, q. t.

Joueur pro lib., 26 a., libero ou mil., ch. club 1re ou 2e Division. Ecr. no 10.803, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, Paris-8e, q. t.

Offres

Club 3e Divis. Paris rech. avants de pointe, mutation, val. 2e Div. Avantag. Ec. no 10.789, O.P.G. - P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Urgent. Cl. Divis. III, gr. Nord, ch. entr. Sér. réf. dem. Ec. no 10.796, O.P.G. - P.A., 116 bis, Ch.-Elys., Paris.

CLUB 2e Division avec ambit., ch. JOUEURS tous postes (même expros), valeur 2e Divis. Références exigées. Ecr. no 10.795, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra

Cl. corpo, 25 km S.-O. Paris, ch. jeunes bons ailiers droit - stopp. Ecr. no 10.794, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Club D. H. ch. attaq. pour son équipe 1re val. 3e Div. ou D. H. Pl. disponib. mécan. auto. Ecr. Permanence de l'A. S. Cherbourg, 35, rue Tour-Carrée, 50100 Cherbourg.

Cl. PDH, P.-de-C., ch. ent.-joueur dip. Urg. Empl. monit. mun. Sal. int. Ecr. no 10.799, O.P.G.-P.A., 116 bis, Ch.-Elys., 75008 Paris.

Club banl. Est P. H. ambit. (stade 2.500 pl. fin 76), ch. entrain.-joueur, 30 ans envir. Sérieux avantages. Tél. 927-83-11.

Club D. H. Normandie ch. no 9, no 11, stoppeurs Divis. 2 ou 3. Ecr. no 10.802, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Confidentiel monde

■ Zurich est le Saint-Etienne suisse. Champion pour la treizième fois consécutive, il a fait presque aussi bien que les Young Boys (1909, 1910, 1911 ; et 1957, 1958, 1959, 1960).

■ Kuhn et Martinellli, les deux Zurichois, sont tout près du record absolu en Suisse. Six fois champions, ils n'ont plus devant eux au palmarès que Weiler II et Bickel (7 titres chacun).

■ Le club des supporters de Heinz Flohe, l'international allemand, va être dissous. Motif : l'intéressé n'a pas réagi à l'envoi d'une superbe gerbe de fleurs. Ça a vexé les supporters.

■ Le président de Duisbourg aimerait engager Netzer. Mais l'entraîneur s'interroge : « Netzer est-il l'homme qu'il faut pour emmener nos jeunes ? »

■ Le Real Madrid se donne encore quelques jours pour décider de l'avenir de Netzer. Tout dépend des contacts pris avec certaines autres vedettes étrangères.

ACCORDEZ VOS VIOLONS !

Colin Todd est, de l'avis unanime, l'un des joueurs les plus doués du football anglais. Son aisance technique, sa puissance et son intelligence font de lui, à Derby et en équipe d'Angleterre, un arrière central très admiré. Mais voici qu'à 27 ans, il se retrouve au centre d'une querelle entre Dave McKay son entraîneur de club, et Don Revie l'entraîneur national.

Revie, qui l'a utilisé comme arrière droit aux Etats-Unis est absolument ravi de ses performance. « Quelle classe, quel sens du jeu ! »

McKay lui, ne voit pas du tout Colin Todd en arrière latéral, mais en demi. Il va l'utiliser ainsi la saison prochaine : « Je suis sûr qu'il va nous donner quelque chose d'extra au milieu du terrain. Derby aura plus de sécurité et de fantaisie dans son jeu. »

Todd ne se pose pas de question. Il se moque du numéro qu'il porte pourvu qu'il joue. « C'est amusant de changer », dit-il en riant.

VACANCES D'ABORD

Peter Shilton, le gardien international de Stoke City, impose sa volonté. Il a commencé par dire à Don Revie qu'il ne serait plus la doublure de Clemence en sélection. Ensuite, il a avisé ses dirigeants de club qu'il n'effectuerait pas la tournée de trois matches amicaux prévue ce mois-ci en Indonésie. « Mes vacances en famille sont organisées depuis longtemps à cette date. » Stoke City a contacté Tottenham pour le prêt de Pat Jennings.

■ Paul Breitner était à Ulm récemment. Il donnait un coup de main à son ancien collègue footballeur, Hans Meyer, lequel ouvrait une succursale de la Caisse d'Epargne. Breitner a signé beaucoup d'autographes.

■ Le Real Madrid reprendra l'entraînement le 11 juillet et ouvrira sa saison par les tournois de la Corogne et de Malaga.

LE RENONCEMENT DU ROI

On prêtait à Pelé, jusqu'à ces derniers temps, l'intention de poser sa candidature dans l'équipe du Brésil pour la Coupe du monde 1978. On s'appuyait sur la bonne forme du Roi, sur le fait que la sélection brésilienne n'avait jamais retrouvé un véritable style offensif depuis sa retraite, et sur des petites phrases savamment distillées de l'intéressé.

Pelé n'aurait plus du tout l'intention de se prêter à cette manœuvre, laquelle lui aurait été suggérée, pour ne pas dire plus, par ses commanditaires. Commerce oblige. Le Roi se'st en effet aperçu lors du Tournoi du Bicentenaire que les places seraient chères dans l'équipe tri-campeao, qu'on ne souhaitait pas tellement le revoir et que, de surcroit, il ne serait certainement plus compétitif au plus haut niveau.

Mais le test le plus évident pour Pelé est un récent match amical au Brésil : il n'y avait presque plus personne pour venir le voir jouer.

■ Miguel Munoz avait été contacté par Benfica pour être son entraîneur. Ses conditions financières n'ont pas été acceptées.

■ Jordao, le remarquable attaquant de Benfica, pourrait être transféré en Espagne, à Saragosse. On parle d'un transfert de 20 millions de pesetas (140 millions A.F.).

■ Le club espagnol qui avait contacté José Arribas est l'Athletic de Bilbao. Arribas est d'ailleurs natif de Bilbao qu'il quitta durant la guerre civile.

■ Cruijff a fait une grosse impressioon lors du premier match qu'il a joué au Brésil au sein d'une sélection Europe-Amérique contre une sélection brésilienne (1-1). Il a même marqué le but de son équipe.

■ Dans un télégramme envoyé à la Fédération brésilienne, la F.I.F.A. a interdit le match Fluminense-Sélection mondiale. Dans celle-ci devaient notamment jouer Cruijff et Amancio.

■ A 37 ans sonnés, le vieux bombardier brésilien Sormani a sauvé son club Vicenze de la descente en série C, à la suite d'un penalty qualifié d'explosif contre Modène.

■ Le recours du Real Madrid devant la commission de discipline de la F.I.F.A. sera examiné le 1er juillet à Zurich.

■ Il y a dix-sept ans qu'un club turc autre qu'un club d'Istanbul (Fenerbahce, Galatasaray, Besiktas) n'avait pas été sacré champion. Avec Trabzonspor, c'est la première fois qu'un club d'Anatolie décroche la timbale.

■ Gigi Riva a confirmé qu'à 31 ans, il raccrochait définitivement. En 289 matches de série A, il a marqué 156 buts, et en 42 matches internationaux, 35. Il est ainsi le recordman de la sélection devant Meazza (33) et Piola (30).

BARBERIS S'ENERVE

Le nouvel international suisse Umberto Barberis commence à s'énerver des remous faits autour de son nom. La Servette de Genève est prêt à pulvériser pour lui le record des transferts payé pour un joueur suisse. Son club, Grasshoppers de Zurich donnerait plutôt la préférence au F.C. Sion, lequel aurait pris une option sur Barberis l'année dernière.

Cette affaire, venant se greffer sur l'histoire Pfister (accusé de vouloir gagner 20 000 francs suisses par an) a provoqué la vive réaction de Barberis : « J'en ai par-dessus la tête car cela tourne à la salade. Toutes ces discussions ont raison de mes nerfs et ma forme s'envole. J'ai donc décidé de rester aux Grasshoppers, de m'entraîner à fond et de jouer le mieux possible au football. Le reste ne m'intéresse pas. »

Quand les dirigeants auront fini de jouer aux petits soldats, Barberis verra plus clair.

■ Encore un de la belle époque qui quitte Ajax. Il s'agit cette fois-ci de Gerrie Muhren que vise le Bétis de Séville : « L'affaire m'intéresse », dit le joueur hollandais.

● Mouvement d'entraîneurs en Espagne : Marcel Domingo ira à Burgos, Olsen à Las Palmas, Miera à Gijon, Pavic restant un an de plus à Malaga.

■ Toppmoeller ne jouera pas la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations avec l'Allemagne. Blessé dans un accident de voiture, il a perdu la mémoire pendant près de deux jours.

■ Leivinha, le Brésilien de l'Atletico Madrid, est affirmatif : « La saison prochaine, nous serons champions malgré la régularité du Real. »

■ Pour la première fois depuis trois ans, Leivinha va prendre des vacances : « Pendant un mois, je vais tout oublier. Quel plaisir ! »

■ En tournée au Mexique, les joueurs de Bilbao ont perdu en moyenne trois kilos en dix jours. Ils se sentent fatigués, mais ravis du voyage.

■ Le Florentin Merlo avait le choix pour son transfert : Naples ou l'Inter. Il a préféré Naples où il a « beaucoup d'amis ».

■ La Juventus n'est pas du tout contente des expulsions de Bettega et Causio aux Etats-Unis. En effet, quand le rapport de l'arbitre uruguayen arrivera, la Fédération italienne prendra vraisemblablement une sanction : peut-être un ou deux mois de suspension.

■ Le contrat de Chinaglia avec la Lazio a été officiellement résilié par la Ligue à la date du 26 avril. Le club romain tenait beaucoup à cette décision : il ne voulait pas être accusé d'avoir faussé la fin du Championnat « en ne présentant pas sa meilleure équipe. »

QUEL M'GLADBACH ?

Alors que son équipe vient d'être sacrée championne, Moenchengladbach ne sait pas encore quel sera son effectif la saison prochaine. Certains bruits laissent à penser que les dirigeants allégeront les finances en allégeant l'effectif.

Le transfert dont on parle le plus est celui du jeune champion du monde Bonhof. Valence est sur le coup et il ne se passe pas de jour sans un coup de téléphone d'Emil Osterreicher, le secrétaire général du club espagnol. Bonhof lui, est muet comme une carpe. S'il ne va pas à Valence, il pourrait tout de même aller en Espagne.

Trois nouveaux sont arrivés à M'gladbach : Kneib (Wiesbaden), Gores (Gerolstein), Heidenreich (Bayreuth). Mais Kleff, Wittkamp, Wimmer, n'ont pas renouvelé leur contrat. Que sera le M'gladbach de demain ?

■ Birmingham City, qui en a assez de se battre continuellement contre la relégation, est prêt à mettre 140.000 livres pour le transfert de Terry Yorath qui va quitter Leeds.

■ West Ham renforce sa défense centrale en engageant Bill Green, 25 ans, de Carlisle, pour 75.000 livres de transfert.

■ Le Servette de Genève a fait une offre que l'on dit « fabuleuse » à Tottenham pour le transfert de Martin Chivers. Celui-ci est à Genève pour en discuter.

■ Les clubs portugais à l'heure britannique. Benfica a contacté Bille Mc Garry. Et le Sporting songe à Jimmy Hagan.

■ Le Standard de Liège a contacté Ajax pour le transfert de Brokamp. Celui-ci est d'accord. Il ne va plus rester personne à Ajax.

■ Quatre arbitres ont été désignés par l'U.E.F.A. pour le tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations : l'Italien Gonella, le Suisse Hungerbühler, le Gallois Thomas et le Belge Delcourt.

■ Blagoje Istatov, le gardien de Partizan de Belgrade (28 ans) a signé un contrat de deux ans avec le F.C. Utrecht.

■ Barth, le gardien hollandais de l'Union Saint-Gilloise, a joué avec les Espoirs de son pays contre l'U.R.S.S. Mais c'est l'U.R.S.S. qui s'est qualifiée.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jacques THIBERT

LES CONTES ET LES ANTI CONTES DU FOOTBALL

LE dernier lien entre le Real Madrid d'hier et le Real Madrid d'aujourd'hui est rompu. En plein accord avec ses dirigeants et après un utilme entretien avec le président Bernabeu, Amancio a décidé de mettre un terme à sa carrière de joueur professionnel. Il avait joué avec les grands Di Stefano, Puskas, Gento, notamment la finale de la Coupe d'Europe 1964 contre l'Inter (1-3 à Vienne). Il avait gagné ensuite la sixième Coupe du Real avec la nouvelle génération De Felipe, Pirri, Velasquez. Et la saison dernière, il offrait encore des balles de but à Santillana et Roberto Martinez, les attaquants du présent.

Avec Amancio s'en va un brin d'épopée et d'aventure. Mais il est rassurant de savoir qu'Amancio ne s'en va pas tout à fait.

SON club de toujours lui a en effet proposé d'entrer dans le département technique du club. Amancio ne connait pas encore les détails de sa tâche mais il en a accepté le principe. Il s'occupera vraisemblablement des jeunes et fera avec eux ses premières armes d'entraîneur. Son prestige tout neuf, ses qualités athlétiques intactes, la volonté de réussir tout ce qu'il entreprend seront pour lui de précieux atouts.

On lui a posé la question : « Votre but suprême est-il d'entraîner un jour l'équipe première du Real ? » Amancio a fait une réponse adroite, et prudente : « Ce n'est pas mon aspiration principale mais ce sera peut-être un aboutissement. Quand j'ai commencé à taper dans la balle, mon rêve était de jouer un jour au Real. C'est arrivé. »

C'EST Santiago Bernabeu qui a convaincu Amancio d'arrêter de jouer, alors que l'intéressé se sentait en pleine forme, et de poursuivre dans la voie d'entraîneur. Le président du Real ne l'a pas fait avec tous ses grands joueurs et c'est sans doute la marque d'un jugement favorable sur les qualités d'Amancio.

On reverra donc souvent l'ex-numéro 7 du Real sous les voûtes de Chamartin. Cela nous rappellera le bon temps.

TOUS les grands joueurs ne poursuivent pas aussi bien leur carrière dans le football. L'un des tombeurs du Real de la belle époque, l'ex-Anderlechtois Joseph Jurion, en est le vivant exemple. On sait qu'il a été radié à vie par l'Union Belge parce qu'il était mêlé, directement parait-il, à une tentative de corruption menée par le club qu'il entraine : La Louvière. Tout ce qui a filtré de cette affaire accuse, parait-il encore, l'ex-vedette du football belge.

Mais de loin, il parait impensable qu'un garçon comme Jurion, au caractère solidement trempé, meneur d'hommes avisé et autoritaire, ait pu se compromettre dans une affaire aussi basse et aussi maladroite, ou alors il faudrait admettre que les aigles sont capables de nager.

JURION, silencieux comme une tombe après l'arrêt de l'Union Belge, vient de rassurer ceux qui croient encore en lui. Il a décidé de contre-attaquer et de combattre.

Son conseil juridique a révélé au cours d'une conférence de presse, le mémoire qui sera présenté devant la Commission d'appel de l'Union Belge. Ce mémoire précise que tous les témoignages accusateurs sont flous, sans valeur juridique et même (pour certains) contraires au code pénal.

L'avocat de Jurion pose également une question fondamentale : « A qui le crime profite-t-il ? » Pas à Jurion, dit-il, mon client ayant un contrat de trois ans à La Louvière et n'étant donc pas pénalisé financièrement par une descente.

TRISTE affaire, c'est évident et qui risque de le devenir encore plus car, si sa radiation est maintenue, Joseph Jurion engagera une procédure civile afin d'obtenir 20 millions de francs belges (230 millions d'anciens francs) de préjudice matériel et moral.

On aimerait tant que nos contes du football se terminent toujours comme ceux de notre enfance, et comme celui d'Amancio. Mais les hommes seront toujours des hommes.

nos Lecteurs

SAINT-ETIENNE ET LE CALENDRIER

Pas d'accord !

« Je regrette d'être stéphanois pour répondre à la lettre de M. G. Flaig, parue dans votre courrier des lecteurs, car, avec l'esprit qui semble l'animer, il va sans doute me taxer de chauvinisme.

Je reconnais bien là une certaine tournure de l'esprit français qui, heureusement, tend à disparaître et qui ne cherche, même dans les meilleures choses, qu'à trouver ce qui ne va pas, à critiquer. C'est navrant ! Comment espérer faire progresser en dénigrant ? Je suis enseignant et je sais qu'il est impossible de bien faire travailler un élève et d'obtenir de bons résultats de sa part en lui montrant la faiblesse de ses moyens (surtout si cette faiblesse n'est que subjective !...).

Je crois que je ne serai pas le seul à m'insurger contre le contenu de la lettre de M. Flaig. Reprocher à l'A.S.S.E. de ne pas avoir l'esprit du fair-play ? Traduisez donc ! Fair-play veut dire en gros : joue correctement. Avez-vous vu beaucoup d'équipes qui, pour un tel enjeu, ont joué plus correctement ? Quant au Championnat faussé, je ne vois pas en quoi il peut l'être puisque trois matches sont toujours trois matches. Il n'y a qu'au tiercé ou à la Loterie nationale que le jeu en retard aurait des conséquences navrantes.

Deux matches de football en quatre jours, dites-vous ? Consultez le calendrier de fin de saison de Saint-Etienne... et dites alors que le Championnat est faussé (ce que je ne crois pas)... dans l'autre sens !

Saint-Etienne doit faire son possible avec les moyens du bord ? Mais Robert Herbin n'a-t-il pas opéré avec les moyens du bord, étant privé de Rocheteau, Synaeghel et Farison, ce qui n'a pas ôté sa valeur à l'équipe grâce à la qualité de tous les joueurs. Qu'en aurait-il été du Bayern sans Muller, Kappelman et Beckenbauer ? « Laisser tomber » la Coupe d'Europe si l'A.S.S.E. n'en a pas les moyens ! Nous ferions alors peut-être progresser le football français en affrontant l'équipe de Pfaffenhoffen (que je ne connais pas et contre laquelle je n'ai d'ailleurs aucun grief) ! Nous avons la 3 F, ce serait la 5 F !

Vous parlez encore du fond de jeu, de la qualité technique des joueurs français. A vous lire on a l'impression que vous avez encore le complexe du « pauvre petit Français » inférieur en tout aux ressortissants d'autres pays. Il faudra consulter un psychiatre, Monsieur..., ou les terrains de football français, Saint-Etienne par exemple.

Vous sous-entendez également que les joueurs stéphanois n'ont pas de conscience professionnelle par rapport aux joueurs d'autre nationalités, Allemands de l'Ouest de préférence.

Mais la consciense professionnelle est-elle le fait d'aimer son travail et de l'accomplir de son mieux dans toutes les circonstances, comme le fait toute l'équipe de l'A.S.S.E. (venez donc assister à un entraînement) ou le fait d'être presque uniquement occupé par des questions matérielles, comme les joueurs du Bayern par exemple ? Demandez à Kappelman son avis quant à l'état d'esprit qui règne au Bayern !

Enfin, et j'en termine, ne parlez pas du public stéphanois sans le connaître. Il ne voit ni anguille ni roche, seulement une équipe avec qui il est magnifiquement solidaire, un public que vous ne pourrez pas démolir.

Allez donc voir les matches du Championnat allemand les samedis soirs et achetez l'équivalent de « France Football » allemand, peut-être y dira-t-on du bien de l'A.S.S.E. »

Jean LACHAND,
42 - SAINT-ETIENNE.

D'accord !

« Je suis absolument d'accord avec la lettre de M. Flaig. Je pense, en effet, que le Championnat de France est faussé par les « cadeaux » du calendrier à Saint-Etienne. Il est, en effet, anormal que cette équipe se retrouve avec trois ou quatre matches de retard sur Nice, Sochaux et Nantes à trois semaines environ de la fin du Championnat, sous prétexte que les Stéphanois ont disputé la finale de la Coupe d'Europe, ce qui est quand même tout en leur honneur. Il ne faut pas oublier qu'il y a un Championnat national à disputer et que celui-ci doit se dérouler dans la plus parfaite régularité.

Contrairement à ce que déclare M. Rocher, Saint-Etienne est quand même avantagé par rapport aux autres grands clubs européens (Eindhoven, Kiev, Moenchengladbach... et le Bayern), car tous ces clubs, même en jouant la Coupe d'Europe, ont disputé leur Championnat et leur Coupe nationale dans la plus parfaite régularité et sans protester auprès de leur fédération. Certains joueurs de ces clubs disputant même des matches de compétition ou amicaux avec l'équipe nationale représentant leur pays, et là je pense qu'il faut les féliciter. En France, malheureusement, ce n'est pas le cas, car il semble que ce soit une « corvée » pour certains joueurs (sauf des gens comme Larqué, Trésor, Baratelli ou Guillou et même Michel) de se rendre à un match de l'équipe de France. Le dernier France-Hongrie est là pour en témoigner. Hidalgo aurait pu se retrouver comme douzième homme sur la feuille de match à ce rythme-là. »

P. CRESPIN,
29210 MORLAIX.

C'est vrai que l'arbre qui a développé sa puissante et verte ramure à l'orée de l'immense forêt du football national est magnifique ! Une sève généreuse irrigue le tronc, les branches maîtresses jusqu'aux plus tendres rameaux, produit d'un savant élagage.

C'est vrai que ses « écologistes » (le mot est à la mode) veillent jalousement à le préserver des souillures de la pollution ambiante !

Oui, l'A.S.S.E. est un bel arbre, et ses fruits sont savoureux !

Pourtant, le vieux serviteur du football que je suis éprouve de l'anxiété. L'A.S.S.E. ne risque-t-elle pas — après tant d'autres ! — de masquer la « misère physiologique » et les maux qui rongent plus ou moins sournoisement le reste de la forêt ? Réussira-t-elle à provoquer l'indispensable « prise de conscience » des pouvoirs publics et de la population française tout entière à l'égard du sport en général et du football en particulier ? Si oui, ce sera la grande, l'inoubliable victoire des Verts ! Si non, je le crains, l'épopée actuelle de l'A.S.S.E. pourrait bien n'être qu'un « trompe-l'œil ». Un de plus, hélas !...

Quoi qu'il advienne, je dis : merci à l'A.S.S.E. »

Pierre CRINIERE,
ancien secrétaire du F.C. Nantes et du HAVRE A.C.

Le meilleur bonus

« Le « bonus » de la saison 1975-1976 a vécu, il ne pouvait en être autrement, logiquement parlant. Mais celui de 1974-1975 avait fait l'unanimité ou pour le moins avait une forte majorité. Les résultats fournis par « F. F. » et « L'Equipe » étaient là pour en témoigner, et le bilan était positif : plusieurs dizaines ou centaines de milliers de spectateurs en plus sur les stades qui avaient joui d'un bien meilleur spectacle et où les tirs au but s'étaient multipliés. On est retombé, cette saison, sur un spectacle fade, tout à fait insipide mais... toujours très cher. Encore une fois, tant pis pour le football français, où déjà, et depuis longtemps, les entraîneurs sont plus portés sur la tactique défensive que sur la technique du tir « en mouvement ».

Pierre COLOMBIER,
13300 SALON-DE-PROVENCE.

Du Québec

« Une simple lettre de la part d'un groupe de Français vivant au Québec.

Pour vous remercier de nous faire vivre, je dirais même revivre, par la plume de vos reporters et journalistes la saison formidable de l'A.S.S.E. ainsi que du football français en général, qu'il soit professionnel ou amateur.

Nous qui sommes éloignés de notre pays pour des raisons plus ou moins diverses, nous qui aimons le football plus que de raison, remerçions l'A.S.S.E. pour sa production en finale de la Coupe d'Europe (ratée par quelques centimètres), remercions l'équipe de France amateurs qualifiée pour les J.O. de Montréal. Il y aura bon nombre de supporters français pour la soutenir vers la conquête du titre olympique. Remerçions, enfin, l'hebdomadaire qui nous permet chaque semaine de se sentir chez nous à regarder ou à pratiquer notre sport favori. »

UN GROUPE DE FRANÇAIS DE LONGUEUIL (Québec).

Les Algériens et les Verts

« Nous sommes supporters de l'A.S.S.E., ce club si sympathique, bien structuré, orgueil des Stéphanois en particulier, des Français en général, voire d'un nombre considérable d'Algériens dont beaucoup de Djidjelliens de la J.S. qui l'ont adopté en raison de son fanion vert frappé (bien que récemment) de la panthère, son emblème.

Ses résultats ne méritent que des félicitations et, quoi qu'en pensent par dépit certains lecteurs, lors de la campagne de dénigrement ouverte récemment, et certains journalistes étrangers à courte vue et sans cote, l'A.S.S.E. est et restera toujours une équipe de dimension européenne.

Nos félicitations à toute l'équipe, joueurs, dirigeants et supporters pour leur soutien inconditionnel, et nous leur disons : « En avant et vive les Verts ! »

F. BOUKETTE
et un groupe de supporters
GIJEL (Algérie).

L'arbre et la forêt

« L'A.S.S.E., finaliste de la Coupe d'Europe 1975-1976, soulève à juste titre l'enthousiasme des Français et chatouille agréablement l'orgueil de nos compatriotes.

Repêchage

« J'aimerais connaître votre point de vue sur le repêchage de l'équipe d'Abbeville qui participe au Championnat de France de Troisième Division.

Voici deux fois que cette équipe, éliminée du Championnat de Troisième Division, est repêchée à cause de ses recettes à domicile.

Où est le sport dans tout cela ? Abbeville n'a plus à s'inquiéter. Il lui suffit de disputer le Championnat de Troisième Division sans aucun souci, car, si, en fin de saison, elle doit descendre dans le groupe inférieur, elle est assurée d'être repêchée.

Qu'elle soit repêchée une fois, passe encore, mais deux ce n'est plus du sport. Je n'ai rien contre cette équipe que je ne connais pas, mais que pensez-vous de cette décision antisportive ? »

Marrel LEBLANC,
59230 ST-AMAND-LES-EAUX.

Tony Arbona répond :

« De par le nombre de compétiteurs dans les six groupes de Division III, un repêchage est, chaque saison, nécessaire. Ce repêchage se fait en tenant compte du classement et aussi des affluences qu'attire chaque équipe. Ce n'est pas la faute d'Abbeville si d'autres clubs ont moins de spectateurs, le club Picard prouve ainsi que le football vit bien dans sa région, aux autres d'en faire autant.

Abbeville est sans doute malheureux depuis deux saisons, mais son passé plaide pour lui, il redeviendra meilleur. N'oubliez pas qu'en 1967 ce club enleva le « Challenge France Football » pour avoir été le club amateur à avoir été le plus loin en Coupe de France. »

Pauvre Reims

« Il y a déjà un moment que je voulais vous écrire au sujet du Stade de Reims. En effet, depuis le match de Coupe de France Reims-O.M. que j'ai vu — un bien piètre spectacle —, le Stade de Reims ne tourne plus. Une remarque s'impose : « Reims, ton football et ton public foutent le camp ! » Les journalistes, les footballeurs du Stade de Reims — Bianchi lui-même — accusent le public rémois de ne pas supporter le Stade de Reims. Il ne faudrait tout de même pas prendre le public pour un imbécile. La qualité du football proposé depuis quelques semaines aux supporters rémois est vraiment lamentable. Enlever Carlos Bianchi à Reims, il ne reste plus qu'un trou, que dis-je un gouffre derrière ! Seul Marcel Aubour sort du lot. Reims voudrait prétendre à une place européenne avec un avant centre aux qualités exceptionnelles (Carlos Bianchi), un gardien de but de classe irréprochable (Marcel Aubour) et le reste, du vide. Je plains sincèrement Pierre Flamion. J'espère que l'an prochain il pourra améliorer cette pauvre équipe. Et si Bianchi part, que restera-t-il ? »

Philippe SOMME,
REVIN.

Vous n'aimez pas Reims

« Lecteur de votre journal depuis de nombreuses années, je prends le stylo pour vous faire part de mon indignation.

Je suis absolument déçu par vos propos vis-à-vis du Stade de Reims, vos commentaires d'après match, et de ce que vous faites dire aux joueurs (Bianchi). A vous lire, j'ai tout à fait l'impression que vous ne devez pas avoir beaucoup de lecteurs dans la région champenoise, car depuis quelque temps, vous ne ménagez pas notre équipe. Quand vous titrez le compte rendu du match Reims - Nantes : « Les malheurs de Nantes », je suis absolument sidéré, et je ne suis pas le seul. Quand une équipe vient chez l'adversaire avec la ferme intention de prendre un point, et par n'importe quel moyen (nous savons bien pourquoi), on assiste à un match très morne. Car, voyez-vous, plusieurs amis et moi, nous y étions à ce match, comme à tous les autres, d'ailleurs, et qu'avons-nous vu ? 11 joueurs pratiquer la défense à outrance... Vous, vous appelez ça « des malheurs ».

M. Pierrot MICHEL,
02190 EVERGNICOURT.

Mal pour lui

« C'est au sujet d'Henri Michel. On le critique, mais les gens qui le critiquent ne connaissent pas le football. Pour moi, Henri Michel est un des meilleurs joueurs de France et il mérite d'être capitaine de l'équipe. Ça fait mal pour lui et ses supporters. Il n'était même pas sélectionné pour France-Hongrie. Je crois que Michel Hidalgo écoute trop les « ignorants » du football. Soyez gentil avec Michel, car il est un des plus sympathiques et un des meilleurs joueurs français. »

M. QUELLEL
ARGENTEUIL.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

LE FOOT ET L'OPÉRA

par Roger CHABAUD

LIEBERMANN a réussi à l'Opéra ce que Kovacs devait réaliser pour l'équipe de France. Il en a fait un festival permanent, un enchantement peu surpassable, à la condition de bien savoir l'italien et l'allemand. Il reste au spectateur à s'y prendre à l'avance et à se lever tôt, se munir d'un pliant et d'anecdotes. Et pour un provincial, s'abonner. Au prix de ce qu'on y donne, c'est presque pour rien. Là-dessus, un couac. Enorme déficit : 24 millions de F. La seule tournée de prestige de l'Opéra aux U.S.A. nous coûtera, toutes places vendues, la bagatelle introuvable de 8,5 millions de F. Il paraît que les dépenses de personnel (plateaux non compris !) s'élèvent à 60 % de ce budget irréel. Le tout pour des affluences de 1.800 places en moyenne, nombre d'entre elles de confort limité et de visibilité inégale.

A ce prix, le déficit d'ensemble du football en France est modeste, au moins par tête de spectateur. Toutefois, même en période électorale, il paraît difficile à couvrir de si haut. La Ville de Paris, pressée de subventionner l'Opéra de la France, consentirait de fort mauvaise grâce à subventionner St-Germain pour le quart de ce qu'on lui réclame au palais Garnier, à savoir dix millions.

On pourrait en tirer un premier jeu de conclusions. Comment refuser à un spectacle populaire, suivi, fait dans une certaine mesure par 600.000 spectateurs le quart de ce qui est consenti à la joie de 180.000 mélomanes ou snobs ? Etat, entend-on clamer, banquez. Ce qui est une autre manière de dire Etat banquet ou Etat banquier.

Les choses ne sont pas aussi faciles.

Il se trouve que les grandes vedettes du chant, grâce à l'avion et au snobisme international sont fort payées. Leur carrière est souvent longue ou très longue même si l'on se les dispute. J'aime fort entendre chanter comme Vickers ou Kiri Te Kanawa et je les aupplaudis de faire fortune en les méritant si haut. Toutefois, s'ils continuent à percevoir les cachets que l'on dit, je crains fort qu'on ne les entende pas chanter à Avignon avant qu'ils ne soient enroués. En clair il y a une inflation sur les chanteurs internationaux comme sur la peinture. C'est presque aussi grave que celle qui résulte des machinistes.

Je vois bien que le football paie trop cher ses étoiles par des moyens qui, à moins d'affaires judiciaires, échappent à tout contrôle. Un club auquel, par la force des choses, s'intéresse un ministre, déploie un budget que les recettes ne couvrent qu'à moitié. Comme ce ne sont pas les tondeurs de gazon qui grèvent les trésoreries des clubs, je suis bien forcé de souhaiter que les joueurs de cette équipe consentent à une diminution raisonnable de leurs salaires ; bref il faut réviser les fameux contrats à temps. C'est ce que doit penser le ministre en privé. J'imagine le discours qu'il pourrait faire, considérable. Tout le monde sachant que les prix montent par l'ascenseur quand les salaires prennent l'escalier, on peut en déduire que lorsque les rémunérations redescendent, à pied, les prix dégringolent au sous-sol, ce qui est la définition même de l'abondance voulue par le Créateur. J'attends donc, et le ministre avec moi, sans parler des maires, que le syndicat des joueurs pros, conscient des dangers qui planent sur l'entreprise, consente massivement à une révision des salaires. Or il m'a été dit que dans l'équipe précitée, un joueur quasi démobilisé, avec des émoluments coquets, venait de bénéficier d'un rajustement de 7 % de son contrat. Au prix à la production des cerises et des tomates. Je doute que de telles sinécures aient un long avenir. La fuite en avant a des limites.

Cela dit la crise de l'Opéra intéresse plus avant le football. Le Premier ministre vient en effet de marquer un coup d'arrêt en formulant deux souhaits. Le premier c'est que l'Opéra couvre toute la France de son manteau royal. Craignons pourtant de n'en admirer que la doublure. Car il est certain que la province ne pourrait qu'aggraver le déficit de Paris. Il s'agit là d'une œuvre que la rhétorique ne saurait accomplir. Et l'on sait bien qu'Orange n'est pas la province mais un amphi étoilé de l'Europe heureuse, déficitaire il va de soi. Par contre l'équipe de France peut remplir sans difficulté n'importe quel stade de province, à commencer par celui de Saint-Etienne désormais. Deuxièmement, M. Jacques Chirac a plaidé pour les chanteurs français (il y en a quelques-uns certes) et pour la télédiffusion des grands spectacles. Nous voilà sur un point décisif. L'Opéra recueille de un à trois millions de téléspectateurs. Mieux préparé, il doublerait ce nombre mais personne n'y songe. On traduit à contre temps. On fait des fautes d'orthographe.e Bref, on avise. Qui ne voit qu'en exigeant 5 F par spectateur et par retransmission, il n'y a plus de crise de l'Opéra ?

Et comme il y a dix millions de téléspectateurs pour le foot, il n'y a plus de crise du foot. Il est normal que nous contribuions modestement à l'entretien de ce qui n'est pas directement rentable et qui importe au bonheur public, comme projet, moyen de cohésion par-delà les anathèmes. L'idéal serait d'amener une bonne partie des spectateurs du foot à l'Opéra et les gens de l'Opéra au Parc des Princes. Ce qui implique que l'on fasse du foot un opéra et de l'opéra une ferveur populaire. On n'a pas entendu dire qu'une telle action fût clairement énoncée. L'Opéra se glace de marbre quitte à dormir tout seul dans son manteau royal. Et le foot confond fureur et puissance.

Un dernier mot. Un opéra de province, mais déjà très européen vient de nous donner un superbe Don Carlos. C'était à Strasbourg il est vrai, l'équipe du Rhin, comme on l'a rêvée, il y a déjà longtemps. Personne ne nous a dit si Alain Lombard, chef déjà illustre avait un projet pour le fameux club de la Meinau.

dans football MAGAZINE de juin

un million af a qui formera l'équipe de france pour la coupe du monde

- Le jeu de la vérité avec Katalinski
- Dans l'intimité du Bayern Munich
- Carnaval à Wembley : la finale de la "Cup" insolite
- Le lion des Flandres : un grand club belge, Bruges
- Qui sera champion d'Europe : rendez-vous à Belgrade
- Les meilleures histoires de Marcel Aubour

football MAGAZINE

EN VENTE PARTOUT